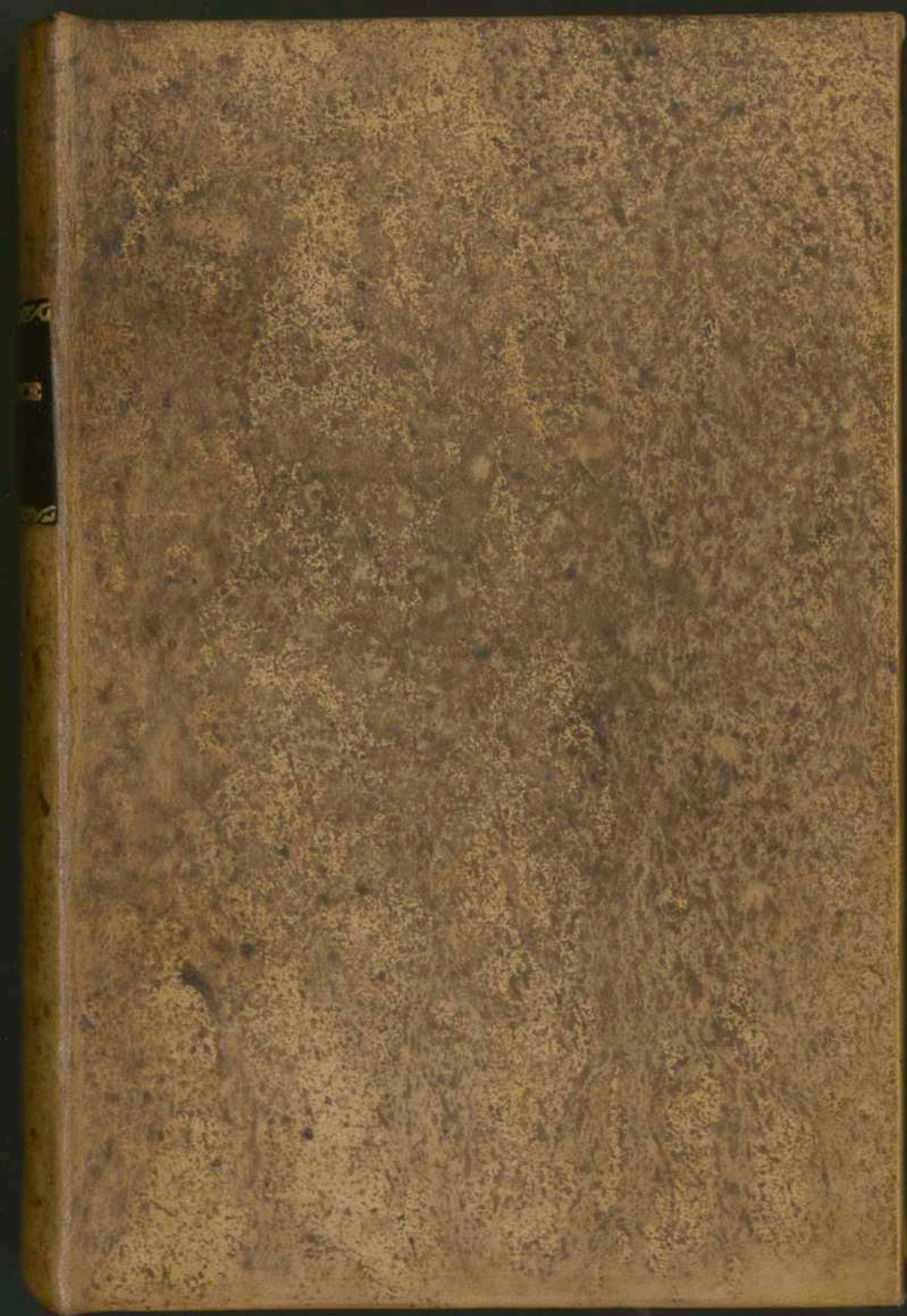
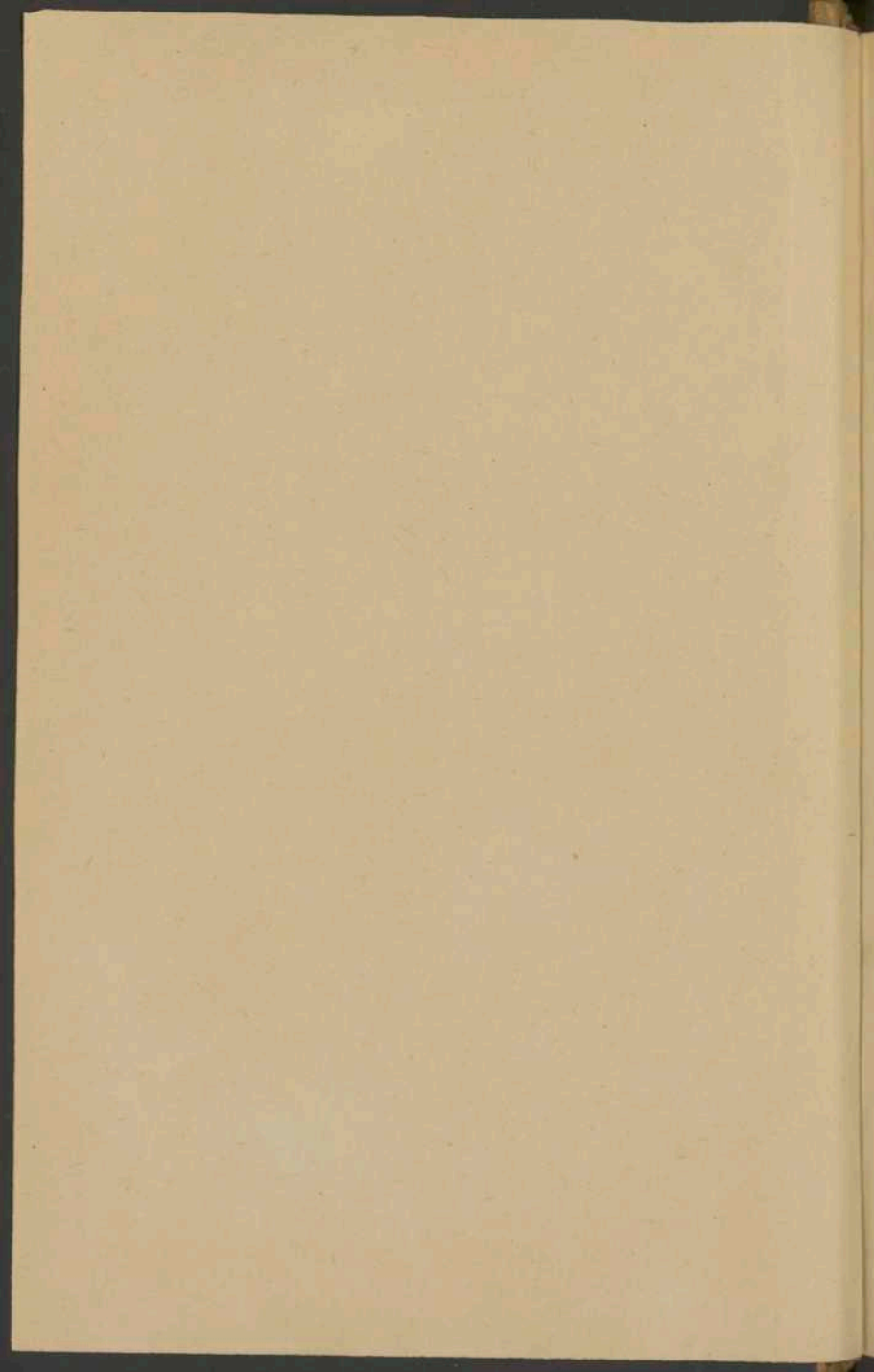
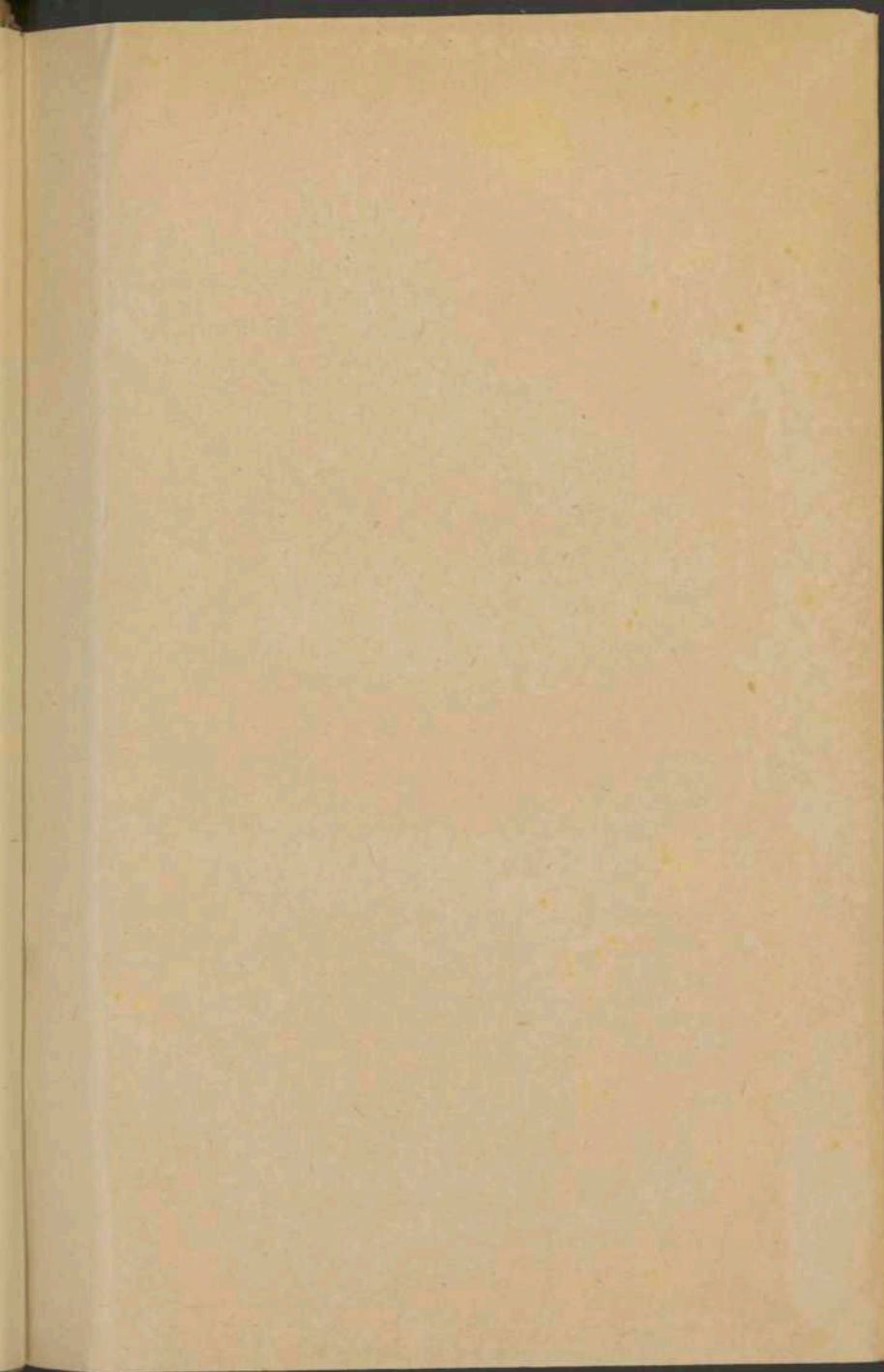


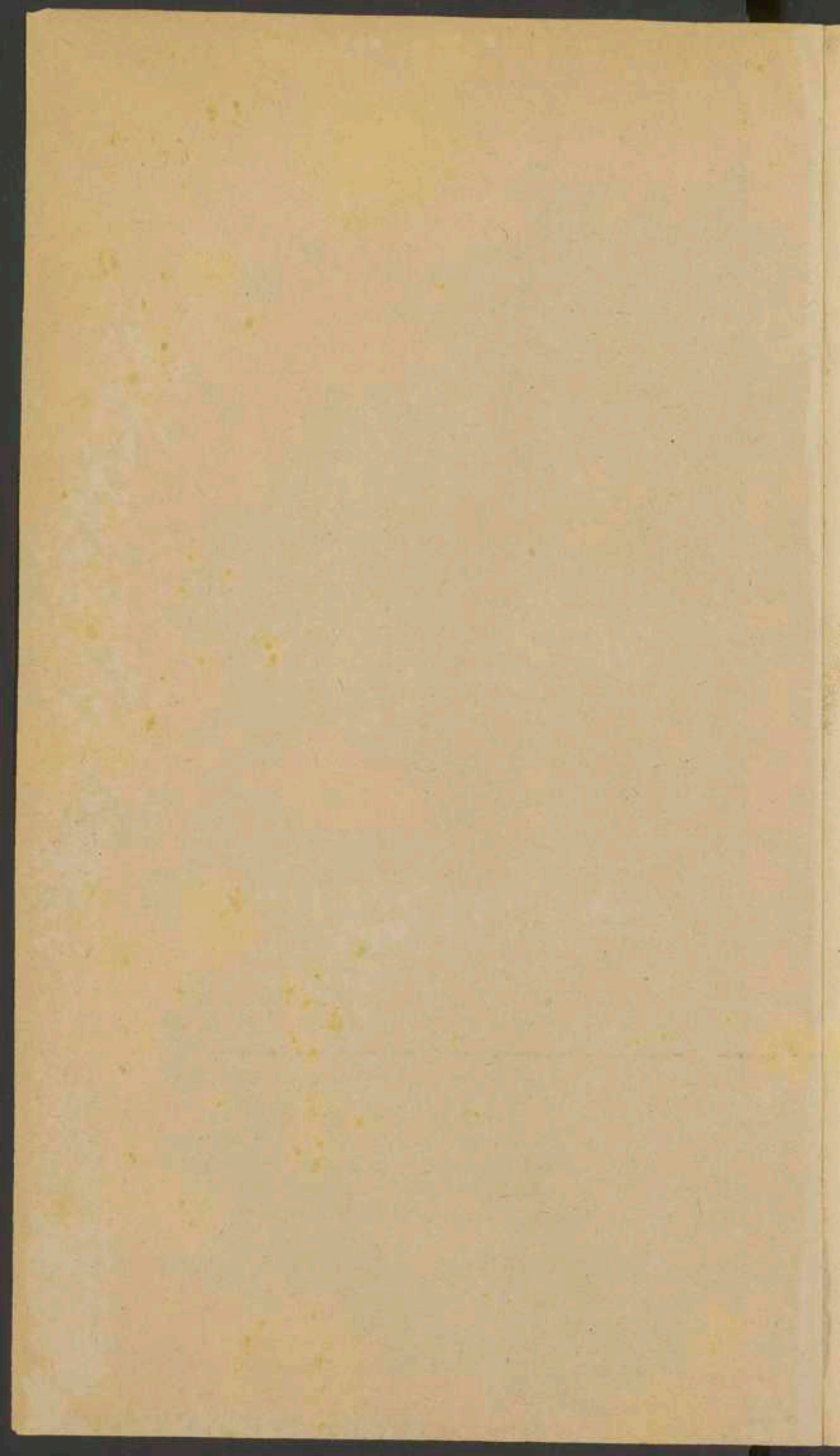


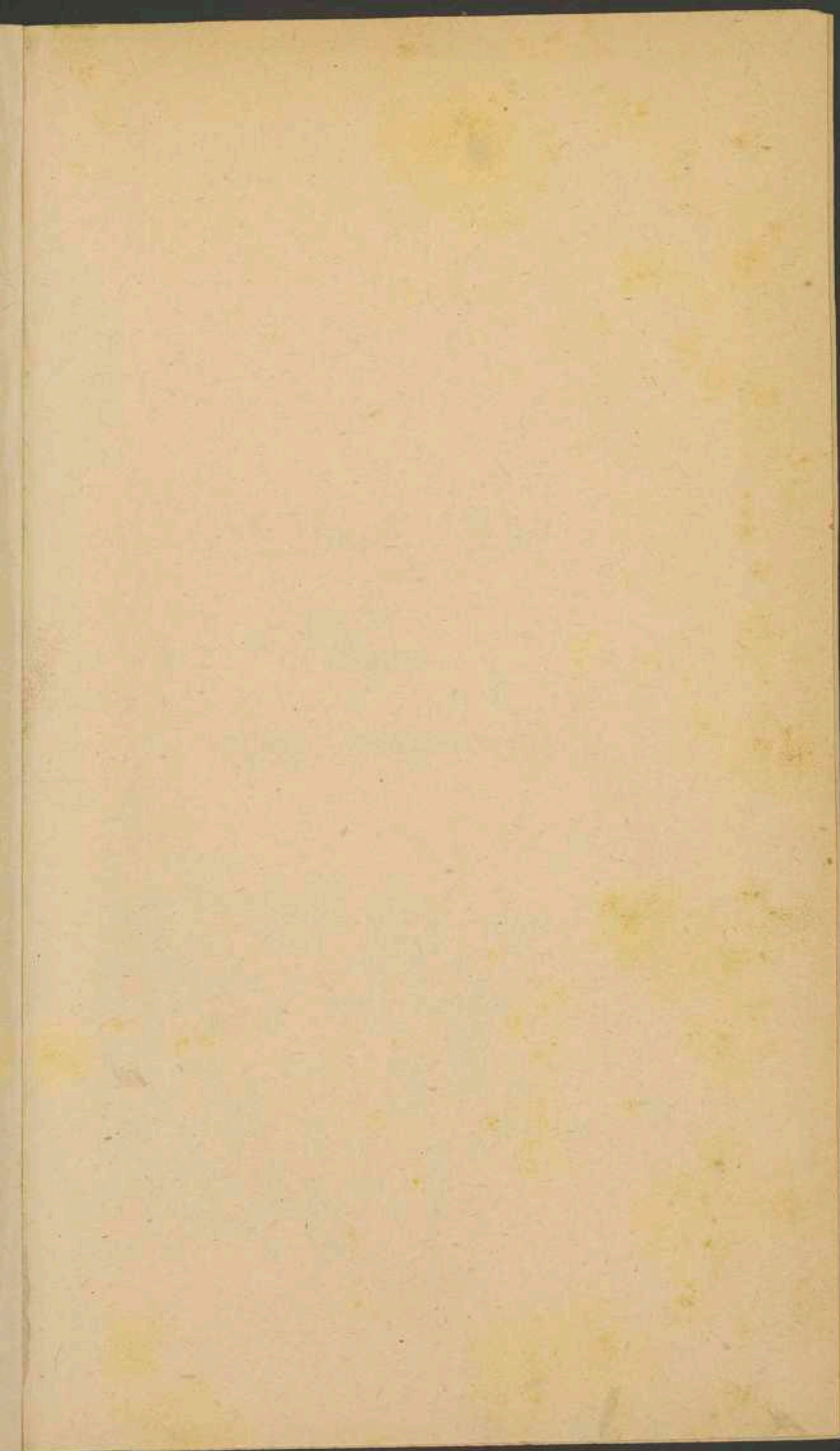
LEGADO
ELADIO DEL CAMPO

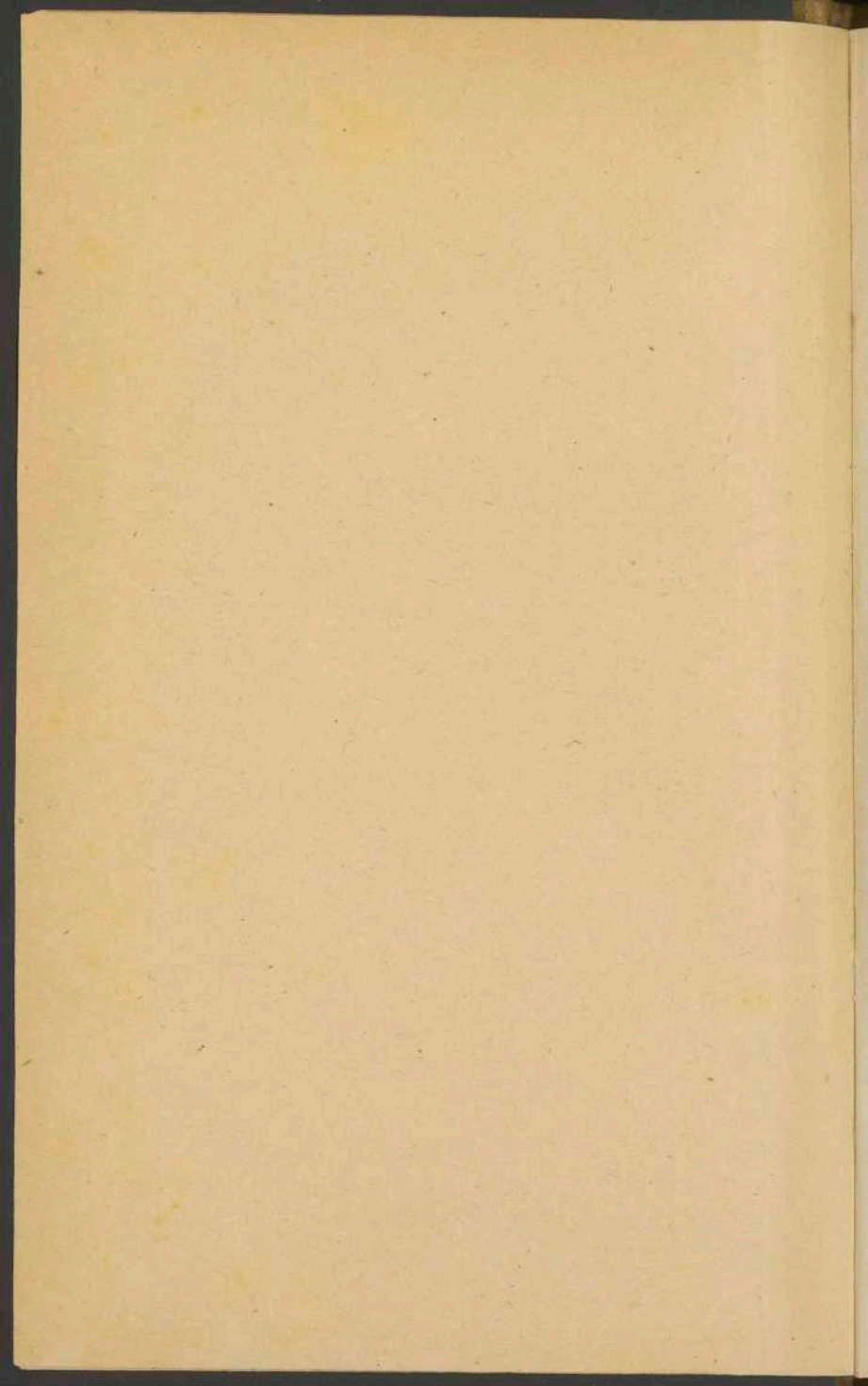
LC-54/1











PRUDENCE

TOME I

LIVRE D'HEURES

Il a été tiré de cet ouvrage :

*200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 200.*

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PRUDENCE

TOME I

CATHEMERINON LIBER

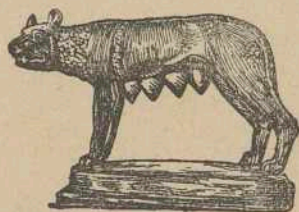
(LIVRE D'HEURES)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

M. LAVARENNE

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Clermont-Ferrand.



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1943

R.10093

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Pierre Fabre d'en faire la révision, en collaboration avec M. Lavarenne.

INTRODUCTION

I

PRUDENCE

SA VIE, SON ŒUVRE

La seule source que nous possédions
Sa vie. pour la biographie de Prudence est son œuvre. Dans les 45 vers qu'il a donnés comme *Préface* au recueil de ses poèmes, il nous résume sa vie ; malheureusement il parle par périphrases vagues ; il faut deviner plutôt que comprendre. Ça et là, notamment dans ses récits de passions (*Peristephanon*), quelque passage nous met incidemment au courant d'un détail : voyage, visite d'une église, par exemple. Nos renseignements se réduisent donc à fort peu de chose.

Il naquit en 348 en Espagne, sans doute à Saragosse¹, peut-être à Calahorra ou à Tarragone ; il appelle chacune de ces trois villes : *nostra*. Sa famille devait être chrétienne, car il ne dit nulle part qu'il

1. Cf. BERGMAN, *Aurelii Prudentii Clementis Carmina* (*Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, vol. LXI), Vienne, 1926, *Prolegomènes*, p. ix et x ; IDEM, *Aurelius Prudentius Clemens, der grösste Christliche Dichter des Altertums*, Dorpat, 1921, p. 31. — La date de naissance est donnée par les vers 24-25 de la *Préface* de Prudence : *Saltae consulis... sub quo prima dies mihi*.

se soit converti ; et riche, car il fit les études qui étaient alors celles des enfants de la meilleure société. Il passa d'abord par l'école du grammairien ; c'est ce qu'il exprime simplement par ces mots : *Aetas prima crepantibus | Fleuit sub ferulis*, « mon enfance pleura sous les claques des férules » ; on sait qu'Horace parle du *plagosus Orbilius*, et que saint Augustin relate qu'il a été souvent battu à l'école : la pédagogie était alors simple et énergique... De là, il fréquenta les cours du rhéteur ; du moins interprète-t-on ainsi : *mox docuit toga... falsa loqui, non sine crimine*, « puis la toge virile (que l'on prenait à dix-sept ans) m'apprit à débiter de coupables mensonges ». Les exercices de rhétorique consistaient souvent à plaider le pour et le contre avec la même conviction, et ne s'embarrassaient guère de la formation morale du jeune homme.

Après avoir fini ses études, Prudence avoue qu'il s'est « amusé » quelque temps : « Puis la sensualité et l'effronterie, la luxure et la dissipation (quelle honte et quel remords !) souillèrent ma jeunesse de l'ordure, de la fange du vice ».

Mais il fallait choisir une carrière. Il se fit avocat, et son opiniâtreté dans les luttes du prétoire lui attira sans doute des désagréments, puisqu'il écrit : « Ensuite les procès fournirent des armes à mon caractère agité ; une obstination mauvaise à vouloir l'emporter me mit parfois dans une situation difficile ».

Du barreau il passa, comme c'est souvent le cas aujourd'hui encore, dans l'administration : « A deux reprises, dit-il, chargé d'appliquer les lois, j'ai gouverné des villes illustres ; j'ai rendu la justice aux bons, j'ai fait trembler les coupables ».

Son zèle fut récompensé par un avancement spé-

cialement honorable. Il fut appelé à exercer à la cour impériale une haute charge, nous ne savons pas au juste laquelle¹.

A cinquante-sept ans, déclare-t-il, toujours dans sa *Préface*, voyant la neige de la vieillesse descendre sur sa tête, il se reprocha d'avoir donné trop au monde qu'il allait perdre, et pas assez au Créateur devant qui il allait bientôt comparaître. Il résolut, avant de mourir, de consacrer ses forces à célébrer en vers le Dieu du christianisme.

A vrai dire, la date donnée par l'auteur (c'est en 405 qu'il avait 57 ans) ne doit pas faire illusion. La *Préface* a été certainement composée, comme c'est presque toujours le cas, non pas avant, mais après tous les autres poèmes : une preuve évidente en est que Prudence y énumère ceux-ci (vers 37-42). C'est dire que, lorsque Prudence s'écrit : « Mettons-nous à l'ouvrage ! » cet ouvrage est achevé depuis quelque temps déjà. Mais à quelle date, antérieure à 405, chacun des poèmes a-t-il été composé ? Nous n'en savons absolument rien, sauf pour le *Contre Symmaque*, que des allusions à des événements contemporains permettent d'attribuer à l'année 402 (ou début de 403)².

Il est probable³ que Prudence avait déjà composé des vers avant ceux qui nous sont parvenus, car aucun de ses ouvrages ne trahit un débutant. En tout cas, seuls nous sont parvenus les vers dévots de sa vieillesse.

1. Cf. dans PUECH, *Prudence*, thèse, Paris, 1888, chap. I, et dans BERGMAN, *Prudentius*, p. 38 sqq., les hypothèses plausibles sur la carrière administrative de Prudence.

2. Cf. SCHANZ, *Geschichte der römischen Litteratur*, 4^e partie, 1^{re} moitié, p. 249.

3. Cf. G. BOISSIER, *La fin du paganisme*, II, p. 107.

Que devint notre poète une fois qu'il se fut retiré de la vie publique? Certains passages de ses hymnes de la Journée (*Cathémérinon*) donnent l'impression qu'il fit partie d'une sorte de communauté pieuse, une ébauche de monastère. Mais nous sommes là, une fois de plus, réduits aux hypothèses. Enfin nous n'avons aucun renseignement ni sur la date, ni sur le lieu de sa mort.

L'œuvre de Prudence, qui compte
Ses œuvres. plus de dix mille vers, se divise en
 deux parties ¹.

Une partie lyrique, où le poète n'emploie pas moins de dix-huit mètres différents, comprend : 1° une série d'hymnes pour les différentes heures du jour et pour quelques fêtes de l'année : le *Cathémérinon* ; 2° une série d'hymnes, qui sont surtout des récits de « passions », en l'honneur d'un certain nombre de martyrs : le *Péristéphanon*.

Une partie didactique, en hexamètres dactyliques, comprend :

1° Un poème « sur la nature de Dieu », l'*Apothéosis*, où Prudence réfute un certain nombre d'erreurs relatives à la Trinité et à la divinité du Christ.

2° Un poème « sur l'origine du mal », l'*Hamarti-génia*, où il s'attaque au dualisme gnostique de Marcion et expose la doctrine catholique sur le rôle corrupteur de Satan, le libre arbitre et les rémunérations posthumes.

3° La *Psychomachia*, épopée allégorique, où l'on voit les Vertus et les Vices, personnifiés sous la figure

1. Sur l'œuvre de Prudence, cf., outre la littérature de SCHANZ, LABRIOLLE, *Histoire de la Littérature latine chrétienne*², Paris, 1924, p. 599 sqq., et surtout la thèse de PUECH. — Pour les abréviations qui désignent les différents poèmes, cf. *infra*, p. xxxiv.

de jeunes guerrières, se livrer des combats singuliers à la manière des héros de Virgile.

4° Les deux livres *Contre Symmaque*, où l'auteur, sous prétexte de répondre (vingt ans après) à la *Relatio* de Symmaque, qui avait demandé le rétablissement de l'autel de la Victoire dans la salle du Sénat, se livre à une violente attaque contre les dieux du paganisme.

5° Une série de quatrains, vraisemblablement destinés à servir de légendes à des peintures représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament : le *Dittochaeon*.

L'ensemble du recueil s'ouvre par la *Préface*, dont nous avons déjà parlé, et se clôt par un *Epilogue* plein d'humilité chrétienne.

A part la *Préface* et le *Contre Symmaque*, tous les poèmes portent un titre grec. Aussi a-t-on conjecturé que Prudence savait cette langue : là encore nous sommes réduits à l'hypothèse. Depuis les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, les titres grecs étaient à la mode (*Metamorphoseon* d'Ovide, *Cynegetica* de Grattius, *Astronomica* de Manilius, *Satiricon* de Pétrone, etc.).

Il y a de belles qualités chez Prudence. Il se montre souvent un véritable poète, à l'expression pittoresque, aux images gracieuses et colorées. Citons par exemple ces descriptions des basiliques de Pierre et de Paul.

Interior tumuli pars est, ubi lapsibus sonoris

Stagnum niuali uoluitur profundo.

Omnicolor uitreas pictura superne tinguunt undas,

Musci relucent et uirescit aurum,

Cyaneusque latex umbram trahit imminentis ostri :

Credas moueri fluctibus lacunar. Pe XII 37.

« A l'intérieur du tombeau (c'est-à-dire de l'église où se trouve le tombeau) l'eau sonore roule dans un bassin profond et glacé. Les peintures multicolores qui se trouvent au-dessus se reflètent dans les eaux transparentes. Les mousses du bassin chatoient, et donnent à leur tour au reflet de l'or une nuance verte ; l'eau bleue emprunte ses teintes à la pourpre qui la surmonte ; et inversement l'on croirait que les flots font remuer le plafond. »

Bratteolas trabibus subleuit, ut omnis aurlenta

Lux esset intus, ceu iubar sub ortu.

Subdidit et Parias fuluis laquearibus columnas,

Distinguit illic quas quaternus ordo.

Tum camiros hyalo insigni uarie cucurrit arcus :

Sic prata uernis floribus renident. Pe XII 49.

« Il a fait recouvrir les poutres de feuilles d'or, pour qu'à l'intérieur toute la lumière fût dorée, comme le soleil à son lever. Il a fait soutenir ce plafond aux reflets fauves par des colonnes en marbre de Paros, disposées sur quatre rangées. Puis, aux murs composés d'arcades cintrées, il a fait installer des vitraux magnifiques et variés : telles les fleurs printanières émaillent les prairies. »

Ajoutons ce passage du *Cathémérinon* :

Saluete, flores martyrum,

Quos lucis ipso in limine

Christi insecutor sustulit,

Ceu turbo nascentes rosas !

Vos prima Christi uictima,

Grex immolatorum tener,

Aram ante ipsam simplices

Palma et coronis luditis. C XII 125.

« Salut, fleurs des martyrs, qu'au seuil même de la vie le persécuteur du Christ a fauchées, comme la tempête fauche des roses naissantes. Premières victimes du Christ, tendre troupeau de sacrifiés, au pied même de l'autel, vous jouez naïvement avec la palme et les couronnes. » Ces deux strophes gracieuses sont les plus connues de toute l'œuvre de Prudence ; elles figurent dans le *Bréviaire romain*.

Son éloquence est parfois prenante, comme dans ce passage du *Contre Symmaque*, où il proteste contre l'habitude d'imputer à la bienveillance des dieux les succès dus en réalité à la valeur des Romains :

*Non fero Romanum nomen sudataque bella,
Et titulos tanto quaesitos sanguine carpi.
Detrahit inuictis legionibus et sua Romae
Praemia diminuit, qui, quidquid fortiter actum est,
Adscribit Veneri : palmam uictoribus aufert.*

S II 551. « Je n'admets pas qu'on dénigre le nom romain, et les guerres qui ont coûté tant de sueurs, et les honneurs acquis au prix de tant de sang. Il fait tort aux légions invincibles, il diminue la gloire de Rome, celui qui attribue à Vénus le mérite de tous nos combats généreux : il retire la palme aux vainqueurs » ;

ou dans ces vers énergiques, qui ne seraient pas indignes de passer en proverbes :

Nil est amore ueritatis celsius Pe X 388, « rien ne saurait primer l'amour de la vérité ».

Vincendi quaeris dominam ? sua dextera cuique est
S II 35, « tu cherches la souveraine qui donne la victoire ? C'est pour chacun sa main ».

N'omettons pas de louer son talent de versificateur, qui sait manier avec aisance les rythmes les plus variés.

Malheureusement il y a aussi chez
Ses défauts. lui de gros défauts, qui semblent
 tenir à la fois au temps où il vivait
 et à son origine espagnole. Il ne s'agit pas ici de son
 latin¹ : bien que sa syntaxe, et surtout sa prosodie,
 ne soient pas sans se ressentir des altérations
 que le parler de Rome subissait peu à peu depuis
 quatre siècles, il se sert, dans l'ensemble, correctement
 de la langue des poètes classiques. Nous voulons parler
 de son style. Son défaut le plus fréquent est une
 verbosité déconcertante, qui lui fait user sans mesure
 du pléonasme, de la redondance, et spécialement de
 l'énumération. C'était là des procédés en honneur
 depuis Apulée et Tertullien, et sans doute Prudence
 en avait-il fait l'apprentissage chez le rhéteur, qui ne
 lui avait pas seulement « appris à débiter de coupables
 mensonges », mais qui lui avait appris à les débiter avec
 le plus de mots possible. Il n'est pas rare de trouver
 plusieurs vers de suite remplis par une simple énumération.
 Voici la cohorte qui entoure Satan :

*Ira, superstitio, maeror, discordia, luctus,
 Sanguinis atra sitis, uini sitis et sitis auri,
 Lior, adulterium, dolus, obtrepatio, furtum.*

H 395, « la colère, la superstition, la tristesse, la discordie,
 le deuil, l'horrible soif du sang, la soif du vin et la soif de l'or ;
 l'envie, l'adultère, la fraude, la jalousie, le vol ».

L'âme humaine est :

*Ingenium purum, sapiens, subtile, serenum,
 Mobile, sollicitum, uelox, agibile, acutum.*

1. Sur la langue de Prudence, cf. M. LAYARENNE, *Etude sur la langue du poète Prudence*, Paris, 1933.

H 545, — (Dieu mit dans l'âme) « un naturel pur, sage, fin, serein, mobile, attentif, rapide, vif, pénétrant ».

Les peuples conquis par Rome forment une liste imposante :

Denique Romanus, Dacia, Sarmata, Vandalus, Hunnus, Gaetulus, Garamans, Alamannus, Saxo, Galaulas.

S II 808.

A cette verbosité s'ajoute trop souvent un manque de goût auquel le lecteur moderne est très sensible. Il se marque par des détails forcés, comme dans ces vers qui montrent, après le miracle de la multiplication des pains, le peuple rassasié :

Crudus conuiua resudat

Congeriem uentris, gemit et sub fasce minister.

A 719, « le convive a peine à digérer le copieux repas qui charge son estomac ; le serviteur (qui ramasse les restes) gémit sous la charge des corbeilles » ;

ou dans le geste de la vierge Eulalie qui crache à la figure du juge (Pe III 127).

Il se marque enfin par une prédilection pour les détails horribles, prédilection que Prudence partage avec ses compatriotes Sénèque et Lucain. L'occasion d'en introduire ne manquait pas dans les scènes de martyres ; l'auteur en a largement profité¹.

C'est encore un gros défaut que la négligence, la tendance à improviser, à se satisfaire trop souvent d'expressions vagues, entortillées, parce qu'elles remplissent le vers tant bien que mal. De là naît l'obscur-

1. Cf. par ex. C XII 118, Pe II 341-8, IV 109-116 ; 217-220 ; XI 55-58, Ps 32-35.

rité, qui rebute le lecteur : ne parlons pas de l'embaras du traducteur et du commentateur.

Si bien que, malgré ses belles qualités, Prudence ne saurait prétendre au titre de grand poète. Il lui a manqué ces deux dons essentiels : la finesse et la mesure.

*Intérêt
de son œuvre.*

Et cependant son œuvre mérite d'être étudiée, car elle offre un intérêt historique certain. Elle est le témoignage le plus expressif d'un fait capital, qui est à la base de notre civilisation d'Occident : la réconciliation du christianisme et de la culture antique.

*Le Christianisme
et la Littérature.*

A ses débuts, la secte de Jésus ne se souciait guère de la littérature. Composée surtout de petites gens sans instruction, qui attendaient avec confiance la fin prochaine du monde, elle n'avait que mépris pour les futilités prétentieuses des poètes comme des philosophes.

Mais lorsque la pureté de sa morale eut attiré au christianisme beaucoup d'esprits cultivés, une question se posa aux consciences scrupuleuses : fallait-il, en rompant avec les croyances antiques, rejeter comme réprouvés tous les chefs-d'œuvre païens dans lesquels on avait appris à l'école à connaître sa langue, à réfléchir aux problèmes moraux, à aimer la beauté ? Fallait-il renoncer au trésor de beaux vers et de doctes pensées lentement accumulé par les générations, d'Ennius à Virgile, de Cicéron à Quintilien ? Fallait-il se cantonner dans la *Bible*, livre sacré, mais livre étranger, où un latin pouvait bien chercher des enseignements religieux, mais non des modèles de langage, ni un plaisir esthétique ?

Dans la pratique, comme rien n'est aussi lent à changer que les programmes scolaires, les jeunes gens, même chrétiens, continuèrent jusqu'à la fin de l'empire à étudier Virgile, et Horace, et Cicéron. La religion et la littérature devinrent deux domaines distincts : le Christ régnait dans l'un, les dieux de l'Olympe, dans l'autre.

Ce divorce aurait pu, après le triomphe total de l'Église, aboutir à l'abandon des vieilles idoles littéraires, comme des autres. Une nouvelle forme de poésie, dont les hymnes de saint Ambroise, par exemple, peuvent nous donner une idée, aurait pu subsister seule, poésie simple, uniquement chrétienne, sans lien avec le passé national.

*Réconciliation du
Christianisme
et de la cul-
ture classique.*

Il n'en fut pas ainsi. Si grand était sur tout esprit latin le prestige des auteurs classiques, que, peu à peu, les chrétiens lettrés furent tourmentés de l'ambition de revêtir les idées nouvelles des formes traditionnelles.

Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques, telle fut en somme leur devise. Le iv^e siècle vit éclore des pastiches, même des centons, de Virgile ou d'Ovide, sur des sujets pris à l'Ancien ou au Nouveau Testament¹, et Juvencus essaya de faire de l'Evangile une épopée de trois mille vers.

Prudence ne fut pas le premier en date, mais il fut le plus grand de ces disciples chrétiens des classiques latins. Il montra que le christianisme pouvait inspirer des odes quasi pindariques : ce sont ses hymnes de la journée ; des épopées d'un genre nouveau, sur des mètres d'Horace : ses passions de martyrs ; une

1. Cf. LABRIOLLE, *Histoire*, p. 416 sqq.

épopée nouvelle aussi, parce qu'entièrement allégorique, dans un style virgilien : la *Psychomachie* ; des poèmes didactiques, en hexamètres comme le *De Natura rerum* ou les *Géorgiques* : l'*Apothéose*, l'*Hamartigénie* ; une satire à la Juvénal : le *Contre Symmaque*. C'était prouver que la doctrine de Jésus était une source féconde d'inspiration poétique, comme Chateaubriand voulut le prouver de nouveau quatorze siècles plus tard par son *Génie* et ses *Martyrs*. Mais c'était en même temps reconnaître que les anciens étaient des maîtres inégalables, dignes d'être éternellement étudiés, puisque la plus belle façon de présenter la doctrine nouvelle était de la revêtir des draperies antiques. C'était donc réconcilier le christianisme et la culture classique, la Vérité avec la Beauté.

Ainsi la tradition n'a pas été rompue. L'Eglise, qui aurait pu au moyen âge ne faire écrire dans les couvents que des missels, nous a conservé Virgile en même temps que Prudence, et nous a transmis par les copies de ses moines l'héritage, incomplet, mais encore riche, des lettres romaines. Et nous devons pour une part à Prudence d'avoir été formés par l'harmonieux équilibre de la douceur mystique de l'Evangile et du bon sens positif de l'esprit latin.

*Le succès de
Prudence.*

Nous ignorons le succès que les poésies de Prudence rencontrèrent de son vivant. Il est curieux de constater qu'aucun de ses contemporains, ni saint Jérôme, ni saint Augustin, par exemple, ne parlent de lui¹. Mais dès la seconde moitié du v^e siècle

1. J. BERGMAN, *Prudentius*, p. 12, pense que les poésies de Prudence ont dû être très appréciées dès leur publication, et que le manque de témoignages contemporains sur cette admiration vient

son nom est mentionné comme celui d'un poète célèbre par SIDOINE APOLLINAIRE¹, par GENNADIUS (entre 480 et 500) dans son *De uiris illustribus*, puis, vers 500, par SAINT AVIT²; au VI^e siècle, par GRÉGOIRE DE TOURS³ et FORTUNAT⁴. ISIDORE, évêque de Séville (né vers 570, mort en 636), voit en lui le rival des grands classiques⁵. Au début du VIII^e siècle, BÈDE († 735) donne dans son *De Arte metrica*⁶, des exemples tirés de la *Psychomachie*.

A partir du IX^e siècle le nom de notre poète revient maintes fois dans les textes qui nous ont été transmis. C'est ainsi, par exemple, que THÉODULPHE, évêque d'Orléans, contemporain de Charlemagne, comprend Prudence dans l'énumération de ses auteurs favoris⁷.

du peu de documents qui ont été conservés de cette période spécialement troublée.

1. Lettre 2,9 (écrite probablement vers 472) : *similis scientiae uiri hinc Augustinus, hinc Varro, hinc Horatius, hinc Prudentius lectilabantur*.

2. *De laude Castitatis*, vers 375 sqq. :

*Has uirtutis opes, haec sic solatia belli
Describens, mentis uarias cum corpore pugnas
Prudenti quondam cecinit Prudentius ore.*

(*Patrologie Latine*, tome 59, col. 376).

3. *Miraculorum liber I, De gloria martyrum* 41 (cite A 449-483), 93 (cite Pe I 82 à 90); *ib.* 106 (cite C VI 133 à 136); *de gloria confessorum* 112 (109) (cite H 257) (P. L. tome 71, col. 741 à 743, 787, 800, 910); etc. Cf. BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, Paris, 1890, p. 70.

4. *De uita S. Martini*, I, 19 (P. L. t. 88, col. 365) :

*Martyribusque piis sacra haec donaria mittens
Prudens prudenter Prudentius immolat actus.*

5. P. L. t. 83, col. 1110, *carmen* 9 :

*Si Maro, si Flaccus, si Naso et Persius horret,
Lucanus si te Papiniusque tedet,
Par erat eximio dulcis Prudentius ore,
Carminibus uariis nobilis ille satis.*

6. Chap. 14 (P. L. t. 90, col. 168) (cite Ps 98 et 594).

7. *Diuersoque potens prudenter promere plura
Metro, o Prudenti, noster et ipse parens.*

Poèmes, 4, 1, 16 (P. L. t. 105, col. 331). En outre, il cite Ps 439-Prudence.

ALCUIN le nomme dans le catalogue de la bibliothèque d'York¹ et transcrit tout au long la prière qui termine l'*Hamartigénie*. SAINT AGOBARD², archevêque de Lyon (né en 779, mort en 840 ou 841), le qualifie de *uir doctus*. LE RECLUS DE DONEGAL, dans son *Liber aduersus Claudium Taurinensem*, écrit en 828, fait de larges citations de ses œuvres³. RABANUS MAURUS, abbé de Fulda et archevêque de Mayence, dans son *De Vniuerso*, composé vers 844, donne plusieurs vers du *Contre Symmaque*⁴ entre deux citations de Lucain; et dans son *Excerptio de arte grammatica Prisciani* (chap. 2, *De litera*), il cite un vers de la *Psychomachie*⁵ à côté d'un passage d'Horace. WANDALBERT⁶, moine du monastère de Prüm (Rhénanie), dans le quatrième des poèmes qui servent d'introduction à son *Martyrologe* (terminé en 848), s'écrie :

Prudentique, Deum canendo uiuis.

HINCMAR, archevêque de Reims, écrit, probablement en 857, un traité de polémique⁷ où il invoque l'autorité de notre auteur⁸. A la même époque, LOUP, abbé

440 dans son *Liber de ordine baptismi*, ch. 12 (P. L. t. 105, col. 231; H 931-2, C VI 5-8, C V 1-4, 157-164, dans son *De Spiritu sancto* (*ib.*, col. 276). Sur l'imitation de la *Psychomachie* dans les œuvres de THÉODULPHE, cf. notre édition de ce poème.

1. *De SS. eccl. Eborac.* (P. L. t. 101, col. 843). La prière (H 931 à 966) se trouve *ib.* col. 544.

2. *Contra libros IV Amalarii abbatis*, ch. 2; cite C VII 161-165 (P. L. t. 104, col. 340).

3. DUNGALUS RECLUSUS, P. L. t. 105. On a, aux col. 484, 485, 492 : A 443 à 8; Pe XI 189-190; Pe XII 55 et 56; Pe III 1 à 5; Ps 344 à 350; puis, du dernier paragraphe de la col. 519 à la col. 525, uniquement une suite d'extraits de Pe X, I, II, III, V, IV, XIV, VI, IX.

4. SI 90-91; 93; 96 à 98 (P. L. t. 111, col. 422).

5. Ps 163 (P. L. t. 111, col. 616).

6. P. L. t. 121, col. 583, vers 24.

7. *Ex sanctis scripturis et orthodoxorum dictis collectio de una et non trina deitate, ad repellendos Gothescalci blasphemias* (P. L. t. 125, col. 528 et 529).

8. Il cite C V 157 à 163 et De Tr. 1.

de Ferrières ¹, ENÉE, évêque de Paris ², font également mention de lui. ISON († 871), directeur éminent de l'école du Monastère de Saint-Gall, annote tous ses poèmes ³. Prudence est encore nommé, vers 860, par OTFRID, dans une lettre qui accompagne son *Livre des Evangiles* ⁴, par ERMENRICH, moine d'Ellwangen, disciple de Walahfrid; par NOTKER LE BÈGUE (912), moine de Saint-Gall, élève d'Ison, dans sa *Notatio de illustribus uiris* ⁵.

Au x^e siècle, l'archevêque BRUNO de Cologne († 965), frère de l'empereur Otto I^{er}, envoie, nous dit son biographe RUOTGER ⁶, les œuvres de Prudence à toutes les églises de son diocèse. FLODOARD ⁷, chanoine de Reims (894-966), dans son poème sur saint Cassien, rappelle que notre poète a chanté ce martyr. On trouve aussi des citations de lui chez HÉRIGER, directeur de l'école du monastère de Liège (vers 980) ⁸ et chez ABBON, abbé de Fleury-sur-Loire (mort en 1004), dans ses *Questions Grammaticales*. Au xi^e siècle, son nom se rencontre dans les écrits du cardinal HUMBERT ⁹ (vers 1057) et du cardinal PIERRE DAMIEN ¹⁰. Au xii^e siècle nous le voyons encore cité par RUPERT

1. *Epist.* 20 (P. L. t. 119, col. 467).

2. *Liber adu. Graecos*, chap. 90 sqq. (P. L. t. 121, col. 720).

3. Ces gloses sont reproduites dans l'édition d'AREVALO, Rome, 1788 (P. L. t. 59 et 60).

4. EBERT, *Histoire générale de la littérature du Moyen Age en Occident*, traduction Aymeric et Condamin, t. II, p. 124.

5. *De interpretibus Diuinarum Scripturarum*, ch. 7 (P. L. t. 131, col. 1000). « Si uero etiam metra requisieris, non sunt tibi necessariae gentiliū fabulae, sed habes in christianitate prudentissimum Prudentium », etc.

6. *Monumenta Germaniae Historica*, SS. IV. 252 sqq.

7. *De Christi triumphis apud Italiam*, 14, 8, 3 (P. L. t. 135, col. 857).

8. EBERT III, p. 439.

9. *Contra Simoniacos* III, 24 (P. L. t. 143, col. 1179).

10. P. L. t. 145, col. 427.

DE DEUTZ¹, CONRAD de HIRSCHAU², SAINT MARTIN DE LÉON³, SICARD, évêque de Crémone⁴, PIERRE LE CHANTRE⁵, entre Horace et Luain; HÉLINAND⁶, dans un de ses sermons; au XIII^e siècle, par ROGER BACON⁷ et par HENRI d'ANDELI⁸, qui le place à côté de Virgile.

A côté de citations directes, on trouve un certain nombre d'emprunts et d'imitations⁹ qui montrent

1. P. L. t. 167, col. 840, 1743, 1750, 1751; — t. 169, col. 1197, 1436; — t. 170, col. 101, 149.

2. *Dialogus super auctores*, p. 49 sqq. (éd. SCHEPSS, Würzburg, 1889).

3. *Sermon* 7 (S I 90 sqq.) (P. L. t. 208, col. 567).

4. *Mitræ*, 4, 6 (Ps 21; Pe II 465 sqq.) (P. L. t. 213, col. 170).

5. PETRUS CANTOR, mort probablement en 1197, dans son *Verbum abbreviatum* (P. L. t. 205, col. 46); il cite Ps 285 et attribue à Prudence un distique sur la patience, qui n'est pas de lui :

*Maxima uirtutum patientia, pagnat inermis,
Armatusque solet uincere saepe uiros.*

6. HÉLINANDUS, Frigidi Montis monachus, *sermon* 15 (P. L. t. 212, col. 602) cite Ps 286 et 285; *sermon* 26 (*ib.* col. 699), Ps 21-22; *chronique* (*ib.* col. 973), C V 125-6.

7. *Compend. stud. philos.* éd. BREWER, p. 462 (cite Ps 860 et 862).

8. Dans sa *Bataille des Sept Arts* (écrite vers 1240), vers 210 (*Œuvres*, éd. HÉRON, Paris, 1881).

9. On relève, par exemple, une vingtaine d'imitations de Prudence chez WALAHFRID STRABO, précepteur de Charles le Chauve et abbé de Reichenau, et une quinzaine chez FLORUS, professeur à l'école de la cathédrale et diacre de Lyon au temps de saint Agobard; à la fin d'une *Vie de saint Clément*, premier évêque de Metz (éditée par SAUERLAND, Trier, 1896), on trouve, tout simplement mis en prose, les vers Pe X 1135-1140; et, dans le courant du récit, les vers Pe I 97 à 115 sont reproduits presque textuellement (cf. WEYMAN, dans *Histor. Jahrbuch der Görresges.* 18 (1897), p. 360 et 362). L'influence de Prudence est encore sensible chez ALCUIN, SEDULIUS, HEIRIC, dans l'*Ecbasis captiui* (X^e siècle) (cf. EBERT, *Histoire générale de la Littérature du moyen âge en Occident*, trad. fr. Paris, 1883, t. II, p. 28, 33, 222, 319; t. III, p. 307), etc. Cf. encore une liste spéciale de citations dans notre édition de la *Psychomachie*. On trouvera dans la bibliographie qui termine notre *Etude sur la langue de Prudence*, § XIX, l'indication de nombreux articles où sont étudiés les emprunts faits à Prudence par divers auteurs du moyen âge. Cf. surtout M. MANITIUS, *Beiträge zur Geschichte frühchristlicher Dichter im Mittelalter*, Sitzungsberichte der Wiener Akademie der Wissenschaften, Phil. hist. Klasse 117 (1888), XII, p. 26 à 37, et 121 (1890), VII, p. 18 à 23 (toutefois

aussi que Prudence était abondamment étudié, et sincèrement admiré.

Aussi bien le grand nombre de manuscrits que le moyen âge nous a transmis de lui (cf. *infra*) suffit-il à prouver en quelle estime on le tenait¹. Les humanistes de la Renaissance, comme ERASME, continuèrent à l'apprécier, et ses œuvres figurent parmi les premières que l'imprimerie naissante reproduisit.

*Déclin
de sa gloire.*

A partir de ce moment néanmoins, la gloire de Prudence commença à décliner; peut-être fut-il d'abord victime de la réaction contre le moyen âge, qui se produisit alors; plus probablement le goût des nouvelles générations s'accommoda-t-il mal de ses défauts.

*Intérêt historique
de sa tentative.*

De nos jours l'intérêt des lettrés se penche de nouveau sur lui, comme sur toute son époque tourmentée, qui n'est pas sans analogies avec la nôtre. Mais cet intérêt ne ressemble plus à l'admiration de jadis. On n'étudie plus guère en Prudence que le représentant le mieux doué, le plus caractéristique, de la poésie vers l'an 400. On ne demande plus tant à ses vers un plaisir d'ordre esthétique, encore que l'on puisse éprouver ce plaisir à la lecture de plus d'un passage, qu'une satisfaction d'ordre historique².

quelques-uns des noms que nous avons cités ne figurent pas chez MANTIUS).

1. Ses œuvres figurent dans bon nombre de catalogues d'anciennes bibliothèques. Cf. BECKER, *Catalogi bibliothecarum antiqui* (Bonn, 1885), p. 322.

2. Nous avons donné, à la fin de notre *Etude sur la langue du poète Prudence*, la liste de tous les ouvrages et articles écrits sur Prudence de 1800 à 1932.

II

LES MANUSCRITS

Le nombre des manuscrits de Prudence est considérable : plus de trois cent dix¹. En France, la Bibliothèque Nationale en possède à elle seule une trentaine². On en trouve d'autres à Alençon, Arras, Auxerre, Avranches, Boulogne-sur-Mer, Dijon, Douai, Grenoble, Laon, Lyon, Montpellier, Orléans, Reims³, Saint-Omer, Tours, Troyes, Valenciennes. A l'étranger, la Bibliothèque du Vatican en renferme plus de vingt ; le British Museum, une vingtaine ; la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, une douzaine ; celle de Munich, près de trente. Il y en a encore dans d'autres villes d'Italie, des Iles Britanniques et d'Allemagne ;

1. BERGMAN, édition du *Corpus*, p. xix.

2. Nous empruntons ces renseignements et ceux qui suivent à BERGMAN, *De codicibus Prudentianis*, Stockholm, 1910, qui donne le classement des mss. : 1° par pays, villes et bibliothèques (p. 8 à 59) ; 2° par âges (p. 62-65) ; 3° d'après leur contenu (p. 66 à 69). Depuis 1910 l'existence de quelques nouveaux mss. a été signalée à BERGMAN, mais il n'en a pas publié la liste, et il ne semble pas qu'ils présentent un grand intérêt, car son édition du *Corpus* (1926) n'en mentionne aucun.

3. Bibliothèque Municipale, Manuscrit n° 123 (viii^e-ix^e siècle), folio 1. Ce ms. renferme seulement une vingtaine de vers de Pe VI (142 sqq.). Il semble qu'il s'agisse d'une citation faite de mémoire, car non seulement il y a plusieurs grosses fautes (148 *circumstans* pour *circumstet* ; 151 *ignis* pour *hymnus* ; 154 *sonant* pour *sonent* ; 155 *blandus* pour *blandam* ; 156 *fretus* pour *freta* ; 158 *sacri* pour *acri* ; 159 *tegal* pour *tegens*), mais encore le scribe a intercalé dans ce passage d'autres vers de l'hymne (notamment 97 sqq.) ; le morceau se termine par une doxologie qui n'est pas de Prudence. Les vers sont écrits à la suite les uns des autres, comme de la prose ; les mots ne sont généralement pas séparés ; pourtant on trouve çà et là des signes de ponctuation. La valeur de ce ms. est minime ; son seul mérite est d'être l'un des plus anciens de Prudence. BERGMAN paraît avoir ignoré son existence. Il figure cependant au *Catalogue imprimé des mss. de la Bibliothèque de Reims*, et dans le *Repertorium hymnologicum* d'U. CHEVALIER (n° 13.834).

en Espagne, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Autriche, au Danemark; avant la révolution russe, il y en avait un à Saint-Petersbourg.

Un grand nombre de ces mss. ne contiennent qu'un poème, ou même un fragment de poème. Une soixantaine ne contiennent que la *Psychomachie*; parfois elle est seule; parfois elle est associée à des œuvres d'autres auteurs. Une trentaine seulement de mss. renferment les œuvres complètes (ou à quelques lacunes près¹).

L'âge des mss. varie du vi^e au xvi^e siècle. La plupart ont été écrits du xi^e au xv^e siècle. Généralement les plus récents ont été copiés sur les plus anciens, ou sur les mêmes modèles que ceux-ci. Ils n'apportent donc, peut-on dire, aucune aide pour la constitution du texte.

Le savant éditeur de Prudence dans le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* de Vienne, le Suédois J. BERGMAN, a passé de longues années à parcourir l'Europe pour recenser tous ces mss. Il a ainsi accompli un travail énorme (*inmensi fere laboris erat*, dit-il lui-même dans ses *Prolégomènes*, p. xx), qu'il serait aussi vain qu'ardu de vouloir refaire après lui.

Après avoir comparé entre eux tous les mss. qui présentaient quelque intérêt, BERGMAN les a ainsi répartis en classes et familles², par ordre de valeur décroissante :

1. Une vingtaine de mss., complets ou fragmentaires, sont ornés de dessins, parfois de peintures, qui servent surtout d'illustrations à la *Psychomachie*. Cf. R. STETTINER, *Die illustrierten Prudentius-handschriften*, Berlin, 1905 (une première partie en dissertation, Strasbourg, 1895); et surtout Helen WOODRUFF, *The illustrated mss. of Prudentius*, Cambridge, 1930 (49 pages; fort intéressant par ses nombreux fac-simile).

2. Cf. J. BERGMAN, *De codicum Prudentianorum generibus et*

CLASSE A.

Elle a pour caractéristiques essentielles :

1^o l'ordre des poèmes : les œuvres didactiques en hexamètres (ou tout au moins la majeure partie) sont placées entre C et Pe ;

2^o l'absence de certains vers, vraisemblablement interpolés, qui figurent dans certains mss. de la classe B ; un vers après A 937, H pr 43, H 68, 191, six vers après H 858 ¹.

FAMILLE Aa.

Elle se distingue par l'ordre des poèmes : Pe vient après A H Ps (dans la famille Ab, Pe vient après A H Ps S) et par un certain nombre de leçons communes. En outre, les vers interpolés, après H 68 et H 191, qui sont notés en marge dans les mss. de la famille Ab, ne sont pas donnés du tout dans la famille Aa ; au contraire trois vers interpolés dans S (avant ou après S I 367, après S I 480 et S II 143) figurent dans la famille Aa et pas dans la famille Ab.

Les meilleurs mss. de cette famille sont :

A. — N^o 8084 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale (Paris), appelé *Puteanus* par les précédents éditeurs, parce qu'il appartient autrefois à Jacques

virtute, Vienne, 1908 (comptes rendus de l'Académie impériale des sciences de Vienne, 157^e volume, 5^e mémoire ; 64 pages, plus trois fac-simile) ; IDEM, *Prolegomenes* de l'édition du Corpus, p. xxiii sqq. Le choix des mss. et leur classement par BERGMAN n'ont été l'objet que de rares critiques ; cf. notamment KLINGNER, dans *Gnomon* 6 (1930), p. 39 à 52, et G. MEYER, *Prudentiana*, dans *Philologus* 87 (1932), spécialement p. 249, n. 2, et p. 353 sqq.

1. Cf. les tables comparatives dressées sur ce point par BERGMAN, *De codicum*, etc., p. 30 et 31.

du Puy (mort en 1656). Ce ms., de beaucoup le plus ancien et le plus précieux de tous ceux de Prudence, est en même temps l'un des plus remarquables de la Bibliothèque Nationale¹. Il semble avoir été copié en Italie, au vi^e siècle; l'écriture est la capitale dite « rustique »; les mots ne sont pas séparés; il n'y a aucun signe de ponctuation. Il contient seulement C A H Ps Pe I à V 142; le début (Pr) et la fin (fin de Pe S D E) sont perdus.

Malgré sa haute valeur ce ms. n'est pas exempt de fautes, par ex. : C V 24 *ignem* pour *imbrem*; Ps 545 *uenus* pour *genus*; Ps 540 *anathemata uillis* pour *anathema fauillis*; Ps 845 *supremus* pour *sol primus*; Pe II 397 *pauor* pour *uapor*. Ces fautes sont plus abondantes dans Ps que dans les autres œuvres.

Mais ce ne sont guère que des fautes de copie (cf. BERGMAN, *De codicum, etc.*, p. 40-41); il ne semble pas que le scribe ait altéré sciemment le texte en voulant l'amender, comme il est arrivé dans d'autres mss. Par son antiquité, par son absence d'interpolations, A peut donc être considéré à bon droit comme le témoin le plus fidèle du texte original.

C. — N° 223 de la Bibliothèque du collège *Corpus Christi* à Cambridge, copié vraisemblablement en France au ix^e siècle, en écriture carolingienne; quelques gloses se rencontrent entre les lignes et dans la marge. La page où étaient Pr et les deux premiers vers de C I manque. Pe X est placé

1. Plusieurs études ont été consacrées à ce ms., notamment : U. ROBERT, *Notice paléographique sur le ms. de Prudence N° 8084 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale* (Mélanges GRAUX, Paris, 1884, p. 405 sqq.); E. O. WINSTEDT, *The spelling of the sixth century ms. of Prudentius* (*Class. Rev.* 18 (1904), p. 45 sqq.). On trouve un fac-simile d'une page de ce ms. dans J. BERGMAN, *De codicum Prudentianorum generibus et uirtute*.

en tête de Pe (A au contraire donne Pe I-V directement après Ps).

D. — N° B 4-9 (4446) de la Bibliothèque de la cathédrale de Durham (« *Dean and Chapter Library* ») copié probablement en Angleterre (l'écriture est anglo-saxonne) au début du x^e siècle sur le même archétype que C; quelques différences de texte proviennent sans doute d'une comparaison avec d'autres mss. Il y a en marge des variantes; en marge et entre les lignes, des gloses. Ce ms. renferme les œuvres complètes. L'ordre des poèmes est le même que dans C; les pages contiennent le même nombre de vers (34), et le plus souvent les fautes de copie sont les mêmes.

Malgré la parenté qui existe entre A, C et D, on trouve des différences importantes de texte entre A d'une part, et l'archétype de C D de l'autre; par exemple, dans Ps : pr 31 *oues* A, *greges* C D; pr 41-42 manquent dans A, figurent dans C D; 404 *ut* A, et C D; 513 *rigor* A, *uigor* C D; 531 *foedere* A, *foedera* C D; 578 *nudata induuiis* A, *nuda in diuitiis* C D; 687 *olea* A, *oleo* C D; etc. C et D, bien que généralement d'accord, présentent aussi quelques divergences entre eux, par exemple : Ps 29 *ferire* C, *perire* D; 64 *triumphum* C, *tropheum* D, etc.

FAMILLE Ab.

Elle est caractérisée par l'ordre des poèmes : Pr C A H Ps S Pe 10, 1, 2, 3, 5, 4, 14, 6, 7, 9, 8, 11, 12, 13; DE (ou E D); par certaines leçons spéciales (par exemple aux vers C X 9-16; *possent* Ps 298), et certaines fautes d'orthographe.

Les meilleurs mss. en sont :

B. — N° D 36 Sup. de la Bibliothèque Ambrosienne à Milan¹ ; 21 cahiers sur 29 datent du VII^e siècle, et ont été écrits (en onciale, sans séparation entre les mots) probablement à Bobbio (Italie) ; le reste semble avoir été copié pour remplacer les huit cahiers primitifs perdus, au IX^e ou au début du X^e siècle, sur un ms. de la famille Bb (cf. *infra*) et n'a pas été utilisé par BERGMAN pour l'établissement du texte. Ce ms., bien qu'il soit fort incomplet et qu'il renferme de nombreuses fautes de copie (par ex. Ps 500 *olamca* pour *classica* ; 498 *sacerdotealumini* pour *sacerdotes domini*), est précieux par son antiquité, et parce qu'il a été copié sur un bon archétype. Les poèmes y sont rangés dans un autre ordre que dans les autres représentants de la famille Ab : C Pe A H Ps S ; les hymnes de C et de Pe sont d'ailleurs entremêlés : C 7 à 10, Pe 11, 13, 12, C 11, 12, Pe 10, 1, 2, 3, 5, 4, 14, 6, 7, 9. Mais d'autres indices², et notamment l'inscription qui figure à la fin de C 12 : *finis catheimerinon, incipit apostheoses* (sic), font croire que l'archétype de ce ms., comme celui de A, portait l'ordre CAHPSPe ; l'ordre a sans doute été changé par le copiste de B, peut-être dans le désir de placer ensemble tous les poèmes lyriques.

V. — N° Reg. 321 de la Bibliothèque du Vatican. Ce manuscrit est complet ; il semble avoir été écrit en France au début du X^e siècle. L'écriture est la minuscule ; de nombreuses gloses se trouvent dans la marge et entre les lignes. L'ordre des poèmes est :

1. Ce précieux ms. a été l'objet de plusieurs études, notamment : E. O. WINSTEDT, *The Ambrosian ms. of Prudentius* (*Classical Review* 19, 1905, p. 54-57) ; C. PASCAL, dans *Studi Italiani di filol. class.* 13, 1905, p. 75 sqq. Fac-simile d'une page dans BERGMAN, *De codicum*...

2. Cf. BERGMAN, édition du *Corpus*, p. xxxvi sqq.

C A H Ps S Pe 10 Pe E D. C'est ce ms. que DRESSEL, qui le désigne dans son édition par la lettre α , regardait comme le meilleur de Prudence, à tort selon BERGMAN : *Bonus est codex, sed nullo modo optimus, ne in sua quidem familia primarium tenet locum, qui iure codici Ambrosiano D 36 sup. (= B) tribuendus est.*

N. — N° 8303 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale; ms. complet, du x^e siècle; copié, avec d'assez nombreuses fautes, sur un excellent archétype; corrections nombreuses, souvent malheureuses, faites par un réviseur dont l'encre plus pâle se distingue facilement de celle du copiste.

CLASSE B.

FAMILLE Ba.

Elle présente l'ordre : Pr, C 1 — 10, Pe 1, 3, 4, 6-9, 11-14, 2, 3, 10; C 11, 12; A H Ps S D E; et un certain nombre de leçons particulières (par ex. : CV 22 *alentibus* pour *olentibus*). Le copiste de l'archétype de cette famille semble avoir consulté, en même temps que l'exemplaire de la famille Aa qu'il copiait, un autre ms. appartenant à la famille Ab.

Les meilleurs mss. en sont :

P. — N° 8086 du fonds latin de la Bibliothèque Nationale, du début du x^e siècle; écriture carolingienne, bien conservée; quelques annotations marginales et interlinéaires. Grande lacune de H 454 à Ps 811.

E. — N° Burm. Q 3 de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, du début du x^e siècle; complet, sauf la fin de E.

FAMILLE Bb.

On y trouve l'ordre : Pr C Pe E D A H Ps S ; dans Pe, l'ordre : 1, 5, 2, 11, 13, 12, 4, 14, 3, 6, 7, 9, 8, 10 ; — quelques titres d'hymnes légèrement différents des autres mss., par ex. C X : *hymnus circa exsequias defunctorum* (au lieu de : *defuncti*) ; — quelques leçons particulières. Les *h* sont nombreux, parfois sans raison : *archanum*, *cohercere*. Ce détail, joint au fait que les mss. de cette famille se trouvent surtout dans les pays de langue allemande, fait penser que leur archétype était d'origine germanique. C'est à cette famille qu'appartient le plus grand nombre de mss.

Les meilleurs sont :

M. — N° 374 de la Bibliothèque du Monastère du Mont-Cassin (Italie), copié, d'après l'écriture, en Italie au ix^e siècle. Le début de A manque jusqu'au vers 187. Contrairement aux autres mss. de cette famille, M présente l'ordre suivant pour Pe : 10, 2, 3, 8, 9, 14, 4 puis C, puis Pe 1, 5-7, 13, 12. Les vers interpolés signalés plus haut en donnant les caractéristiques de la classe A, y manquent.

O. — N° 3 de la Bibliothèque de *Oriel College* à Oxford ; ce ms., du x^e siècle, est en belle écriture ressemblant à celle de l'époque carolingienne ; il renferme quelques gloses et annotations marginales. Malheureusement A H Ps y manquent.

S. — N° 136 de la Bibliothèque municipale de Saint-Gall (Suisse) (*Stiftsbibliothek*), du ix^e siècle ou du début du x^e siècle, en minuscule carolingienne ; présente quelques lacunes. Les cinq interpolations signalées ne figurent qu'en marge.

U. — N° 264 de la Bibliothèque municipale de

Berne, de la fin du ix^e siècle ; l'écriture ressemble à la carolingienne ; il est orné de très belles miniatures en couleur représentant surtout des scènes de martyres. Deux grandes lacunes existent dans Ps (284-520 et 644-915).

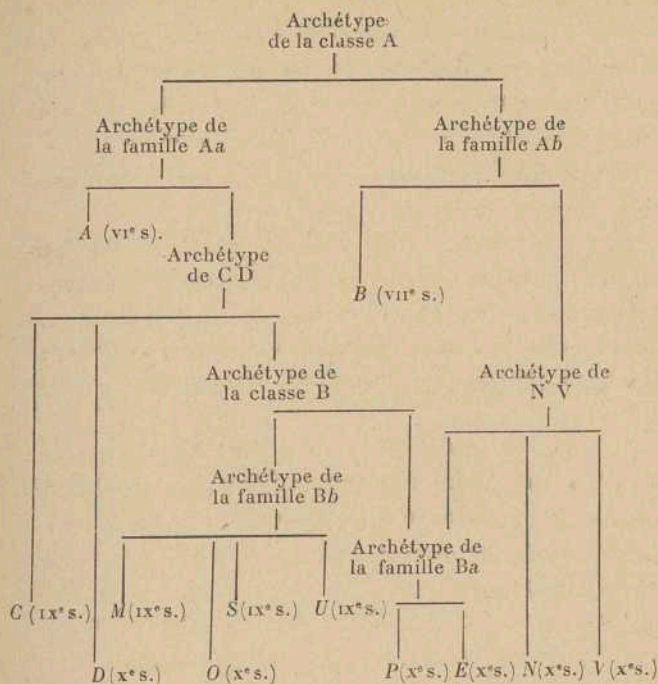
Il faut ajouter à ces douze mss., pour l'établissement du texte de Ps seulement :

W. — N^o Reg. 2078 de la Bibliothèque du Vatican, du ix^e siècle, copié sur B, comme le prouvent une grande lacune commune et d'autres indices ; ne contient que Ps, sans la préface. Intéressant parce qu'il montre comment naissent les fautes dans une copie.

K. — N^o 23 de la Bibliothèque du Collège *Corpus Christi* à Cambridge ; du xi^e siècle. Ce ms. est de la famille Aa ; il contient, outre Ps, Pe et les 29 premiers vers de S I pr. Il est orné de dessins avec légendes au-dessous, que l'on retrouve dans des mss. postérieurs.

R. — N^o 307 de la Bibliothèque d'Orléans, du xi^e siècle ; ne renferme que Ps, du vers 111 à la fin, Pr et dix vers de C III. On ne peut apparenter avec certitude ce ms. avec aucune des familles étudiées, mais il semble avoir été copié sur un archétype ancien.

On peut représenter la parenté de ces divers mss. entre eux à l'aide du stemma suivant (d'après BERGMAN) :



C'est surtout en recourant au témoignage des deux plus anciens mss., A et B, que BERGMAN a établi son texte. A leur défaut, il s'est servi de préférence, pour les autres poèmes que S, des mss. de la famille Aa, qui, spécialement en raison de l'absence des vers suspects indiqués plus haut dans H, semble la plus proche de l'archétype original; pour S, au contraire, il a donné la préférence à la famille Ab. En quelques endroits il a d'ailleurs utilisé les leçons des meilleurs mss. des autres familles. Les raisons de son choix se trouvent exposées, pour chaque passage, dans son ouvrage de *De codicum*, etc., p. 40 à 56. Après avoir attentivement étudié sa discussion, nous ne croyons

pas pouvoir mieux faire que d'adopter ses conclusions sur la plupart des points. Nous n'avons pas cependant négligé les utiles suggestions des critiques qui ont essayé, après la publication de l'édition du *Corpus*, d'amender encore, en plusieurs places, le texte de Prudence.

LES ÉDITIONS

Dès les débuts de l'imprimerie, on s'empessa d'éditer les œuvres de Prudence, comme on les avait copiées avec zèle au moyen âge. Citons, comme éditions complètes, celles de ¹:

1492 imprimée à Deventer (Hollande) (sans indication de lieu ni de date, d'ailleurs) ;

1501 à Venise chez ALDE ;

SICHARDUS, à Bâle, 1527 ;

GISELINUS, à Paris, 1562 ; seconde édition en 1564, revue par PULMANNUS ;

WEITZIUS, à Hanau, 1613 ;

HEINSIUS, à Amsterdam (Elzévir), 1667, qui marqua un sérieux progrès dans l'établissement du texte ;

CHAMILLARD, à Paris, 1687, qui reproduit le texte de HEINSIUS, mais y ajoute une paraphrase en prose latine (malheureusement avec un bon nombre de contresens) et un index ;

AREVALO, à Rome, 1788 ; l'éditeur avait consulté pour établir son texte de nombreux mss. du Vatican ; ses prolégomènes et son commentaire sont copieux et

1. Cf. BERGMAN, édition du *Corpus*, pages XLVIII-LIII, qui en cite dix ; et surtout DRESSEL (cf. *infra*), p. XXV-XLVI, qui en cite une soixantaine.

souvent utiles. Cette édition a été reproduite en 1862 dans la *Patrologie latine* de MIGNÉ ;

TEOLI, à Parme, 1788 (texte d'HEINSIUS, commentaire insignifiant) ;

Londres 1824 ; texte de TEOLI ; paraphrase, commentaire et index de CHAMILLARD ;

OBBIARIUS, à Tübingen, 1845 ;

DRESSEL, à Leipzig, 1860, dont le texte repose surtout sur le ms. *Vaticanus Reg.* 321 (V dans BERGMAN, x dans DRESSEL) ; commentaire insignifiant ; le texte renferme quelques fautes d'impression qui viennent d'OBBIARIUS ;

LANFRANCHI, à Turin, 1896 (texte de TEOLI).

L'édition de BERGMAN dans le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum* de Vienne, volume LXI, 1926, a relégué dans l'ombre, au point de vue de la constitution du texte, toutes les éditions antérieures. Les prolégomènes, dont la plus grande partie traite des mss., sont particulièrement précieux ; cinq index (références scripturaires, imitations, noms propres, matières, mots) donnent de bonnes indications.

Le *Cathémérinon* a été traduit en prose française par l'abbé A. BAYLE¹, l'*Apothéose* en vers allemands par Cl. BROCKHAUS², l'*Hamartigenia* en prose anglaise par J. STAM (Amsterdam, 1940), la *Psychomachia* en prose française par nous-même (Paris, 1933), le *Contre Symmaque* en prose allemande par M. MANITIUS³, le *Péristéphanon* en italien par G. MARCHESI⁴. Mais il n'exis-

1. A la suite de son *Étude sur Prudence*, Paris, 1860.

2. A la suite de son livre : *Aur. Prudentius Clemens in seiner Bedeutung für die Kirche seiner Zeit*, Leipzig, 1872.

3. *Mären und Satiren aus dem Lateinischen* (Bücher der Weisheit und Schönheit, herausgegeben von J.-E. von GROTHUSS, Stuttgart, 1905).

4. *Le Corone di Prudenizio, tradotte e illustrate*, Roma, 1917. Une traduction de C Pset Pe en vers allemands a été donnée à Vienne

tait jusqu'ici aucune traduction en langue moderne des œuvres complètes de Prudence. Puissions-nous, malgré l'obscurité de certains passages, n'avoir pas trahi la pensée du poète !

en 1820 par J.-P. SILBERTS, mais BROCKHAUS, p. 12, la déclare inutilisable. Un certain nombre de fragments ont été traduits par divers auteurs au cours d'articles ou de chapitres consacrés à Prudence. On en trouvera la liste dans notre *Étude sur la langue du poète Prudence*, p. 612 sqq.

ABRÉVIATIONS

employées pour désigner les œuvres de Prudence.

A = Apotheosis	H = Hamartigenia
C = Cathemerinon	Pe = Peristephanon
D = Dittochaëon	Pr = Praefatio
De Tr. = De Trinitate	Ps = Psychomachia
E = Epilogus	S = Contra Symmachum

pr, ajouté à l'abréviation d'une œuvre, signifie *préface* de cette œuvre.

NOTICE ¹

Cathemerinon liber signifie : « Recueil de chants de tous les jours ». C'est en effet à célébrer les différents moments de la journée : l'aube, le matin, le début et la fin des repas, le soir, enfin l'approche du sommeil nocturne, que sont consacrés les six premiers poèmes. Les trois suivants : hymne pendant le jeûne, hymne après le jeûne, hymne pour toute heure, peuvent se rattacher, par un lien assez lâche, il est vrai, au même sujet. En revanche les trois derniers ne sont plus des chants de tous les jours, puisqu'ils célèbrent les funérailles, Noël, l'Épiphanie.

Toutes les religions ont eu et ont encore leurs hymnes. On en trouve dans les Védas de l'Inde comme dans le culte de la vieille déesse latine Dea Dia. La Révolution française, qui fut par certains côtés une explosion mystique, a produit la *Marseillaise*, et la foi dans le socialisme universel a fait naître l'*Internationale*. Chaque fois qu'une croyance émeut profondément des hommes, elle cherche à s'extérioriser sous forme de chants lyriques.

Le christianisme, fils du monothéisme juif, avait trouvé dans la littérature hébraïque un héritage impo-

1. On lira avec intérêt le chapitre consacré au Cathémérinon par RUECH dans sa thèse (*Prudence*, Paris, 1887), p. 75 à 101. La liste des ouvrages parus sur le *Cathémérinon* entre 1800 et 1933 se trouve dans notre *Etude sur la langue du poète Prudence*, Paris, 1933 (Bibliographie).

sant d'hymnes sacrés : les Psaumes. Ces poèmes, où l'âme d'Israël exprime tour à tour son repentir, ses plaintes, sa reconnaissance envers Iaweh, avaient été très vite admirés et adoptés par les premiers chrétiens ; au iv^e siècle, beaucoup de fidèles les savaient par cœur. Saint Luc avait introduit dans son Évangile quelques cantiques : le *Magnificat*, le *Nunc dimittis*. Par la suite, saint Hilaire de Poitiers (mort en 367) avait composé quelques hymnes, dont il ne nous reste malheureusement que des fragments. Saint Ambroise (mort en 397) avait écrit l'*Aeterne rerum conditor*, le *Deus creator omnium*, le *Iam surgit hora tertia*, le *Veni Redemptor gentium*, et probablement d'autres morceaux encore. L'orient grec devait à Grégoire de Nazianze (328-389) et à Synésios de Cyrène (370-413) de beaux chants lyriques. En écrivant des hymnes, Prudence se conformait donc à une tradition déjà établie chez les chrétiens.

Mais il y a, entre l'œuvre de ses prédécesseurs latins et la sienne, une différence importante. Saint Hilaire, saint Ambroise avaient, semble-t-il, borné leur ambition à mettre à la disposition des fidèles des pièces assez courtes, destinées à être chantées en commun dans les assemblées du culte. Prudence eut certainement des visées, ne disons pas plus hautes, mais en tout cas autres. Il voulut faire une œuvre plus précisément littéraire, des poèmes destinés à être *lus par des lettrés*¹. Il se mit, dans ce but, à l'école des grands classiques.

L'imitation de Virgile se manifeste surtout dans la *Psychomachie*². Dans le *Cathémérinon*, c'est Horace

1. La longueur des hymnes montre bien qu'elles n'étaient pas destinées à être chantées en chœur.

2. Voir notre édition-traduction de ce poème, Paris, 1933.

que Prudence semble prendre pour modèle. C'est en effet surtout à lui qu'il emprunte les rythmes très variés dont il use : trimètre iambique¹, petit asclépiade², grand asclépiade³, glyconique⁴, strophe saphique⁵, bien qu'il se serve aussi d'autres formes de vers, par exemple du dimètre iambique⁶. Il accuse encore son intention par des imitations littérales⁷. Enfin, de même qu'Horace avait orné certaines de ses odes de rappels de légendes mythologiques⁸ ou de souvenirs historiques⁹, Prudence introduit dans ses hymnes des récits tirés de la Bible, comme l'épisode de Daniel et d'Habacuc¹⁰, ou celui du père de Tobie¹¹. Toutefois, si notre poète prend ouvertement Horace pour modèle, il sait garder vis-à-vis de lui son indépendance, et son imitation n'a rien du plagiat ni du pastiche.

Le *Cathémérinon* ne manque pas de mérites. On y trouve des descriptions gracieuses, comme celles du paradis terrestre¹², des lampes qui ornent la voûte d'une église¹³, et les vers si connus sur les saints Innocents qui, au ciel, jouent naïvement au pied de l'autel avec leurs palmes et leurs couronnes de martyrs¹⁴. Des sentiments sincères s'y expriment çà et là d'une

1. C. 7; Hor. *Epode* 17.

2. C. 5; Hor. *Od.*, 1, 1.

3. 3^e vers des strophes de la *Préface*; Hor. *Od.* 1, 11.

4. 1^{er} vers des strophes de la *Préface*; Hor. 4^e vers des strophes de l'*Ode* 1, 6.

5. C. 8; Hor. *Od.* 1, 2.

6. C. 1, etc.

7. On trouvera ces imitations notées au-dessous du texte latin.

8. Par ex. *Od.* 4, 6, 4 à 24 (sur Achille).

9. Par ex. *Od.* 4, 4, 49 sqq. (sur Hannibal).

10. C. 4, 37-72.

11. C. 10, 69-80.

12. C. 3, 101-105; C. 5, 113-120.

13. C. 5, 141-144.

14. C. 12, 125-132. Cf. *supra*, p. x-xi.

manière émouvante : piété envers le Christ¹, respect des morts², espoir de la vie future³. Malheureusement quelques graves défauts viennent gâter ces qualités réelles. D'abord la composition est généralement lâche : le poète passe souvent d'une idée à une autre par une association plus ou moins inattendue. C'est ainsi que dans l'hymne V, « pour l'heure où l'on allume les lampes », la vue des lumières l'amène à penser au Buisson ardent de Moïse, puis à la colonne de feu des Hébreux dans le désert; de là il entreprend le récit de la traversée de la Mer Rouge, digression qui, avec le rappel des miracles subséquents (l'eau qui jaillit du rocher, la manne et les cailles), ne remplit pas moins de 68 vers sur 164. D'autre part, le style est souvent prolixe : pléonasmes, redondances, énumérations impatientent le lecteur⁴. Quelques exagérations choquent notre goût moderne⁵. L'expression est plus d'une fois négligée, entortillée, voire obscure⁶. Ces défauts, qui tiennent sans doute surtout à l'époque où écrivait Prudence, peut-être aussi pour une part à son tempérament d'Espagnol, trop souvent improvisateur, nous empêchent de pouvoir considérer le *Cathémérinon* comme un chef-d'œuvre. Néanmoins cette tentative pour créer un lyrisme à la fois chrétien d'inspiration et classique de forme témoigne chez son auteur d'un talent qui est loin d'être à dédaigner, en même temps qu'elle nous renseigne d'une manière intéressante sur les aspirations des chrétiens lettrés à la fin du IV^e siècle.

1. C. 3, 1-10; C. 5, 1-4, etc.

2. C. 10.

3. C. 10, *passim*.

4. Cf. *supra*, p. xii sqq. et notre *Etude*, §§ 1569 sqq. Comme exemples d'énumérations, cf. notamment C. 4, 82-84; 9, 109-114.

5. Cf. par ex. C. 7, 163-165.

6. Cf. par ex. C. 3, 91-92; C. 11, 52.

*
* *

L'Eglise catholique a introduit dans le *Bréviaire* quelques vers du *Cathémérinon* ; ce sont : quatre strophes de l'hymne 1 (strophes 1, 2, 21, 25) ; quatre strophes de l'hymne 2 (strophes 1 et 2, puis une strophe formée des vers 48-49-52-57 ; et une strophe formée des vers 59-60-67-68) ; quatre strophes de l'hymne 12 : celles qui commencent par les vers 1, 77, 93 et 125. Ces strophes ont été traduites, avec les autres hymnes du bréviaire romain, par Corneille et par Racine.

Le *Cathémérinon* entier a été déjà traduit une fois en français par l'abbé Bayle, en 1860, à la suite de son *Etude sur Prudence* (cf. *supra*, p. xxxiii).

Dans la version que nous offrons aujourd'hui au public, on remarquera que quelques hymnes ont été traduites en vers blancs. Dans le corps de ces vers il nous est arrivé d'employer, contrairement à l'usage habituel, des syllabes finales composées d'une voyelle suivie d'un *e* muet, sans tenir compte de la présence de cet *e* muet, qui en réalité ne s'entend pas ; par exemple : *Car, libérée de soucis, l'âme* (C 6, 33). Nous nous excusons de cette liberté auprès des lecteurs qu'elle pourrait choquer.

*
* *

M. Pierre FABRE a bien voulu m'accorder pour la révision de ce volume le précieux concours de sa science étendue et de sa conscience scrupuleuse. Je lui dois beaucoup de rectifications et de suggestions utiles. Je tiens à lui en exprimer ici ma très sincère et bien amicale reconnaissance.

PRÉFACE

Arrivé au seuil de la vieillesse, le poète raconte, brièvement et par périphrases, sa vie passée; il énumère, toujours par périphrases, ses œuvres, et espère qu'elles lui mériteront le ciel.

Strophe composée d'un glyconique, d'un asclépiade mineur et d'un asclépiade majeur¹.

J'ai déjà, si mon compte est juste, vécu dix lustres ;
la révolution du ciel y ajoute pour la septième fois
une année, pendant que je jouis de ce soleil qui roule
sans fin autour de la terre.

Le terme de ma carrière est imminent; et voici que
5 Dieu fait approcher de moi les jours voisins de la vieillesse. Qu'ai-je fait d'utile, moi, dans un si long espace de temps ?

Mon enfance a pleuré sous la fêrûle sonore². Bientôt la toge m'apprit, corrompu par les vices, à dire des mensonges, non sans crime.

10 Puis une folie de passion, une dissipation effrontée (quelle honte et quel remords !) souilla ma jeunesse de l'ordure, de la boue de la débauche.

Ensuite les procès fournirent des armes à mon caractère agité ; une obstination mauvaise à vouloir
15 l'emporter risqua de pénibles mésaventures.

A deux reprises, chargé d'appliquer les lois, j'ai tenu les rênes de villes illustres ; j'ai rendu la justice aux bons, j'ai fait trembler les coupables.

1. Cette strophe semble une création originale de Prudence.

2. Sur le sens de ces périphrases, cf. le début de notre Introduction. Sur les châtiments à l'école, cf. Hor. *Ep.* 2, 1, 70 ; Quint. 1, ch. 3 ; Auson. *Liber protrepticus*, 24 sqq. (p. 262 Peiper) ; etc.

PRAEFATIO

Per quinquennia iam decem,
ni fallor, fuimus; septimus insuper
annum cardo rotat, dum fruimur sole uolubili.

Instat terminus, et diem
uicinum senio iam Deus adplicat: 5
quid nos utile tanti spatio temporis egimus?

Aetas prima crepantibus
fleuit sub ferulis; mox docuit toga
infectum uitiis falsa loqui, non sine crimine.

Tum lasciua proteruitas 10
et luxus petulans (heu pudet ac piget!)
foedauit iuuenem nequitiae sordibus et luto.

Exim iurgia turbidos
armarunt animos, et male pertinax
uincendi studium subiacuit casibus asperis. 15

Bis legum moderamine
frenos nobilium reximus urbium:
ius ciuile bonis reddidimus, terruimus reos.

10 Hor. C. 1, 19, 3 & 7.

incipit praefatio aurelii prudentii DOS praefatio (s. manu. rec. : aurelii prudentii clementis viri consularis in librum cathemerinon) V incipit proemium aurelii prudentii clementis NEP (prohem. EP, aurili prudenti E) inēp ymni aurelii prudentii M; *inscriptio praefationis deest in U, tota praefatio deest in A C B.*

13 exim Bergman cum M: exin OU, VS p.c. exhinc DNP dehinc E

Enfin la bienveillance de l'empereur m'a porté à
 20 un grade élevé dans les offices de sa cour ; il m'a rapproché de lui, m'a ordonné d'occuper un rang tout voisin du sien.

Tandis que ma vie s'envolait ainsi, soudain la blancheur se glissa sur ma tête vieillie, me reprochant d'avoir oublié le lointain consulat de Salia.

25 C'est sous lui que je naquis. Depuis, combien le temps a-t-il ramené d'hivers, combien de fois a-t-il rendu, après la saison glacée, les roses aux champs ? La neige qui couvre ma tête le montre.

Ces biens, ou ces maux, me serviront-ils à quelque chose, après la destruction de ma chair, une fois que
 30 la mort aura fait disparaître ce personnage, quel qu'il soit, qui était moi ?

Il est temps de me dire : « Qui que tu sois, le monde est perdu pour ton âme, ce monde qu'elle a servi. Ce ne sont pas les choses de Dieu qu'elle a goûtées, et c'est à Dieu que tu vas appartenir. »

Eh bien, tout à la fin de ma vie, que mon âme
 35 pécheresse dépouille sa sottise ; qu'elle célèbre du moins Dieu par ses chants, si elle ne le peut par ses mérites.

Que sans interruption elle emplisse le jour de ses hymnes ; qu'aucune nuit ne se passe sans qu'elle chante le Seigneur¹ ; qu'elle lutte contre les hérésies, qu'elle expose la foi catholique².

40 Qu'elle foule aux pieds le culte des païens ; qu'elle flétrisse, Rome, tes idoles³ ; qu'elle consacre un poème aux martyrs, qu'elle loue les apôtres⁴.

Et tandis que j'écrirai ou parlerai sur ces sujets, puissé-je m'élancer, délivré des liens de mon corps,
 45 là où aura tendu ma langue flexible en ses derniers accents !

1. Allusion au *Cathémérinon*.

2. Allusion à l'*Apothéosis* et à l'*Hamartigénia*.

3. Allusion au *Contre Symmaque*.

4. Allusion au *Péristéphanon*.

Tandem militiae gradu
 euectum pietas principis extulit, 20
 adsumptum propius stare iubens ordine
 [proximo.

Haec dum uita uolans agit,
 inrepsit subito canities seni,
 oblitum ueteris me Saliae consulis arguens,

sub quo prima dies mihi. 25
 Quam multas hiemes uoluerit et rosas
 pratis post glaciem reddiderit, nix capitis
 [probat.

Numquid talia proderunt
 carnis post obitum uel bona uel mala,
 cum iam, quidquid id est, quod fueram,
 [mors aboleuerit? 30

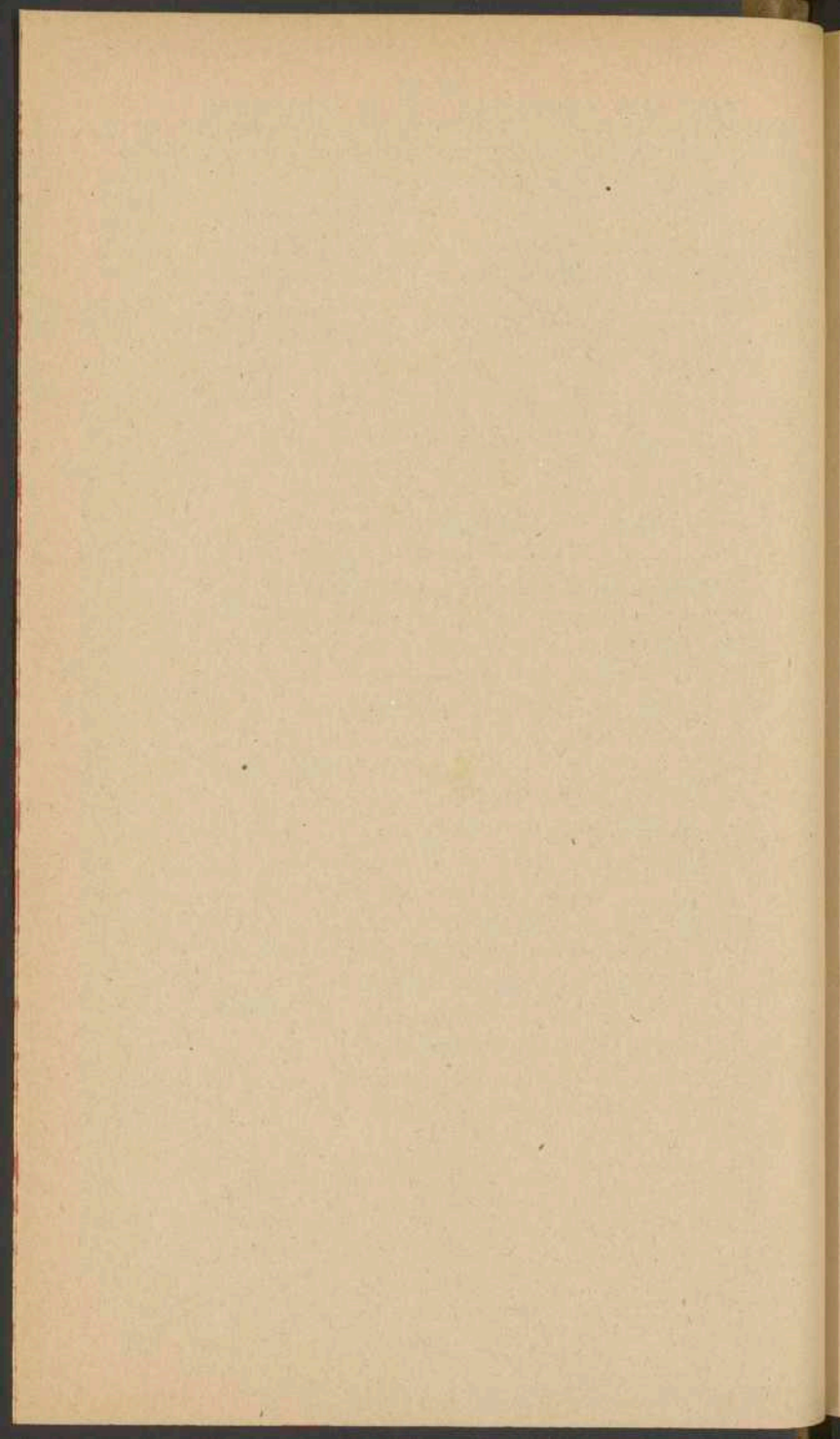
Dicendum mihi: « Quisquis es,
 mundum, quem coluit, mens tua perdidit;
 non sunt illa Dei, quae studuit, cuius
 [habeberis. »

Atqui fine sub ultimo
 peccatrix anima stultitiam exuat; 35
 saltem uoce Deum concelebret, si meritis
 [nequit.

Hymnis continuet dies,
 nec nox ulla uacet, quin Dominum canat;
 pugnet contra hereses, catholicam discutiat
 [fidem;

conculcet sacra gentium, 40
 labem, Roma, tuis inferat idolis;
 carmen martyribus deuoeat, laudet apostolos.

Haec dum scribo uel eloquor,
 uinculis o utinam corporis emicem
 liber, quo tulerit lingua sono mobilis ultimo! 45



HYMNES

LIVRE D'HEURES

I

HYMNE AU CHANT DU COQ

Le coq est le symbole du Christ qui nous appelle à la vie surnaturelle. Son chant met en fuite les démons, et provoque le repentir des pécheurs. — Dimètre iambique.

L'oiseau qui annonce le jour chante l'approche de la lumière; aussitôt l'éveilleur des âmes, le Christ, nous appelle à la vie.

- 5 « Ecartez, nous crie-t-il, vos couchettes malades, endormies, paresseuses¹. Et chastes, justes, sobres, veillez : voici que je suis tout proche. »

- 10 Une fois que le soleil étincelant s'est levé, il est bien tard pour dédaigner son lit, à moins que l'on n'ait pris une partie de la nuit pour prolonger le temps du travail.

- 15 Ce chant du coq, qui, peu avant que la lumière ne jaillisse, éveille le gazouillement des petits oiseaux perchés sous le rebord du toit², est le symbole de notre Juge.

1. Le poète donne à l'objet les épithètes qui conviennent à son possesseur.

2. Nous rencontrons ici un exemple caractéristique des multiples allusions littéraires auxquelles se complait Prudence, selon l'habitude de tous les auteurs latins, du reste (cf. sur ce sujet A. M. GUILLEMIN, *L'originalité de Virgile, étude sur la méthode lit-*

LIBER CATHEMERINON

I

HYMNVS AD GALLI CANTVM

Ales diei nuntius
lucem propinquam praecinit;
nos excitator mentium
iam Christus ad uitam uocat.

« Auferte », clamat, « lectulos 5
aegros, soporos, desides;
castique, recti ac sobrii
uigilate, iam sum proximus! »

Post solis ortum fulgidi
serum est cubile spernere, 10
ni parte noctis addita
tempus labori adieceris.

Vox ista, qua strepunt aues
stantes sub ipso culmine
paulo ante quam lux emicet 15
nostri figura est iudicis.

7 I Cor. 15,34. I Thess. 5,6. I Petr. 5,8.

13 Vg. A. 8,456.

finit praefatio incipit hymnus ad galli cantum *DOS* (incipit om.
O) finit praefatio hymnus ad galli cantum *M* incipit liber cathemerinon
hymnus ad galli cantum *VUN* (in *V*: lib. cath. inc.; in *U*: liber I
cath. ymnus) hymnus ad galli cantum *APE*; hymnus deficit in *B*,
incipit a u. 4 in *C*.

6 aegro sopore *Arevalo cum CS*

Nous étions enveloppés de ténèbres affreuses et enfoncés sous de nonchalantes couvertures : ce chant nous engage à renoncer au sommeil, au moment où le jour
20 est sur le point de paraître ;

il encourage ainsi tous ceux que la peine tourmente à espérer bientôt la lumière¹, lorsque l'Aurore aura éparpillé dans le ciel ses effluves étincelants.

25 Ces sommeil accordé pour un moment est l'image de la mort éternelle. Le péché, comme une nuit affreuse, nous plonge dans un assoupissement profond.

Mais voici qu'une voix d'en haut, celle du Christ
30 notre Maître, nous avertit que la lumière est proche, pour que l'âme cesse d'être l'esclave du sommeil ;

pour que la léthargie n'accable pas jusqu'à la fin
35 d'une vie sans énergie notre cœur enseveli dans le péché, et qui a oublié sa vraie lumière.

On dit que les démons qui errent, réjouis par les ténèbres des nuits, au chant du coq sont effrayés et
40 se dispersent pleins de crainte.

Car l'approche, qui leur est odieuse, de la lumière, du salut, de la divinité, en déchirant le voile malpropre des ténèbres, met en fuite les satellites de la nuit.

ténaire antique, Paris, 1931). Le passage imité ici est Virgile, *Enéide*, 8, 455-6 :

*Euandrum ex humili tecto lux suscitât alma
Et matutini uoluerum sub culmine cantus.*

« La bonne lumière du jour et le chant matinal des oiseaux sous le toit de chaume appellent Evandre hors de son humble demeure ». (traduction A. BELLESSORT). On notera que, dans les deux passages, *culmen* peut être pris dans le sens, soit de *faîte*, *toit*, soit de *paille*, *chaume*, sens que l'on trouve dans Ovide, *Fastes*, 4, 734, pour de la paille de fève (*culmen* formant alors un équivalent poétique de *culmus*).

1. C'est-à-dire à espérer la fin de leurs misères lorsque sera arrivé le règne de Dieu, symbolisé par l'aurore. Cette strophe est le développement du dernier vers de la strophe 4. Mais la liaison des idées n'est pas très claire.

Tectos tenebris horridis
stratisque opertos segnis
suadet quietem linquere
iam iamque uenturo die,

26

ut, cum coruscis flatibus
aurora caelum sparserit,
omnes labore exercitos
confirmet ad spem luminis.

Ille somnus ad tempus datus
est forma mortis perpetis :
peccata, ceu nox horrida,
cogunt iacere ac stertere ;

25

sed uox ab alto culmine
Christi docentis praemonet
adesse iam lucem prope,
ne mens sopori seruiat,

30

ne somnus usque ad terminos
uitae socordis opprimat
pectus sepultum crimine
et lucis oblitum suae.

35

Ferunt uagantes daemones,
laetos tenebris noctium,
gallo canente exterritos
sparsim timere et cedere.

40

Inuisa nam uicinitas
lucis, salutis, numinis,
rupto tenebrarum situ,
noctis fugat satellites.

²⁶ est forma mortis *omn. codd.* : mortis imago est *A a. c. contra metrum* || ³⁴ socordes *PE p. c.*

45 Ils savent depuis longtemps que c'est là le symbole
de la promesse réconfortante qui nous libère de notre
léthargie et nous fait espérer l'avènement de Dieu.

La valeur allégorique de cet oiseau, le Sauveur l'a
50 montrée à Pierre, quand il lui a prédit qu'avant le
chant du coq il l'aurait renié trois fois.

Car le péché se commet avant que le héraut du
55 jour qui vient n'inonde de lumière le genre humain
et n'apporte la fin du péché¹.

Enfin le négateur regretta en pleurant la parole
criminelle qu'il avait laissé échapper de sa bouche,
tout en conservant l'innocence dans son cœur et la
60 foi dans son âme².

Désormais il ne proféra plus rien de tel, il sut retenir
sa langue sur la pente dangereuse; en reconnaissant le
chant du coq, le juste cessa de pécher.

65 De là vient que nous croyons tous que c'est à ce
moment de la nuit où le coq chante plein de joie, que
le Christ est revenu des enfers.

C'est alors que fut écrasée la force de la mort;
70 c'est alors que fut vaincue la loi du Tartare; c'est alors
que la puissance du jour l'emporta et contraignit la
nuit à s'effacer.

Désormais que la méchanceté s'endorme, que le
75 noir péché s'assoupisse, que la faute mortelle suc-
combe au sommeil et s'engourdisse.

1. Cette strophe est à rapprocher de la strophe 12 : le coq est le symbole du Christ, qui a apporté au genre humain la lumière de la vérité et la fin de l'esclavage du péché.

2. Son âme pouvait-elle vraiment rester innocente pendant que sa bouche mentait ? On a reproché là à notre poète une exagération évidente. En réalité, il est probable que Prudence distingue entre deux péchés qui lui semblent inégalement graves : la perte de la foi en Jésus, péché qui aurait été mortel, mais que l'apôtre n'a pas commis, et son reniement momentané, mensonge proféré par lâcheté, péché assurément grave, mais néanmoins véniel, et qu'il a ensuite racheté par son repentir. C'est ainsi que raisonne aussi

Hoc esse signum praescii 45
 norunt repromissae spei,
 qua nos soporis liberi
 speramus aduentum Dei.

Quae uis sit huius alitis, 50
 Saluator ostendit Petro,
 ter, antequam gallus canat,
 sese negandum praedicans.

Fit namque peccatum prius 55
 quam praeco lucis proximae
 inlustret humanum genus
 finemque peccandi ferat.

Fleuit negator denique 60
 ex ore prolapsum nefas,
 cum mens maneret innocens
 animusque seruaret fidem.

Nec tale quidquam postea
 linguae locutus lubrico est,
 cantuque gallicognito
 peccare iustus destitit.

Inde est, quod omnes credimus 65
 illo quietis tempore
 quo gallus exultans canit,
 Christum redisse ex inferis.

Tunc mortis oppressus uigor, 70
 tunc lex subacta est tartari,
 tunc uis diei fortior
 noctem coegit cedere.

Iam iam quiescant improba, 75
 iam culpa furua obdormiat,
 iam noxa letalis suum
 perpessa somnum marceat.

51 Matth. 26,34. 75 etc. || 57 Matth. 26,75 etc.

62 lingua...lubrica U.

Et que l'esprit à son tour veille ; tout le temps que
va encore rester fermé le cône d'ombre de la nuit¹,
80 qu'il travaille, debout comme la sentinelle.

Invoquons Jésus par nos paroles, nos pleurs, nos
prières et nos jeûnes² ; une supplication ardente
empêche le cœur pur de s'endormir.

85 Assez longtemps, tandis que notre corps était enroulé
dans nos couvertures, un oubli profond a opprimé,
appesanti, accablé notre pensée, qui errait au hasard
de vains songes.

Car il y a des actes de mensonge et de vanité que,
90 par gloriole mondaine, nous avons commis comme
en dormant. Veillons, voici la Vérité.

L'or, la volupté, la joie, les richesses, les honneurs,
95 la prospérité : ces maux de toute nature font notre
orgueil. Le matin paraît : tous s'évanouissent.

Toi, ô Christ, dissipe le sommeil ; toi, romps les
chaînes de la nuit ; toi, anéantis l'antique péché, et
100 apporte-nous la Lumière nouvelle.

saint Augustin dans son *Contra mendacium liber ad Consentium*, chap. 13 (P. L., t. 40, col. 526¹), qui, sans excuser le négateur, reconnaît toutefois que sa foi n'avait pas chancelé : « *Nempe in illa negatione intus ueritatem tenebat, et foris mendacium proferebat.* » On trouvera dans saint Ambroise, *Expositio Euangelii sec. Lucam*, livre 10, chap. 72 sqq. (P. L., t. 15, col. 1914 sqq.) une longue explication, beaucoup plus subtile, et même forcée, de la conduite de saint Pierre ; cette explication fait penser à une première ébauche de la théorie des « restrictions mentales », si énergiquement attaquée par Pascal dans ses *Provinciales*. Comme on le voit, cet épisode de l'Évangile avait particulièrement attiré l'attention d'illustres docteurs.

1. Il semble que l'expression *meta noctis* ait ici le même sens que dans Cicéron, *De diuinatione*, 2, 17 *umbram terrae quae est meta noctis*. Toutefois *meta*, « borne », est peut-être une métonymie pour « carrière » : « pendant que la nuit achève sa carrière. »

2. La prière, les pleurs, le jeûne, sont les moyens d'apaiser Dieu constamment recommandés par la Bible et les Pères de l'Eglise. Cf. par exemple Joël 2, 12 : « *Conuertimini ad me in toto corde uestro, in ieiunio et in fletu et in planctu* » ; saint Cyprien, *De lapsis*, 29 sqq. ; etc.

Vigil uicissim spiritus,
quodcumque restat temporis
dum meta noctis clauditur,
stans ac laborans excubet.

80

Iesum ciamus uocibus
flentes, precantes, sobrii;
intenta supplicatio
dormire cor mundum uetat.

Sat conuolutis artubus
sensum profunda obliuio
pressit, grauauit, obruit
uanis uagantem somniis.

85

Sunt nempe falsa et friuola,
quae mundiali gloria
ceu dormientes egimus:
uigilemus, hic est ueritas.

90

Aurum, uoluptas, gaudium,
opes, honores, prospera,
quaecumque nos inflant mala:
fit mane, nil sunt omnia.

95

Tu, Christe, somnum dissice,
tu rumpe noctis uincula,
tu solue peccatum uetus
nouumque lumeningere!

100

HYMNE DU MATIN

La naissance du jour fait penser à l'avènement futur du Christ. La lumière ramène les occupations sérieuses. Les chrétiens prient Dieu de les garder purs de tout péché.
— Dimètre iambique.

Nuit, ténèbres et nuages, confusion et trouble du monde, la lumière paraît, le ciel blanchit : le Christ vient, éloignez-vous !

- 5 Le voile qui couvrait la terre, frappé par la flèche du soleil, se déchire ; les choses retrouvent leur couleur¹ sous le regard de l'astre éclatant.

Il en sera bientôt de même pour notre nuit intérieure, pour notre cœur conscient de ses fautes. Quand Dieu viendra régner, les nuages se déchireront, et tout s'éclairera comme aux clartés de l'aube².

Alors il ne sera plus possible de tenir cachées les pensées sombres de chacun ; les secrets de l'esprit,
15 dévoilés, brilleront au matin nouveau.

Le voleur, avant le jour, pendant que le temps est obscur, commet impunément le mal³. Mais la

1. Voici encore une allusion à un vers de Virgile (*Enéide*, 6, 272) : *ubi caelum condidit umbra*

Iuppiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

« ... lorsque Jupiter a plongé le ciel dans l'ombre, et que l'obscurité de la nuit a enlevé aux choses leur couleur. »

2. Nouvel exemple du procédé allégorique cher à notre poète (cf. p. 5, n. 1). Le matin devient ici le symbole du jugement dernier.

3. Cf. *Hymne* 1, vers 53-56.

II

HYMNVS MATVTINVS

Nox et tenebrae et nubila,
confusa mundi et turbida,
lux intrat, albescit polus :
Christus uenit, discedite !

Caligo terrae scinditur. 5
percussa solis spiculo,
rebusque iam color redit
uultu nitentis sideris.

Sic nostra mox obscuritas 10
fraudisque pectus conscium,
ruptis reiectum nubibus,
regnante pallescet Deo.

Tunc non licebit claudere
quod quisque fuscum cogitat,
sed mane clarescent nouo 15
secreta mentis prodita.

Fur ante lucem squalido
impune peccat tempore,
sed lux dolis contraria
latere furtum non sinit. 20

Vg. A. 6, 272. || 15 Vg. G. 3, 325.

hymnus matutinus AVNPE ymnus matutinus CDMOU incipit
mnus matutinus S; hymnus deficit in B

12. pallescit DPEMOSU, V p. c. m², C in ras.

lumière, ennemie des ruses, ne permet pas que le vol
20 demeure caché.

La fraude astucieuse et madrée se plaît à se cou-
vrir de ténèbres ; l'adultère qui se cache, aime la nuit
propice aux turpitudes.

25 Mais voici que se lève le soleil de feu : mécontente-
ment de soi-même, honte et remords surgissent ; per-
sonne, quand la lumière est témoin, ne peut plus
pécher hardiment.

30 Le matin, qui ne rougit d'avoir indignement vidé
force coupes¹ ? C'est l'heure où le débauché devient
tempérant, et où le libertin a des goûts de chasteté.

Maintenant, oui, maintenant, on vit sérieusement ;
maintenant personne ne songe plus à s'amuser ; tous
35 maintenant colorent leurs sottises d'un visage sérieux.

C'est maintenant l'heure utile à tous, où chacun
remplit les devoirs de son état : soldat ou civil,
40 matelot, ouvrier, laboureur ou marchand.

L'un est entraîné par la gloire du barreau ; l'autre
par la trompette sinistre ; le négociant et le paysan
souponnent après des gains avides.

45 Mais nous, nous ignorons le bénéfice et l'usure, et
tout l'art de la parole ; la valeur guerrière nous
manque : nous ne connaissons que toi, ô Christ !²

C'est toi que, dans la simplicité et la pureté de notre
50 cœur, nous apprenons à prier, toi, par nos paroles,

1. Les commentateurs ne s'accordent pas sur le sens précis de ces deux vers. Les uns comprennent que le buveur intempérant rougit, le matin venu, au souvenir de ses libations excessives de la veille. D'autres, Arevalo notamment, pensent que c'est le fait de boire le matin qui doit provoquer la honte. Les anciens semblent avoir considéré en effet que l'ivresse n'était permise que le soir, une fois qu'on s'était acquitté des devoirs de la journée. Cf. Horace, *Od.* 4, 5, 38-40 : ... *dicimus integro | sicci mane die, dicimus uidi, | cum sol Oceano subest*. Cf. aussi Sénèque, *Epîtres*, 122, notamment chap. 6 (*qui ieiuni bibunt*, etc.), et Pline, *H. N.*, 14, 22 (28).

2. C'est notamment cette strophe et les deux suivantes qui suggèrent l'idée que Prudence, au moment où il écrivait le *Cathémé-*

Versuta fraus et callida
amat tenebris obtegi,
aptamque noctem turpibus
adulter occultus fouet.

Sol ecce surgit igneus : 25
piget, pudescit, paenitet,
nec teste quisquam lumine
peccare constanter potest.

Quis mane sumptis nequiter 30
non erubescit poculis,
cum fit libido temperans,
castumque nugator sapit?

Nunc, nunc seuerum uiuitur,
nunc nemo temptat ludicrum,
inepta nunc omnes sua 35
uultu colorant serio.

Haec hora cunctis utilis,
qua quisque, quod studet, gerat :
miles, togatus, nauita,
opifex, arator, institor. 40

Illum forensis gloria,
hunc triste raptat classicum,
mercator hinc ac rusticus
auara suspirant lucra ;

at nos lucelli ac faenoris 45
fandique prorsus nescii
nec arte fortes bellica,
te, Christe, solum nouimus.

Te mente pura et simplici,
te uoce, te cantu pio 50

48 I Cor. 2, 2.

25 Vg. G. 4, 426 et A. 8, 97

toi, par nos cantiques pieux, en fléchissant le genou,
en pleurant et en chantant.

Tels sont nos gains et nos profits ; tel est l'unique
55 métier qui nous fait vivre ; tel est le rôle que nous
nous mettons à remplir à chaque nouveau lever du
soleil étincelant.

Tourne tes yeux vers notre cœur, considère toute
notre vie ; il y a en nous bien des taches de mensonge
60 que ta lumière peut effacer.

Garde-nous dans l'état où tu nous avais fait briller
jadis, débarrassés de nos souillures, quand nous fûmes
lavés dans les eaux du Jourdain ¹.

65 Tout ce que, depuis, la nuit du monde a obscurci
des noirs nuages, toi, roi de l'astre oriental ², éclaire-
le de ton visage serein,

toi, Dieu saint, qui changes la poix noire en la
70 blancheur du lait, toi qui fais du cristal avec l'ébène,
et qui effaces les sombres péchés !

Dans la nuit bleu sombre, Jacob, lutteur audacieux
75 contre un ange, jusqu'à ce que le jour parût, soutint,
tout en sueur, un combat inégal.

rinon, faisait partie d'une sorte de communauté religieuse. Cf. *supra*,
Introduction, p. VIII.

1. C'est-à-dire baptisés.

2. C'est-à-dire : « roi du soleil levant ». J'adopte la ponctuation
de Bergman, proposée déjà au XVII^e siècle par Chamillard. Arevalo
fait de *Eoi sideris* le complément de *nultu sereno* : *tu, rex, Eoi
sideris | nultu sereno inlumina*, « toi, ô roi, illumine-le du regard
serein de l'astre oriental ». Parmi les titres nombreux que Prudence
décerne au Christ (cf. notre *Étude sur la langue du poète Prudence*,
§§ 987 sqq.), celui de *roi* revient particulièrement souvent, par
exemple : *rex noster* Ps 5, *rex uiuentium* C 9, 106, *dominae rex
ecclesiae* C 12, 187.

rogare curuato genu
flendo et canendo discimus.

His nos lucramur quaestibus,
hac arte tantum uiuimus,
haec inchoamus munera, 55
cum sol resurgens emicat.

Intende nostris sensibus,
uitamque totam dispice;
sunt multa fucis inlita,
quae luce purgentur tua. 60

Durare nos tales iube,
quales remotis sordibus
nitere pridem iusseras
Iordane tinctos flumine.

Quodcumque nox mundi dehinc 65
infecit atris nubibus,
tu, rex Eoi sideris,
uultu sereno inlumina,

tu, sancte, qui taetram picem
candore tinguis lacteo, 70
ebenoque crystallum facis,
delicta tergens liuida!

Sub nocte Iacob caerula,
luctator audax angeli,
eo usque dum lux surgeret, 75
sudauit inpar praelium;

sed cum iubar claresceret,
lapsante claudus poplite

64 Marc. 1, 4 etc. || 73 Gen. 32, 22-32.

69 Ou. Pont. 3, 3, 97.

58 despice *MUP*, *CD a. c. Na. r.* || 67 rex: lux *MU* || 72 terge
Arevalo cum OS, DE p. r. || 76 praelium (o s. um) *GP*: proelio
Ep. r. praelio O plio U prelio S

Mais quand l'aurore vint à luire, boiteux, le jarret
chancelant et la cuisse affaiblie, vaincu, il perdit la
80 force de pêcher ¹.

Son aine blessée vacillait : c'est dans cette partie
du corps, la plus vile, située loin au-dessous du cœur,
que couve la luxure affreuse.

85 Cette allégorie nous enseigne que l'homme enve-
loppé de ténèbres, s'il vient à résister à Dieu, perd ses
forces rebelles.

Plus heureux cependant sera celui dont les membres
90 luxurieux se trouveront, au jour naissant, brisés,
alanguis par la lutte ².

Qu'enfin cesse l'aveuglement qui longtemps nous a
95 entraînés, nous a fait glisser, nous a précipités, d'un
pas funeste, dans les sentiers de l'erreur.

Que la lumière qui paraît nous apporte la sérénité ;
qu'elle nous rende purs sous ses rayons ; ne disons
100 rien d'artificieux, ne pensons rien de ténébreux.

Puisse tout le jour s'écouler sans aucun péché de
notre langue, portée au mensonge, de nos mains, ni
de nos yeux, faibles devant la tentation, sans qu'au-
cune faute souille notre corps.

105 Un observateur est là-haut qui examine, chaque
jour, nos personnes et nos actes, du lever du soleil à
la tombée du soir.

Il est témoin, il est arbitre, il voit, quelles qu'elles
110 soient, les pensées du cœur humain, et c'est un juge
auquel personne ne saurait échapper.

1. Lutter contre l'envoyé de Dieu était un péché.

2. C'est-à-dire sans doute (car cette strophe est assez obscure) :
dont la passion charnelle sera calmée par ses efforts de chasteté ;
l'idée de lutte contre les mauvaises pensées est amenée par une
vague analogie avec l'idée de la lutte de Jacob contre l'ange.

femurque uictus debile,
culpae uigorem perdidit. 80

Nutabat inguen saucium,
quae corporis pars uilior
longeque sub cordis loco
diram fouet libidinem.

Hae nos docent imagines 85
hominem tenebris obsitum,
si forte non cedat Deo,
uires rebelles perdere.

Erit tamen beatior,
intemperans membrum cui 90
luctando claudum et tabidum
dies oborta inuenerit.

Tandem facessat caecitas,
quae nosmet in praeceps diu
lapsos sinistris gressibus 95
errore traxit deuio.

Haec lux serenum conferat
purosque nos praestet sibi;
nihil loquamur subdolum,
uoluamus obscurum nihil. 100

Sic tota decurrat dies,
ne lingua mendax, ne manus
oculiue peccent lubrici,
ne noxa corpus inquinet.

Speculator adstat desuper, 105
qui nos diebus omnibus
actusque nostros prospicit
a luce prima in uesperum.

Hic testis, hic est arbiter,
hic intuetur, quidquid est, 110
humana quod mens concipit,
hunc nemo fallit iudicem.

III

HYMNE AVANT LE REPAS

Invocation au Christ. Les repas du chrétien sont simples. Le poète remercie Dieu d'avoir soumis tout l'univers à l'homme pour qu'il y puise sa nourriture. Souvenir du Paradis terrestre, du péché d'Adam, et de la Rédemption. Foi en la résurrection des morts. — Trimètres dactyliques hypercatalectiques (appelés aussi tétramètres dactyliques catalectiques).

O porte-croix plein de bonté, créateur de la lumière, saint producteur de toutes choses, engendré par le Verbe et né du corps d'une vierge, mais déjà puissant dans le Père avant que ne fussent faits les
5 astres, le sol et la mer !

Tourne vers nous, je t'en supplie, le regard brillant de ton visage sauveur et la sérénité resplendissante de ton front, afin que nous puissions prendre notre
10 repas en honorant ton nom !

Sans toi, Seigneur, rien ne possède de douceur ; nous n'éprouvons aucun plaisir à prendre aucune nourriture, si ta grâce, ô Christ, n'est d'abord descendue sur les coupes et sur les plats, à l'appel de la foi qui
15 sanctifie tout.

Que nos mets aient le goût de Dieu ; que le Christ coule dans nos verres ; nos occupations sérieuses, nos récréations, nos paroles, nos jeux, en un mot nos personnes et nos actions, que d'en haut les
20 dirige la Sainte Trinité.

III

HYMNVS ANTE CIBVM

O crucifer bone, lucisator,
omniparens pie, uerbigena,
edite corpore uirgineo,
sed prius in genitore potens,
astra, solum, mare quam fierent ! 5

Huc nitido, precor, intuitu
flecte salutiferam faciem,
fronte serenus et inradia,
nominis ut sub honore tui
has epulas liceat capere ! 10

Te sine dulce nihil, Domine,
nec iuuat ore quid adpetere,
pocula ni prius atque cibos,
Christe, tuus fauor inbuerit
omnia sanctificante fide. 15

Fercula nostra Deum sapiant,
Christus et influat in pateras,
seria, ludicra, uerba, iocos,
denique, quod sumus aut agimus,
trina superne regat pietas. 20

11 Vg. A. 12, 880

Hymnus ante cibum A VNPE ymnus ante cibum CDMU incipit
hymnus ante cibum O incipit ymnus ante cibum S. *Hymnus desit*
in B.

2 omnipotens C D, A a. c., P (myl omniparens) || 4 potens :
manens C, D (s. m2l potens) || 20 superna CMOU, P (les. a) Ep. c.

Je n'ai pas près de moi les dépouilles des roses, et aucun aromate n'exhale son parfum¹ ; mais une liqueur douce comme l'ambroisie et sentant le suave nectar de la foi, se répand jusqu'à nous, versée du
 25 sein du Père².

Dédaigne, ô Muse, le lierre léger, dont tu as l'habitude de ceindre tes tempes ; apprends à tresser des guirlandes mystiques ; entoure tes cheveux d'un diadème dactylique, couronne-toi des louanges de
 30 Dieu !³

Quels plus dignes devoirs l'âme généreuse, fille de la lumière et du ciel, peut-elle rendre à Dieu, que de chanter les bienfaits qu'elle a reçus, et de louer
 35 mélodieusement son Créateur ?

Parce que c'est lui-même qui a donné à l'homme tout ce que nous prenons d'une main dominatrice, tout ce que créent le ciel et la terre et la mer, dans les airs, dans les eaux, comme dans les campagnes ;
 40 tout cela il me l'a soumis, et il m'a soumis à lui.

Une ruse habile prend au piège les oiseaux dans des lacets ou dans des rets ; des baguettes enduites d'une glu tirée des écorces empêtrent la gent ailée et la
 45 retiennent prisonnière.

Dans la mer des filets sinueux ramassent les troupeaux qui errent dans les flots ; ou encore le poisson suit la ligne de roseau et est emporté par l'hameçon
 50 cruel qui blesse sa bouche trompée par l'appât.

1. On sait que les anciens, dans les salles des festins, faisaient grand usage de roses et d'aromates. Les chrétiens évitaient, autant que possible, de prendre part aux banquets, comme aux autres réjouissances païennes, et leurs adversaires leur en faisaient grief. Cf. par exemple Minucius Felix, *Octavius*, 12, 6 : *Non floribus caput nectitis, non corpus odoribus honestatis*, « vous ne ceignez pas de fleurs votre tête, vous ne répandez pas de parfums sur votre corps. »

2. Passage obscur. Cette liqueur est sans doute la grâce divine.

3. Le désordre lyrique des mots de cette strophe en rend la construction difficile. Je construis : *docta texere sarta mystica, ligas comas strophio dactylico, redimita laude Dei*.

Hic mihi nulla rosae spolia,
nullus aromate fraglat odor,
sed liquor influit ambrosius
nectareamque fidem redolet,
fusus ab usque Patris gremio. 25

Sperne, camena, leues hederas
cingere tempora quis solita es,
sertaque mystica dactylico
texere docta liga strophio
laude Dei redimita comas ! 30

Quod generosa potest anima,
lucis et aetheris indigena,
soluere dignius obsequium,
quam data munera si recinat,
artificem modulata suum ? 35

Ipse homini quia cuncta dedit,
quae capimus dominante manu,
quae polus aut humus aut pelagus
aëre, gurgite, rure creant,
haec mihi subdidit et sibi me. 40

Callidus inlaqueat uolucres
aut pedicis dolus aut maculis,
inlita glutine corticeo
uimina plumigeram seriem
inpediunt et abire uetant. 45

Ecce per aequora fluctuagos
texta greges sinuosa trahunt,
piscis item sequitur calamum,
raptus acumine uulnifico,
credula saucius ora cibo. 50

Le champ, riche en moissons d'épis, nous offre ses richesses que n'altère nulle fraude ; ici la vigne étend ses bras luxuriants, ses sarments et ses pampres ; plus
55 loin verdoie la baie, fille de la paix¹.

Ces richesses sont à la disposition des chrétiens, et suffisent à tous leurs besoins. Loin de nous en effe-
cette faim qui fait prendre plaisir à égorger des bes-
60 tiaux, à déchirer des mets sanglants.

Laissons aux peuplades féroces les repas sauvages fournis par des meurtres d'animaux. Que les feuilles des plantes potagères, que les graines des légumineuses
65 variées nous nourrissent d'aliments innocents.

Les seaux à traire, pleins d'écume, contiennent un breuvage blanc comme neige, tiré des deux² mamelles ; sous l'action de la présure qui coagule, le liquide se solidifie, puis le lait encore mou est pressé dans un
70 panier fragile.

Le rayon de cire fraîchement récolté distille pour moi le miel de l'Attique à l'odeur de nectar ; de la rosée aérienne³ et du thym aux branches fines l'extrait l'abeille travailleuse, qui ne connaît pas les liens de
75 l'hymen⁴.

Puis voici les doux présents du verger fertile ; l'arbre lourdement chargé laisse, quand on le secoue, tomber en pluie son fardeau ; il jette à terre un mon-
80 céau de fruits empourprés⁵.

1. L'olive.

2. Ce chiffre surprend. Prudence pense-t-il seulement aux chèvres ? Il est peu probable que ses connaissances en embryologie lui aient permis de savoir que, chez la vache aussi, il y a en réalité deux mamelles, fusionnées en un seul pis à quatre trayons.

3. Plinc, 11, 12, déclare que le miel est une sorte de rosée que les abeilles recueillent sur les fleurs et sur les arbres.

4. Cf. Virgile, *G.* 4, 197 sqq.

5. Ainsi qu'il ressort de ce passage, les premiers chrétiens

Fundit opes ager ingenuas
 diues aristiferae segetis,
 hic ubi uitea pampineo
 bracchia palmitē luxuriant,
 pacis alumna ubi baca uiret. 55

Haec opulentia christicolis
 seruit et omnia subpeditat;
 absit enim procul illa famis,
 caedibus ut pecudum libeat
 sanguineas lacerare dapes! 60

Sint fera gentibus indomitīs
 prandia de nece quadrupedum;
 nos holeris coma, nos siliqua
 feta legumine multimodo
 pauerit innocuis epulis. 65

Spumea muletra gerunt niueos
 ubere de gemino latīces,
 perque coagula densa liquor
 in solidum coit, et fragili
 lac tenerum premitur calathō. 70

Mella recens mihi Cecropia
 nectare sudat olente fauus;
 haec opifex apis aërio
 rore liquat tenuique thymo
 nexilis inscia conubii. 75

Hinc quoque pomiferi nemoris
 munera mitia proueniunt;
 arbor onus tremefacta suum
 deciduo grauis imbre pluit,
 puniceosque iacit cumulos. 80

58 famis A, N P a. c. m2 E a. c. : fames cet. uersus 56-75 desunt in M.

Quelle trompette ou quelle lyre antique et célèbre
pourrait, de son souffle ou de ses cordes, dignement
louer l'œuvre du Dieu riche et tout-puissant, et les
85 biens dont la jouissance s'offre à l'homme ?

O bon Père, au début de la matinée, puis au moment
où le soleil arrive au milieu de sa course, et aussi
quand la lumière est sur son déclin, toutes les fois
que l'heure nous invite à prendre notre repas, nos
90 accords te célébreront, ô Dieu !

De ce que le souffle vital échauffe mon corps, de ce
que le sang palpite au fond de mon cœur, de ce que
ma langue agile, à l'abri dans ma bouche, fait réson-
ner mon palais qu'elle frappe, louanges au Père
95 céleste !

Car, Seigneur, ta main, s'exerçant à reproduire ton
image, nous a formés de limon humide. Puis pour
donner l'existence à ce corps matériel, Dieu, de sa
100 propre bouche, lui a insufflé la vie.

Ensuite il établit l'homme parmi d'agréables
pelouses, dans des bosquets feuillus ; là embaume un
printemps éternel, là une eau rapide arrose, des
105 quatre bras d'un fleuve, des prés multicolores.

semblent avoir été volontiers végétariens. Cf. saint Paul, *Rom.*
14, 21 : « Ce qui est bien, c'est de ne pas manger de viande. » Tou-
tefois il n'y avait pas défense absolue, puisque le même apôtre dit,
quelques lignes plus haut (14, 20) : « Il est vrai que toutes choses
sont pures » ; et encore (14, 3) : « Tel croit pouvoir manger de tout ;
tel autre se nourrit de légumes. Que celui qui mange ne méprise
point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne
juge point celui qui mange. » Notons d'ailleurs que Prudence
semble exclure de ses menus seulement la viande de boucherie,
et y admettre la volaille et le poisson (cf. vers 41-50).

Quae ueterum tuba quaeue lyra
 flatibus inclyta uel fidibus
 diuitis Omnipotentis opus,
 quaeque fruenda patent homini,
 laudibus aequiperare queat?

85

Te, Pater optime, mane nouo,
 solis et orbita cum media est,
 te quoque luce sub occidua,
 sumere cum monet hora cibum,
 nostra, Deus, canet harmonia.

90

Quod calet halitus interior,
 corde quod abdita uena tremit,
 pulsat et incita quod resonam
 lingua sub ore latens caueam,
 laus superi Patris esto mihi.

95

Nos igitur tua, sancte, manus
 caespitem conposuit madido,
 effigiem meditata suam,
 utque foret rata materies,
 ore animam dedit ex proprio.

100

Tunc per amœna uirecta iubet
 frondicomis habitare locis,
 uer ubi perpetuum redolet,
 prataque multicolora latex
 quadrifluo celer amne rigat.

105

86-90 Ps. 54, 17-18 || 96-100 Gen. 2,1 || 101 Gen. 2,8-15.

86 Vg. G. 3, 325 || 101 Vg. A. 6, 638.

100 ore... proprio: flauit et indidit ore animam *D* (sequente unius uersus spatio), *V N E M O S U*; flauit et indidit ore animam ore animam dedit e proprio *C*; « igitur in archetypo codicum *C* et *D* supra lectionem ingenuam (ore animam rel.) altera lectio (flauit et indidit rel.) glossae modo addita exstitit, quam scriba codicis *C* in textum recepit duos pro uno uersus faciens, *D* autem omisso uersu genuino sed seruato uersus spatio exhibet. » (Bergman)

« Maintenant, que ceci te soit soumis », dit-il; « je t'abandonne la jouissance de tout; cependant je te défends de cueillir le fruit fatal sur l'arbre de mort
110 qui verdoie au milieu du verger ».

Mais voici que le serpent perfide séduisit l'esprit désobéissant de la Femme; elle força son mari, par ses mauvais conseils, à goûter du fruit défendu: elle
115 allait en mourir aussi bien que lui.

Après en avoir mangé, ils s'aperçurent, se regardant l'un l'autre, que leurs corps étaient nus, ces corps qu'il est interdit de connaître. Ils rougirent de l'égarement qui les avait entraînés. Ils se firent un vêtement avec des feuilles cousues, pour que leur
120 pudeur cachât leur honte.

La conscience de leur faute leur fait craindre Dieu; ils sont chassés loin du séjour sacré. La femme, qui jusque-là n'était pas mariée, est soumise à son époux;
125 Dieu lui ordonne de subir une alliance pénible¹.

Le serpent pervers, instigateur de leur faute, est lui aussi puni, condamné à voir une femme écraser du talon sa tête à trois langues². Ainsi le serpent se
130 voit dominé par le pied de la femme, et la femme se voit dominée par l'homme.

En suivant de tels guides, une postérité vicieuse se précipite dans le crime; elle imite ses grossiers aïeux, accumule indistinctement le bien et le mal, et
135 expie par la mort ses fautes impies.

1. Allusion aux souffrances que Dieu annonce à Eve dans la *Genèse*, 3, 16: « Je multiplierai tes souffrances, et spécialement celles de ta grossesse; tu enfanteras des fils dans la douleur; ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi. »

2. Ces vers offrent un exemple caractéristique de la manière dont Prudence se montre fidèle à la fois à la Bible pour le fond et aux

« Haec tibi nunc famulentur », ait;
 « usibus omnia dedo tuis;
 sed tamen aspera mortifero
 stipite carpere poma ueto,
 qui medio uiret in nemore ». 110

Hic draco perfidus indocile
 uirginis inlicit ingenium,
 ut socium malesuada uirum
 mandere cogeret ex uetitis,
 ipsa pari peritura modo. 115

Corpora mutua (nosse nefas)
 post epulas inoperta uident,
 lubricus error et erubuit;
 tegmina suta parant foliis,
 dedecus ut pudor occuleret. 120

Consciaculpa Deum pauitans
 sede pia procul exigitur;
 innuba femina quae fuerat,
 coniugis excipit imperium,
 foedera tristia iussa pati. 125

Auctor et ipse doli coluber
 plectitur improbus, ut mulier
 colla trilingua calce terat;
 sic coluber muliebri solum
 suspicit, atque uirum mulier. 130

His ducibus uitiosa dehinc
 posteritas ruit in facinus,
 dumque rudes imitatur auos,
 fasque nefasque simul glomerans,
 in pia crimina morte luit. 135

106 Gen. 2, 16.17 || 111 ib. 3, 1-6 || 116 ib. 3, 7 || 121 ib. 3, 23. 16
 || 126 ib. 3, 14.15.

130 suscipit Arevalo cum C O.

Mais voici qu'arrive une nouvelle race, un autre
 homme envoyé du ciel, non plus façonné avec de
 l'argile, comme celui de jadis, mais Dieu lui-même
 assumant le rôle de l'homme, et exempt des vices du
 140 corps.

Le Verbe du Père se fait chair vivante : fécondée
 par la divinité radieuse, sans avoir connu le lit nup-
 tial, ni l'état de mariage, ni les plaisirs de l'hymen,
 145 c'est une vierge qui l'enfante.

Voilà la cause de l'antique haine, voilà la cause de
 la discorde acharnée entre le serpent et l'homme :
 c'est qu'alors la vipère, face contre terre, a été écla-
 150 sée par le pied d'une femme.

Car la Vierge qui a mérité d'enfanter Dieu, triomphe
 de tous les venins. Le serpent, se roulant en replis
 inextricables, vomit, engourdi, dans l'herbe verte
 155 comme lui, son virus impuissant.

Quelle bête sauvage maintenant ne tremble pas
 effrayée, devant le blanc troupeau ? Le loup funeste se
 promène parmi les brebis sans peur ; il ne pense plus
 160 au sang, et garde fermée sa gueule enragée ¹.

Car voici, changement merveilleux de rôle, que
 l'agneau commande aux lions, et que la colombe
 venue des astres chasse et met en fuite les aigles
 165 cruels à travers les nuées errantes et les vents.

poètes classiques pour la forme. Il suit exactement la *Genèse*, 3, 14-15 : « Yahweh Dieu dit au serpent : « Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme... Celle-ci te meurtrira à la tête. » Mais l'expression « tête à trois langues » est d'Horace, *Odes*, 3, 11, (*ore trilingui*).

1. Le sens de cette strophe et de la suivante est obscur. Le poète y fait probablement allusion à l'adoucissement des mœurs sous l'influence du christianisme.

Ecce uenit noua progenies,
 aethere proditus alter homo,
 non luteus, uelut ille prius,
 sed Deus ipse gerens hominem
 corporeisque carens uitiis. 140

Fit caro uiuida sermo Patris,
 numine quam rutilante grauis
 non thalamo neque iure tori
 nec genialibus inlecebris
 intemerata puella parit. 145

Hoc odium uetus illud erat,
 hoc erat aspidis atque hominis
 digladiabile discidium,
 quod modo cernua femineis
 uipera proteritur pedibus. 150

Edere namque Deum merita
 omnia uirgo uenena domat,
 tractibus anguis inexplicitis
 uirus inerme piger reuomit
 gramine concolor in uiridi. 155

Quae feritas modo non trepidat,
 territa de grege candidulo?
 Inpauidas lupus inter oues
 tristis obambulat et rabidum
 sanguinis inmemor os cohibet. 160

Agnus enim uice mirifica
 ecce leonibus imperitat,
 exagitansque truces aquilas
 per uaga nubila perque notos
 sidere lapsa columba fugat. 165

137 I Cor. 15, 47. || 141 Ioh. 1, 14 || 146 Gen. 3, 15 || 158 Is. 11, 6.

136 Vg. B. 4, 7. || 158 Vg. G. 3, 537 sqq., B. 3, 80.

138 prior Arevalo cum cod. det.

Tu es pour moi, ô Christ, la colombe puissante
 devant qui recule l'oiseau sanguinaire ; tu es l'agneau
 couleur de neige qui empêche, dans ton bercail, le
 loup d'ouvrir sa gueule avide, et qui abaisse sous le
 170 joug la tête du tigre.

Exauce, Dieu opulent, les pieuses prières de tes
 serviteurs ; qu'un repas frugal restaure, ranime leurs
 membres ; qu'on ne voie pas leur estomac paresseux
 distendre, surcharger leurs entrailles de mets immo-
 175 dérés.

Loin de nous toute boisson funeste ; qu'il ne nous
 plaise de porter la main à rien de nuisible ni de
 défendu ; que de lui-même notre goût sache garder
 la mesure, afin de maintenir nos organes en parfaite
 180 santé¹.

Qu'il suffise aux serpents affreux² d'avoir vu un
 repas impie³ valoir à notre corps une mort misérable !
 Qu'il suffise qu'une fois la créature de Dieu ait pu
 185 mourir à cause de son péché !

La substance ardente, ouvrage de la bouche divine⁴,
 ne meurt pas : né du souffle de Dieu, descendue du
 trône céleste du Créateur, elle possède la nature
 190 de la raison limpide⁵.

Et même, il nous est accordé de retrouver, après
 le trépas, notre chair qui était morte. Notre poussière
 se rassemble en un corps, et du tombeau renaît
 195 notre forme d'autrefois.

1. Littéralement : notre foie. Les anciens attribuaient une grande importance à cet organe, souvent considéré comme le siège des passions (on relève treize exemples du mot chez l'rudence).

2. Les démons.

3. Allusion au fruit défendu.

4. L'âme.

5. L'immatérialité et l'immortalité.

Tu mihi, Christe, columba potens,
sanguine pasta cui 'cedit auis;
tu niueus per ouile tuum
agnus hiare lupum prohibes,
subiuga tigridis ora premens. 170

Da, locuples Deus, hoc famulis
rite precantibus, ut tenui
membra cibo recreata leuent,
neu piger inmodicis dapibus
uiscera tenta grauet stomachus. 175

Haustus amarus abesto procul,
ne libeat tetigisse manu
exitiale quid aut uetitum;
gustus et ipse modum teneat,
sospitet ut iecur incolume. 180

Sit satis anguibus horrificis,
liba quod in pia corporibus
a ! miseram peperere necem;
sufficiat semel ob facinus
plasma Dei potuisse mori. 185

Oris opus, uigor igneolus
non moritur, quia, flante Deo
conpositus superoque fluens
de solio Patris artificis,
nim liquidæ rationis habet. 190

Viscera mortua quin etiam
post obitum reparare datur,
eque suis iterum tumulis
prisca renascitur effigies,
puluereo coeunte situ. 195

Je crois en effet, et ce n'est pas une vaine confiance,
que les corps vivent comme les âmes ; car je me
souviens que c'est avec son corps que Dieu¹ est
revenu sans peine du Phlégéthon² dans le monde
200 des vivants.

J'espère donc que la même destinée attend mon
corps. Après l'avoir fait reposer parmi les aromates
dans le sarcophage funèbre, le Christ, mon guide,
qui est ressuscité du sein de la même terre, l'appel-
205 lera vers les astres de feu.

1. Allusion à la visite de Jésus aux enfers.

2. Fleuve des enfers païens. Sur cet emploi des termes de la
mythologie à la place de mots proprement chrétiens, cf. notre
Etude, §§ 1010 sqq.

Credo equidem (neque uana fides)
 corpora uiuere more animae;
 nam modo corporeum memini
 de Phlegetonte gradu facili
 ad superos remeasse Deum. 200

Spes eadem mea membra manet,
 quae, redolentia funereo
 iussa quiescere sarcophago,
 dux parili rediuiuus humo
 ignea Christus ad astra uocat. 205

196 Vg. A. 4, 12

204 parilis CDPO, E (s. l li m²) || homo ACDPMO, E (s. l humo
 m² S a. c. m².

IV

HYMNE APRÈS LE REPAS

Actions de grâces à la Trinité. Éloge de la tempérance. Dieu ne laisse pas mourir de faim ses bons serviteurs. Histoire de Daniel et d'Habacuc. La Sainte Écriture est la vraie nourriture des chrétiens. — Hendécasyllabes phaléciens.

Nous avons nourri notre chair, et nous avons pris le repas que réclame impérieusement l'infirmité de notre corps. Que notre langue rende nos louanges à Dieu le Père,

le Père qui, dans le séjour céleste, règne et domine
5 sur les Chérubins et les Séraphins qui forment son trône sacré ¹.

C'est lui que nous appelons le Dieu Sabaoth ² ; il n'a pas commencé et n'aura pas de fin. Il a créé toutes choses et a formé le monde.

10 O source de vie ³ qui t'épanches du haut du ciel limpide, toi qui verses en nos cœurs la foi, y sèmes la pudeur ; toi qui es le vainqueur de la mort et l'auteur de notre salut,

1. On a chicané Prudence sur ce détail parce que dans le Psaume 79 (80), 2, seuls les chérubins sont nommés comme formant le trône de Dieu. Les séraphins (Isaïe 6, 2) se tiennent devant lui.

2. Dieu des armées.

3. Le Verbe.

IV

HYMNVS POST CIBVM

Pastis uisceribus ciboque sumpto
quem lex corporis imbecilla poscit,
laudem lingua Deo Patri rependat ;

Patri, qui Cherubin, sedile sacrum
nec non et Seraphin suum, supremo 5
subnixus solio tenet regitque.

Hic est, quem Sabaoth Deum uocamus,
expers principii carensque fine,
rerum conditor et repertor orbis.

Fons uitae liquida fluens ab arce, 10
infusor fidei, sator pudoris,
mortis perdomitor, salutis auctor,

5 Is. 6, 2. Ps. 79, 2 et Hieron. comm. in Is. 6, 2. || 10 Ps 35, 7a

9 Vg. A. 12, 829

hymnus post cibum *codd.* (himnus A, ymnus DMU, incipit ymnus S). *Hymnus deficit in B.*

4 cherubim et 5 seraphim PMU, Np. c. m2, Sa. c.

c'est de toi que viennent notre être, notre vie à tous. Sur nous aussi règne l'Esprit éternel, envoyé à
15 la fois par le Christ et le Père ¹.

Sa pureté pénètre dans les cœurs chastes qui, voués à lui comme des temples, resplendent de joie, quand ils se sont profondément imprégnés de Dieu.

Mais s'il s'aperçoit que, dans une chair déjà con-
20 sacrée, s'élèvent des pensées de vice ou de fraude, il la fuit en hâte comme un sanctuaire souillé.

Car le frisson du remords, mêlé au bouillonnement de la passion coupable, forme comme un feu horrible aux épaisses vapeurs, dont la noirceur offense et chasse la bonté de Dieu.

Ce ne sont pas seulement la pudeur et l'innocence des désirs, qui élèvent au Christ un temple durable dans les profondeurs secrètes du cœur.

Il faut aussi éviter les ardeurs de l'intempérance, qui, lorsqu'un corps où règne la foi est trop rempli
30 d'aliments, peut l'oppresser intérieurement jusqu'à l'accabler.

Les cœurs qu'un régime frugal maintient dispos, sont plus aptes à recevoir la visite de Dieu: c'est lui la vraie nourriture de l'âme, le mets qui convient le mieux à son goût.

O Père, tu nous accordes une double faveur. Tu
35 réconfortes notre corps et notre âme et tu les remplis de vigueur, en les nourrissant l'un et l'autre.

C'est ainsi qu'autrefois ton pouvoir éminent a su réconforter de mets tombés du ciel un héros ² enfermé au milieu des lions aux rugissements rauques.

1. Nous avons ici un exemple des paraphrases de la doxologie (Gloria Patri et Filio et Spiritui Sancto) que Prudence insère à plusieurs reprises dans son œuvre. Cf. C VI, 1-8 ; C V, 157-164.

2. Le prophète Daniel.

omnes quod sumus aut uigemus, inde est.
 Regnat Spiritus ille sempiternus,
 a Christo simul et Parente missus. 15

Intrat pectora candidus pudica,
 quae templi uice consecrata rident,
 postquam conbiberint Deum medullis.

Sed si quid uitii doliue nasci
 inter uiscera iam dicata sensit, 20
 ceu spurcum refugit celer sacellum.

Taetrum flagrat enim uapore crasso
 horror conscius aestuante culpa
 offensumque bonum niger repellit.

Nec solus pudor innocensue uotum 25
 templum constituunt perenne Christo
 in cordis medii sinu ac recessu;

sed, ne crapula ferueat cauendum est,
 quae sedem fidei cibus refertam
 usque ad congeriem coartet intus. 30

Parcis uictibus expedita corda
 infusum melius Deum receptant;
 hic pastus animae est saporque uerus.

Sed nos tu gemino fouens paratu
 artus atque animas utroque pastu 35
 confirmas, Pater, ac uigore complēs.

Sic olim tua praecluens potestas
 inter raucisonos situm leones
 inlapsis dapibus uirum refouit.

13 Act. 17,28 || 17 I Cor. 6,19 || 37-72 Dan. cap. 14 sec. Vulg.

13 aut : ac *DVNMS* || 25 innocensque *MOU* in *nocensque *S* || 26 con-
 struunt *A, O* (s. l. constituunt *m2*) || 34 foues *P, E a. c.* fruens *A a. c.*

40 Parce qu'il avait maudit un dieu d'airain fondu,
regardant comme un crime de courber sa tête devant
un objet de bronze poli,

le peuple et le tyran de la sinistre Babylone
l'avaient condamné à mort et voué aux bêtes féroces,
45 pour être aussitôt dévoré de leurs morsures cruelles.

O piété, ô foi toujours en sûreté ! Les lions indomp-
tés viennent lécher le héros ; ils n'attaquent pas le
protégé de Dieu, ils tremblent devant lui.

Ils restent près de lui, abaissent leur crinière¹ ;
50 leur rage s'adoucit, leur faim devient caressante, et
ils tournent autour de leur proie sans que leur gueule
cherche du sang.

Comme, toujours emprisonné et manquant de vivres,
il tend ses mains vers le ciel et qu'il supplie Dieu
dont il a éprouvé la bonté,

55 un ange reçoit l'ordre de voler vers la terre, pour
donner à manger au serviteur aimé ; il descend en
hâte, au milieu de la complaisance des éléments.

Il voit justement, à quelque distance, des mets
non achetés² que le bon prophète Habacuc porte à
60 ses moissonneurs selon l'usage rustique.

De sa main, l'ange le prend par les cheveux, tout
chargé, comme il est, de ses corbeilles pleines, le sou-
lève de terre et le transporte à travers les airs.

Le prophète enlevé, lui et son déjeuner, descend
65 lentement dans la fosse aux lions, et offre au prison-
nier le repas qu'il portait.

« Prends avec plaisir, lui dit-il, et mange volon-
tiers les mets que le Père Céleste et que l'ange du
Christ t'envoient dans ce danger ».

1. Qui s'était hérissée en signe de fureur.

2. Allusion à un passage de Virgile, *G.*, 4, 133. Sur cette manie
des allusions littéraires, cf. notre *Etude*, §§ 1683 sqq.

Illum fusile numen execrantem 40
et curuare caput sub expolita
aeris materia nefas putantem

plebs dirae Babylonis ac tyrannus
morti subdiderant, feris dicarant
saeuis protinus haustibus uorandum. 45

O semper pietas fidesque tuta!
Lambunt indomiti uirum leones
intactumque Dei tremunt alumnum.

Adstant comminus et iubas reponunt,
mansuescit rabies fameque blanda 50
praedam rictibus ambit incruentis.

Sed cum tenderet ad superna palmas
expertumque sibi Deum rogaret,
clausus iugiter indigensque uictus,

iussus nuntius aduolare terris, 55
qui pastum famulo daret probato,
raptim desilit obsequente mundo.

Cernit forte procul dapes inemptas,
quas messoribus Ambacum propheta
agresti bonus exhibebat arte. 60

Huius caesarie manu prehensa
plenis, sicut erat, grauem canistris
suspensum rapit et uehit per auras.

Tum raptus simul ipse prandiumque
sensim labitur in lacum leonum 65
et, quas tunc epulas gerebat, offert:

46 Vg. A. 4, 373 || 58 Vg. G. 4, 132

51 lambit MOSU || 54 uictu Arevalo cum D (s. l cybo, mg. uictus)
MSU || 59 ambacum AN, U in ras.: abbacum M abacum S abacuc
Va. c., E abbacuc CDPO, Vp.c. Habacuc Arevalo. || 63 uehi A a.c.
uenit O.

70 Après les avoir pris, Daniel lève son visage vers le ciel ; réconforté par la nourriture, il répond *Amen* et chante *Alleluia*.

De même nous aussi, restaurés par tes dons, ô Dieu, dispensateur de tous les biens du monde, nous
75 te remercions et te dédions des hymnes.

Comme un tyran sinistre, le monde furieux nous traque et nous retient prisonniers ; mais toi tu nous protèges et repousses le fauve

qui gronde autour de nous et veut nous dévorer,
80 aiguisant avec rage ses crocs insensés, parce que, ô grand Dieu, nous ne prions que toi.

On nous tourmente, on nous opprime, un tourbillon de maux nous accable ; le monde nous hait, nous déchire, nous persécute et nous harcèle ; et la foi est soumise à d'iniques supplices.

85 Notre anxiété pourtant n'est pas irrémédiable, car des lions s'apaise la colère féroce ¹ et, descendant du ciel, nous vient la nourriture ².

Quand on l'absorbe avidement, n'y goûtant pas du bout des lèvres, mais la dévorant à belles dents, en
90 voulant l'introduire jusqu'au fond de son être ³,

on sera rassasié des mains du saint prophète ⁴, on recevra les mets des Justes qui travaillent à la moisson du Seigneur éternel ⁵.

Car rien n'est plus doux et n'a plus de saveur, car
95 rien ne saurait plaire davantage à l'homme, que les pieuses paroles et les chants des prophètes.

1. Allusion, sans doute, aux accalmies de la persécution. Au temps de Prudence, d'ailleurs, les persécutions étaient terminées depuis longtemps.

2. La grâce divine.

3. C'est-à-dire : quand on est un chrétien, non pas tiède, mais fervent.

4. Allusion, sans doute, à l'Écriture, nourriture des âmes chrétiennes.

5. De l'idée des moissonneurs d'Habacuc, le poète passe à celle des prêtres qui travaillent à conquérir les âmes à Dieu.

« Sumas laetus », ait, « libensque carpas,
quae summus Pater angelusque Christi
mittunt liba tibi sub hoc periclo. »

His sumptis Danielus excitauit 70
in caelum faciem ciboque fortis
« amen » reddidit, « alleluia » dixit.

Sic nos muneribus tuis refecti,
largitor Deus omnium bonorum,
grates reddimus et sacramus hymnos. 75

Tu nos tristifico uelut tyranno
(mundi scilicet inpotentis actu)
conclusos regis et feram repellis,

quae circumfremit ac uorare temptat,
insanos acuens furore dentes, 80
cur te, summe Deus, precemur unum.

Vexamur, premimur, malis rotamur;
oderunt, lacerant, trahunt, lacesunt;
iuncta est suppliciis fides iniquis.

Nec deficit tamen anxiiis medella; 85
nam languente truci leonis ira
inlapsae superingeruntur escae.

Quas si quis sitienter hauriendo
non gustu tenui, sed ore pleno
internis uelit implicare uenis, 90

hic, sancto satiatus ex propheta,
iustorum capiet cibos uirorum
qui fructum Domino metunt perenni.

Nil est dulcius ac magis saporum,
nil quod plus hominem iuuare possit, 95
quam uatis pia praecinentis orsa :

79 I Petr. 5,8

81 cur : cum U tunc MOS || 86 truci Arevalo cum MOSU, E p.c. m2

Quand on en est nourri, un pouvoir tyrannique peut
bien, jugeant iniquement, nous condamner à mort ;
des lions affamés peuvent fondre sur nous ;

100 nous, confessant toujours le Seigneur Dieu le
Père, nous dirons, Christ Dieu, qu'il est un avec toi,
et porterons ta croix avec persévérance.

his sumptis licet insolens potestas
prauum iudicet inrogetque mortem,
inpasti licet inruant leones,

nos semper Dominum Patrem fatentes 100
in te, Christe Deus, loquemur unum
constanterque tuam crucem feremus.

V

HYMNE POUR L'HEURE
OU L'ON ALLUME LA LAMPE

La lumière artificielle est, elle aussi, un bienfait de Dieu. Le Buisson ardent. La colonne de feu guida les Hébreux à travers la Mer Rouge et le désert, comme Dieu guide les cœurs, à travers le monde, vers le Paradis. Les chrétiens passent la nuit à adorer Dieu, vraie lumière des âmes. Arevalo (prolégomènes, ch. XII) a voulu démontrer que cet hymne était consacré à la bénédiction du feu nouveau, le samedi saint. Cette hypothèse est invraisemblable. — Petits asclépiades.

Auteur du jour brillant, aimable Maître, qui divises le temps par des alternances fixes, le soleil s'est couché, la nuit affreuse tombe, rends la lumière, ô Christ, à tes fidèles !

- 5 Bien que tu aies orné le ciel, ta demeure royale, d'étoiles innombrables et du flambeau lunaire, tu nous as montré, cependant, à chercher la lumière en frappant sur un silex, en la faisant jaillir d'une pierre,

- afin que l'homme n'ignorât pas que son espoir de
10 la lumière est fondé sur le corps inaltérable du Christ, qui a voulu qu'on l'appelât la pierre inébranlable où viennent s'allumer nos flammes minuscules ¹.

1. Passage obscur où s'embrouillent plusieurs idées : 1° que la résurrection du Christ (*solido corpore*) est le gage de notre espé-

V

HYMNVS
AD INCENSVM LVCERNAE

Inuentor rutili, dux bone, luminis,
qui certis uicibus tempora diuidis,
merso sole chaos ingruit horridum,
lucem redde tuis, Christe, fidelibus!

Quamuis innumero sidere regiam
lunarique polum lampade pinxeris,
incussu silicis lumina nos tamen
monstras saxigeno semine quaerere,

5

ne nesciret homo spem sibi luminis
in Christi solido corpore conditam,
qui dici stabilem se uoluit petram,
nostris igniculis unde genus uenit,

10

11 I Cor. 10, 4

1-4 Hor. C. 4, 5, 5 || 7 Vg. G. 1, 135

hymnus (himnus Aymnus DM incipit ymnus SU) ad incensum
lucernae ACDVPESU incipit hymnus ad incensionem lucernae O
hymnus* incensione lucernae N. *Hymnus deficit in B.*

Ces flammes, nous les alimentons par des lampes
remplies d'une rosée d'huile grasse, ou par des torches
15 sèches ; ou bien, en enduisant des fils, tirés du jonc,
de cire issue du suc des fleurs et pressée d'abord pour
en extraire le miel, nous fabriquons des cierges.

La flamme mobile est vivace, soit que l'argile
creuse imbibé, sature de liquide la mèche de lin, soit
que le pin fournisse au feu un aliment résineux, soit
20 que l'étoupe en brûlant boive le cylindre de cire.

Un chaud nectar coule goutte à goutte, en larmes
odorantes, de la pointe en fusion, car la force du feu
fait couler comme des pleurs, du sommet qui ruis-
selle, une brûlante pluie.

25 C'est ainsi, ô bon Père, que nos maisons resplen-
disent de tes présents, je veux dire de nobles
flammes ; quand le jour est parti, la lumière, sa
rivale, se charge de son rôle, et devant elle s'enfuit
la nuit vaincue, avec son manteau déchiré.

Qui ne verrait l'origine sublime de la lumière rapide ?
30 Elle est issue de Dieu. Moïse, dans le buisson d'é-
pines, a vu Dieu sous l'aspect d'une flamme à la
lumière éclatante.

Heureux celui qui mérita d'apercevoir, dans la
ronce sainte, le prince du royaume céleste, après
35 avoir reçu l'ordre de dénouer les courroies de ses
pieds, pour ne pas souiller de ses chaussures l'em-
placement sacré !

C'est ce feu qu'un peuple au sang illustre, protégé
par les mérites de ses aïeux, mais alors esclave, habi-
tué à vivre sous des maîtres barbares, suivit, désor-
40 mais libre, parmi de longs déserts.

rance de la vie future (*spem luminis*) ; 2° que le Christ est la pierre
angulaire sur laquelle repose l'Église (*stabilem petram*) ; 3° que tous les
biens de la terre (ici : le feu) nous viennent de Dieu (*unde genus uenit*).

pinguis quos olei rore madentibus
 lychnis aut facibus pascimus aridis;
 quin et fila fauis scirpea floreis
 presso melle prius conlita fingimus;

15

uiuax flamma uiget, seu caua testula
 sucum linteolo suggerit ebrio,
 seu pinus piceam fert alimoniam,
 seu ceram teretem stuppa calens bibit;

20

nectar de liquido uertice feruidum
 guttatim lacrimis stillat olentibus,
 ambustum quoniam uis facit ignea
 imbrem de madido flere cacumine.

Splendent ergo tuis muneribus, Pater,
 flammis nobilibus scilicet atria,
 absentemque diem lux agit aemula,
 quam nox cum lacero uicta fugit peplo.

25

Sed quis non rapidi luminis arduam
 manantemque Deo cernat originem?
 Moses nempe Deum spinifero in rubo
 uidit conspicuo lumine flammeum.

30

Felix, qui meruit sentibus in sacris
 caelestis solii uisere principem,
 iussus nexa pedum uincula soluere,
 ne sanctum inuolucris pollueret locum.

35

Hunc ignem populus sanguinis inclyti,
 maiorum meritis tutus et inpotens,
 suetus sub dominis uiuere barbaris,
 iam liber sequitur longa per auia.

40

31 Exod. 3, 2.5

33 Vg. G. 2, 489

24 imbrem : ignem A C D, P (mg. † imbrem) || 26 mobilibus Are-
 valo cum D V, P S p. c. U (n s. in m2)

Partout où ils portaient leurs pas, quand ils le-
vaient le camp au milieu de la nuit bleu sombre,
devant le peuple qui veillait, marchait comme un
guide un éclair qui les précédait, un rayon plus bril-
lant que le soleil.

- 45 Le roi des rivages du Nil, bouillant d'envie et de
colère, donne l'ordre à une troupe vaillante de par-
tir en guerre en cohortes rapides, et dans l'armée
bardée de fer retentit le clairon sonore.

- Les soldats courent aux armes et ceignent leurs
50 glaives menaçants, aux accents sinistres de la trom-
pette. L'un compte sur ses javelots, l'autre adapte à
des flèches crétoises des pointes qui voleront dans l'air.

- La foule des fantassins se forme en bataillons ser-
55 rés; d'autres montent en hâte sur des chars aux che-
vaux et aux roues rapides, et déploient les enseignes
guerrières où brillent des dragons qui s'enflent¹.

- La nation qu'avaient longtemps brûlée les chaleurs
de l'Egypte, oubliant maintenant son ancien esclav-
age, rendait visite enfin à la mer empourprée, et
60 s'était assise, fatiguée, sur le rivage rouge.

L'ennemi cruel est là, avec son chef perfide, et ses
robustes troupes engagent le combat. Moïse alors,
sans peur, donne l'ordre à son peuple d'entrer dans
la mer d'un pas intrépide.

- 65 Les flots se fendent, faisant place aux voyageurs ;
l'eau s'arrête, formant comme des rives, pour les
laisser passer, et retient autour d'eux ses ondes trans-
parentes, tandis que les Juifs avancent au fond de la
mer entr'ouverte.

1. Les *dracones* (cf. S. 2, 713, Pe 1, 35) étaient des enseignes en
étouffe ou en cuir en usage dans l'armée romaine au temps de Pru-
dence. Leur forme était, non pas plate, mais cylindrique : ils
représentaient le corps creux d'un dragon (serpent fabuleux), avec
une gueule ouverte, en argent. Le vent s'engouffrait par cette
gueule dans l'étoffe, qui s'agitait en représentant vaguement les

Qua gressum tulerant, castraque caerulae
noctis per medium concita mouerant,
plebem peruigilem fulgure praeuio
ducebat radius sole micantior.

Sed rex Niliaci litoris, inuido 45
feruens felle, iubet praeualidam manum
in bellum rapidis ire cohortibus,
ferratasque acies clangere classicum.

Sumunt arma uiri, seque minacibus
accingunt gladiis; triste canit tuba; 50
hic fidit iaculis, ille uolantia
praefigit calamis spicula Gnosiis.

Densetur cuneis turba pedestribus,
currus pars et equos et uolucres rotas
conscendunt celeres, signaque bellica 55
praetendunt tumidis clara draconibus.

Hic, iam seruitii nescia pristini,
gens Pelusiadis usta uaporibus,
tandem purpurei gurgitis hospita,
rubris litoribus fessa resederat. 60

Hostis dirus adest cum duce perfido,
infert et ualidis proelia uiribus;
Moses porro suos in mare praecipit
constans intrepidus tendere gressibus.

Praebent rupta locum stagna uiantibus, 65
riparum in faciem peruia sistitur
circumstans uitreis unda liquoribus,
dum plebs sub bifido permeat aequore.

44 Exod. 13, 21-22 || 45 Exod. 14, 8 sqq. || 65 Exod. 14, 22 sqq.

41 Vg. A. 2, 753 || 52 Hor. C. 1, 15, 17 || 54 Vg. A. 8, 433

43 fulgore *CDNPEMOS*, A a. c.

Prudence.

Les jeunes soldats basanés, brûlant d'une haine
 70 ardente, sous la conduite de leur roi impie, osent,
 dans leur soif de répandre le sang des Hébreux, se con-
 fier à l'abîme marin.

L'armée royale se précipite, en tourbillons impé-
 tueux, dans l'intervalle laissé par les flots. Elle va.
 75 Mais les vagues à nouveau se mélangent, reviennent
 en roulant rapidement les unes sur les autres, et les
 eaux reforment leur gouffre.

On pouvait voir alors flotter en cernafrage les chars
 et les chevaux, les armes, les chefs eux-mêmes, les
 cadavres errants de leurs noirs satellites : terrible
 80 désastre d'un pouvoir tyrannique.

Quelle langue pourra donc redire tes louanges, ô
 Christ, qui as dompté l'Egypte par des plaies variées,
 et, de ta dextre vengeresse, l'as forcée à céder au chef
 du peuple juste.

85 Tu défends à la mer sans routes de bondir en vagues
 rageuses, afin que, sur le sol découvert par le flot,
 s'ouvre, sous ta conduite, un passage sans danger,
 afin qu'ensuite l'onde avide dévore les impies.

A ton ordre, des pierres arides du désert, se
 90 mettent à jaillir des cascades murmurantes; un rocher
 fendu verse une source neuve, donnant à boire au
 peuple qu'altère un ciel de feu.

Une eau semblable au fiel, dans un étang affreux,
 devient, grâce à du bois, comme du miel attique. Il
 95 est un bois qui change l'amertume en douceur, car
 c'est en s'attachant à la croix¹ que l'espérance
 humaine fleurit.

mouvements onduleux d'un serpent. Cf. Claudien, *VI. cons. Hon.*
 566 sqq. ; Sidoine, *C. 5*, 402 sqq. En prêtant de pareilles enseignes
 à l'armée du Pharaon, Prudence commet, évidemment, un anachro-
 nisme.

1. Chez les auteurs ecclésiastiques, et notamment chez Tertul-
 lien, la Croix est couramment appelée *le bois* (métonymie, la
 matière pour l'objet).

Pubes quin etiam decolor, asperis
 inritata odiis, rege sub inpio, 70
 Hebraeum sitiens fundere sanguinem,
 audet se pelago credere concauo.

Ibant, praecipiti turbine percita,
 fluctus per medios agmina regia;
 sed confusa dehinc unda reuoluitur 75
 in semet reuolans gurgite confluo.

Currus tunc et equos, telaque naufraga,
 ipsos et proceres, et uaga corpora
 nigrorum uideas nare satellitum,
 arcis iustitium triste tyrannicae. 80

Quae tandem poterit lingua retexere
 laudes, Christe, tuas, qui domitam Pharon
 plagis multimodis cedere praesuli
 cogis iustitiae uindice dextera;

qui pontum rabidis aestibus inuium 85
 persultare uetas, ut refluxo in solo
 securus pateat te duce transitus,
 et mox unda rapax ut uoret inpios;

cui ieiuna eremi saxa loquacibus
 exundant scatebris, et latices nouos 90
 fundit scissa silex, quae sitientibus
 dat potum populis axe sub igneo?

Instar fellis aqua tristifico in lacu
 fit ligni uenia mel uelut Atticum:
 lignum est, quo sapiunt aspera dulcius; 95
 nam praefixa cruci spes hominum uiget.

83 Exod. cap. 7-12 || 89 Num. 20, 11 || 93 Exod. 15, 23-25

85 rapidis *Arevalo cum PMOSU* || 86 salo *VNPMOSU, Ep. c., mg. D.*

C'est aussi à la même époque qu'un aliment couleur
de neige, tombant plus dru que grêle froide, emplit le
camp israélite ; on charge les tables de ce mets, de
100 ce repas qu'envoie le Christ du haut de l'éther étoilé.

De plus, un vent au souffle pluvieux apporte une
épaisse nuée d'oiseaux légers ; leur foule, une fois
répandue sur le sol, ne cherche pas à prendre son vol
pour s'enfuir.

105 Tels sont les bienfaits dont jadis nos aïeux se virent
combler par la bonté singulière de la Divinité unique ;
nous aussi, son assistance nous donne notre nourri-
ture, et repaît notre cœur de mystiques repas.

Dieu appelle à lui les cœurs épuisés à travers les
110 flots du siècle ; il guide son peuple, en écartant les
vagues ; les âmes ballottées par mille souffrances, il
les invite à monter dans la patrie des Justes.

Là, couverte de roseraies empourprées, toute la
terre embaume ; arrosée par de petites sources dont
115 l'eau s'enfuit, elle produit d'épais soucis, de tendres
violette et de frêles safrans.

Là coulent des aromates distillés par des arbris-
seaux grêles ; là s'exhale l'odeur de la cannelle rare et
du nard¹ ; le fleuve, à sa source cachée, baigne cette
120 plante et l'entraîne jusqu'à son embouchure².

Les âmes bienheureuses, dans ces prairies her-
beuses, en chœurs harmonieux font retentir les
suaves accents des hymnes, et chantent de douces
mélodies, tout en foulant des lis de leurs pieds blancs
comme neige.

1. Ce sens de *nard* pour *folium* se rencontre aussi, par exemple, chez Palladius, 2, 18, et chez Claudien, in *Eutr.*, 1, 226.

2. Passage obscur. Le poète veut-il dire que le fleuve trans-
porte, sur tout son parcours, des feuilles ou des fleurs d'arbris-
seaux parfumés, et embaume ainsi l'air de toute la contrée, ou sim-
plement que, d'avoir baigné ces plantes, son eau demeure parfumée
jusqu'à son embouchure ?

Inplet castra cibus tunc quoque ninguidus,
inlabens gelida grandine densius ;
his mensas epulis, hac dape construunt,
quam dat sidereo Christus ab aethere. 100

Nec non imbrifero uentus anhelitu
crassa nube leues inuehit alites,
quae, diffolata in humum cum semel agmina
fluxerunt, reduci non reuolant fuga.

Haec olim patribus praemia contulit 105
insignis pietas numinis unici,
cuius subsidio nos quoque uescimur,
pascentes dapibus pectora mysticis.

Fessos ille uocat per freta saeculi,
discissis populum turbinibus regens, 110
iactatasque animas mille laboribus
iustorum in patriam scandere praecipit.

Illic, purpureis tecta rosariis,
omnis fraglat humus, caltaque pinguia
et molles uiolas et tenues crocos 115
fundit fonticulis uda fugacibus.

Illic et gracili balsama surculo
desudata fluunt, raraque cinnama
spirant, et folium, fonte quod abdito
praelambens fluuius portat in exitum. 120

Felices animae prata per herbida
concentu pariles, suaue sonantibus
hymnorum modulis, dulce canunt melos,
calcant et pedibus lilia candidis.

97 Exod. 16, 14 sqq. Num. 11, 9 || 101 Num. 11, 31, 32

111 Vg. A. 1, 628 || 115 Virg. B. 5, 38 || 118 Mart. 4, 13, 3

103 conflata EO, N p. c. diffolata (l con s. dif.) CD || 114 fraglat OU, V p. r., PE (ex flagrat) fralgrat V a. r. flagrat cett. || 116 unda MOSU, P p. c. m 2, E p. c. || 122 parili Arevalo cum OU, C a. c., D (s. l pariles) E p. c. parilis (s eras.) M

125 Les esprits criminels, dans les enfers du Styx, ont eux-mêmes souvent des vacances de peines, dans cette nuit fameuse où le Dieu saint est revenu des bords de l'Achéron au séjour des humains,

non semblable à l'étoile qui, avant le matin, surgit de l'océan et vient illuminer de sa torche brillante les ténèbres nocturnes ; mais plus grand que le soleil et rendant à la terre, alors tout attristée par la croix du Seigneur, une lumière nouvelle.

Le Tartare languit, les supplices mollissent, et le
135 peuple des ombres, libéré de ses feux, se réjouit du repos qui règne en sa prison ; dans le fleuve ne brûle plus le soufre accoutumé¹.

Nous, nous passons la nuit, dans de pieuses joies, en assemblées de fêtes ; à l'envi les prières de nos veilles multiplient nos vœux de bonheur ; nous garnissons
140 l'autel, offrons des sacrifices.

Des lampes pendent à des cordes mobiles ; elles brillent, fixées parmi les lambris du plafond ; alimentée par les flots d'huile paisible, la flamme lance sa lumière au travers du verre transparent.

145 On croirait qu'au-dessus de nos têtes s'étend le ciel étoilé, orné des deux chariots, et que dans la région où la Grande Ourse dirige son attelage de bœufs, de rouges étoiles du soir sont piquées çà et là.

Quelle chose digne de l'être offerte, ô Père, par
150 tes fidèles, au commencement de la nuit qui dépose la rosée : la lumière, le plus précieux des biens que tu nous donnes ; la lumière, grâce à laquelle nous voyons tous tes autres bienfaits !

1. Cette croyance que, la veille de Pâques, anniversaire de la descente du Christ aux enfers, les damnés connaissent un moment de répit dans leurs souffrances, a été relevée comme hérétique. Saint Augustin signale, sans la condamner expressément, une opinion analogue dans son *Enchiridion* (P. L., t. 40, col. 285), au chapitre 12, intitulé : « Que le châtement des damnés sera

Sunt et spiritibus saepe nocentibus 125
 poenarum celebres sub Styge feriae
 illa nocte, sacer qua rediit Deus
 stagnis ad superos ex Acherunticis ;

non sicut tenebras de face fulgida
 surgens oceano lucifer inbuit, 130
 sed terris, Domini de cruce tristibus,
 maior sole nouum restituens diem.

Marcent suppliciis tartara mitibus,
 exultatque sui carceris otio
 umbrarum populus liber ab ignibus, 135
 nec feruent solito flumina sulphure.

Nos festis trahimus per pia gaudia
 noctem conciliis, uotaque prospera
 certatim uigili congerimus prece,
 extructoque agimus liba sacrario. 140

Pendent mobilibus lumina funibus,
 quae subfixa micant per laquearia,
 et, de languidulis fota natatibus,
 lucem perspicuo flamma iacit uitro.

Credas stelligeram desuper aream 145
 ornatam geminis stare trionibus,
 et, qua bosphoreum temo regit iugum,
 passim purpureos spargier hesperos.

O res digna, Pater, quam tibi roscidae
 noctis principio grex tuus offerat, 150
 lucem, qua tribuis nil pretiosius,
 lucem, qua reliqua praemia cernimus !

125 I Petr. 3, 19

146 Vg. A. 3, 516

135 umbrarum : functorum VNE (s. in V, mg. in E l umbrarum),
 umbrarum (s. in D animarum al functorum, s. in O animarum, mg.
 in Pl functorum) DPO || 141 nobilibus O ; cf. Havel, *Manuel de cri-
 tique verbale*, § 879 || 149 pater : s. l deus D, deus NMOSU, V (s. al.
 pater), E (mg. l pater)

Tu es la vraie lumière pour nos yeux, et aussi pour
notre âme ; tu es le miroir dans lequel nous voyons
notre cœur et le monde extérieur ; reçois cette lumière
155 que je t'offre, moi ton humble serviteur, cette lumière
alimentée par le liquide onctueux de l'huile paci-
fique,

au nom du Christ ton fils, ô Père souverain, qui est
l'incarnation visible de ta gloire, qui est notre Sei-
gneur et ton enfant unique, et du sein de son Père
160 souffle le Paraclet ;

lui par qui ta splendeur, ton honneur, et ta gloire, ta
sagesse, ta majesté, ta bonté et ta bienveillance, con-
tinuent leur règne en trinité divine, tissant l'éternité
de siècles sans limites ¹.

éternel ». « Qu'on croie si l'on veut, dit-il, que les peines des
damnés s'adouçissent dans une certaine mesure à intervalles déter-
minés. Car, même ainsi, on peut comprendre que *la colère divine*,
c'est-à-dire la damnation, *reste sur eux* (Ioh. 3, 36), mais que cepen-
dant Dieu, *dans sa colère, leur accorde miséricorde* (Ps. 76, 10), non
en mettant fin à leur supplice éternel, mais en apportant ou en
intercalant un allègement au milieu de leurs tourments. »

1. On reconnaît dans ces deux strophes une paraphrase de la for-
mule liturgique : *per Christum Dominum nostrum qui tecum uiuit
et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia saecula saecu-
lorum.*

Tu lux uera oculis, lux quoque sensibus;
intus tu speculum, tu speculum foris;
lumen, quod famulans offero, suscipe, 155
tinctum pacifici chrismatis unguine;

per Christum genitum, summe Pater, tuum,
in quo uisibilis stat tibi gloria,
qui noster Dominus, qui tuus unicus
spirat de patrio corde Paraclitum; 160

per quem splendor, honor, laus, sapientia,
maiestas, bonitas et pietas tua
regnum continuat numine triplici,
texens perpetuis saecula saeculis.

163 contineat S, U p. c. || nomine *Arevalo cum MS*

VI

HYMNE AVANT LE SOMMEIL

Le sommeil apporte le repos au corps, et parfois des révélations à l'esprit. L'Apocalypse de Saint Jean. Avant de nous endormir, faisons le signe de croix pour éloigner le démon. — Dimètres iambiques catalectiques.

Sois avec nous, Père suprême,
Que personne ne vit jamais,
Et toi, Verbe du Père, ô Christ,
Et Saint Esprit plein de bonté !

5 O pouvoir, ô puissance unique
De cette Sainte Trinité :
Dieu éternel issu de Dieu,
Dieu procédant de l'un et l'autre !

10 Le travail du jour est fini,
Et l'heure du repos revient.
A son tour le sommeil charmeur
Détend les membres fatigués.

15 L'esprit bouillonnant de tempêtes,
L'esprit blessé par les soucis,
Boit jusqu'au plus profond de l'être
La douce coupe de l'oubli.

Alors dans tout le corps se glisse
La force du Léthé, qui chasse

VI

HYMNVS ANTE SOMNVM

Ades, pater supreme,
quem nemo uidit unquam,
Patrisque sermo Christe,
et Spiritus benigne !

O trinitatis huius
uis ac potestas una,
Deus ex Deo perennis,
Deus ex utroque missus !

Fluxit labor diei,
redit et quietis hora ;
blandus sopor uicissim
fessos relaxat artus.

Mens aestuans procellis
curisque sauciata
totis bibit medullis
obliuiale poclum.

2 Ioh. 1, 18

11 Vg. A. 5, 857; 2, 253; 3, 511 || 15-17 Vg. A. 6, 714-5
hymnus ante somnum *codd.* (ymnus *DM*, incipit ymnus *SU*, inci-
pit hymnus *O*). *Hymnus deficit in B; uersus 12-81 def. in E.*

6 uis una lumen unum *VNEMOSU* (*mg.* *VE* al. uis ac potestas
una; *mg.* *CD* † uis una lumen unum).

20 Tout sentiment de la douleur
Du cœur des hommes malheureux.

Nos membres fragiles reçurent
Cette loi de l'ordre de Dieu,
Qu'une volupté salutaire
Portât remède à leur fatigue.

25 Mais pendant qu'un repos ami
Erre à travers toutes les veines
Et apaise le cœur qui chôme,
En le baignant de doux sommeil,

30 L'esprit librement vagabonde,
Rapide et vif, parmi les airs,
Et diverses apparitions
Lui montrent des choses cachées.

35 Car, libérée de soucis, l'âme
Qui a le ciel pour origine,
Dont la source pure est l'éther,
Ne peut rester couchée, inerte.

40 Elle forge, imitant le vrai,
Des images de toute sorte,
Elle s'y meut rapidement,
Ce qui la fait agir un peu.

Mais des frissons bien différents
Lassent l'esprit de ceux qui rêvent.
Tantôt survient un vif éclat
Qui fait connaître l'avenir ;

45 Plus souvent la vérité fuit ;
Une menteuse image trompe
Notre âme, que la peur afflige,
Par quelque ténébreuse énigme.

Serpit per omne corpus
Lethea uis, nec ullum
miseris doloris aegri
patitur manere sensum.

20

Lex haec data est caducis
Deo iubente membris,
ut temperet laborem
medicabilis uoluptas.

Sed dum pererrat omnes
quies amica uenas,
pectusque feriatum
placat rigante somno,

25

liber uagat per auras
rapido uigore sensus,
uariasque per figuras,
quae sunt operta, cernit ;

30

quia mens soluta curis,
cui est origo caelum
purusque fons ab aetra,
iners iacere nescit.

35

Imitata multiformes
facies sibi ipsa fingit,
per quas repente currens
tenui fruatur actu.

40

Sed sensa somniantum
dispar fatigat horror.
Nunc splendor intererrat,
qui dat futura nosse ;

plerumque dissipatis
mendax imago ueris
animos pauore maestos
ambage fallit atra.

45

50 Celui que souillent rarement
Des fautes contre la morale
Voit luire une pure lumière
Qui lui révèle des secrets.

55 Mais celui qui, souillé de vices,
A rendu son cœur criminel,
Jouet de multiples terreurs,
Voit des fantômes effrayants.

60 C'est ce qu'un de nos patriarches,
Dans les chaînes de sa prison,
Prouva, interprétant leurs rêves,
A deux ministres à la fois.

 L'un d'eux retourna à la cour,
Et fut l'échanson du tyran ;
Mais l'autre, attaché au gibet,
Fut la proie des oiseaux rapaces.

65 Puis il prévint le roi lui-même,
Troublé par des songes obscurs,
Que, pour parer à la famine,
Il eût à faire des réserves.

70 Lors, le nommant chef et tétrarque ¹,
Le roi lui fit, par tout l'empire,
Tenir un sceptre uni au sien.
Il réside à la cour du maître.

75 O quels profonds secrets le Christ
Dévoile pendant leur sommeil
Aux justes : secrets glorieux,
Secrets à ne pas révéler !

1. Ce titre ne semble correspondre à rien d'égyptien : c'est encore un anachronisme de Prudence.

Quem rara culpa morum
non polluit frequenter, 50
hunc lux serena uibrans
res edocet latentes ;

at qui coinquinatum
uitiis cor inpiavit,
lusus pauore multo 55
species uidet tremendas.

Hoc patriarcha noster,
sub carceris catena,
geminis simul ministris
interpres adprobauit, 60

quorum regressus unus
dat poculum tyranno,
ast alterum rapaces
fixum uorant uolucres ;

ipsum deinde regem 65
perplexa somniantem
monuit famem futuram
clausis cauere aceruis ;

mox, praesul ac tetrarches,
regnum per omne iussus 70
sociam tenere uirgam,
dominae resedit aulae.

O quam profunda iustis
arcana per soporem
aperit tuenda Christus, 75
quam clara, quam tacenda !

57 Gen. cap. 40 et 41

61 reuersus *N MOS U, V p. c., P (s. l regressus), C mg.* || 67
monuit : nouit *O* mouit *C p. c.* || 71 sociam : sic iam *MS, s. l* sic iam *O*

L'évangéliste si fidèle
Disciple du Maître suprême
Voit, tous nuages écartés,
80 Ce qui était scellé, caché :

L'Agneau lui-même du Tonnant,
Tout empourpré du sacrifice,
Qui brise seul les sceaux du livre
Où se trouve écrit l'avenir.

Sa puissante main est armée
85 D'une épée à double tranchant ¹ ;
Lançant l'éclair de part et d'autre,
Elle menace de deux coups.

C'est lui qui sera le seul juge
90 A la fois de l'âme et du corps ;
Et son épée deux fois à craindre,
Les première et seconde morts.

Ce même vengeur cependant,
Retient, bienveillant, sa colère,
95 Ne laissant mourir à jamais
Qu'un petit nombre des impies.

A lui le Père glorieux
Donna le tribunal sans fin ;
C'est lui qu'il invita à prendre
100 Un nom au-dessus de tout nom.

C'est lui le vainqueur très puissant
De l'Antéchrist tout plein de sang ;
C'est lui qui du monstre en furie
Remporte un trophée éminent.

1. Le poète mélange sans scrupule différents détails de l'Apocalypse. Cf. les références scripturaires.

Euangelista summi
fidissimus Magistri,
signata quae latebant,
nebulis uidet remotis : 80

ipsum Tonantis agnum,
de caede purpurantem,
qui conscium futuri
librum resignat unus.

Huius manum potentem 85
gladius perarmat anceps,
et fulgurans utrimque
duplicem minatur ictum.

Quaesitor ille solus
animaeque corporisque, 90
ensisque bis timendus
prima ac secunda mors est.

Idem tamen benignus
ultor retundit iram,
paucosque non piorum 95
patitur perire in aeuum.

Huic inclytus perenne
tribuit Pater tribunal ;
hunc obtinere iussit
nomen supra omne nomen. 100

Hic praepotens cruenti
extinctor Antichristi,
qui de furente monstro
pulchrum refert tropaeum ;

81 Apoc. 5, 6-9 || 85 Apoc. 1, 16 et 19, 15 || 90 Hebr. 4, 12 || 92 Apoc.
2, 11 ; 20, 6 et 14 || 97 Ioh. 5, 22. Act. 17, 31 || 99 Phil. 2, 9

Prudence.

105 La bête avide, insatiable,
 Qui s'en va dévorant les peuples,
 Cette Charybde sanguinaire,
 Est maudite à jamais par Jean.

 Car elle a osé usurper
110 Un nom qui était consacré ;
 Le vrai Christ la tue et la jette
 Jusques au fond de la géhenne.

 Tel est le sommeil qui détend
 L'âme de ce juste héros,
115 Et, de son esprit pénétrant,
 Lui fait parcourir tout le ciel.

 Nous ne méritons rien de tel,
 Nous qu'emplit fréquemment l'erreur,
 Et que la passion du mal
120 Enracinée en nous, corrompt.

 Il nous suffit qu'un doux repos
 Ranime notre corps lassé,
 Satisfaits si nulle ombre vaine
 Ne nous fait d'affreuses menaces.

125 Serviteur de Dieu, souviens-toi
 Que tu reçus la rosée sainte
 De la fontaine baptismale,
 Que tu fus marqué du saint chrême ¹.

 Prends soin, à l'appel du sommeil
130 Lorsque tu gagnes ton lit chaste,
 De faire le signe de croix
 Sur ton front comme sur ton cœur.

1. Du sacrement de confirmation.

quam bestiam capacem 105
 populosque deuorantem,
 quam sanguinis Carybdem
 Iohannis execratur ;

hanc nempe, quae, sacratum
 praeferre nomen ausa, 110
 imam petit gehennam
 Christo perempta uero.

Tali sopore iustus
 mentem relaxat heros,
 ut spiritu sagaci 115
 caelum peragret omne.

Nos nil meremur horum,
 quos creber inplet error,
 concreta quos malarum
 uitiat cupido rerum. 120

Sat est quiete dulci
 fessum fouere corpus ;
 sat, si nihil sinistrum
 uanae minentur umbrae.

Cultor Dei, memento 125
 te fontis et lauacri
 rorem subisse sanctum,
 te chrismate innotatum.

Fac, cum uocantesomno
 castum petis cubile, 130
 frontem locumque cordis
 crucis figura signet.

105 Apoc. cap. 13 et 19 || 109-112 II Thess. 2, 4 et 8.

109 haec *M O S U, C D* (*mg.* } hanc) || 129 uacante *AP, C p. c.*
 uocante (} a s. o) *D* uocate *V*

La croix repousse toute faute,
Et met en fuite les ténèbres ;
135 L'esprit que consacre un tel signe
Ne saurait plus être agité.

Loin, ô bien loin de nous les monstres
De ces songes qui vagabondent !
Va-t-en, ô démon imposteur,
140 Avec ta ruse opiniâtre !

Démon, ô serpent tortueux,
Toi qui, par tes mille méandres
Et par tes fraudes sinueuses,
Agites les paisibles cœurs,

145 Eloigne-toi, le Christ est là ;
Oui, le Christ est là, disparais !
Le signe que tu connais bien
Condamne toute ta cohorte.

Bien que notre corps, fatigué,
150 Gise doucement incliné,
Néanmoins dans le sommeil même,
Nous penserons, ô Christ, à toi.

Crux pellit omne crimen,
fugiunt crucem tenebrae,
tali dicata signo
mens fluctuare nescit.

135

Procul, o procul uagantum
portenta somniorum !
procul esto peruicaci
praestrigiator astu !

140

O tortuose serpens,
qui mille per meandros
fraudesque flexuosas
agitas quieti corda,

discede, Christus hic est,
hic Christus est, liquesce !
signum, quod ipse nosti,
damnat tuam cateruam.

145

Corpus licet fatiscens
iaceat recline paulum,
Christum tamen sub ipso
meditabimur sopore.

150

137 Vg. A. 6, 258.

150 paulo MOS, C p. c.

VII

HYMNE DE CEUX QUI JEUNENT

Le jeûne purifie le cœur. Exemples de jeûnes illustres : Elie, Moïse, Jean-Baptiste ; Jonas et les Ninivites ; Jésus dans le désert. Puissance du jeûne allié à l'aumône. — Trimètres (sénaires) iambiques.

O Nazaréen, lumière de Bethléem, Verbe du Père,
toi qu'enfantèrent des entrailles virginales, assiste, ô
Christ, à nos chastes privations ; ô notre roi, regarde
5 avec bienveillance notre fête, où nous t'offrons le
sacrifice de nos jeûnes.

Rien de plus pur, assurément, que cet acte mystique,
qui calme les fibres d'un cœur bouillant, dompte l'intempérance
de la chair, et empêche qu'un
10 embonpoint suant l'ivresse fétide n'étouffe l'esprit,
n'accable la pensée.

Le jeûne subjugué la sensualité et la honteuse
gourmandise, la vile indolence qui ne sait que boire et
dormir, la débauche malpropre, les plaisanteries im-
15 modestes ; par lui les vices divers des sens énervés se
sentent soumis à une discipline stricte.

Car si l'on s'abandonne effrontément au manger et
au boire, sans maîtriser son corps par des jeûnes
rituels, il arrive que la noble flamme de l'esprit, alan-
20 guie par des plaisirs constants, perde de sa chaleur, et
que l'âme s'endorme dans le cœur paresseux.

VII

HYMNVS IEIVNANTIVM

O Nazarene, lux Bethlem, Verbum Patris,
quem partus alui uirginalis protulit,
adepto castis, Christe, parsimoniis,
festumque nostrum, rex, serenus aspice,
ieiuniorum dum litamus uictimam ! 5

Nil hoc profecto purius mysterio,
quo fibra cordis expiatur uiuidi,
intemperata quo domantur uiscera,
aruina putrem ne resudans crapulam
obstragulatae mentis ingenium premat. 10

Hinc subiugatur luxus et turpis gula,
uini atque somni degener socordia,
libido sordens, inuerecundus lepos ;
uariaeque pestes languidorum sensuum
parcam subactae disciplinam sentiunt. 15

Nam si licenter diffluens potu et cibo
ieiuna rite membra non coerceas,

hymnus ieiunantium *codd.* (ymnus *CDM*, incipit ymnus *SU*, incipit hymnus *O*). *Hymnus deficit in B usque ad u. 149.*
4 accipe *U*

Imposons donc un frein aux passions de nos corps,
 et qu'au-dedans de nous la prudence purifiée brille
 d'un vif éclat ; la finesse et la perspicacité de notre
 esprit s'éveilleront, son souffle s'élargira librement, et
 25 il priera mieux le Père de l'univers.

C'est en observant ces préceptes que grandit Elie,
 le vieux prêtre¹ ; il habitait une campagne aride ;
 retiré dans la retraite, loin de tout bruit du monde,
 il dédaignait, dit-on, la fréquentation des pécheurs, et
 30 préférerait jouir du chaste silence des Syrtes².

Bientôt, il s'envola, emporté dans les airs sur un
 char rapide à l'attelage de feu, pour que le monde
 odieux ne souillât pas de la contagion de son haleine
 malpropre³ ce héros pacifique, célèbre par ses jeûnes
 35 d'autrefois, que Dieu avait agréés.

Moïse, fidèle interprète du trône redoutable, ne put
 pas contempler le prince du ciel aux sept voûtes⁴,
 avant que le soleil, ce voyageur du firmament, ne l'eût
 vu, pendant quatre fois dix de ses révolutions autour
 40 de la terre⁵, se priver de toute nourriture.

Pendant qu'il priait alors, sa seule nourriture fut
 ses larmes ; toute la nuit il se tint prosterné le front
 dans le sable du sol humide, arrosé de ses larmes ;
 jusqu'à ce qu'appelé par la voix de Dieu qui lui par-
 45 lait, il contemplât, saisi de crainte, le feu qu'aucun
 regard ne saurait supporter.

1. Élie, d'après la Bible, n'était pas à proprement parler un *prêtre* ; c'était un *prophète* ; mais en poésie on ne saurait s'étonner de voir prendre l'un pour l'autre deux mots de sens aussi voisin.

2. La Grande et la Petite Syrte étaient deux golfes de la Libye (aujourd'hui golfes de Sidra et de Kabs). Le mot Syrtes désigne aussi, par extension, le pays désertique baigné par elles. Ici il est pris par métonymie dans le sens de *désert*, peut-être par souvenir d'Horace, *Od.*, 1, 22, 5 *sive per Syrtis iter aestuosas... facturis*.

3. C'est-à-dire : pour que son cadavre ne fût pas enterré parmi les hommes.

4. Les anciens se figuraient le ciel comme la superposition de plusieurs voûtes de cristal (généralement sept, d'après le nombre des planètes), auxquelles les astres étaient fixés comme des clous d'or.

5. Périphrase alambiquée pour : quarante jours. Sur l'expression

sequitur, frequenti marcida oblectamine
scintilla mentis ut tepescat nobilis,
animusque pigris stertat ut praecordiis. 20

Frenentur ergo corporum cupidines,
detersa et intus emicet prudentia;
sic excitato perspicax acumine
liberque flatu laxiore spiritus
rerum parentem rectius precabitur. 25

Helia tali creuit obseruantia,
uetus sacerdos, ruris hospes aridi,
fragore ab omni quem remotum et segregem
spreuisse tradunt criminum frequentiam,
casto fruente syrtium silentio. 30

Sed mox in auras igneis iugalibus
curruque raptus euolauit praepete,
ne de propinquo sordium contagio
dirus quietum mundus afflaret uirum
olim probatis inclytum ieiuniis. 35

Non ante caeli principem septemplicis
Moses, tremendi fidus interpret throni,
potuit uidere, quam decem recursibus
quater uolutis sol peragrans sidera
omni carentem cerneret substantia. 40

Victus precanti solus in lacrimis fuit;
nam flendo pernox inrigatum puluerem
humi madentis ore pressit cernuo,
donec, loquentis uoce perstrictus Dei,
expauit ignem non ferendum uisibus. 45

26 III Reg. 19, 4-9 || 31 IV Reg. 2, 11 || 36 Exod. 24, 18; 34, 28.

20 ut: in *Arevalo cum codd. dett.* || 22 et: ut *MOSU* || 32 praepeti
MOSU, *Cp. c.* || u. 36-40 desunt in *S* || 41 precantis *CD OU* || 44
praestriatus *Arevalo cum CD NEM, Ap. c.*

Jean¹ ne pratiquait pas moins bien cette méthode du jeûne, lui qui fut le précurseur du fils du Dieu éternel, qui redressa les sentiers sinueux, qui corrigea les détours tortueux, et montra la voie à suivre en ligne droite.

En établissant le chemin pour la venue prochaine de Dieu, ce messenger, avec obéissance, remplissait sa mission d'aplanir les montagnes, d'adoucir les aspérités, de faire en sorte que, quand elle descendrait sur la terre, la Vérité n'y trouvât pas de sentier où l'on pût s'égarer.

Sa naissance n'eut pas lieu selon la loi commune. Car pour cet enfant tard venu, des mamelles déshabituées du lait² se gonflèrent dans la poitrine vieillie de sa mère ; et son enfantement sénile n'eut pas lieu avant qu'il annonçât que la Vierge portait l'Enfant-Dieu³.

Par la suite il se retira dans de vastes déserts, vêtu de peaux hirsutes, ou couvert d'un habit de poils ou de laine grossière, car il avait horreur d'être souillé, contaminé, par les mœurs impures des villes.

Là-bas, offrant à Dieu ses abstinences, ce héros si sobre, à l'austère activité, refusait aliments et boisson jusque tard dans la soirée ; il s'était accoutumé à ne donner à son corps que peu de nourriture, consistant en sauterelles et en rayons de miel sauvage.

Ce fut lui qui le premier prêcha et enseigna la nouvelle doctrine du salut ; car dans le fleuve sacré il lavait et effaçait les taches des anciennes fautes ; une fois qu'il avait purifié le corps par le baptême, le Saint-Esprit brillant y descendait du ciel⁴.

périphrastique des noms de nombre chez Prudence, cf. notre *Etude*, §§ 961 sqq.

1. Jean-Baptiste, fils de Zacharie et d'Élisabeth.

2. *Déshabituées* est inexact, puisque Élisabeth n'avait jamais eu d'enfant avant Jean-Baptiste.

3. Le poète interprète assez librement la scène rapportée par Luc, 1, 39 sqq.

4. Lors du baptême de Jésus. « l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe », dit l'Évangile (Luc, 3, 22). Prudence veut dire sans doute que l'Esprit Saint descendait aussi, bien que d'une manière invisible, sur les autres baptisés.

Iohannis, huius artis haud minus potens,
 Dei perennis praecurrit filium,
 curuos uiarum qui retorsit tramites,
 et, flexuosa corrigens dispendia,
 dedit sequendam calle recto lineam. 50

Hanc obsequellam praeparabat nuntius,
 mox adfuturo construens iter Deo,
 cliuosa planis, confragosa ut lenibus
 conuerterentur, neue quidquam deuium
 inlapsa terris inueniret Veritas. 55

Non usitatis ortus hic natalibus :
 oblita lactis iam uieto in pectore
 matris tetendit serus infans ubera,
 nec ante partu de senili effususest
 quam praedicaret uirginem plenam Deo. 60

Post in patentes ille solitudines,
 amictus hirtis bestiarum pellibus
 saetisue tectus hispida et lanugine,
 secessit, horrens inquinari ac pollui
 contaminatis oppidorum moribus. 65

Illic dicata parcus abstinentia
 potum cibumque uir seuerae industriae
 in usque serum respuebat uesperum,
 rarum lucustis et fauorum agrestium
 liquore pastum corpori suetus dare. 70

Hortator ille primus et doctor nouae
 fuit salutis ; nam sacrato in flumine
 ueterum piatas lauit errorum notas ;
 sed tincta postquam membra defaecauerat,
 caelo refulgens influebat Spiritus. 75

46 Matth. 3, 3-4 || 53 Luc. 3, 4-5 || 56 Luc. 1, 18, et 41-42 || 72 Luc. 3, 3

56 Hor. Epod. 5, 73

69 rarum : parum *D* paruum *Arevalo cum V N E M O U, G P mg.*

On revenait de ce baptême, débarrassé de la souillure des péchés et né à une vie nouvelle : comme brille d'un bel éclat l'or que la fusion fait sortir du minerai grossier, ou comme scintille le métal d'argent, luisant
80 bien clair quand on a poli sa pureté.

Je veux maintenant raconter l'histoire glorieuse¹ d'un jeûne d'autrefois, rapporté par un Livre véridique, et dire comment la foudre du Père bienveillant, apaisée, épargna, en retenant ses feux
85 avec bonté, les habitants d'une ville qui allait être détruite.

Jadis florissait une nation très puissante, à l'orgueil insolent ; la corruption, le dérèglement l'avaient fait tomber dans un indigne libertinage général. Obstinement rebelle, dans un dédain stupide, elle négligeait
90 le culte du Dieu d'en haut.

Sous l'offense enfin, la Justice toujours indulgente s'émeut d'une légitime colère. Dieu arme sa droite de la flamme de son glaive ; il brandit, il agite des averses grondantes, des tourbillons pleins de fracas,
95 au sein de nuages où luisent les flammes du tonnerre.

Mais, en leur accordant un court délai de repentir, pour le cas où ils voudraient dompter, maîtriser leur impureté méchante et leur ancienne dissipation, le Juge terrible et indulgent retint ses coups, et suspendit
100 quelques jours l'effet de la sentence portée.

Le doux Vengeur fait partir le prophète Jonas pour leur annoncer le châtement qui les attend. Mais, en homme qui savait que le Juge menaçant aime mieux sauver que frapper et punir, Jonas fuit, en cachette,
105 secrètement, vers Tharsis².

1. Sur le sens du mot *stemma*, qui revient huit fois chez Prudence, cf. notre *Étude*, § 1323.

2. On ne sait de quelle ville il s'agit. On a proposé Tarse en Cilicie (Asie Mineure), patrie de saint Paul, ou Carthage ; peut-être Tharsis désigne-t-il une ville lointaine indéterminée, comme *Thule* en latin désigne l'extrême nord.

Hoc ex lauacro labe dempta criminum
 ibant renati, non secus quam si rudis
 auri recocta uena pulchrum splendeat,
 micet metalli siue lux argentei,
 sudum polito praenitens purgamine. 80

Referre prisci stemma nunc ieiunii
 libet fideli proditum uolumine,
 ut diruendae ciuitatis incolis
 fulmen benigni mansuefactum Patris
 pie repressis ignibus pepercerit. 85

Gens insolenti praepotens iactantia
 pollebat olim, quam fluentem nequiter
 corrupta uulgo soluerat lasciuiam,
 et inde bruto contumax fastidio
 cultum Superni neglegebat Numinis. 90

Offensa tandem iugis indulgentiae
 censura iustis excitatur motibus ;
 dextram perarmat romphaeali incendio ;
 nimbos crepantes et fragosos turbines
 uibrans tonantum nube flammaram quatit. 95

Sed paenitendi dum datur diecula,
 si forte uellent inprobam libidinem
 ueteresque nugae condomare ac frangere,
 suspendit ictum terror exorabilis,
 paulumque dicta substitit sententia. 100

Ionam prophetam mitis Vltor excitat,
 poenae imminentis iret ut praenuntius ;
 sed nosset ille qui minacem iudicem
 seruare malle quam ferire ac plectere,
 tectam latenter uertit in Tharsos fugam. 105

83 Ion. 3,5-10 || 103 Ezech. 18, 23 ; 33, 11 || 105 Ion. cap. 1 et 2.

81 stemma prisci *Bergman cum ANPM*; sed cf. *G. Meyer, Prudentiana in Philologus* 87 (1932) p. 251 || 84 benignum *ADP* (*mg.* 1 benigne), *Ca. c. benignae m. dexterae CD mg., E supra* || 103 qui: cum *MOU, E p. c. Cmg. qui(s. al. cum) DV*

Il monte dans un haut navire, par la passerelle disposée à cet effet ; on largue les amarres mouillées qui retenaient la poupe, on vogue vers le large ; la mer devient orageuse ; on cherche alors la cause de ce si
110 grand péril ; on jette le sort, il tombe sur le prophète fugitif.

Seul coupable parmi tous, il reçoit l'ordre de périr, puisque l'urne, agitée, avait révélé son crime. On le précipite à la mer la tête la première, et il s'enfonce au sein des eaux. Il est alors happé par la gorge d'un
115 animal énorme, et englouti tout vivant dans la caverne que forme son vaste ventre.

Proie précipitamment avalée, il esquivé la morsure des dents, et franchit la langue impunément, sans l'ensanglanter ; au lieu d'être retenu et déchiqueté comme une bouchée de nourriture par les
120 molaires mouillées de salive, il traverse toute la gueule et passe au delà du palais.

Pendant trois durées de jours et de nuits il reste englouti dans le gosier du monstre ; il errait là dans les replis de ses entrailles, il circulait dans les méandres tortueux de son ventre, et la chaleur intérieure de ce
125 corps le faisait haleter.

Puis quand vint la troisième nuit, le monstre, dans un hoquet, le vomit, le rejeta, intact, sur un rivage où le flot se brisait et venait mourir en murmurant, et où une écume blanche venait battre des rochers salés ;
130 ainsi recraché il sortit du monstre, tout stupéfait d'être sauvé.

Puisque Dieu l'y force, il retourne sur ses pas et se dirige rapidement chez les Ninivites ; après les avoir gourmandés, en leur reprochant sévèrement leurs fautes honteuses : « La colère du Juge suprême est
135 suspendue sur vos têtes, leur dit-il ; et bientôt ses flammes brûleront votre ville, croyez m'en ! »

Celsam paratis pontibus scandit ratem ;
 udo reuincta fune puppis soluitur ;
 itur per altum ; fit procellosum mare ;
 tum causa tanti quaeritur periculi ;
 sors in fugacem missa uatem decedit. 110

Iussus perire solus e cunctis reus,
 cuius uoluta crimen urna expresserat,
 praeceps rotatur et profundo inmergitur ;
 exceptus inde beluinis faucibus
 alui capacis uiuus hauritur specu. 115

Transmissa raptim praeda cassos dentium
 eludit ictus, incruentam transuolans
 inpune linguam ; ne retentam mordicus
 ossam molares dissecarent uidi,
 os omne transit et palatum praeterit. 120

Ternis dierum ac noctium processibus
 mansit ferino deuoratus gutture ;
 errabat illic per latebras uiscerum,
 uentris meandros circumibat tortiles,
 anhelus extis intus aestuantibus. 125

Intactus exim tertiae noctis uice
 monstri uomentis pellitur singultibus,
 qua murmuranti fine fluctus frangitur
 salsosque candens spuma tundit pumices ;
 ructatus exit seque seruatum stupet. 130

In Nineuitas se coactus percito
 gressu reflectit, quos ut increpauerat,
 pudenda censor inputans opprobria :
 « Inpendet », inquit, « ira Summi Vindicis,
 urbemque flamma mox cremabit, credite ! » 135

131 Ion. cap. 3

111 Hor. Epod. 5, 91

119 desecarent MS || uiuidi DO, C in ras. || 134 inpendet VNU,
 PE p. c. : inpendit cett.

Puis il monte au sommet d'une montagne élevée,
pour voir de là les volutes de fumée qui s'élèveront
des décombres bouleversés, l'amoncellement de ruines
du terrible désastre; il se voit abrité par les rameaux
140 flexibles, aux nombreux bourgeons, d'une plante qui
a poussé soudain et qui le fait jouir de son ombrage.

Mais quand la ville, toute triste, entend cette menace
d'un malheur affreux et sans précédent, ah ! elle a un
sursaut suprême. Pêle-mêle, à l'intérieur des vastes
murailles, courent plèbe et sénat, citoyens de tous
145 âges, jeunes gens livides, femmes éplorées.

Ils veulent apaiser par des jeûnes publics la colère
du Christ. On repousse toute nourriture; les dames
retirent leurs bijoux et revêtent des habits sombres;
au lieu de soie et de pierres précieuses¹, c'est une
150 cendre malpropre qu'elles répandent sur leurs che-
veux flottants.

Les sénateurs prennent de sombres habits de deuil et
restent sans ceinture²; la foule se lamente et adopte
le cilice; les jeunes filles ne se peignent plus; leurs
cheveux sont en désordre comme les poils des bêtes;
elles couvrent leurs visages de voiles noirs; et les
155 enfants se roulent à terre, dans le sable.

Le roi lui-même arrache son agrafe, et déchire son
manteau de laine où brille la pourpre de Cos³; il dé-
pouille le bandeau, insigne de son rang, qui ceignait
son front et où étaient cousues des gemmes vertes et
160 des pierres précieuses. Il mêle à ses cheveux une
poussière affreuse.

Personne ne pense plus à boire, personne ne pense
plus à manger; toute la jeunesse avait abandonné les
tables et restait à jeun; bien plus, on refuse le lait aux

1. C'est-à-dire d'un diadème.

2. Détail emprunté probablement à Virgile, *En.* 4, 518. Il fait par-
tie de l'attitude du suppliant antique.

3. Ile de la mer Egée, célèbre par ses étoffes de luxe.

Apicem deinceps ardui montis petit,
 uisurus inde conglobatum turbidae
 fumum ruinae, cladis et dirae struem,
 tectus flagellis multinodis germinis,
 nato et repente perfruens umbraculo. 140

Sed maesta postquam ciuitas uulnus noui
 hausit doloris, heu, supremum palpitat :
 cursant per ampla congregatim moenia
 plebs et senatus, omnis aetas ciuium,
 pallens iuuentus, heulantes feminae. 145

Placet frementem publicis ieiuniis
 placare Christum ; mos edendi spernitur ;
 glaucos amictus induit monilibus
 matrona demptis, proque gemma et serico
 crinem fluentem sordidus spargit cinis. 150

Squalent recincta ueste pullati patres,
 saetasque plangens turba sumit textiles ;
 inpexa uillis uirgo bestialibus
 nigrante uultum contegit uelamine,
 iacens harenis et puer prouoluitur. 155

Rex ipse Coos aestuantem murices
 laenam reuulsa dissipabat fibula,
 gemmas uirentes et lapillos sutiles,
 insigne frontis exuebat uinculum,
 turpi capillos inpeditus puluere. 160

Nullus bibendi, nemo uescendi memor,
 ieiuna mensas pubis omnis liquerat,
 quin et negato lacte uagientium
 fletu madscent paruulorum cunulae,
 sucum papillae parca nutrix derogat. 165

136 Ion. 4, 5-6

156 Vg. A. 4, 262 || 163 Lucan. 4, 314.

143 congregati MOS || 149 ab hoc uersu incipit B || 165 denegat
 MOS, C p. c.

Prudence.

165 tout-petits ; ils crient et leurs pleurs mouillent leurs
berceaux ; la nourrice avare ne veut pas leur donner
le suc de sa mamelle.

Le soin attentif des gardiens du bétail enferme les
troupeaux eux-mêmes, pour que les bêtes, en vaga-
bondant, n'aillent pas brouter les herbes pleines de
rosée, ni s'abreuver aux sources bruissantes ; devant
170 les mangeoires vides résonnent les plaintes des animaux.

Touché par ces actes et par d'autres semblables,
Dieu refrène sa courtoise colère, et adoucit, dans sa
bonté, sa sentence terrible ; car sa clémence toute
prête pardonne sans difficulté aux coupables qui le sup-
175 plient, et se montre bienveillante au repentir en larmes.

Mais pourquoi citer l'exemple d'une antique nation,
quand naguère Jésus, fatigué dans ses membres fra-
giles, a jeûné, en dépit de la sainteté de son cœur, lui
qui a été nommé d'avance, par la bouche du prophète.
180 Emmanuel, c'est-à-dire : « Dieu avec nous » ?

Lui qui, en suivant la loi stricte de la vertu, a libéré
notre corps, mou par nature, et captif sous le lâche
joug des voluptés ; qui a émancipé la créature esclave,
185 en vainquant la passion qui régnait auparavant sur elle.

Retiré dans un endroit inhospitalier, pendant huit
fois l'espace de cinq jours ¹ il ne réclama le réconfort
d'aucune nourriture, affermissant par un jeûne salu-
190 taire une chair incapable, dans sa faiblesse, de désirer
les vraies joies ².

L'Ennemi ³ s'étonne qu'un limon corrompu ⁴ puisse
supporter, endurer tant de fatigue ; il cherche à sa-

1. Cf. la note sur les vers 38-39.

2. C'est-à-dire les joies célestes. Ce vers est d'ailleurs obscur. On
a proposé comme sens : « Une chair dont la faiblesse convoite des
jouissances ».

3. Le Démon.

4. Périphrase pour désigner le corps humain, par allusion au récit
de la création dans la Genèse.

Greges et ipsos claudit armentalium
 sollers uirorum cura, ne uagum pecus
 contingat ore rorulenta gramina,
 potum strepentis neuē fontis hauriat,
 uacuis querellae personant praesepibus. 170

Mollitus his et talibus breuem Deus
 iram refrenat, temperans oraculum
 prosper sinistrum ; prona nam clementia
 haud difficulter supplicem mortalium
 soluit reatum, fitque faulrix flentium. 175

Sed cur uetustae gentis exemplum loquor,
 pridem caducis cum grauatus artubus
 Iesus dicato corde ieiunauerit,
 praenuncupatus ore qui prophelico
 Emmanuel est siue « nobiscum Deus, » 180

qui corpus istud, molle naturaliter
 captumque laxo sub uoluptatum iugo,
 uirtutis arla lege fecit liberum,
 emancipator seruientis plasmatis,
 regnantis ante uictor et cupidinis ? 185

Inhospitali namque secretus loco
 quinis diebus octies labentibus
 nullam ciborum uindicauit gratiam,
 firmans salubri scilicet ieiunio
 uas adpetendis inbecillum gaudiis. 190

Miratus hostis posse limum tabidum
 tantum laboris sustinere ac perpeti,
 explorat arte sciscitator callida,
 Deusne membris sit receptus terreis ;
 sed increpata fraude post tergum ruit. 195

178-186 Matth. 4, 1-2 || 180 Matth. 1, 23. Is. 7, 14 || 190 I Thess. 4,
 4 || 195 Matth. 4, 11

171 breui B a. c.

voir, par des questions habiles, s'il a affaire à Dieu incarné dans un corps terrestre ; mais Jésus lui re-
195 proche sa ruse, et il s'enfuit en hâte.

Suivons à présent, chacun selon nos forces, l'exemple que tu as donné là, ô Christ, à tes fidèles, toi qui as enseigné la doctrine sacrée ; afin que l'esprit, après avoir vaincu la vorace gourmandise, triomphe large-
200 ment, soit vainqueur de la chair.

C'est là ce que regarde avec une jalousie livide le noir Ennemi, ce que le Maître du monde et du ciel approuve, ce qui nous rend favorable le tabernacle de l'autel, ce qui réveille la foi de l'âme endormie, ce qui
205 ôte, comme une lime, la rouille malade des cœurs.

Mieux que la flamme ne s'éteint sous les torrents d'eau qui la noient, mieux que les neiges ne fondent sous l'ardeur du soleil, la moisson hideuse des péchés troubles s'évanouit, broyée par le jeûne bien-
210 faisant, si la douce aumône se mêle sans cesse à ce dernier.

Car c'est aussi une magnifique vertu que de vêtir ceux qui sont nus, que de nourrir les indigents, que d'apporter aux suppliants une aide bienveillante, que
215 de penser qu'entre les puissants et les pauvres il n'y a pas de différence de nature et de destinée ¹.

Bienheureux celui dont la main droite se tend avide de gloire ², prodigue d'argent, tandis que sa main gauche ignore son acte charitable ; bientôt, comblé
220 de biens éternels, il sera puissamment riche, car ses bienfaits sont des placements qui lui rapporteront cent pour un.

1. J'emprunte la traduction de ces deux vers à l'abbé Bayle.

2. Il s'agit naturellement de la gloire que sa charité lui vaudra dans le ciel.

Hoc nos sequamur quisque nunc pro uiribus,
 quod consecrati tu magister dogmatis
 tuis dedisti, Christe, sectatoribus,
 ut, cum vorandi uicerit libidinem,
 late triumphet imperator spiritus. 200

Hoc est, quod atri liuor hostis inuidet,
 mundi polique quod Gubernator probat,
 altaris aram quod facit placabilem,
 quod dormientis excitat cordis fidem,
 quod limat aegram pectorum rubiginem. 205

Perfusa non sic amne flamma extinguitur,
 nec sic calente sole tabescunt niues,
 ut turbidarum scabra culparum seges
 uanescit almo trita sub ieiunio,
 si blanda semper misceatur largitas. 210

Est quippe et illud grande uirtutis genus :
 operire nudos, indigentes pascere,
 opem benignam ferre supplicantibus,
 unam paremque sortis humanae uicem
 inter potentes atque egenosducere. 215

Satis beatus, quisque dextram porrigit
 laudis rapacem, prodigam pecuniae,
 cuius sinistra dulce factum nesciat ;
 illum perennes protinus complent opes,
 ditatque fructus faenerantem centiplex. 220

203 Matth. 5, 23-24 || 205 et 210 Tob. 4, 11 ; 12, 9 || 212 Matth. 25, 35-40 || 218 Matth. 6, 3

216 Hor. C. 2, 18, 14

205 pectoris robiginem (pect *et* ro *in ras.*) B corporis libidinem
 CD E (mg. pectorum rubiginem)

VIII

HYMNE APRÈS LE JEUNE

Le Christ, dans son indulgence, n'exige qu'un jeûne modéré. Il est le Bon Pasteur, envers qui nous ne montrerons jamais assez de reconnaissance. — Strophesaphique.

O Christ, gouverneur de tes fidèles, qui nous conduis avec des rênes douces, nous imposes un frein léger, et nous maintiens dans le devoir par les barrières d'une loi facile !

- 5 Bien que toi-même, lorsque tu portais le fardeau encombrant du corps, tu aies supporté de dures fatigues, et donné ainsi de grands exemples, tu ménages tes serviteurs par des préceptes indulgents.

- La neuvième heure fait pencher le soleil, qui s'abaisse vers l'horizon ; il n'y a guère que les trois quarts
10 du jour qui soient révolus ; le dernier quart reste encore à parcourir dans la voûte du ciel.

- Pourtant nous prenons un repas ; c'est déjà l'heure de rompre le jeûne religieux que nous avons promis d'observer quelque temps ; nous jouissons d'une table
15 largement garnie, qui nous permet de goûter le plaisir que réclame la nature.

- La bienveillance du Maître éternel est tellement grande, son enseignement indulgent nous attire en nous exhortant si amicalement, que lui obéir est aisé
20 et doux pour le corps.

VIII

HYMNVS POST IEIVNIVM

Christe, seruorum regimen tuorum,
mollibus qui nos moderans habenis
leniter frenas faciliq[ue] saeptos
lege coerces,

ipse cum portans onus inpeditum 5
corporis duos tuleris labores,
maior exemplis famulos remisso
dogmate palpas.

Nona summissum rotat hora solem ;
partibus uixdum tribus euolutis, 10
quarta deuexo superest in axe
portio lucis ;

nos breuis uoti dape uindicata
soluimus festum, fruimurq[ue] mensis
adfatis plenis, quibus inbuatur 15
prona uoluptas.

Tantus aeterni fauor est Magistri,
doctor indulgens ita nos amico
lactat hortatu, leuis obsequella ut 20
mulceat artus.

19 Matth. 11, 29

6 Vg. A. 6, 437

hymnus (ymnus C D M U, incipit ymnus S) post ieiunium *codd.*

Il ordonne, de plus, qu'on ne dépare pas son front par une chevelure négligée et sale, mais au contraire qu'on peigne et qu'on soigne cet ornement du visage, cette beauté de la tête.

- 25 « Quand vous jeûnez, dit-il, faites bien la toilette de tout votre corps ; ne laissez pas sur votre figure un teint jaunâtre remplacer les couleurs rosées ; qu'on ne remarque pas de pâleur sur votre face ».

- Il est préférable de couvrir d'une réserve souriante
30 tout ce que nous faisons pour honorer le Père ; Dieu voit les actes secrets, et récompense ceux qui se cachent.

- Quand une brebis, fatiguée par la maladie, s'est égarée, loin du troupeau en bonne santé, effilochant,
35 de façon malheureuse, sa toison aux ronces qui se dressent dans les détours d'une forêt hérissée,

- c'est lui qui, Pasteur diligent, la rappelle, la charge sur ses épaules, et la porte, en écartant les loups ; puis
40 après l'avoir nettoyée, il la ramène, il la rend au bercail ensoleillé.

Il la rend aussi aux prés, à la campagne verdoyante, où ne frémit aucune épine sur des bardanes en désordre, où aucun chardon piquant n'arme de pointes ses pousses.

- 45 Là des bosquets abondent en palmiers, l'herbe printanière fait à la terre une chevelure ondoyante, et le laurier vivace ombrage le cristal d'un ruisseau aux eaux vives.

- Pour de pareils dons, Pasteur dévoué, quel esclavage pourra jamais te payer de retour ? Il n'est pas
50 de vœux ni de prières qu'on puisse mettre en balance avec la valeur du Salut !

Addit et, ne quis uelit inuenusto
sordidus cultu lacerare frontem,
sed decus uultus capitisque pexum
comat honorem :

« Terge ieiunans », ait, « omne corpus,
neue subducto faciem rubore
luteus linguat color aut notetur
pallor in ore ».

Rectius laeto tegimus pudore
quidquid ad cultum Patris exhibemus;
cernit occultum Deus et latentem
munere donat.

Ille ouem morbo residem gregique
perditam sano, male dissipantem
uellus adfixis uepribus per hirtae
deuia siluae,

inpiger Pastor reuocat, lupisque
gestat exclusis umeros grauatus;
inde purgatam reuehens aprico
reddit ouili;

reddit et pratis uiridique campo,
uibrat inpexis ubi nulla lappis
spina, nec germen sudibus perarmat
carduus horrens,

sed frequens palmis nemus et reflexa
uernat herbarum coma, tum perennis
gurgitem uiuis uitreum fluentis
laurus obumbrat.

Hisce pro donis tibi, fide Pastor,
seruitus quaenam poterit rependi?
Nulla compensant pretium salutis
uota precantum.

21 Matth. 6, 16-18 || 31 Matth. 6, 4-6 || 33 Luc. 15, 4-6

32 Hor. C. 4, 2, 20

34 sano *in ras.* (*mg.* sanat) C sanat O, V N p. c. m², P E p. c. ||

38 humeros C D V E M O S U, P p. c. grauatos C D V P E O, N p. c.

Même si, dédaignant avec excès toute nourriture,
 nous épuisions, nous amaigrissions volontairement nos
 membres, même si, méprisant tout repas, nous pas-
 55 sions à te prier nos jours et nos nuits,

notre obéissance, notre zèle à te plaire, auraient tou-
 jours le dessous; ils ne sauraient égaler les bienfaits
 de notre Créateur. D'autre part la pratique excessive
 60 des mortifications affaiblit notre corps de boue ¹.

Aussi, de peur que nos forces ne soient brisées et
 n'abandonnent notre limon fragile; de peur que dans
 nos veines anémiques ne règne plus qu'un fluide
 aqueux, privant de toute énergie notre corps malade,
 65 les règles de l'abstinence sont flottantes et libérales
 pour tous; nous ne sommes pas contraints par une
 terreur rigoureuse; chacun n'est obligé à vouloir
 que ce dont il est capable.

Il suffit, quoi que l'on fasse, d'invoquer l'approba-
 70 tion de Dieu avant de rien commencer, soit que l'on
 refuse le repas, soit que l'on se décide à prendre de
 la nourriture.

Dieu dans sa bonté nous approuve, nous regarde
 d'un œil favorable et propice; de notre côté nous
 75 avons confiance qu'il nous sera salutaire de prendre
 des mets consacrés.

Oui, que ce soit pour nous un bien, nous l'en con-
 jurons instamment; que ce repas apporte à nos
 membres un réconfort et nourrisse en même temps
 80 notre âme, ense répandant dans nos veines de chré-
 tiens qui te supplient!

1. Cf. note sur le vers 7, 191.

Quamlibet spreto sine more pastu
sponte confectos tenuemus artus,
teque contemptis epulis rogemus
nocte dieque,

55

uincitur semper minor obsequentum
cura, nec munus genitoris aequat;
frangit et cratem luteam laboris
grandior usus.

60

Ergo, ne limum fragilem solutae
deserant uires et aquosus albis
umor in uenis dominetur aegrum
corpus eneruans,

laxus ac liber modus abstinendi
ponitur cunctis neque nos seuerus
terror inpellit; sua quemque cogit
uelle potestas.

65

Sufficit, quidquid facias, uocato
Numinis nutu prius inchoare,
siue tu mensam renuas, cibumue
sumere temptes.

70

Adnuit dexter Deus, et secundo
prosperat uultu, uelut hoc salubre
fidimus nobis fore, quod dicatas
carpimus escas.

75

Sit bonum, supplex precor, et medellam
conferat membris, animumque pascat
sparsus in uenas cibus obsecrantum
chresticolarum!

80

62 Hor. C. 2, 2, 15 || 79 Lucr. 2, 1136

71 rennuas B, E p. c. renouas MS renoues U

IX

HYMNE DE TOUTE HEURE

Merveilles de la vie du Christ. Les prophéties. Sa naissance. Ses miracles. Sa descente aux enfers. Son Ascension. Que les hommes et l'univers entier le louent ! — Tétramètres trochaïques catalectiques.

Esclave¹, donne-moi ma lyre², afin que je chante en trochées³ pleins de foi, un poème doux et mélodieux : les actes sublimes du Christ ! Que notre muse ne célèbre que lui, à lui les louanges de notre lyre !

C'est le Christ dont un roi-prêtre⁴, la tête ornée de bandelettes sacrées⁵, annonçait l'avènement futur, 5 de sa voix, de son luth et de son tambourin, le cœur rempli de l'Esprit Saint qui, du ciel, descendait en lui.

Ce sont des miracles accomplis et bien prouvés, que nous célébrons ; le monde en fut témoin, et la terre elle-même ne nie pas ce qu'elle a vu : un Dieu est venu se mêler aux hommes pour les instruire de tout près.

1. Pour le sens de *puer* ici, cf. par ex. Horace, *Odes*, 1, 38, 1.

2. Le poète dit exactement : « mon plectre », c'est-à-dire la baguette d'ivoire avec laquelle on touchait les cordes de la lyre.

3. Pieds composés d'une longue suivie d'une brève.

4. David.

5. C'était les prêtres païens de Rome qui portaient des bandelettes. Il arrive souvent à Prudence d'attribuer à l'antiquité juive des détails empruntés au paganisme.

IX

HYMNVS OMNIS HORAE

Da, puer, plectrum, choraeis ut canam fidelibus
 dulce carmen et melodum, gesta Christi insignia!
 Hunc camena nostra solum pangat, hunc laudet lyra.

Christus est, quem rex sacerdos adfuturum protinus
 infulatus concinebat uoce, corda et tympano, 5
 spiritum caelo influentem per medullas hauriens.

Facta nos et iam probata pangimus miracula;
 testis est orbis, nec ipsa terra quod uidit negat:
 comminus Deum docendis proditum mortalibus.

Corde natus ex Parentis ante mundi exordium, 10
 alfa et Ω cognominatus, ipse fons et clausula
 omnium, quae sunt, fuerunt, quaeque post futura sunt.

4 Act. 2, 30-31 || 10 Ioh. 17, 5 || 11 Apoc. 1, 8; 21, 6

12 Vg. G. 4, 392

hymnus (himnus *N*, ymnus *CD*) omnis horae *ABCDVNP* hymnus
 omni hore (re *in ras.*) *E* ymnus (hymnus *O*, incipit ymnus *S*) omni
 hora *MOSU*

- 10 Il est né du cœur de son Père avant le commencement du monde, il est surnommé l'*alpha* et l'*oméga*, il est à la fois le principe et la fin de tout ce qui est, qui fut et qui sera plus tard.

A son ordre furent créés, à sa parole furent faits la terre, le ciel, la fosse de la mer, ces trois parties de l'univers, et tous les êtres qui vivent sous les hauts
15 globes du soleil et de la lune.

Il a revêtu la forme d'un corps périssable, des membres sujets à la mort, pour empêcher de périr la race qui descend du premier homme créé, qu'une loi terrible avait plongée dans les profondeurs du Tartare.

- O la bienheureuse naissance, lorsque la Vierge
20 mère, fécondée par le Saint-Esprit, mit au monde notre salut, et que l'Enfant, Rédempteur du monde, montra sa tête sacrée !

Que les profondeurs du ciel chantent ; chantez tous, ô anges, que toutes les Vertus du monde chantent la louange de Dieu ; que nulle langue ne se taise, et que toute voix retentisse !

- 25 Voici celui que les poètes célébraient dans les siècles antiques, celui qu'avaient annoncé les pages fidèles des prophètes ; le Sauveur promis apparaît ; que tout chante ses louanges !

- De l'eau versée dans des coupes devient un noble Falerne¹ ; le serviteur annonce que c'est du vin que
30 l'on a tiré des urnes remplies d'eau ; le roi² lui-même est stupéfait de voir les verres colorés par un breuvage plein de saveur.

1. Métonymie pour : « du vin ». Falerne est en Campanie ; l'emploi de ce mot italien dans le récit d'un miracle fait en Palestine est curieux ; mais Prudence ne s'embarrasse pas de scrupules à ce sujet Cf. 5, 56 ; 6, 69 ; 7, 151, etc.

2. C'est-à-dire peut-être : « le maître de maison », ou bien : « le roi

Ipse iussit, et creata, dixit ipse, et facta sunt
terra, caelum, fossa ponti, trina rerum machina,
quaeque in his uigent sub alto solis et lunae globo. 15

Corporis formam caduci, membra morti obnoxia
induit, ne gens periret primoplasti ex germine,
merserat quem lex profundo noxialis tartaro.

O beatus ortus ille, Virgo cum puerpera
edidit nostram salutem feta Sancto Spiritu, 20
et Puer Redemptor orbis os sacratum protulit !

Psallat altitudo caeli, psallite, omnes angeli;
quidquid est uirtutis usquam, psallat in laudem Dei;
nulla linguarum silescat, uox et omnis consonet !

Ecce, quem uates uetustis concinebant saeculis, 25
quem prophetarum fideles paginae sponponderant;
emicat promissus olim, cuncta conlaudent eum !

Cantharis infusa lympa fit Falernum nobile;
nuntiat uinum minister esse promptum ex hydria;
ipse rex sapore tinctis obstupescit poculis. 30

« Membra morbis ulcerosa, uiscerum putredines
mando ut abluantur », inquit : fit ratum, quod iusserat ;
turgidam cutem repurgant uulnerum piamina.

13 Psalm. 148, 5 || 28 Ioh. 2, 9 || 31 Matth. 8, 3

18 quem *AEU*, *CPa.* c. quem *D* (1 a s. e) : quam *cell.* || 22 psal-
lite : psallant *EOSU*, *CD* (*mg.* psallite), *N p. r.* psallat (n s. at) *M*

« J'ordonne aux membres couverts d'ulcères, j'ordonne aux chairs corrompues, de s'assainir », dit-il. Son commandement s'exécute ; les blessures se guérissent et laissent purifiée la peau naguère pustuleuse.

Les yeux d'un malheureux étaient ensevelis dans
 35 des ténèbres éternelles ; tu les enduis d'une boue salubre et du nectar de ta bouche sacrée¹ ; ce remède bientôt ouvre ces yeux et leur rend la lumière.

Tu gourmandes le vent furieux, parce que, dans une terrible tempête, il bouleverse la mer jusqu'en ses profondeurs et ballote le navire errant. Le vent obéit à tes ordres, l'onde s'étale doucement.

40 Une femme touche furtivement le bord de ton vêtement sacré ; la guérison suit aussitôt ; son visage perd sa pâleur, et son incessant écoulement de sang s'arrête.

Il avait vu un jeune homme enlevé par la mort à la fleur de l'âge ; sa mère en deuil accompagnait ses funérailles de ses larmes suprêmes. « Lève-toi », lui
 45 dit-il ; l'enfant se lève, et Jésus le rend debout à sa mère.

Lazare est déjà mort depuis trois jours, il est déjà enfoui dans le sépulcre ; Jésus lui ordonne de retrouver sa vigueur, et lui rend la respiration ; dans sa poitrine² fétide revient et rentre le souffle de la vie.

Il se promène parmi les flots de la mer, il foule du pied la crête des vagues ; le liquide fluide de l'abîme
 50 lui fournit un chemin suspendu, l'eau ne s'entr'ouvre pas sous la pression de ses pieds sacrés.

Un dément enchaîné, constamment agité dans le tombeau qui lui sert d'ancre, poussé par une fureur sauvage, s'élance, se précipite, en suppliant, quand il sait que le Christ est là.

du banquet », élu par les convives pour décider du nombre de coupes que chacun devait boire : si cette seconde interprétation est exacte, ce détail est à ajouter à la liste des anachronismes de notre auteur.

1. Périphrase pour : ta salive.

2. Prudence dit : dans son foie. Cf. la note sur le vers 3, 180.

Tu perennibus tenebris iam sepulta lumina
inlinis limo salubri sacri et oris nectare ; 35
mox apertis hac medella lux reducta est orbibus.

Increpas uentum furem, quod procellis tristibus
uertat aequor fundo ab imo, uexet et uagam ratem ;
ille iussis obsecundat, mitis unda sternitur.

Extimum uestis sacratae furtim mulier adtigil ; 40
protinus salus secuta est : ora pallor deserit,
sistitur riuus, cruore qui fluebat perpeti.

Exitu dulcis iuuentae raptum ephebum uiderat,
orba quem mater supremis funerabat fletibus ;
« surge », dixit ; ille surgit, matri et adstans redditur.

Sole iam quarto carentem, iam sepulcro absconditum
Lazarum iubet uigere reddito spiramine ; 46
foetidum iecur reductus rursus intrat halitus.

Ambulat per stagna ponti, summa calcat fluctuum ;
mobilis liquor profundi pendulam praestat uiam, 50
nec fatiscit unda sanctis pressa sub uestigiis.

Suetus antro bustuali sub catenis frendere,
mentis inpos efferatis percitus furoribus
prosilit ruitque supplex, Christum adesse ut senserat.

34 Ioh. 9, 6-7 || 37 Matth. 8, 26 || 40 Matth. 9, 20-22 || 43 Luc.
7, 12-15 || 46 Ioh. 11, 39-44 || 49 Matth. 14, 25 || 52 Marc. 5, 2-13

41 Hor. Epod. 7, 15 || 43 Hor. C. 1, 16, 23

58,60 uersuum ordinem inuersum (60, 59, 58) habent EM, V p. c.
Prudence. 7

55 Le fléau multiforme des démons trompeurs, chassé du possédé, s'empare des corps ignobles et malpropres d'un troupeau de porcs, et va se noyer dans les eaux sombres, avec les animaux qu'il a rendus fous.

Emportez dans douze¹ corbeilles les débris de ce repas ; des milliers de convives ont été pleinement
60 rassasiés d'avoir mangé cinq pains et deux poissons.

Tu es notre nourriture et notre pain, tu es l'éternelle suavité ; celui qui goûte à ton banquet désapprend à jamais la faim, il n'emplit plus les profondeurs de son ventre, mais il entretient sa vie.

Le conduit des oreilles, fermé et incapable d'en-
65 tendre, se débarrasse à l'ordre du Christ de tous les obstacles gênants : le voici susceptible de jouir des paroles, et de laisser passer les murmures.

Toutes les maladies s'en vont, toutes les fatigues sont chassées ; la langue qu'enchainait l'engourdissement du silence se met à parler, et le paralytique joyeux emporte son lit à travers la ville.

70 Bien plus, pour que les enfers eux-mêmes reçoivent leur part du salut, il pousse la bonté jusqu'à entrer dans le Tartare ; la porte fracturée cède, les verrous sont arrachés, le gond tombe, brisé.

Cette porte, d'ordinaire, laisse passer facilement ceux qui entrent, et retient ceux qui veulent retourner sur leurs pas ; mais cette fois sa barrière est violemment projetée au dehors, par un retournement de
75 la loi elle rend les morts qu'elle avait reçus ; et maintenant le seuil affreux reste ouvert, pour qu'on le foule au retour.

Mais pendant que Dieu illuminait d'une lueur fauve les antres de la mort, pendant qu'il portait un jour éclatant parmi les ténèbres étonnées, les astres du firmament obscurci pâlirent tristement.

1. Littéralement : « trois fois quatre. » Cf. la note sur les vers 7, 38-39.

Pulsa pestis lubricorum milliformis daemonum 55
 corripit gregis suilli sordida spurcamina,
 seque nigris mergit undis et pecus lymphaticum.

Ferte qualis er quaternis ferculorum fragmina!
 Adfatim referta iam sunt adcubantum milia
 quinque panibus peresis et gemellis piscibus. 60

Tu cibus panisque noster, tu perennis suauitas;
 nescit esurire in aeuum qui tuam sumit dapem,
 nec lacunam uentris inplet, sed fouet uitalia.

Clausus aurium meatus et sonorum nescius
 purgat ad praecepta Christi crassa quaeque obstacula.
 uocibus capax fruendis et susurris peruius. 65

Omnis aegritudo cedit, languor omnis pellitur;
 lingua fatur, quam ueterna uinxerant silentia,
 gestat et suum per urbem laetus aeger lectulum.

Quin et ipsum, ne salutis inferi expertes forent, 70
 tartarum benignus intrat; fracta cedit ianua,
 uectibus cadit reuulsis cardo dissolubilis.

Illa prompta ad inruentes, ad reuertentes tenax,
 obice extrorsum reculso, porta reddit mortuos,
 lege uersa et limen atrum iam recalcandum patet. 75

Sed Deus dum luce fulua mortis antra inluminat,
 dum stupentibus tenebris candidum praestat diem,
 tristia squalentis aetrae palluerunt sidera.

58 Matth. 14, 17-20 || 62 Ioh. 6, 51 || 64 Marc. 7, 35 || 67 Luc.
 6, 19 || 68 Marc. 7, 35 || 69 Matth. 9, 6-7; Ioh. 5, 9 70 I Petr. 4, 6
 || 76 Matth. 27, 45

66 et ACD: ac *Arevalo cum cett.*) || 74 reculso *Bergman cum*
B a. c.: repulso *D, C a. c. P (mg. recluso)* reuulso *A reclusa (mg.*
al. repulso) *V recluso Arevalo cum NEMOSU, CB p. c.*

Le soleil s'enfuit; tout sali d'une rouille sinistre, il
 80 abandonna le ciel brillant, et se cacha plein de tristesse; et le monde effrayé craignit, dit-on, le chaos d'une nuit éternelle.

O mon âme, délie ma voix harmonieuse, délie ma langue mobile. Dis le trophée de la Passion, dis le triomphe de la Croix, chante cet étendard dont le signe brille sur les fronts qui en furent marqués.

85 O miracle inouï de la blessure, dans cette mort extraordinaire! D'un côté coula un flot de sang, de l'autre coula de l'eau: l'eau donne en effet le baptême, et la couronne du martyr est acquise au prix du sang.

Le Serpent¹ vit immolée cette victime au corps sacré; il la vit, et aussitôt perdit son venin, arme de
 90 sa colère ardente; une profonde douleur l'accabla, et son cou sifflant se brisa.

A quoi t'a servi, serpent sacrilège, d'avoir, au commencement du monde, causé la perte de la première créature par ta ruse aux formes changeantes? Le corps humain a effacé sa faute en devenant l'hôte de Dieu².

Le Maître du salut se livra pour un peu de temps à la mort, afin d'apprendre aux morts jadis ensevelis à
 95 revenir à la lumière, une fois brisées les chaînes des anciens péchés.

Le troisième jour, les patriarches et de nombreux saints suivirent le Créateur, qui repartait en leur montrant le chemin; ils reprennent leur vêtement de chair et sortent des tombeaux.

100 On aurait pu voir les membres surgir des cendres desséchées et se rassembler; la poussière froide se réchauffer en reprenant des veines; les os, les muscles, les moelles se recouvrir de la peau qui les tenait unis.

1. Le Diable. Cf. 3, 181, etc.

2. C'est-à-dire: grâce à l'incarnation du Verbe.

Sol refugit et, lugubri sordidus ferrugine,
igneum reliquit axem, seque maerens abdidit; 80
fertur horruisse mundus noctis aeternae chaos.

Solue uocem, mens, sonoram, solue linguam mobilem ;
dic tropaeum passionis, dic triumphalem crucem ;
pange uexillum, notatis quod refulget frontibus !

O nouum caede stupenda uulneris miraculum ! 85
Hinc cruoris fluxit unda, lympa parte ex altera ;
lympa nempe dat lauacrum, tum corona ex sanguine est.

Vidit anguis immolatam corporis sacri hostiam ;
uidit, et fellis perusti mox uenenum perdidit,
saucius dolore multo, colla fractus sibila. 90

Quid tibi, profane serpens, profuit rebus nouis
plasma primum perculisse uersipelli astutia ?
Diluit culpam recepto forma mortalis Deo.

Ad breuem se mortis usum dux salutis dedit,
mortuos olim sepultos ut redire insuesceret, 95
dissolutis pristinorum uinculis peccaminum.

Tunc patres sanctique multi, conditorem praeuium
iam reuertentem secuti tertio demum die,
carnis indumenta sumunt eque bustis prodeunt.

Cerneret coire membra de fauillis aridis, 100
frigidum uenis resumptis puluerem tepescere,
ossa, neruos et medullas glutino cutis tegi.

86 Ioh. 19, 34 || 97 Matth. 27, 53

79 Vg. G. 1, 467 || 90 Vg. G. 3, 421 ; A. 5, 277

82 sonoram *Arevalo cum C. V a. r.* : sonora *Bergman cum celt.*
|| 90 sibilat *CDVNPEOU* || 92 astutia : hortamine B, VE (*mg. al.*
astutia) *NMOSU, Ps.* ; cf. *Meyer, Prudentiana, in Philologus 87 (1932)*
p. 340 || 94 *ab hoc uersu deficit B* || 97 sanctique... praeuium *E mg.*
sancti quem ultima uirorum condidit E in textu, P mg. || 102 et :
ac Arevalo cum MOSU

Puis, après avoir vaincu la mort et rendu l'homme
à la vie, il monta triomphalement vers le tribunal
élevé de son sublime Père, rapportant au ciel la
105 gloire éclatante de sa Passion.

Honneur à toi, Juge des morts, honneur à toi, Roi
des vivants, toi qui, illustre par tes vertus, sièges là-
haut à la droite du Père, d'où tu viendras un jour pour
punir avec justice tous les crimes !

Que les vieillards et la jeunesse, que le chœur des
110 petits enfants, que la foule des mères et des vierges,
et les fillettes au cœur naïf, fassent retentir ta
louange de leurs voix concordantes, en de chastes
concerts !

Que les cascades et les eaux des fleuves, que les
plages de la mer, que la pluie, la chaleur, la neige,
le givre, la forêt et le vent, et la nuit et le jour, te
célèbrent à jamais dans les siècles des siècles !

Post, ut occasum resoluit, uitae et hominem reddidit,
arduum tribunal alti uictor ascendit Patris,
inclytam caelo reportans Passionis gloriam. 105

Macte Iudex mortuorum, macte Rex uiuentium,
dexter in Parentis arce qui cluis uirtutibus,
omnium uenturus inde iustus ultor criminum!

Te senes et te iuuentus, paruulorum te chorus,
turba matrum uirginumque, simplices puellulae 110
uoce concordēs pudicis perstrepat concentibus!

Fluminum lapsus et undae, litorum crepidines,
imber, aestus, nix, pruina, silua et aura, nox, dies
omnibus te concelebrent saeculorum saeculis!

104-107 Marc. 16, 19 || 108 II Cor. 5, 10 || 109 Ps. 148, 12 || 113
Ps. 148, 8

111 perstrepat MS prestrepant E perstrepent O a. c.

HYMNE POUR LES FUNÉRAILLES D'UN DÉFUNT

La mort sépare l'âme du corps. Mais l'âme peut, en pratiquant la vertu, assurer la résurrection glorieuse du corps. C'est dans son attente que les chrétiens honorent les cadavres. Ensevelir les morts est un devoir de piété. Histoire du père de Tobie. Foi du poète en la résurrection. Prière pour l'âme du défunt. — Dimètres anapestiques catalectiques.

Dieu, source de feu de nos âmes,
Associant deux éléments,
Tu as créé, ô Père, l'homme
A la fois vivant et mortel ;

5 Maître, à toi sont nos deux substances¹ ;
C'est pour toi qu'elles sont unies ;
C'est toi qu'assemblés par la vie
Servent et l'esprit et la chair.

10 Mais quand le trépas les sépare,
Rappelés à leurs origines,
L'âme de feu gagne le ciel,
La terre aride prend le corps.

Ainsi, tout ce qui fut créé
Doit pour finir souffrir la mort,
15 Afin que leur source résorbe
Les principes dissociés.

1. L'âme et le corps.

X

HYMNVS CIRCA EXSEQVIAS DEFVNCTI

Deus, ignee fons animarum,
duo qui socians elementa,
uiuum simul ac moribundum,
hominem, Pater, effigiasti,

tua sunt, tua, rector, utraque, 5
tibi copula iungitur horum,
tibi, dum uegetata cohaerent,
et spiritus et caro seruit.

Resoluta sed ista seorsum
proprius reuocantur in orlus : 10
petit halitus aëra feruens,
humus excipit arida corpus.

hymnus (ymnus *CD*) circa exequias (exsequias *A*) defuncti
ACD VPE hymnus exequias defuncti (ad *s. ras.*) *N* ymnus circa exequias defunctorum *MU* incipit ymnus (hymnus *O*) circa exsequias defunctorum *OS*. *Hymnus deficit in B.*

9-16 ita ut edimus Bergman cum *AP*: rescissa sed ista seorsum — soluunt hominem perimuntque — humus excipit arida corpus — animae rapit aura liquorem (liquorum *E*) — quia cuncta creata necesse est — labefacta senescere tandem — compactaque dissociari — et dissona texta retexi *Arevalo* cum *VN*, *E* (cum altera uersuum 9-12 lectione in *mg. adscr.*); utramque lectionem (resoluta... resorbens tum: rescissa... retexi) habent *MOSU* et (resoluta... necesse est, tum: labefacta... retexi, tum obitum... resorbens) *CD* (omissa strophæ: rescissa... liquorem in textu, sed addita in *mg*) || 11 aera: aera in *ras.* (*s. ethera*) *C aethera MOSU*

Prêt à l'abolir, cette mort,
Dieu très bon, pour les serviteurs,
Tu montres la voie infaillible
20 Qui fait revivre un corps défunt :

Tant qu'une enveloppe mortelle
Tient comme en prison l'âme noble,
Qu'en nous domine l'élément
Qui du ciel tira sa naissance !

25 Si notre volonté terrestre ¹
Montre goûts fangeux, désirs lourds,
L'âme aussi, vaincue par le poids,
Suit la chair en bas, dans l'abîme.

Mais si, pensant au feu, sa source ²,
Elle fuit la contagion ³,
Elle entraîne le corps son hôte,
30 Et rejoint avec lui les astres.

Car ce cadavre que l'on voit
Dormir vide, sans son esprit,
35 Dans peu de temps retrouvera
Pour compagne l'âme sublime.

Un prochain siècle, la chaleur
Reviendra dans ces ossements,
Et, les animant d'un sang vif,
40 S'y logera comme autrefois.

1. C'est-à-dire probablement : « la volonté de notre corps » ; on pourrait comprendre aussi : « notre volonté pendant que nous sommes sur terre. » Pour ce sens de *terreus*, cf. par ex. A 505, Ps 771.

2. Cf. vers 1.

3. La contagion des goûts grossiers du corps.

Sic cuncta creata necesse est
obitum tolerare supremum,
ut semina dissociata
sibi sumat origo resorbens.

15

Hanc tu, Deus optime, mortem
famulis abolere paratus,
iter inuiolabile monstras
quo perdita membra resurgant,

20

ut, dum generosa caducis
ceu carcere clausa ligantur,
pars illa potentior extet,
quae germen ab aethere traxit.

Si terrea forte uoluntas
luteum sapit et graue captat,
animus quoque pondere uictus
sequitur sua membra deorsum ;

25

at si generis memor ignis
contagia pigra recuset,
uehit hospita uiscera secum,
pariterque reportat ad astra.

30

Nam quod requiescere corpus
uacuum sine mente uidemus,
spatium breue restat, ut alti
repetat collegia sensus.

35

Venient cito saecula cum iam
socius calor ossa reuisat,
animataque sanguine nio
habitacula pristina gestet.

40

38 Vg. A. 9, 474

13 sic : quia P

Lors les cadavres engourdis
Qui pourrissaient dans les tombeaux,
Emportés dans les airs rapides,
Suivront leurs âmes de jadis.

45 De là le grand soin apporté
Aux tombeaux, les honneurs suprêmes
Donnés aux corps privés de vie,
Et la pompe des funérailles.

50 La coutume veut qu'on recouvre
D'un linge éclatant de blancheur
Le corps tout aspergé de myrrhe,
Conservé par ce baume arabe.

55 Que signifient ces rocs creusés,
Et ces monuments magnifiques,
Sinon que ce qu'on leur confie
Est, non pas mort, mais endormi ?

60 Ce zèle pieux, prévoyant
Des chrétiens vient de leur croyance
Que vivront bientôt tous ces êtres
Qu'aujourd'hui glace un lourd sommeil.

Couvrir de terre, avec pitié,
Des cadavres abandonnés,
C'est faire une œuvre charitable
Agréable au Christ tout puissant.

65 La même loi nous le rappelle :
Tous, même sort nous fait gémir ;
Nous pleurons, dans la mort d'autrui,
Une fin semblable à la nôtre.

Quae pigra cadauera pridem
tumulis putrefacta iacebant,
uolucres rapientur in auras,
animas comitata priores.

Hinc maxima cura sepulcris
inpenditur, hinc resolutos
honor ultimus accipit artus,
et funeris ambitus ornat ;

45

candore nitentia claro
praetendere lintea mos est,
aspersaque myrra Sabaeo
corpus medicamine seruat.

50

Quidnam sibi saxa cauata,
quid pulchra uolunt monumenta,
nisi quod res creditur illis
non mortua, sed data somno ?

55

Hoc prouida chisticolarum
pietas studet, utpote credens
fore protinus omnia uiua,
quae nunc gelidus sopor urget.

60

Qui iacta cadauera passim
miserans tegit aggere terrae,
opus exhibet ille benignum
Christo pius omnipotenti ;

quia lex eadem monet omnes
gemitum dare sorte sub una,
cognataque funera nobis
aliena in morte dolere.

65

- 70 L'illustre père de Tobie,
 Ce héros vénérable et saint,
 Préféra, au repas tout prêt,
 Le devoir de la sépulture.
 Devant ses serviteurs debout
 Il laisse là coupes et plats ¹,
 75 Zélé pour enterrer les morts,
 Porte, en pleurs, les os au sépulcre.
 Bientôt le ciel le récompense
 Par une faveur d'un grand prix :
 Car Dieu guérit avec du fiel
 80 Ses yeux ignorants du soleil ².
 Le Père du monde ici montre
 Combien l'esprit des insensés
 Trouve âcre et amer le remède
 Quand un jour nouveau l'éblouit ³.
 85 Il nous montre aussi que personne
 Ne voit le céleste royaume,
 S'il n'a souffert les maux du monde,
 Tristement blessé dans la nuit.
 90 La mort même en ⁴ est plus heureuse,
 Car la souffrance du trépas
 Ouvre aux justes la voie du ciel,
 Et la douleur conduit aux astres.

1. A la nouvelle qu'on venait de trouver dans la rue le cadavre d'un Juif assassiné.

2. C'est seulement après avoir donné la sépulture à beaucoup de Juifs (lors d'une persécution en Assyrie, où ils étaient captifs), que le père de Tobie avait perdu la vue. Il n'était pas aveugle de naissance, comme la concision de ce récit pourrait le faire croire.

3. Cette strophe est un exemple caractéristique des explications allégoriques qu'aime à donner Prudence, comme la plupart des auteurs ecclésiastiques de son temps, des récits bibliques. Le père de Tobie a été guéri de sa cécité par du fiel ; de même on ne peut guérir les ignorants de leur aveuglement intellectuel et les conduire à la lumière de l'évangile qu'en leur enseignant des dogmes et des préceptes de morale qui leur semblent difficiles à comprendre et pénibles à appliquer.

4. Quand on a souffert, comme le disent les deux vers précédents.

Sancti sator ille Tobiae,
 sacer ac uenerabilis heros, 70
 dapibus iam rite paratis
 ius praetulit exequiarum :

iam stantibus ille ministris
 cyathos et fercula liquit,
 studioque accinctus humandi, 75
 fletu dedit ossa sepulcro.

Veniunt mox praemia caelo,
 pretiumque rependitur ingens ;
 nam lumina nescia solis
 Deus inlita felle serenat. 80

Iam tunc docuit Pater orbis,
 quam sit rationis egenis
 mordax et amara medella,
 cum lux animum noua uexat ;

docuit quoque non prius ullum 85
 caelestia cernere regna,
 quam nocte et uulnere tristi
 tolerauerit aspera mundi

Mors ipsa beatior inde est,
 quod per cruciamina leti 90
 uia panditur ardua iustis,
 et ad astra doloribus itur.

69 Tob. 2, 3-4 || 77 Tob. 11, 13-15 || 85 Tob. 12, 13

92 Vg. A 9, 640

- Le corps terrassé par la mort
Renaît pour des années meilleures.
La chair qui, morte, reprend vie,
95 Ne connaît plus l'épuisement.
- Ce visage où règne un teint blême
(Pâleur de la corruption),
Un sang plus beau qu'aucune fleur
100 Colorera sa peau charmante.
- Aucune vieillesse jalouse
Ne dégarnira plus son front ¹ ;
La maigreur n'amincira plus
Ses bras, séchant, rongant leur sève.
- 105 La Maladie ², ce fléau qui
Ravage les corps haletants,
Alors subira ses tourments,
En sueur et dans mille chaînes.
- Et notre chair, du haut du ciel,
110 Immortelle et victorieuse,
La verra regretter sans fin
Les douleurs qu'elle avait créées.
- Pourquoi ces pleurs, ces cris stupides
De la foule des survivants,
115 Cette douleur folle, accusant
Des lois aussi bien établies?
- Que ces tristes plaintes s'apaisent.
Suspendez vos larmes, ô mères!
Que nul ne pleure ses enfants :
120 La mort renouvelle la vie.

1. La périphrase *decus frontis*, comme *capitis honorem* C. 8. 23, « l'ornement du front » ou « de la tête », désigne la chevelure.

2. La maladie est assimilée par le poète à un démon.

Sic corpora mortificata
redeunt melioribus annis,
nec post obitum recalescens
compago fatiscere nouit. 95

Haec quae modo pallida tabo
color albidus inficit ora,
tunc, flore uenustior omni,
sanguis cute tinguet amoena. 100

Iam nulla deinde senectus
frontis decus inuida carpet,
macies neque sicca lacertos
suco tenuabit adeso.

Morbus quoque pestifer, artus 105
qui nunc populatur anhelos,
sua tunc tormenta resudans
luet inter uincula mille.

Hunc eminus aëre ab alto
uictrix caro iamque perennis 110
cernet sine fine gementem
quos mouerat ipse dolores.

Quid turba superstes inepta
clangens ululamina miscet?
Cur tam bene condita iura 115
luctu dolor arguit amens ?

Iam maesta quiesce querella;
lacrimas suspendite, matres!
Nullus sua pignera plangat:
mors haec reparatio uitae est. 120

97 Vg. A. 8, 197 || 98 Hor. Epod. 7, 15
Prudence.

Ainsi verdit la graine sèche,
 Déjà morte et ensevelie,
 Qui, rendue par le sol profond,
 Prépare les épis d'antan ¹.

125 Donne asile, ô terre, à cet être ;
 Reçois-le dans ton tendre sein.
 Je te remets des membres d'homme,
 Te confie de nobles débris.

 C'était la demeure d'une âme
 130 Dont le Père est l'illustre source ² ;
 En eux une sagesse ardente
 Habitait, servante du Christ.

 Couvre ce corps : c'est un dépôt ;
 Loin d'oublier, le Créateur
 Te réclamera son ouvrage,
 135 Image de ses propres traits.

 Que viennent les temps de justice
 Où Dieu remplira nos espoirs :
 Tu t'ouvriras, forcée de rendre
 140 L'homme tel que tu le reçois.

 Non ! Que le temps, qui pourrit tout,
 Ait réduit ces os en poussière,
 Qu'ils ne soient plus qu'un peu de cendre
 Sèche, une minime poignée ;

 Non ! que brise errante, que vents
 145 Qui soufflent à travers le vide
 Emportent cette chair en poudre :
 L'homme ne pourra pas périr.

1. Cet exemple de la graine, qui renaît à la vie après une mort temporaire, est souvent cité par les apologistes comme une preuve de la possibilité de la résurrection des morts.

2. Beaucoup de manuscrits portent pour ce vers 130 le texte : « créée par le souffle du Créateur ». L'idée est la même.

Sic semina sicca uirescunt
iam mortua iamque sepulta,
quae reddita caespite ab imo
ueteres meditantur aristas.

Nunc suscipe, terra, fouendum, 125
gremioque hunc concipe molli!
Hominis tibi membra sequestro,
generosa et fragmina credo.

Animae fuit haec domus olim, 130
cui nobilis ex Patre fons est,
feruens habitauit in istis
sapientia principe Christo.

Tu depositum tege corpus;
non inmemor ille requireret
sua munera fictor et auctor, 135
propriique enigmata uultus.

Veniant modo tempora iusta,
cum spem Deus inpleat omnem,
reddas patefacta necesse est,
qualem tibi trado figuram. 140

Non, si cariosa uetustas
dissoluerit ossa fauillis,
fueritque cinisculus arens
minimi mensura pugilli,

nec, si uaga flamina et aerae, 145
uacuum per inane uolantes,
tulerint cum puluere neruos,
hominem periisse licebit.

121 Ioh. 12, 24

130 cui nobilis ex patre fons est *Bergman cum ACDP* : factoris
ab ore creatae *Arevalo cum VNEMOSU, CDP mg. (VNE mg. : al*
[libri habent *add. E*] cui [qui *V*] nobilis ex patre fons est)

150 Mais avant, Dieu, que tu rappelles
Et reformes ce corps fragile,
En quel endroit donc voudras-tu
Que son âme pure repose ?

Dans le sein du grand Patriarche¹,
Elle dormira, tel Lazare,
Que le riche², qui brûle, voit
155 Au loin, tout entouré de fleurs.

Nous suivons, Rédempteur, tes ordres,
Quand, triomphant de la mort sombre,
Au larron, compagnon de croix,
160 Tu dis de marcher sur tes traces.

Voici ouvert à tes fidèles
Le clair chemin du paradis.
On peut entrer dans ces bosquets
Que le Serpent fit perdre à l'homme.

165 Là, je t'en prie, excellent guide,
Prescris que l'âme, ta servante,
Te soit vouée, dans sa patrie,
Quittée pour un exil errant.

Nous, offrant aux os enterrés
170 Force feuillage et violettes,
Nous arroserons de parfums
Les froides pierres du tombeau.

1. Abraham.

2. Le mauvais riche qui avait refusé à Lazare les miettes de sa table.

Sed dum resolvable corpus
reuocas, Deus, atque reformas, 150
quamam regione iubebis
animam requiescere puram?

Gremio senis addita sancti
recubabit, ut est Eleazar,
quem floribus undique saeptum 155
diues procul aspicit ardens.

Sequimur tua dicta, Redemptor,
quibus atra e morte triumphans
tua per uestigia mandas
socium crucis ire latronem. 160

Patet ecce fidelibus ampli
uia lucida iam paradisi,
licet et nemus illud adire,
homini quod ademerat anguis.

Illic, precor, optime Ductor, 165
famulam tibi praecipe mentem
genitali in sede sacrari,
quam liquerat exul et errans,

Nos tecta fouebimus ossa
uiolis et fronde frequenti, 170
titulumque et frigida saxa
liquido spargemus odore.

153 Luc. 16, 22 || 159 Luc. 23, 43 || 164 Gen. cap. 3

172 Hor. C. 1, 5, 2

153 abdita *DO. C p. c.* || 154 est Eleazar : illa lazari *A p. c.* ||
158 triumphans *Bergman cum VN triumphas A*

Finit liber ymnorum *S (cf. supra p. XXVIII sqq.)*

XI

HYMNE DU JOUR DE NOEL

L'anniversaire du Christ, qui coïncide avec le solstice, apporte la joie à l'univers. Le Verbe, après avoir créé le monde, a tenu à sauver, en s'incarnant, l'homme qui se perdait dans le péché. Bonheur de la nature à la naissance de Jésus. Seuls, les Juifs n'ont pas voulu reconnaître le Messie. Ils en seront punis au Jugement dernier. — Dimètres iambiques.

Pourquoi, quittant ton cercle étroit,
Reviens-tu, soleil, sur tes pas ?
Le Christ est-il né sur la terre,
Allongeant le sentier du jour ?¹

5 Las ! Que bref était le bienfait
 Que déroulait le jour hâtif !
 De plus en plus court, son flambeau
 Était presque éteint, disparu !

10 Que le ciel brille plus joyeux,
 Et que la terre heureuse exulte :
 Car l'astre par degrés remonte
 Sur ses chemins antérieurs.

1. L'anniversaire de la naissance du Christ (Noël) annonce que la durée des jours va s'allonger.

XI

HYMNVS VIII KAL. IANVARIAS

Quid est, quod artum circulum
sol iam recurrens deserit?
Christusne terris nascitur,
qui lucis auget tramitem?

Heu, quam fugacem gratiam 5
festina uoluebat dies;
quam paene subductam facem
sensim recisa exstinxerat!

Caelum nitescat laetius,
gratetur et gaudens humus : 10
scandit gradatim denuo
iubar priores lineas.

2 Vg. A. 7, 100

hymnus (ymnus Cincipit ymnus SU) VIII kal. ianuaras A C V N S U
ymnus VIII kl ianuarii D hymnus natalis domini P E hymnus in
natale domini M O (ymnus M). *Hymnus deficit in B.*

- Apparais, ô doux nouveau-né,
Enfanté par la Chasteté ¹ !
15 Ta mère n'a pas eu d'époux,
Médiateur, double nature !
- Tu naquis du souffle du Père,
Et tu fus produit par son Verbe.
Mais avant, dans le cœur du Père,
20 Tu vivais en tant que Sagesse,
- Sagesse active, qui créa
Le ciel, le jour et tout le reste ;
Tout cela fut l'œuvre du Verbe,
Le Verbe, en effet, était Dieu.
- 25 Une fois les siècles réglés,
Et l'univers organisé,
Le créateur, l'auteur du monde
Demeura dans le sein du Père,
- Jusqu'au moment où il daigna,
30 Après des milliers d'années,
Visiter lui-même la terre,
Qui s'obstinait dans le péché.
- Car l'aveuglement des mortels
Vénérait de vaines sornettes,
35 Croyant que le bronze, ou le bois,
Ou la froide pierre, était Dieu.
- En suivant ces cultes coupables,
Devenus la proie du Brigand ²,
Ils avaient plongé l'âme esclave
40 Dans les enfers pleins de fumée.

1. Par une femme (la Vierge) qui est la personnification de la Chasteté.

2. Le Diable.

Emerge, dulcis pusio,
quem mater edit castitas,
parens et expers coniugis,
mediator et duplex genus! 15

Ex ore quamlibet Patris
sis ortus et Verbo editus,
tamen paterno in pectore
Sophia callebas prius, 20

quae prompta caelum condidit,
caelum diemque et cetera:
uirtute Verbi effecta sunt
haec cuncta; nam Verbum Deus.

Sed ordinatis saeculis 25
rerumque digesto statu,
fundator ipse et artifex
permansit in Patris sinu,

dōnec rotata annalium
transuoluerentur milia, 30
atque ipse peccantem diu
dignatus orbem uiseret.

Nam caeca uis mortalium,
uenerans inanes nenias,
uel aera uel saxa algida 35
uel ligna credebat Deum.

Haec dum sequuntur perfidi,
praedonis in ius uenerant,
et mancipatam fumido
uitam baratro inmerserant. 40

17 Prou. 8, 22; Ioh. 1, 1-2 || 21 Prou. 8, 27-30; Ioh. 1-3 || 24
Ioh. 1, 1 || 30 Act. 17, 29

14 matris SU || 20 sophia PM: sofia Bergman cum cett.

Mais le Christ ne toléra pas
Ce carnage où sombraient les peuples.
Pour que l'ouvrage de son Père
N'allât pas périr sans vengeance,

45

Il revêtit un corps mortel
Pour, en ressuscitant ce corps,
Briser les chaînes de la mort,
Et porter l'homme jusqu'au Père.

50

C'est l'anniversaire du jour
Où le haut Créateur, d'un souffle,
T'introduisit dans notre argile,
Unissant le Verbe à la chair.

55

Dans la fatigue de ton terme,
Sens-tu, noble Vierge, que croît
L'éclat de ta pudeur intacte
De l'honneur d'avoir enfanté ?

60

Quelles grandes joies pour le monde
Renferme ton pudique sein,
D'où naît un siècle tout nouveau,
La lumière d'un âge d'or !

65

Ce vagissement a marqué
Le début du printemps du monde.
L'univers renaquit alors,
Quittant sa léthargie malpropre.

La terre, sans doute, émaille
La campagne de force fleurs,
Et le sable même des Syrtes
Sentit le nard et le nectar.

Stragem sed istam non tulit
Christus cadentum gentium ;
inpune ne forsan sui
Patris periret fabrica,

mortale corpus induit, 45
ut excitato corpore
mortis catenam frangeret,
hominemque portaret Patri.

Hic ille natalis dies,
quo te Creator arduus 50
spirauit et limo indidit,
Sermone carnem glutinans.

Sentisne, uirgo nobilis,
matura per fastidia
pudoris intactum decus 55
honore partus crescere ?

O quanta rerum gaudia
aluus pudica continet,
ex qua nouellum saeculum
procedit et lux aurea ! 60

Vagitus ille exordium
uernantis orbis prodidit ;
nam tunc renatus sordidum
mundus ueternum depulit.

Sparsisse tellurem reor 65
rus omne densis floribus,
ipsasque harenas Syrtium
fraglasse nardo et nectare.

45 Phil. 2, 7

68 fraglasse *VOU* : flagrasse *cet.* fragrasse *Arevalo*

- 70 Les choses rudes et sauvages
Sentirent la naissance, Enfant !
Vaincue, la dureté des pierres
Recouvrit d'herbe les rochers.
- 75 Des rocs coule le miel fluide ;
Le chêne, de son tronc aride,
Distille les pleurs de l'amome ;
Le tamaris donne du baume.
- 80 Roi éternel, comme il est saint
Ton berceau, fait de cette crèche,
A jamais sacré pour les peuples,
Les animaux mêmes y croient¹.
- 85 Oui, des bêtes brutes l'adorent,
Foule ignorante cependant !
La race grossière l'adore,
Dont les pâtures font la force².
- Mais tandis que, remplis de foi,
Les païens et les animaux
Accourent en foule à la crèche,
Que des brutes deviennent sages,
- 90 La race issue des patriarches
Renie, haineuse, Dieu présent.
On la croirait ivre d'un philtre,
Ou proie d'un furieux délire.

1. Allusion au bœuf et à l'âne que la tradition place dans l'étable de la nativité.

2. Ces deux vers désignent sans doute encore les animaux, déjà nommés au vers 81 ; ces redoublements sont assez dans la manière de Prudence (cf. notre *Étude*, § 1670). Toutefois on pourrait aussi les interpréter par : « les bergers qui vinrent adorer l'enfant Jésus » ; c'est cette idée qui serait reprise par *pagana gens* au vers 87. Mais le sens de *pagana* fait alors difficulté, puisque ces bergers étaient juifs. Faut-il donner à cet adjectif son sens primitif (encore usité à l'époque de Prudence) de *villageois* ? Alors l'antithèse avec les juifs (*patrum prosapia*, vers 89) disparaîtrait. De toute façon l'expression est obscure. Cf. *supra*, p. XIII-XIV.

Te cuncta nascentem, Puer,
sensere dura et barbara, 70
uictusque saxorum rigor
obduxit herbam cotibus.

Iam mella de scopulis fluunt,
iam stillat ilex arido
sudans amomum stipile, 75
iam sunt myricis balsama.

O sancta praesepis tui,
aeterne Rex, cunabula,
populisque per saeculum sacra,
mutis et ipsis credita ! 80

Adorat haec brutum pecus,
indocta turba scilicet,
adorat excors natio,
uis cuius in pastu sila est.

Sed cum fideli spiritu 85
concurrat ad praesepia
pagana gens et quadrupes,
sapiatque quod brutum fuit,

negat patrum prosapia
perosa praesentem Deum ; 90
credas uenenis ebriam
furiisue lymphatam rapi.

73 Ioel. 3, 18

92 lymphatam VMO : lymfatam Bergman cum cett. (lymfatum E).

Pourquoi te précipites-tu,
La tête baissée, dans le crime?
95 Si le moindre bon sens te reste,
Reconnais le chef de tes princes.

Ce roi qu'aux peuples ont donné
Une cachette, une accoucheuse ¹,
Une vierge mère, un berceau,
100 Une enfance toute en faiblesse,

Pécheur, tu le contempleras
Là-haut, sur des nuées de feu ;
Toi-même, abattu, sur tes fautes
Verseras des pleurs inutiles,

105 Quand la trompette formidable
Sonnera l'incendie du globe,
Que le ciel, fendu, brisera
Le pivot du monde croulant.

Lui-même, en sa gloire éclatante,
110 Paiera chacun avec justice :
Aux uns la lumière éternelle,
Aux autres l'enfer, la géhenne.

Vaincu par sa croix fulgurante,
Tu verras, Juif, quel est celui
Que, ta fureur guidant la sienne,
115 La Mort prit, mais bientôt rendit.

1. La présence d'une sage-femme n'est mentionnée que dans certains évangiles apocryphes.

Quid prona per scelus ruis?
 Agnosce, si quidquam tibi
 mentis resedit integrae,
 ducem tuorum principum!

95

Hunc, quem latebra et obstetrix
 et uirgo feta et cunulae
 et inbecilla infantia
 regem dederunt gentibus,

100

peccator intueberis
 celsum coruscis nubibus,
 deiectus ipse et inritis
 plangens reatum fletibus,

cum uasta signum bucina
 terris cremandis miserit,
 et scissus axis cardinem
 mundi ruentis soluerit.

105

Insignis ipse et praeminens
 meritis rependet congrua,
 his lucis usum perpetis,
 illis gehennam et tartarum.

110

Iudaea, tunc fulmen crucis
 experta, qui sit senties
 quem, te furoris praesule,
 mors hausit et mox reddidit.

115

101 Matth. 24, 30; Apoc. 1, 7 || 105 Matth. 24, 31 || 109 Matth.
 16, 27 || 111 Matth. 25, 46 || 114 Ioh. 19, 37

97 latebrae VMSU || obstetrix Arevalo cum OU, VP p. c. m², C
 mg. : obstitrix CD, S p. c. obsetrix Bergman cum A N E M || a u.
 101 deficit U.

XII

HYMNE DE L'ÉPIPHANIE

L'étoile miraculeuse a guidé les Mages vers Jésus. Symbolisme de leurs présents. Gloire de Bethléem. Massacre des Innocents. Jésus y échappe, comme Moïse avait échappé au Pharaon. Le Christ, préfiguré dans l'histoire par les principaux chefs des Juifs, est le roi à la fois de la Judée et de toute la terre. — Dimètres iambiques ¹.

O vous tous qui cherchez le Christ,
Elevez vos yeux vers le ciel !
Vous y pourrez voir luire un signe
De sa gloire à jamais durable.

5 Cette étoile, éclatante et belle
Plus que le disque du soleil,
Annonce qu'est venu sur terre
Dieu vêtu d'une chair terrestre.

10 Des nuits elle n'est pas l'esclave,
Ne suit point la lune² en ses phases,
Mais, occupant seule le ciel³,
Elle règle le cours des jours.

1. M. Pierre Fabre m'a apporté pour la traduction de cet hymne un concours particulièrement important, dont je tiens à le remercier ici.

2. *Lunam menstruam*, littéralement : « la lune mensuelle ». A l'époque de Prudence, cette épithète n'était déjà plus qu'approximative ; mais on sait que, dans les premiers calendriers, les mois coïncidaient exactement avec les lunaïsons.

3. Hyperbole poétique.

XII

HYMNVS EPIPHANIAE

Quicumque Christum quaeritis,
oculos in altum tollite!
Illic licebit uisere
signum perennis gloriae.

Haec stella, quae solis rotam
uincit decore ac lumine,
uenisse terris nuntiat
cum carne terrestri Deum. 5

Non illa seruit noctibus
secuta lunam menstruam, 10
sed sola caelum possidens
cursum dierum temperat.

10 Vg. G. 1, 353

hymnus (ymnus *DM*) epifaniae (epiphantie *D* epiphaniae *M* epy-
phaniae *E* epyfaniae *P*) *ACDPME* finit ymnus VIII kl ian hoc est
natale domini incipit ymnus de epiphania *S* hymnus de epiphania
O hymnus in epiphania *V* hymnus in epifania nia *N*. *Hymnus defi-*
cit in U, in B usque ad n. 112, in M a u. 122 usque ad n. 158.

Prudence.

Les constellations des Ourses,
Qui tournent autour d'elles-mêmes,
15 Ne se couchent point, et pourtant,
Souvent, les nuages les cachent.

Mais cette étoile est toujours là ;
Cet astre jamais ne se couche ;
Jamais un nuage qui passe
20 Ne masque d'ombre son flambeau ¹.

Eteins-toi, comète sinistre ² ;
Et vous tous, astres qui brûlez
Des feux de Sirius ³, que Dieu
Vous éclipse de sa lumière.

Voici qu'au sein du monde perse,
25 D'où le soleil fait son entrée ⁴,
Les mages, experts interprètes,
Ont vu le royal étendard ⁵.

Dès qu'il brilla, les autres astres
30 Lui cédèrent, et Lucifer ⁶,
Malgré sa beauté, n'osa pas
Comparer à lui son éclat.

« Quel est donc », se dirent les Mages,
« Ce grand roi qui commande aux astres,
35 Devant qui tremble ainsi le ciel,
Que la lumière et l'éther servent ? »

1. Cette strophe assez obscure s'applique peut-être allégoriquement au Christ ; peut-être à l'étoile des mages : en ce cas *aeternum* voudrait simplement dire : « pendant tout le temps du voyage des mages. »

2. L'apparition d'une comète était généralement considérée comme un mauvais présage.

3. Une des étoiles de la Canicule.

4. C'est-à-dire : qui est situé à l'Orient.

5. L'étoile de la Nativité.

6. Vénus, l'étoile du matin.

Arctoa quamuis sidera
in se retortis motibus
obire nolint, adtamen
plerumque sub nimbis latent. 15

Hoc sidus aeternum manet,
haec stella numquam mergitur,
nec nubis occursu abdita
obumbrat obductam facem. 20

Tristis cometa intercidat,
et, si quod astrum Sirio
feruet uapore, iam Dei
sub luce distructum cadat.

En, Persici ex orbis sinu, 25
sol unde sumit ianuam,
cernunt periti interpretes
regale uexillum magi.

Quod ut refulsit, ceteri
cessere signorum globi, 30
nec pulcher est ausus suam
conferre formam Lucifer.

« Quis iste tantus », inquiunt,
« regnator astris imperans,
quem sic tremunt caelestia, 35
cui lux et aetra inseruiunt ?

Inlustre quiddam cernimus,
quod nesciat finem pati,
sublime, celsum, in terminum,
antiquius caelo et chao. 40

Nous voyons là quelque merveille
Qui ne saurait avoir de fin,
Haute, sublime, illimitée,
40 Plus vieille que ciel et chaos.

Voilà ce roi des nations,
Ce roi, aussi, du peuple juif,
Promis à l'ancêtre Abraham
Et à sa race, d'âge en âge.

45 Ce premier père des croyants,
Qui immola son fils unique,
Sut que ses descendants seraient
Aussi nombreux que les étoiles.

Voici qu'une fleur de David
50 Naît sur la tige de Jessé.
Verdoyant sur le bois du sceptre,
Elle vient régner sur le monde.

Alors ils suivent, tout émus,
Fixant leurs regards vers le ciel,
55 Le sillon tracé par l'étoile,
La voie claire qu'elle leur marque.

Mais voici que sur un enfant
L'astre s'arrête suspendu ;
Il s'abaisse, incline sa torche,
60 Leur révèle la tête sainte.

Les mages, après l'avoir vue,
Sortent leurs présents d'orient,
Et, prosternés pour prier, offrent
L'encens, la myrrhe et l'or royal.

65 Reconnais les nobles insignes
De ton mérite et de ton règne,
Enfant destiné par ton Père
A trois différents caractères.

Hic ille rex est gentium,
populique rex Iudaici,
promissus Abrahae patri
eiusque in aeuum semini.

Aequanda nam stellis sua
cognouit olim germina
primus sator credentium,
nati inmolator unici. 45

Iam flos subit Dauiticus,
radice Iesseae editus,
sceptriue per uirgam uirens
rerum cacumen occupat ». 50

Exim sequuntur perciti
fixis in altum uultibus,
qua stella sulcum traxerat
claramque signabat uiam. 55

Sed uerticem pueri supra
signum pependit imminens,
pronaque submissum face
caput sacratum prodidit. 60

Videre quod postquam magi,
Eoa promunt munera,
stratique uotis offerunt
tus, myrram et aurum regium.

Agnosce clara insignia
uirtutis ac regni tui,
Puer o cui trinam Pater
praedestinavit indolem : 65

41 Matth. 2, 2 || 43 Gen. 15, 5 || 47 Rom. 4, 11 || 48 Gen. 22, 2-12 || 50 Is. 11, 1 || 51 Num. 17, 8; Hebr. 9, 4 || 57 Matth. 2, 9 || 61 Matth. 2, 11

55 sqq Vg. A. 2, 693 sqq.

50 iesseae editus *Bergman cum AN* : iesse editus *Arealo cum GDVPMES* iesse editus *O* || 56 signabat (*cf. Vg. A. 2, 697*) : monstrabat *AP, DV mg.*

70 C'est le roi et le Dieu qu'annoncent
Le trésor ¹, et l'odeur suave
De l'encens de Saba; la poudre
De myrrhe annonce le tombeau.

Oui, ce tombeau par lequel Dieu,
En permettant que son corps meure,
Puis en l'éveillant du sépulcre,
75 Brisa la prison de la Mort.

Plus grande que les grandes villes,
Tu eus, Bethléem, le bonheur
D'enfanter l'auteur du Salut,
80 Venu du ciel pour s'incarner!

C'est toi qui nourris l'héritier
Unique né du très haut Père,
Fait homme au souffle du Tonnant,
Mais aussi Dieu, dans son corps d'homme

85 Par testament ² son Père ordonne
(Les prophètes en sont témoins,
Ils ont donné leur signature)
Qu'il aille explorer son royaume;

90 Ce royaume qui comprend tout,
Et l'air et la mer et la terre
De l'orient jusqu'au couchant,
Les enfers, le ciel sur nos têtes.

Le tyran apprend, anxieux,
Qu'est arrivé le roi des rois
95 Qui doit gouverner Israël,
Tenir le sceptre de David.

1. L'or.

2. Le mot « héritier », employé au vers 82, amène par association d'idées le mot « testament », sur lequel joue le poète (allusion à l'Ancien Testament), en comparant les prophètes aux témoins qui, à Rome, contresignaient les testaments.

regem Deumque adnuntiant
 thesaurus et fragrans odor 70
 turis Sabaei, at myrreus
 pulvis sepulcrum praedocet.

Hoc est sepulcrum quo Deus,
 dum corpus extingui sinit
 atque id sepultum suscitatur, 75
 mortis refregit carcerem.

O sola magnarum urbium
 maior Bethlem, cui contigit
 ducem salutis caelitus
 incorporatum gignere! 80

Altrice te summo Patri
 heres creatur unicus,
 homo ex Tonantis spiritu,
 idemque sub membris Deus.

Hunc et prophetis testibus 85
 hisdemque signatoribus
 testator et sator iubet
 adire regnum et cernere,

regnum, quod ambit omnia,
 dia et marina et terrea 90
 a solis ortu ad exitum
 et tartara et caelum supra.

Audit tyrannus anxius
 adesse regum principem,
 qui nomen Israel regat 95
 teneatque Dauid regiam.

77 Mich. 5, 2; Matth. 2, 6 || 82 Hebr. 1, 2 || 89 Luc. 1, 33 || 93
 Matth. 2, 3 || 99 Matth. 2, 16

86 isdemque MO || 95 israel PS : istrachel Bergman cum AD, C
 a. c. isrl V, israhel cett., || a u. 113 denuo incipit B

- Il perd la tête à la nouvelle,
Et crie : « Un successeur nous guette !
On nous chasse ! Aux armes, soldats !
100 Inondez de sang les berceaux !
- Que tout nouveau-né mâle meure.
Fouillez le giron des nourrices,
Et que, sur le sein maternel,
L'enfant ensanglante l'épée.
- 105 Je soupçonne dans Bethléem
Toutes les mères accouchées
De me tromper, de me soustraire
Furtivement leurs jeunes fils. »
- 110 Ainsi donc les bourreaux transpercent,
Tirant leurs glaives, furieux,
Ces corps venant juste de naître,
Tranchent ces vies toutes nouvelles.
- 115 L'assassin, sur ces membres frêles,
A peine à découvrir l'endroit
Où faire une large blessure :
Le glaive est plus grand que la gorge.
- 120 Oh ! le spectacle abominable !
La tête, brisée sur des pierres,
Répand la cervelle laiteuse,
Vomit les yeux par la blessure.
- Ou bien l'enfant tout pantelant
Est plongé dans le fond d'un fleuve ;
Là-dessous, dans sa gorge étroite,
L'haleine et l'eau font des hoquets.
- 125 Salut à vous, fleurs des martyrs,
Qu'au seuil même de votre vie

Exclamat amens nuntio :
 « Successor instat, pellimur ;
 satelles, i, ferrum rape,
 perfunde cunas sanguine !

100

Mas omnis infans occidat,
 scrutare nutricum sinus,
 interque materna ubera
 ensem cruentet pusio.

Suspecta per Bethlem mihi
 puerperarum est omnium
 fraus, ne qua furtim subtrahat
 prolem uirilis indolis. »

105

Transfigit ergo carnifex
 mucrone districto furens
 effusa nuper corpora
 animasque rimatur nouas ;

110

locum minutis artubus
 uix interemptor inuenit
 quo plaga descendat patens,
 iuguloque maior pugio est.

115

O barbarum spectaculum !
 Inlisa ceruix cautibus
 spargit cerebrum lacteum,
 oculosque per uulnus uomit ;

120

aut in profundum palpitans
 mersatur infans gurgitem,
 cui subter artis faucibus
 singultat unda et halitus.

Saluete, flores martyrum,
 quos lucis ipso in limine

125

126 Lucan. 2, 106

115 descendat *Arevalo* cum *CDBV*, *Np. c.* : descendat *Bergman*
 cum *A* discendat *PEM* descendit *O* descendens (at s. ens) *S* || *a u.*
 122 deficit *M* usque ad *u.* 158

L'ennemi du Christ faucha, comme
L'ouragan les naissantes roses.

130 Premières victimes du Christ,
Qui, tendre troupeau d'immolés,
Jouez, naïfs, devant l'autel,
Avec la palme et les couronnes.

Mais à quoi sert un tel forfait ?
Et que gagne Hérode à ce crime ?
135 Seul le Christ, parmi tant de meurtres,
Impunément est emporté.

Seul intact dans les flots de sang
Répandus par ceux de son âge,
Au fer qui mit en deuil les femmes
140 Le fruit d'une vierge échappa.

Tel, jadis, à l'absurde édit
Du mauvais Pharaon, Moïse,
Préfigurant le Christ Jésus,
Echappa, sauveur de sa race.

145 L'édit promulgué stipulait
Qu'il était interdit aux mères
Qui mettraient au monde un enfant
De laisser vivre les garçons.

Une sage-femme au cœur droit,
150 Par pitié rebelle au tyran,
Dans l'espoir de le voir puissant,
Vole et sauve le nouveau-né.

Bientôt le Créateur du monde
Se l'adjoignit comme son prêtre,
155 Pour transmettre aux hommes la loi
Gravée sur les tables de pierre.

Christi insecutor sustulit,
ceu turbo nascentes rosas!

Vos, prima Christi uictima,
grex inmolatorum tener, 130
aram ante ipsam simplices
palma et coronis luditis.

Quo proficit tantum nefas,
quid crimen Herodem iuuat?
Vnus tot inter funera 135
inpune Christus tollitur.

Inter coaeui sanguinis
fluenta solus integer,
ferrum, quod orbabat nurus,
partus fefellit uirginis. 140

Sic stulta Pharaonis mali
edicta quondam fugerat
Christi figuram praeferens
Moses, receptor ciuium.

Cautum et statutum ius erat, 145
quo non liceret matribus,
cum pondus alui absoluerent,
puerile pignus tollere.

Mens obstetricis sedulae,
pie in tyrannum contumax, 150
ad spem potentis gloriae
furata seruat paruulum,

131 Apoc. 6, 9 || 141 Exod. 1, 16-17; 2, 2 sq. || 145 Exod. 1, 16
|| 149 Exod. 1, 17

130 in (*vel* im) molatorum CDVNPEOS, Arevalo: inmacul. AB,
Dmg. Bergman qui pronuntiandum inmaclatorum suspicatur;
sed cf. Meyer, Prudentiana, in Philologus 87 (1932) p. 255. || 133
quo: quid PO, VE p. c. m² (in E ex qui) Dmg. quod S || 141 Pha-
raonis BO: Faraonis Bergman cum cett. || 149 obsetricis Bergman
eum ABE

Peut-on reconnaître le Christ
 Dans l'exemple d'un si grand homme ?
 Ce chef, en tuant l'Egyptien,
 Délivra Israël du joug.

160

Mais pour nous, sans cesse soumis
 Au lourd empire de l'erreur,
 Notre chef, blessant l'adversaire,
 Chasse la Mort et ses ténèbres.

165

Il¹ lave en l'eau douce son peuple,
 Déjà nettoyé par les flots²
 En passant la mer³, et le guide
 D'une colonne de lumière⁴.

170

Il écrase Amalec d'en haut,
 Etendant les bras vers le ciel,
 Tandis que combat son armée⁵;
 Ce fut l'image de la croix.

1. Dans ces quatre strophes le poète mélange constamment ce qui peut s'appliquer au Christ et ce qui peut s'appliquer à Moïse et à Josué, préfigurations du Christ. De ce mélange de récit et d'allégorie naît une certaine obscurité, et les commentateurs ne s'entendent guère sur le sens précis du passage. Il nous semble, comme à Arevalo, que *hic* (165-169-173) ne peut désigner que *dux noster* (163), opposé à *dux ille* (159), c'est-à-dire le Christ, comme encore *hic*, *hunc*, *hunc* aux vers 185-189-190. D'autres voient dans le *hic* des vers 165 et 169 Moïse, et dans le *hic* du vers 173 Josué : Josué fut (la préfiguration de) Jésus encore plus véritablement que Moïse. Sur les obscurités de Prudence, cf. notre *Etude*, §§ 1631 sqq.

2. Allusion à la fois à l'eau de Mara (Exode 15, 25) et à celle du baptême.

3. La Mer Rouge.

4. L'Evangile apporté par Jésus guide les chrétiens dans leur vie, comme la colonne de feu guidait les Hébreux dans le désert.

5. Les Amalécites ayant attaqué les Hébreux, Moïse donna à Josué l'ordre de les combattre. Lui-même monta sur une colline. « Lorsque Moïse tenait sa main levée, Israël était le plus fort, et lorsqu'il laissait tomber sa main, Amalec était le plus fort. » La victoire resta finalement aux Hébreux (*Exode*, 17, 8 sqq.).

quem mox sacerdotem sibi
 adsumpsit orbis conditor,
 per quem notatam saxeis
 legem tabellis traderet. 155

Licetne Christum noscere
 tanti per exemplum uiri?
 Dux ille caeso Aegyptio
 absoluit Israel iugo; 160

at nos subactos iugiter
 erroris imperio graui
 Dux noster hoste saucio
 mortis tenebris liberat.

Hic expiatam fluctibus
 plebem marino in transitu
 repurgat undis dulcibus,
 lucis columnam praeferens. 165

Hic proeliante exercitu
 pansis in altum bracchiis
 sublimis Amalec premit,
 crucis quod instar tunc fuit. 170

Hic nempe Iesus uerior,
 qui longa post dispendia
 uictor suis tribulibus
 promissa soluit iugera, 175

155 Exod. 24, 12 || 159 Exod. 2, 12; Act. 7, 24-25 || 167 Exod. 15,
 25 || 168 Exod. 13, 21 || 170 Exod. 17, 12

a. u. 158 incipit denuo M || 160 israel PS: istrachel Bergman
 cum A, C a. c. *rahel N israhel celt. || 166.7 desunt in M

- Il est le Josué plus vrai ¹,
 Qui, après de bien longs délais,
 175 Victorieux, distribua
 A son peuple les champs promis ;
- Et, quand le fleuve eut reflué,
 Fixa, affermit dans son lit
 Les pierres, au nombre de douze,
 180 Qui représentaient les apôtres ².
- A bon droit les Mages témoignent
 Qu'ils ont vu le chef de Juda,
 Car les actes des chefs d'antan
 Ont bien préfiguré le Christ.
- 185 C'est lui le roi des anciens Juges,
 Chefs de la race de Jacob ;
 Le roi de l'Eglise maîtresse,
 Du temple antique et du nouveau.
- L'adorent les fils d'Ephraïm,
 190 De Manassé la maison sainte ;
 Toutes les tribus le vénèrent,
 Qui descendent des douze frères.
- La race dégénérée, même,
 Qui suivait un rite grossier,
 195 Et qui, dans des fourneaux ardents,
 Avait fondu des Baals ³ cruels,

1. *Iesus* signifie à la fois Jésus et Josué. Cf. Vulgate, *Eccli.* 46.
 1. Le Christ a fait entrer ses fidèles au Paradis, comme Josué avait fait entrer les Hébreux dans la Terre Promise. Il remplit un rôle définitif, dont celui de Josué n'était que la préfiguration. De là l'expression : *plus vrai*.

2. Ce détail ne s'applique qu'à Josué. Le sens de ces deux strophes est en somme : Josué fut une préfiguration du Christ.

3. Mis ici pour *idole* en général.

qui ter quaternas denique
refluentis amnis alueo
fundauit et fixit petras,
apostolorum stemmata.

180

Iure ergo se Iudae ducem
uidisse testantur magi,
cum facta priscorum ducum
Christi figuram pinxerint.

Hic rex priorum iudicum,
rexere qui Iacob genus,
dominaeque rex ecclesiae,
templi et nouelli et pristini.

185

Hunc posteri Efrem colunt,
hunc sancta Manasse domus,
omnesque suspiciunt tribus
bis sena fratrum semina.

190

Quin et propago degener,
ritum secuta inconditum,
quaecumque dirum feruidis
Bahal caminis coxerat,

195

fumosa auorum numina,
saxum, metallum, stipitem,
rasum, dolatum, sectile,
in Christi honorem deserit.

200

177 Ios. 4, 3 || 188 Hebr. 9, 11

184 pinxerint : finxerint VNE

Abandonne, en l'honneur du Christ,
Les dieux enfumés des aïeux,
En pierre, en métal, ou en bois,
200 Objets polis, sculptés, coupés.

Peuples, réjouissez-vous tous,
Judée et Rome, Grèce, Egypte,
Et vous, Thraces, Perses et Seythes :
Un seul roi règne sur vous tous.

205 Célébrez donc tous votre prince,
Les heureux et les malheureux,
Les forts, les faibles et les morts :
Désormais il n'est plus de mort.

Gaudete, quidquid gentium est,
Iudaea, Roma et Graecia,
Aegypte, Thrax, Persa, Scyta :
rex unus omnes possidet.

Laudate uestrum principem 205
omnes, beati ac perditi,
uiui, inbecilli ac mortui ;
iam nemo posthac mortuus.

205 Phil. 2, 10-11

finit KATHMHRINON prudentii clementis liber ΑΠΩΘΗΟCIC
ncipit ymnus de trinitate C; finit KATHMHRINON incipit liber
ΑΠΩΘΗΟCIC .i. de diuinitate Dm²; finit cathemerinon incipit
apostheoses B; aur finit cathemerinon prudentii clemen incipit
apothēoses N; finit cathemerinon prudentii clementis CVCV incipit
de opusculis suis per Immolat patri deo cet. OS; subscriptio deest
in AVPEM.

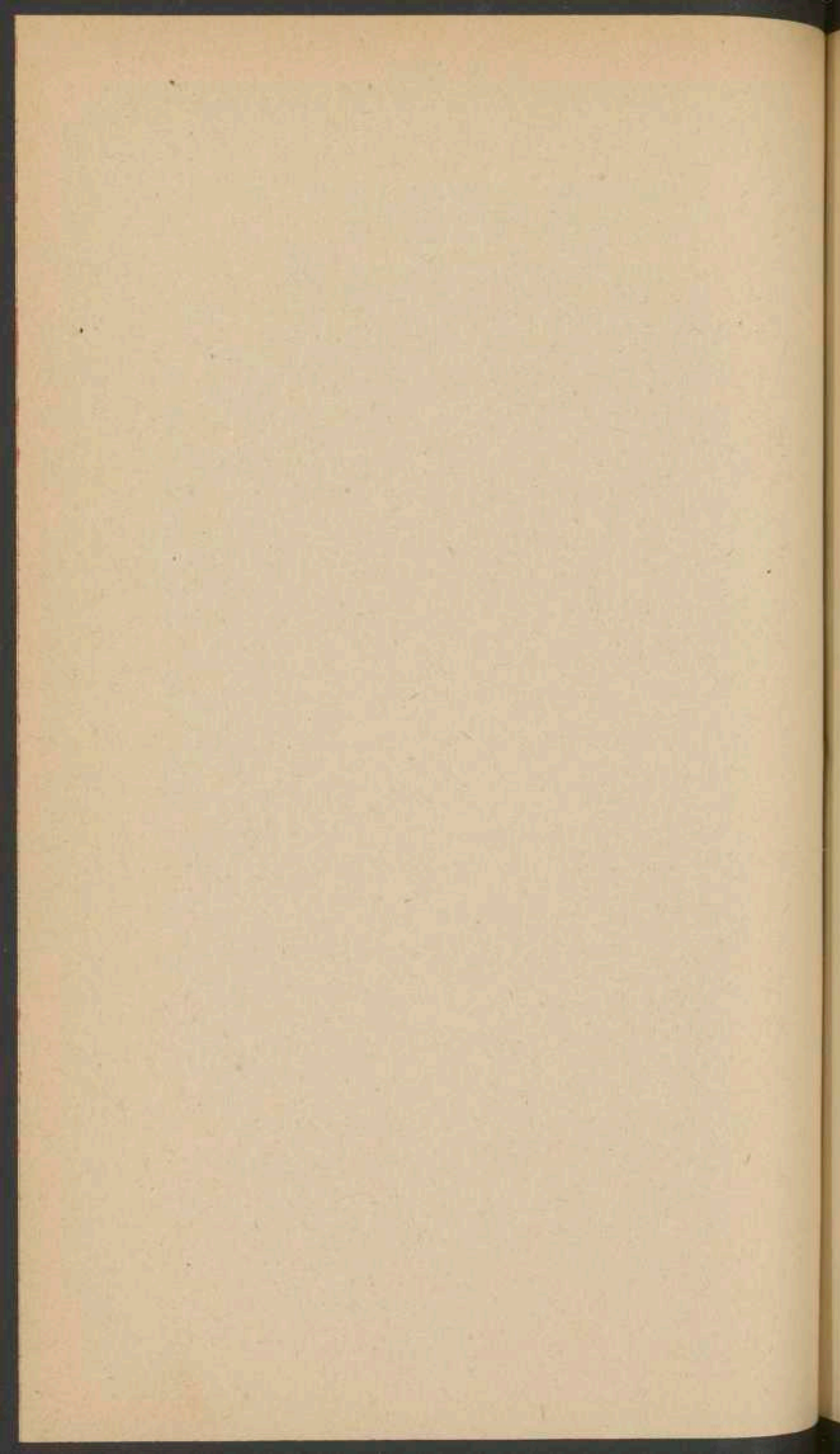
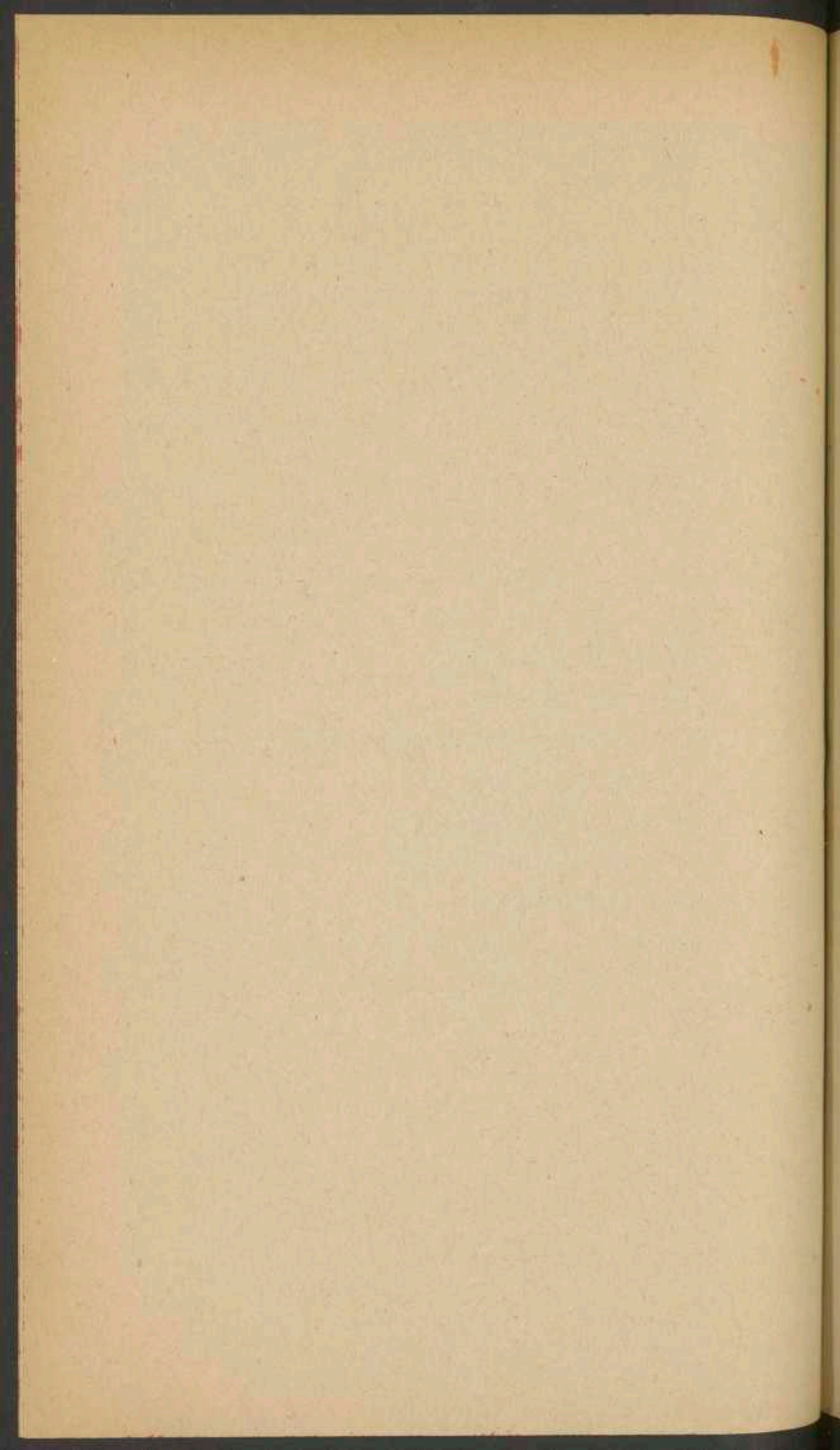


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION	v
NOTICE.....	xxxv
PRÉFACE.....	1
I HYMNE AU CHANT DU COQ.....	4
II HYMNE DU MATIN.....	9
III HYMNE AVANT LE REPAS.....	12
IV HYMNE APRÈS LE REPAS.....	20
V HYMNE POUR L'HEURE OU L'ON ALLUME LA LAMPE.	25
VI HYMNE AVANT LE SOMMEIL.....	32
VII HYMNE DE CEUX QUI JEUNENT.....	38
VIII HYMNE APRÈS LE JEUNE.....	46
IX HYMNE DE TOUTE HEURE.....	49
X HYMNE POUR LES FUNÉRAILLES D'UN DÉFUNT...	55
XI HYMNE DU JOUR DE NOEL.....	63
XII HYMNE DE L'ÉPIPHANIE.....	69



PRUDENCE

TOME II

TRAITÉ DE LA NATURE DE DIEU
DE L'ORIGINE DU MAL

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*200 exemplaires sur papier de Rives
numérotés de 1 à 200.*

PRUDENCE

TOME II

APOTHEOSIS

(TRAITÉ DE LA NATURE DE DIEU)

HAMARTIGENIA

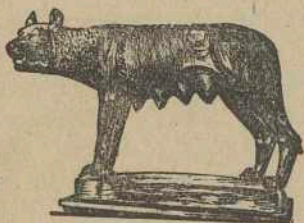
(DE L'ORIGINE DU MAL)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

M. LAVARENNE

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Clermont-Ferrand



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

—
1945

PRÉFACE

PAR M. PIERRE FABRE

APRÈS LA MORT DE M. BUDÉ

TRAITE DE LA NATURE DE DIEU

PAR M. L. LAVARENNE

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Pierre Fabre d'en faire la révision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec M. Lavarenne.

Imprimé à la Librairie de la Sorbonne



PARIS - LIBRAIRIE DE LA SORBONNE

25, rue de la Harpe - 75005 PARIS

1905

NOTICE

L'*Apotheosis* et l'*Hamartigenia* sont des poèmes *didactiques*. C'est là un genre de poésie que nos contemporains ne semblent plus cultiver, mais qui a connu, jusque vers 1800, une certaine faveur. Les Latins s'y sont essayés volontiers : sans doute leur semblait-il qu'ils réalisaient ainsi une heureuse alliance entre la science et l'art. Lucrèce expose dans son *De natura rerum* la physique et la philosophie d'Épicure, dans le même temps que Cicéron traduit en vers les *Phénomènes* d'Aratos. Virgile enseigne, dans ses *Géorgiques*, l'agriculture et l'élevage. Sur les pas de ces grands modèles s'avancent des talents de moindre envergure. Ovide versifie des recettes de beauté (*Medicamina faciei*) et des notes sur les mœurs des poissons (*Halieutica*). Vers la même époque, Manilius écrit ses *Astronomiques*, et Grattius ses *Cynégétiques* ; un peu plus tard éclôt le poème anonyme sur l'*Etna*. Germanicus, neveu de Tibère, traite à son tour les *Phénomènes* d'Aratos et ses *Pronostics*, cependant que Columelle répond à un souhait de Virgile (G. 4, 116 sqq.) en consacrant des vers à l'horticulture (*De re rustica*, livre X). Au III^e siècle paraissent encore des *Cynégétiques* de Némésien, le *De medicina* de Serenus Sammonicus ; au IV^e, Avienus donne une nouvelle traduction des *Phénomènes*, ainsi que plusieurs poèmes géographiques ; Palladius versifie, à l'instar de Columelle, son XIV^e livre, sur les *Greffes*. A ces œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous, soit en entier, soit fragmentairement, il y aurait lieu d'en ajouter bon nombre d'autres, dont nous ne connaissons que les titres, — sans compter qu'il a dû en paraître encore d'autres

dont le souvenir même a disparu. En composant des poèmes didactiques, Prudence suivait donc une tradition ancienne, solidement établie dans la littérature latine.

Ses préoccupations l'entraînaient heureusement loin des sujets rebattus par ses prédécesseurs : Astronomiques, Cynégétiques ou Géorgiques, et cela lui a permis de renouveler un genre qui s'épuisait. Ce qu'il enseigne, ce sont quelques notions de théologie catholique. Dans l'*Apotheosis*¹ il explique le dogme de la Trinité ; dans l'*Hamartigenia* il traite de l'origine du mal. Ces questions austères ne nous paraissent guère maintenant de nature à éveiller l'enthousiasme d'un poète². Mais il ne faut pas juger les choses d'autrefois avec les yeux d'aujourd'hui. Pour les chrétiens intellectuels de l'an 400, rien n'était plus passionnant que l'étude des dogmes, que la définition de l'orthodoxie et de l'hérésie. Les thèmes choisis par Prudence répondaient donc bien au goût de son temps, tout comme l'exposé du système d'Épicure était bien fait pour intéresser les contemporains de Lucrèce.

L'*Apotheosis* et l'*Hamartigenia* ont-elles été les premiers poèmes didactiques chrétiens ? Ce n'est guère probable. Leur composition se place vers 400³. Malgré l'impossibilité où l'on se trouve de dresser une chronologie exacte des productions littéraires de cette époque, nous possédons un certain nombre de poésies qui semblent antérieures⁴, notamment un *De Cruce* ano-

1. *Apotheosis* est détourné ici de son sens propre de « déification », pour signifier probablement : « La nature de Dieu ». Cf., sur le sens de *Psychomachia*, notre Introduction à ce poème. L'habitude de donner des titres grecs aux poèmes didactiques était courante depuis Virgile.

2. Notons cependant qu'au XVIII^e siècle, le Suisse HALLER composa un poème qui porte exactement le même titre que l'*Hamartigenia* : *Ueber den Ursprung des Uebels*, — sans avoir d'ailleurs jamais lu, semble-t-il, l'œuvre de Prudence.

3. Cf. PUECH, *Prudence*, p. 62 sqq.

4. Cf. de LABRIOLLE, *Hist. de la Litt. lat. chrét.*, p. 424-429, et le tableau n° 6 à la fin du volume ; — PUECH, *Prudence*, p. 162 sqq.

nyme, un *De ternarii numeri excellentia* et un *De naturis rerum* attribués à saint Ambroise, un *Adversus Marcionem* faussement prêté à Tertullien. Les *Instructiones* et le *Carmen Apologeticum* de Commodien sont probablement aussi plus anciens de près d'un siècle ¹. Mais par la solidité des connaissances théologiques, par la vigueur entraînant de ses discussions, par la correction de sa langue et de sa versification, Prudence dépasse singulièrement tous ses prédécesseurs.

Où notre poète a-t-il puisé ses sujets ? Il ne nous en fait nulle part la confidence. Mais il est assez probable que l'*Apotheosis* lui a été inspirée par le *Contre Praxéas* de Tertullien, et l'*Hamartigenia* par le *Contre Marcion* du même auteur. Ce n'est pas à dire que Prudence se soit contenté de mettre en vers les traités de l'apologiste. La matière de l'*Apotheosis* est plus vaste que celle du *Contre Praxéas*, tandis que l'*Hamartigenia* ne traite qu'un des points étudiés dans le *Contre Marcion*. Mais les arguments des deux auteurs, notamment leurs citations de l'Écriture, sont généralement identiques, et il y a même un certain nombre d'expressions qui ont bien l'air empruntées par le poète au prosateur ². Toutefois la certitude ne saurait être absolue, car les idées et même les expressions que Tertullien avait mises en cours dans l'Église étaient devenues courantes à la fin du iv^e siècle chez tous les théologiens de l'Occident ; il n'est donc pas impossible que Prudence les ait rencontrées ailleurs que chez le fougueux Africain ³.

On s'est étonné que le poète, s'il voulait combattre des hérésies, se soit adressé à des erreurs anciennes, et

1. Cf. LABRIOLLE, *Hist.*, p. 249.

2. Cf. BROCKHAUS, *Aurelius Prudentius Clemens in seiner Bedeutung für die Kirche seiner Zeit* (Leipzig, 1872), ch. VI et VIII ; — OBBARIUS, *Prolégomènes de son édition de Prudence* (Tübingen, 1845).

3. Cf. LAVARENNE, *Étude sur la langue du poète Prudence*, Paris, 1933, §§ 1671-2.

qu'il n'ait même pas nommé le chef de la secte qui était alors la rivale la plus redoutable de l'Église catholique : Arius ¹. De même on a remarqué qu'il gardait le silence sur son compatriote Priscillien, dont les doctrines venaient d'agiter gravement l'église d'Espagne. Il nous semble que l'explication de ces omissions doit être cherchée dans le caractère propre des œuvres qui nous occupent. Prudence ne se considérait pas comme un docteur, appelé à apporter dans des conflits brûlants l'autorité de ses lumières de théologien, mais comme un poète, dont la mission était d'intéresser le public lettré par l'exposé artistique de discussions dogmatiques. Il a préféré suivre un guide autorisé (en l'occurrence probablement Tertullien), et consacrer ses forces à revêtir des agréments de la poésie une argumentation qui ne lui était pas personnelle ². Lucrèce n'avait pas fait autre chose en suivant Épicure. Il faut d'ailleurs noter que, si les sectes qu'attaquait notre auteur appartenaient au passé, c'était au fond toujours les mêmes idées qui, avec quelques variantes, se retrouvaient dans les hérésies nouvelles. Le mystère de la Trinité, le problème de l'origine du mal, continuaient à passionner les esprits ; c'était toujours, pour les chrétiens, des sujets d'actualité ³.

Les trois hérésiarques dont les noms figurent dans nos poèmes sont Sabellius, Marcion et Maniché.

A vrai dire, sur la personne et même sur la doctrine exacte de tous les hérésiarques, nous manquons généralement de renseignements précis. L'Église s'est acharnée, naturellement, à détruire les écrits des sectes qui s'opposaient à elle, et ce n'est guère que par les réfutations des apologistes orthodoxes que nous

1. Il le nomme une fois en passant dans la *Psychomachie*, vers 794.

2. De même dans le *Contre Symmaque* il s'inspire des lettres de saint Ambroise à l'empereur Valentinien. Cf. notre édition du *Contre Symmaque*.

3. Cf. PURCH, *Prudence*, p. 172 sqq.

connaissions les opinions condamnées et leurs auteurs. Même sans suspecter la bonne foi de ces apologistes, il est à craindre que la passion ne leur ait fait accepter sans contrôle des bruits défavorables au caractère de leurs adversaires, et que, pour avoir plus facilement raison, ils ne déforment quelque peu les idées qu'ils combattent. Il nous est donc fort difficile d'avoir des certitudes absolues sur la vie et la prédication des chefs d'hérésies.

Sabellius¹ serait né en Afrique, puis aurait été membre de l'église de Rome. Vers 215 il se serait rallié au *monarchianisme*, professé d'abord à Smyrne par un certain Noët, apporté à Rome par son disciple Épigone et par le mystérieux Praxéas dont mention n'est faite que par Tertullien. Excommunié par le pape Calixte, Sabellius se retira en Libye, devint presbytre à Ptolémaïs, gagna à ses idées de nombreux adhérents, mais finit par être condamné par un concile en 261. Il avait probablement composé des ouvrages dogmatiques, mais aucun ne nous est parvenu, et aucun auteur n'en mentionne même les titres.

Autant qu'on puisse la reconstituer, sa doctrine semble avoir été la suivante. Dieu forme une unité absolue, une *monade*. Mais il a pris successivement trois modes d'existence différents. Sous le nom de Père, il a légiféré dans l'Ancienne Loi. Il s'est incarné sous la forme du Fils. Enfin, en tant que Saint-Esprit, il est venu illuminer les Apôtres et il continue à sanctifier les Fidèles. Mais ces trois aspects ont été successifs et non simultanés. Une fois la sanctification de l'Église achevée, quand l'homme sera redevenu ce qu'il était

1. Cf. notamment les articles sur le Monarchianisme de BARDY dans le *Dictionnaire de théologie catholique* de VACANT, MANGENOT et AMANN, Paris, 1929 ; et de LECLERCQ, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* de CABROL et LECLERCQ, Paris, 1932. Nos renseignements sur les autres hérésies ont été puisés principalement à ces mêmes sources.

avant le péché, le Saint-Esprit rentrera à son tour, comme ont fait avant lui le Père, puis le Fils, dans l'unité absolue de la monade divine. Si donc le Fils n'est qu'un nom, un mode de Dieu tout entier, c'est aussi bien le Père que le Fils qui a souffert la Passion : de là le nom de *Patripassisme* donné par Tertullien à cette théorie. Jusqu'à la fin du iv^e siècle cette secte eut de nombreux adeptes. C'est sur l'accusation de sabellianisme que furent notamment condamnés Marcel d'Ancyre et son disciple Photin.

Prudence consacre deux développements successifs, mais nettement séparés, de l'*Apotheosis* à réfuter deux propositions : 1^o que le Père a souffert la Passion (vers 1-177) ; 2^o que le Fils n'est pas distinct du Père (178-320). A vrai dire ces deux propositions sont corrélatives ; il semble qu'il convienne de les attribuer toutes deux au sabellianisme, bien que le poète n'apostrophe Sabellius qu'à propos de la seconde.

Sur Marcion nous sommes un peu mieux documentés, surtout grâce au long traité que lui a consacré Tertullien. Il naquit probablement à Sinope, sur la côte sud de la Mer Noire, vers 85. Il était fils de l'évêque de cette ville, et paraissait destiné à succéder à son père sur le trône épiscopal. Mais, excommunié pour avoir séduit une vierge, il se tourna vers le commerce et y fit fortune. Il conservait cependant le goût de la théologie, et ses réflexions l'amènèrent à des conceptions dogmatiques personnelles, qu'il se mit à répandre, vers 130-140, d'abord en Asie Mineure, où il vivait, puis à Rome, où il se rendit et où il fit la connaissance du gnostique syrien Cerdon. Il commença par être en bons termes avec l'église de Rome, qu'il avait d'ailleurs habilement essayé de se concilier par ses dons généreux. Mais en 144 le *presbyterium* lui demanda sur sa doctrine des explications qui aboutirent à sa condamnation. Celle-ci n'empêcha pas ses idées de rencontrer un

grand succès. L'austérité de mœurs de Marcion et de ses disciples (les *initiés* faisaient vœu de continence ; il est vrai que la grosse majorité des fidèles, appelés *catéchumènes*, n'y étaient pas tenus) ajoutait de l'autorité à sa prédication. De 150 à 200, les Marcionites furent si nombreux qu'ils constituèrent un véritable danger pour l'Église. Mais ce ne fut qu'un feu de paille. Marcion lui-même mourut avant 160, semble-t-il. Au III^e siècle, l'hérésie s'éteignit peu à peu en Occident, où elle se confondit finalement avec le Manichéisme. En Orient elle persista jusque vers le milieu du V^e siècle.

Marcion rejetait tout l'Ancien Testament et la plus grande partie du Nouveau, dont il ne conservait que l'Évangile de Luc, fortement réduit, et dix épîtres de saint Paul, également « corrigées ». Son principal ouvrage, les *Antithèses*, relevait les contradictions entre les deux Testaments. Son système proclamait l'existence de deux dieux. Le Dieu de l'Ancien Testament, ou Dieu Juste, est le créateur d'un monde en grande partie mauvais. Son caractère est dur et exclusif : il ne s'intéresse qu'aux Juifs. Mais il existe un Dieu Bon, qui a eu pitié et des Juifs et du genre humain en général, et qui a envoyé son Fils pour sauver le monde. Ce Père suprême, inconnu de l'humanité avant la venue du Christ, c'est le Dieu du Nouveau Testament. Le Sauveur Jésus, qui n'est d'ailleurs pas le Messie annoncé par les Prophètes, n'a pas eu un véritable corps humain, mais seulement une apparence de corps.

Prudence attaque nommément Marcion dans l'*Harmatigénie* à propos de l'origine du mal. En outre les vers 952-980 de l'*Apotheosis* sur la réalité du corps de Jésus s'adressent aussi bien aux Marcionites qu'aux Manichéens.

Mani, que les Grecs appellent Manès et les Latins Manès ou Manichée, naquit, semble-t-il, vers 215 en Babylonie. Sa doctrine, qui empruntait des éléments

au zoroastrisme, au bouddhisme et au christianisme, offrait certains rapports avec le dualisme de Marcion. La vie du monde est une lutte perpétuelle entre Dieu ou la Lumière, et Satan ou la Matière (on reconnaît là l'influence de la religion des Perses). Une cosmologie fort compliquée racontait la création. Mani n'était autre que le Paraclet annoncé par Jésus. Pour parfaire l'analogie avec le Christ, il s'était entouré de douze apôtres. La secte se composait, comme le Marcionisme, de deux catégories de fidèles : les *auditeurs* et les *parfaits* : ceux-ci devaient renoncer à la propriété, garder le célibat et la continence, ne jamais tuer, même à la guerre, se vouer à la contemplation, s'interdire tout travail, s'abstenir de toute liqueur forte et de toute nourriture animale. Peut-être est-ce le caractère antisocial de cette religion (aucune société ne pouvant, sous peine de suicide, admettre le refus du service militaire, la suppression du travail et de la procréation), ou encore l'accusation de magie souvent portée contre ses fidèles, qui valurent à la secte de nombreuses et cruelles persécutions. Mani lui-même fut condamné à mort par le roi de Perse, et écorché vif en 276. Les empereurs romains sévirent à plusieurs reprises contre ses fidèles (édits de Dioclétien en 296, de Valentinien en 372, de Théodose en 381, etc.). Néanmoins pendant près de mille ans le Manichéisme se perpétua, non seulement dans l'empire romain, mais en Asie (Perse, Inde, Chine), et l'activité littéraire de ses propagandistes fut considérable. On sait que saint Augustin fut manichéen pendant une dizaine d'années.

Prudence n'apostrophe Manichée dans l'*Apothéosis* que pour lui reprocher de ne pas croire à la réalité du corps de Jésus. Comme nous le disions plus haut, le reproche s'adressait aussi bien aux Marcionites.

Dans le même poème, vers 552-781, Prudence s'adresse à ceux qui nient la divinité de Jésus. Il vise pro-

blement les *Ébionites*. Bien que Tertullien parle d'un certain Ébion, il semble que ce dernier n'ait jamais existé, et que le nom de la secte vienne de l'hébreu *ébionim*, qui signifie « les pauvres ». C'était des Juifs qui croyaient en Jésus, mais pour qui la Loi et les Prophètes gardaient une autorité absolue. Jésus n'avait-il pas déclaré qu'il était venu, non pour abolir la Loi, mais pour l'accomplir ? Ils n'admettaient donc pas les incirconcis à la participation des espérances messianiques. Selon eux, Jésus n'était qu'un homme, descendant de David, fils, non de Dieu, mais de Joseph et de Marie. A l'heure de son baptême, il avait été l'objet d'une élection de Dieu, et marqué d'une onction qui avait fait de lui le Christ. Il était bien le Messie, mais il n'était pas Dieu fait homme.

Aux vers 48 sqq. de l'*Hamartigenia*, Prudence rappelle encore que le Christ est bien le Fils véritable du Père, et non son fils *adoptif*. La croyance en une *adoption* de Jésus par Dieu était donc déjà répandue au iv^e siècle. Près de quatre cents ans plus tard, en 785, le pape Adrien I^{er} condamna expressément deux prélats d'Espagne : Élipand, archevêque de Tolède, et Félix, évêque d'Urgel, qui professaient ouvertement l'*adoptianisme*, et des tendances analogues se manifestèrent périodiquement jusqu'au xvii^e siècle.

La nature de l'âme est étudiée aux vers 782-951 de l'*Apotheosis*. On sait que pour les Stoïciens Dieu était l'âme du monde, et que chaque âme particulière était une parcelle de Dieu. Cette opinion avait été recueillie par certains *gnostiques*. L'hérésie combattue aux vers 915-931, à savoir que l'âme est transmise par les parents, comme le corps, est appelée *traducianisme*.

Au début de l'*Apotheosis*, Prudence annonce modestement que, parmi la multitude des hérésies, il ne parlera que de quelques-unes. On voit qu'il a en réalité

abordé un nombre assez important de points de doctrine. Ses discussions témoignent de connaissances dogmatiques étendues. Aux exposés abstraits il a su, se conformant à l'exemple de Virgile dans les *Géorgiques*, adjoindre plus d'un épisode pittoresque, notamment le récit du sacrifice de Julien l'Apostat (A 449-502), ou celui de la fuite de Loth (H 723-776), qui animent agréablement ses développements. Les deux poèmes dont nous donnons aujourd'hui la première traduction en français constituent donc des exemples spécialement intéressants de la poésie didactique chrétienne.

Comme je l'ai déjà dit dans l'*Introduction* générale (tome I, p. XXIII), j'ai largement profité, pour l'établissement du texte, des remarquables travaux du savant éditeur de Prudence dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de Vienne, M. le Professeur J. BERGMAN. Sa minutieuse recension des quelque trois cents manuscrits du poète, disséminés à travers toute l'Europe, rendra inutile d'ici longtemps une nouvelle consultation (d'ailleurs impossible à l'heure actuelle) de ces manuscrits. Elle m'a rendu la tâche facile. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à mon collègue et ami M. Pierre FABRE, qui a bien voulu accepter d'être, pour ce second volume comme pour le premier, un réviseur aussi attentif que compétent.

On trouvera à la fin du volume les notes (signalées par des astérisques) qui n'ont pu trouver place au bas des pages de la traduction.

CODICES

- A = Parisinus Lat. 8084, saec. VI. (« Puteaneus »).
 C = Cantabrigiensis Corp. Chr. 223, saec. IX.
 D = Dunelmensis B 4. 9., saec. X.
 B = Ambrosianus D 36 sup., saec. VII (def. a u. A 848
 usque ad u. H 805).
 V = Vaticanus Reg. 321, saec. X.
 N = Parisinus lat. 8305, saec. X.
 P = Parisinus lat. 8086, saec. X.
 E = Leidensis Burm. Q. 3, saec. X.
 M = Casinensis 374, saec. IX (a u. A 188).
 S = Sangallensis 136, saec. IX uel X ineuntis.
 U = Bernensis bibl. urbanae 264, saec. IX.

ABRÉVIATIONS

employées pour désigner les œuvres de Prudence.

- | | |
|-----------------------|-----------------------|
| A = Apotheosis | H = Hamartigenia |
| C = Cathemerinon | Pe = Peristephanon |
| D = Dittochaeon | Pr = Praefatio |
| De Tr. = De Trinitate | Ps = Psychomachia |
| E = Epilogus | S = Contra Symmachum. |

pr., ajouté à l'abréviation d'une œuvre, signifie *préface* de cette œuvre.

ABRÉVIATIONS

employées dans l'apparat critique.

- | | |
|--|--|
| a. c. = ante correctionem | def. = deficit |
| add. = addidit, additum | m ² = manu secunda (la main
d'un réviseur) |
| al. = alius (a), aliter | om. = omisit |
| cet. = ceteri | p. c. = post correctionem |
| codd. = codices | r. ou ras. = rasura |
| codd. det. = codices deteriores | s. = supra |
| (manuscrits de second ordre,
non utilisés pour l'apparat) | u. = uersus |
| | * = lettre illisible. |
-

APOTHEOSIS

APOTHEOSIS

RÉSUMÉ

Hymne sur la Trinité. — Définition des trois personnes divines.

Préface. — Aux ruses tortueuses des hérésies s'oppose la sainte simplicité de l'orthodoxie. (Distiques formés d'un trimètre iambique suivi d'un dimètre iambique).

Apotheosis. — *Contre ceux qui prétendent que le Père a souffert la Passion.* Cela est impossible, car le Père ne saurait être vu (1-17) ; seul le Fils s'est manifesté aux hommes (18-27), notamment à Moïse (28-54), en particulier sous la forme du Buisson ardent (55-70). C'est aussi le Fils qui s'est fait homme (71-116). C'est par le Verbe que le Père est présent partout (117-127). C'est le Verbe qui est apparu dans la fournaise de Nabuchodonosor (128-154). C'est le Verbe qui a revêtu notre chair pour la porter au ciel (155-177).

Sabellius nie le Fils (178-185). Sans doute Dieu est unique, les païens eux-mêmes le reconnaissent (186-216). Mais les chrétiens distinguent le Fils du Père (217-237). Dogme de la Trinité (238-289). Preuves tirées de l'Écriture (290-320).

Aveuglement des Juifs, déjà du temps de Moïse (321-333). Ce sont les chrétiens qui ont réellement compris la Loi (334-347). La Pâque juive était la préfiguration de la Passion (348-363). Les chrétiens sont la vraie descendance d'Abraham (364-392). Les exorcismes prouvent la divinité du Christ (393-420). *Saul* les Juifs, le christianisme a conquis tous les peuples (421-448). Un adversaire du Christ : *Julien l'Apostat* ; récit d'un de ses sacrifices, troublé par le signe de croix d'un chrétien (449-502). La dispersion des Juifs est le châtiment de leur aveuglement (503-551).

Contre ceux qui nient la divinité du Christ. Jésus est véritablement Dieu (552-562). Preuves : 1^o sa naissance miraculeuse (563-608) ; — 2^o l'adoration des Mages (609-645) ; — 3^o les

miracles de Jésus : il marche sur les flots (646-671), guérit un aveugle (672-703), multiplie les pains (704-740), ressuscite Lazare (741-781).

L'âme n'est pas Dieu, elle a seulement été créée à son image (782-832). Comparaison entre le souffle de l'homme et le souffle créateur de Dieu (833-852). L'âme est bornée et pécheresse (853-914). Comment naissent les âmes (915-931). La Rédemption (932-951).

Le Christ n'a pas eu un corps de fantôme (952-958), car Dieu ne saurait être trompeur (959-980). Les généalogies du Christ prouvent qu'il était un homme véritable (981-1018). Le Christ n'a pu racheter les hommes que parce qu'il était lui-même homme (1019-1061). Le chrétien croit à la résurrection intégrale (1062-1084).

APOTHEOSIS

HYMNE SUR LA TRINITÉ

Dieu consiste en trois personnes souveraines ; il a un aspect triple, une substance unique. Du cœur du Père a été engendrée la Sagesse : c'est le Fils. Le Saint-Esprit procède de la Bouche éternelle ¹. Le Père n'est ni antérieur, ni supérieur aux deux autres personnes. Car, dans sa sagesse, de toute éternité, Dieu tira de lui-même le Verbe, par l'intermédiaire de qui il se préparait, de toute éternité, à créer les siècles. Tirer de soi le Verbe, telle est l'œuvre du Père ; tout le reste est l'œuvre du Verbe : associer à sa nature divine la nature humaine, rendre la vie à l'homme que le péché avait fait mourir, le réconcilier avec le Père et le placer au ciel, à la droite de Dieu. Quant à l'Esprit de Dieu, qui est lui-même Dieu, voici son rôle : toujours prêt à répandre sa grâce sur le peuple des croyants, il fait passer dans leurs corps la force du Père et du Fils.

1. Expression obscure, qui pourrait faire croire que notre poète est en désaccord avec le *Credo* catholique (*qui ex Patre Filioque procedit*). Mais ailleurs (C., 6, 8) Prudence s'exprime d'une manière clairement orthodoxe, en appelant le Saint-Esprit : *Deus ex utroque missus*.

APOTHEOSIS

HYMNVS DE TRINITATE

Est tria summa Deus, trinum specimen, uigor unus ;
 corde Patris genita est Sapientia, Filius ipse est ;
 Sanctus ab aeterno subsistit Spiritus ore ;
 tempore nec senior Pater est, nec numine maior ;
 nam sapiens retro semper Deus edidit ex se, 5
 per quod semper erat gignenda ad saecula, Verbum ;
 edere sed Verbum Patris est, at cetera Verbi :
 adsumptum gestare hominem, reparare peremptum,
 conciliare Patri dextraque in sede locare.
 Spiritus ista Dei complet, Deus ipse : fideles 10
 in populos charisma suum diffundere promptus,
 et Patri et Christi uirtutem in corpora transfert.

6 Ioh. 1, 3.

finit KATHMHRINON prudentii clementis liber ΑΠΩΘΗΟCIC
 incipit ymnus de trinitate C finit KATHMHRINON incipit liber ΑΠΩ-
 ΘΗΟCIS. i. de diuinitate Dm² finit cathemerinon incipit apostheoses B
 (ita post finem hymni C 12 ; eo autem loco re uera non sequitur Apotheosis,
 sed Passio Romani, id est Pe 10 ; post finem hymni Pe 9, ubi ipsa incipit
 Apotheosis, haecce praeposita est inscriptio : exp. passio cassiani incipit liber
 apothesis) incipit apotheoses V aut finit cathemerinon prudentii clemen-
 incipit apotheoses N liber prudentii ΑΠΩΘΕΩCIS hymnus de trinitate
 PE incipit apotheosis id est de diuinitate S expliciunt tituli hystoriarum.
 ueterum. ac nouarum. incipit ΑΠΩΘΕΩCIC (huc usque rubricatum, mg.
 solito atramento additum de diuinitate) U ; nulla inscriptio in A (spatio
 unius paginae inter Cath. et Apoth. relicto) sed in summa fronte paginarum
 legitur prudentii lib. I Apotheosis ; eiusmodi inscriptiones frontales etiam
 in C et B N exstant : liber (sinistra) apoteosis (dextra pag.) B liber I (sin.)
 apotheosim (dextra) C pr (sin.) apotheoses (dextra) N ; u. 1-188 def. in M.

< PRÉFACE >

Notre opinion est-elle vraie ?
Je te le demande, ô mon Maître ¹.
Restons-nous dans l'orthodoxie,
Ou, incapables d'éviter
Des opinions empoisonnées ^{*1},
Nous laissons-nous, sans le savoir,
Glisser dans la néfaste erreur ?
5 On a grand peine à discerner
La voie étroite du salut
Parmi les sentiers tortueux,
Tant les perfides font surgir
Devant nos pas de croisements
Ornés de détours sinueux,
10 Tant s'emmêlent d'embranchements
Dont les ornières s'enchevêtrent ! ^{*2}
Quiconque, errant à l'aventure,
Suivra l'une de celles-ci,
En s'écartant du droit chemin,
Tombera, tête la première,
Dans la fosse au trou ^{*3} bien caché
Qu'a creusée la main ennemie ^{*4} :
15 La main des brigands à l'affût
Des voyageurs quand ils s'égarent.
Que ne tenterait de tramer
Le caprice de l'âme humaine ?
Quel crime ne brûlerait-il
Du désir furieux de commettre ?
On attaque par des chicanes
20 Pleines de ruse et d'artifice
La nature du Tout-Puissant,

1. Ce Maître est sans doute le Christ, invoqué nommément au vers 1 de la *Psychomachie*.

< PRAEFATIO >

Est uera secta ? Te, magister, consulo.

Rectamne seruamus fidem,
an uiperina non cauemus dogmata
et nescientes labimur ?

Artam salutis uix uiam discernere est
inter reflexas semitas,
tam multa surgunt perfidorum compita
tortis polita erroribus ;

5

obliqua sese conserunt diuortia
hinc inde textis orbitis ;

10

quas si quis errans ac uagus sectabitur
rectum relinquens tramitem,
scrobis latentis pronus in foueam ruet,
quam fodit hostilis manus,
manus latronum, quae uiantes obsidet
iter sequentes deuium.

15

Quid non libido mentis humanae struat,
quid non malorum pruriat ?

Statum lacessunt omnipollentis Dei
calumniosis litibus ;

20

5 Matth. 7, 14.

6 nulla praefationis inscr. in codd. || 4 nescienter SDU, C p. c. m² E a. c. ||
7 distinguere VN, S a. c. || 9 conferunt CESU.

Et chacun mutile la Foi
Par d'obscures subtilités,
Au gré de sa langue méchante.
Des raisonnements captieux
Servent à résoudre ou nouer
25 Les nœuds de chaque question.
Malheur aux ruses sophistiques
Des imposteurs, à leur astuce
Habile à changer d'apparence.
L'orthodoxie, elle, ennemie
De toutes les discussions vaines,
Tranche ces nœuds opiniâtres.
Et c'est pourquoï Dieu a choisi
La sottise selon le monde
30 Pour confondre l'art des sophistes.
Il a triomphé de la force
En se servant de la faiblesse,
Pour que la foi fût chose simple.
Voici qu'une pierre est fixée
Pour que le pied vienne y heurter,
Pour que l'orgueil vienne y buter.
Pour quiconque fait attention,
C'est un signe ; mais pour tout autre,
35 C'est la pierre d'achoppement ;
Elle fait tomber celui-ci,
Elle dirige celui-là.
En essayant plusieurs sentiers,
Aveugle et la marche incertaine,
On vient se jeter sur la pierre
Qui se trouve sur votre route.
C'est le seul flambeau de la Foi
Qu'il faut porter devant ses pas,
40 Pour marcher dans le droit chemin.
Ceux qui errent dans ces ténèbres,
Sont bousculés, sont entraînés,
Sont écrasés par l'ennemi.
Celui-ci d'ailleurs dans sa rage
Dévore le froment semé
Sur le trajet des voyageurs ;
45 Il altère furtivement

fidem minutis dissecant ambagibus, ut quisque lingua est nequior.	
Soluunt ligantque quaestionum uincula per syllogismos plectiles.	
Vae captiosis sycophantarum strophis, uae uersipelli astutiae !	25
Nodos tenāces recta rumpit regula infesta dissertantibus.	
Idcirco mundi stulta delegit Deus, ut concidant sophistica,	30
deque imbecillis subiugauit fortia, simplex ut esset credere.	
Lapis, ecce, nostro fixus offensaculo est, inpingat in quem uanitas,	
signum cauenti, non cauenti scandalum ; hunc sternit, illum dirigit.	35
Dum plura temptat caecus incerto gradu, incurrit id, quod obuium est.	
Fax sola fidei est praeferenda gressibus, ut recta sint uestigia.	40
Quis in tenebris hostis errantes tamen pulsat trahitque et proterit,	
qui sparsa ad ipsum commeantum transitum frumenta saeuus deuorat,	
qui laeta Christi culta fur interpolat addens auenas aemulas.	45
Quas de ueneni lacte in herbam fertiles patitur colonus crescere,	
ne forte culmum fibra inanis spiceum simul reuulsa internecet.	50

29 I. Cor. 1, 27 || 33 I Petr. 2, 7-8 || 45 Matth. 13, 25 || 47 Matth. 13, 29-30.

29 diligit *E*, *C* *p. c.* *S a. c.* *m*² || 39 pax *PE* || 47 fertilem *ESU*, *CD* *p. c.* *m*²

Les fertiles moissons du Christ,
Y ajoutant l'ivraie haineuse ¹.
Le cultivateur laisse croître
Et produire une herbe abondante
La plante au suc empoisonné,
De peur qu'en arrachant du sol
La tige stérile, il ne risque
De détruire en même temps qu'elle
50 Le chaume qui donne un épi.
Il attend donc jusqu'au moment
Où la chaude saison d'été
Aura mûri tout à la fois
Herbe trompeuse et céréale,
Pour confier à ses greniers
Tout ce qu'aura trié le van,
55 Et brûler au feu les criblures.
Mais il importe de connaître
Ce fléau de toute moisson
Que sont les graines de l'ivraie.

1. L'hérésie.

Expectat ergo, dum dolosa et farrea
feruens coquat maturitas,
det uentilabro lecta quaeque ut horreis,
urat recrementum focis.

Refert sed ipsa nosse, quae messem necant,
zizaniarum semina.

55

54 dolosa : uitiosa (contra metrum, cf. Meyer, *Prudentiana*, in *Philologus* 87 [1932] p. 258) Bergman cum ACDVN, P (mg. dolosa), U in ras. (dolosa a. r.), E mg.

APOTHEOSIS

Il y a beaucoup d'hérésies, mais je ne parlerai que de quelques-unes, de peur que la malheureuse révélation de dogmes horribles à rapporter ne souille ma langue catholique.

Ce n'est pas le Père qui a souffert la Passion, car il ne peut être vu.

Celui-ci ¹ chasse le Père de son trône, le réduit à revêtir un corps humain indigne de lui ; il ne craint pas de le soumettre à la mort et de le clouer sur le bois cruel ².
 5 Est-ce que Dieu a pu subir la passion, lui dont personne n'a jamais vu l'aspect ni les traits ? Car sa majesté ne saurait être saisie ni par l'esprit, ni par les yeux, ni par la main. On connaît la phrase célèbre du grand saint Jean,
 10 qui porte témoignage que Dieu n'a jamais pu être vu. Le Père, c'est la personne divine qu'aucun œil, quel que fût son effort et l'ardeur de son regard pénétrant, n'est arrivé à voir ; qui ne revêt jamais une figure humaine, et jamais ne tempère l'immensité de la divinité en prenant un visage
 15 ou une dimension. Ou bien tu dois, blasphémateur, rejeter le caractère sacré du livre évangélique, ou bien jamais on n'a vu la puissance intangible du Père bienheureux, elle qui ne doit pas se mélanger à des choses périssables.

C'est toujours le Fils qui s'est manifesté aux hommes.

Mais il est cependant une image du Père qu'il est possible de voir, image qui se manifeste parfois à la vue des humains, que les yeux ont pu voir, si peu perçants qu'ils
 20 fussent, même couverts d'une taie, même mouillés, obscurcis d'un brouillard. Tous ceux dont on dit qu'ils ont vu Dieu, ont vu le Fils produit par celui-ci. Car le Fils, c'est ce qui, sortant du Père, s'est offert à la vue, sous des apparences que l'homme peut apercevoir. La Divinité pure,
 25 elle, est infinie ; elle n'est pas accessible à nos yeux, si elle ne se donne pas une forme qui tempère son éclat.

1. Il s'agit des *Patripassiens*, qui, ne reconnaissant en Dieu qu'une seule personne, affirmaient que le Père avait subi la passion.

2. La Croix.

APOTHEOSIS

Plurima sunt, sed pauca loquar, ne dira relatu
dogmata catholicam maculent male prodita linguam.

Ille Patrem pellens solio detrudit in artum
corporis humani gestamen, nec pauet ipsum
obiectare neci duroque adfigere ligno. 5
Passibilisne Deus, cuius species et imago
nulli uisa umquam? Nec enim comprehendier illa
maiestas facilis sensuue oculisue manuue.
Iohannis magni celebris sententia praesto est,
haud umquam testata Deum potuisse uideri. 10
Ille Pater, quem nulla acies uiolenta tuendo
eminus ardentis penetrauit acumine uisus,
qui se forma hominis non induit, et deitatis
immensum adsumpto non temperat ore modoue.
Aut euangelici pietas spernenda libelli 15
iam, blaspheme, tibi est, aut numquam uisa beati
uis intacta Patris, non admiscenda caducis.
Sed tamen et Patris est specimen, quod cernere fas sit,
humanis aliquando oculis concurrere promptum,
quod quamuis hebes intuitus speculamine glauco 20
umentique acie potuit nebulosus adire.
Quisque hominum uidisse Deum memoratur, ab ipso
infusum uidit gnatum. Nam Filius hoc est
quod de Patre micans se praestitit inspiciendum
per species quas possit homo comprehendere uisu. 25
Nam mera maiestas est infinita, nec intrat

9 Ioh. 1, 18.

Contra heresim, quae patrem passum dicit *ACP*, *D m²* contra (incipit
contra *V*) heresim (heresein *N*, *S a. c.*) quae patrem passum (passum patrem
N) affirmat (affirmat *NU* affirmant *V*) *VNESU*; nulla inscriptio in *B*, *D*
a. c. m².

1 loquor *B* || 12 ardenti *D p. r.* || 18 sit: est *PE* || 20 glauco: clauco *E*
p. c. clauco *E S a. c. P mg.* || 25 posset *SU p. c.* || 26 uera *B*

**Apparitions de Dieu à
Abraham, Jacob, Moïse.**

C'est cette personne divine qu'Abraham, ancêtre d'une race généreuse, homme qui fut l'hôte du Christ, quand celui-ci daigna, jadis, visiter la terre, a vu rayonner sous une triple figure ^{*1}. C'est elle qu'ont touchée les bras de Jacob dans sa lutte célèbre. L'homme ¹ même qui nous a donné la loi divine ², qui reçut l'ordre de s'approcher en face de Dieu, qui se tint près de lui en un tête-à-tête amical et échangea des propos avec Sa voix sacrée, comprit que, sous une apparence charnelle, c'était le Christ qu'il voyait. Mais, trop ambitieux, il étendit ses vœux dans un domaine interdit à l'homme, désirant avidement, chose qui dépasse l'humanité, apercevoir le Christ lui-même dans sa grandeur réelle, sans corps. Enfin, après avoir échangé avec lui une abondante conversation, après avoir contemplé le Maître qui était là, après avoir longuement joui de sa société : « Je t'en prie, lui dit-il, permets-moi maintenant, Dieu très bon, de te connaître. » Le Seigneur répondit : « Je permettrai aux justes de voir mon dos, mais non mon visage. » Peut-on dire plus clairement que le Verbe ne peut pas être vu sans qu'il prenne une figure étrangère, mais qu'il peut cependant, quand il veut, sans que le Père soit jamais vu, se montrer aux yeux des hommes sous notre aspect, et, souvent, modérant sa puissance, s'introduire dans des figures d'anges ou d'hommes, pour pouvoir être aperçu sous une forme visible ? Le Verbe ³, c'est le souffle frémissant qui, lancé par la bouche bienveillante du Père, prit dans un corps de vierge une forme périssable. Par suite, dans cette apparition d'un homme non encore incarné, qui se présenta à Moïse, se montrait l'aspect caractéristique de notre visage, parce que Dieu, qui devait un jour prendre un corps formé par la vertu du Verbe, reproduisait d'avance cette même figure.

55

Le Buisson ardent.

Une autre fois, voilà qu'une flamme s'éleva et sembla brûler un buisson de ronces : c'était Dieu qui voletait parmi les épines pointues ; un feu innocent agitait le feuillage

1. Moïse.

2. Le Décalogue.

3. *Hoc Verbum est, quod* — répond à *filius hoc est, quod*, du vers 23.

obtus, aliquo ni se moderamine formet.

Hoc uidit princeps generosi seminis Abram,
iam tunc dignati terras inuisere Christi
hospes homo, in triplicem numen radiasse figuram ; 30
hoc conluctantis tractarunt bracchia Iacob.

Ipse dator legis diuinae accedere coram
iussus, amicitiae conlato qui stetit ore
comminus et sacris coniunxit uerba loquellis,
carnis in effigie Christum se cernere sensit ; 35

sed maiora petens animum per uota tetendit
inconcessa homini, plus quam mortale laborans
ipsum, quantus erat, sine corpore uisere Christum ;
denique post multi sermonis mutua postque
conspectum praesentis eri et consortia longa : 40

« Quaeso », ait, « ut liceat te nunc, Deus optime, nosse. »
Respondit Dominus : « Mea, non me, cernere iustis
posteriora dabo. » Quid apertius absque aliena,
quam sumat, facie Verbum non posse uideri,
posse tamen, cum malit, idem, numquam Patre uiso, 45
terrenis oculis habitu se ostendere nostro,
saepe et in angelicas uel mortales moderatum
induci species, queat ut sub imagine cerni ?

Hoc Verbum est, quod uibratum Patris ore benigno
sumpsit uirgineo fragilem de corpore formam. 50
Inde figura hominis nondum sub carne Moysi
obiecta effigiem nostri signauerat oris,
quod quandoque Deus Verbi uirtute coactum
sumpturus corpus faciem referebat eandem.

Sed tamen et sentam uisa est excita cremare 55
flamma rubum : Deus in spinis uolitabat acutis,
uulnificasque comas innoxius ignis agebat,

28 Gen. 18,1 sqq. || 31 Gen. 32, 24 || 32 Exod. 33, 11 || 41 Exod. 33, 13 ||
42 Exod. 33, 23. || 55 Exod. 3, 2 sqq.

27 ni : nisi CDPE, S (s. al. ni). || 47 memoratum E, S' (mg. al. modera-
tum), C mg., D p. c. m² (s. al. moderatum), memoratum est U || 52 in A
fol. 49, u. 52-91 continens, lacerum est ita, ut ultimae quaeque litterae u.
52-71 et primae quaeque u. 72-91 desint || 55 sentum C p. c. m² N p. c.

malaisant : Dieu préfigurait ainsi sa descente future dans nos membres pleins d'épines, que nos crimes remplissent de dards nombreux et que nos péchés acérés emplissent de douleurs pénibles. L'arbuste mauvais, dont la souche n'était pas cultivée, s'était mis à développer, par sa sève honteuse, sa végétation luxuriante en branches méchantes, et ses tiges formaient des nœuds au milieu de piquants abondants. On pouvait voir soudain briller les frondaisons stériles ; les feuilles étaient en flammes, et Dieu, se mouvant d'un élan impétueux et large, resplendissait, sans endommager l'enlacement des épines ; il léchait les fruits vermeils, les baies couleur de sang ; de l'arbuste qui donne la mort il étreignait les productions qui donnent la vie, puisque les fautes funestes sont lavées par le sang que la ronce torturée répand par de nombreuses blessures ^{*1}.

C'est le Fils qui s'est fait homme.

Donc Moïse ne vit rien que ce qui était visible sous un aspect charnel : la Lumière image de Dieu, le Verbe-Dieu, le Dieu Feu, qui remplit le péché épineux de notre corps. Car le Père de la Lumière, le Créateur du Verbe, l'Auteur du Feu, la Foi le place hors de la portée de nos yeux : c'est ce qu'enseigne l'apôtre évangéliste, qui déclare que la Source de la divinité ne s'offre jamais à notre vue. Croyez-moi, personne n'a vu Dieu ; croyez-m'en, personne. Celui qui est visible, c'est le Dieu sorti de la Source divine ; mais la Source elle-même de Dieu n'est pas visible. Celui qu'on peut voir, c'est Celui qui naît, mais Celui qui n'est jamais né, on ne peut pas le voir. Elle reste cachée, cette bouche de Dieu d'où est né le Dieu qui se montra jadis sous un aspect visible, prenant une forme qui peut subir la Passion : car celle-ci nécessite un corps. La Force d'en haut, elle, n'est pas susceptible de Passion ; car la nature du feu céleste ne saurait s'abaisser aux châtimens affreux et n'est pas capable d'être torturée par des angoisses humaines ; — elle est pure, sereine, étincelante, entièrement libre dans son mouvement fluide, elle n'est soumise à personne, puisqu'elle est la maîtresse du monde, qu'elle n'a pas eu de commencement dans le temps, mais qu'elle est en dehors de toute espèce de temps, et qu'avant que les jours n'existassent, elle était déjà

esset ut exemplo Deus inlapsurus in artus
spiniferos, sudibus quos texunt crimina densis
et peccata malis hirsuta doloribus implent. 60

Ineulto nam stirpe frutex uitiosus iniquis
luxuriam uirgis inhonesto effundere suco
coeperat et nodos per acumina crebra ligabat.
Cernere erat steriles subito splendescere frondes
accensisque citum foliis magno impete late 65

conlucere Deum nec spinea laedere texta,
lambere sanguineos fructus et poma cruenta,
stringere mortiferi uitalia germina ligni,
quandoquidem tristes purgantur sanguine culpaе,
quem contorta rubus densis cruciatibus edit. 70

Ergo nihil uisum, nisi quod sub carne uidendum,
lumen imago Dei, Verbum Deus et Deus ignis,
qui sentum nostri peccamen corporis implet.
Nam lucis genitor, Verbi sator, auctor et ignis,
creditur extra oculos, ut apostolus edocet auctor, 75

qui negat intuitu fontem deitatis adiri.
Credite, nemo Deum uidit, mihi credite, nemo :
uisibilis de fonte Deus, non ipse Dei fons
uisibilis ; cerni potis est qui nascitur, at non
innatus cerni potis est ; latet os Patris illud, 80

unde Deus, qui uisibilem se praestitit olim,
tale aliquid formans in sese, quale secuta est
passio, quae corpus sibi uindicat ; ardua nam uis
est impassibilis, quoniam natura superni
ignis ad horrificas nescit descendere poenas, 85

nec capit humanis angoribus excruciaci,
pura, serena, micans, liquido praelibera motu,
subdita nec cuiquam, dominatrix utpote rerum,
cui non principium de tempore, sed super omne
tempus et ante diem maiestas cum Patre summo, 90

72 I Ioh. 1, 5 || 75 Ioh. 1, 18 ; I. Ioh. 4, 12 || 80 I. Tim. 6, 16 ; I. Ioh.
4, 12.

64 Vg. A. 6, 596 et 8, 676.

62 luxuriem U || 65 impete : impetu N p. c.

Prudence t. II.

Majesté en même temps que le Père suprême, ou plutôt elle était l'Esprit et la Raison du Père, la Voie de ses desseins ; elle n'a pas été faite de sa main ni créée par l'ordre de sa voix, mais, éruptée *¹ de la profondeur du Père, elle fit connaître sa volonté. Cette nature donc ne saurait être ni meurtrie par les fouets, ni éclaboussée par la salive des
 95 crachats, ni maltraitée par les soufflets des mains brutales, ni percée par les blessures des clous qui attachent à la croix. Ces épreuves affectent la chair de l'homme, qu'une femme enceinte a mis au monde selon la loi de la maternité, sans la loi du mariage. C'est cet homme qui souffre de la faim, boit du fiel, avale du vinaigre, pâlit à l'aspect de la mort
 100 et tremble devant la douleur. Dites, docteurs sacrilèges, qui prétendez que le trône céleste abandonné par le Père suprême est resté vacant, au moment où un Dieu est descendu dans des membres fragiles, c'est donc le Père qui a souffert la passion ? Jusqu'où va l'audace d'une erreur
 105 scélérate ! C'est lui-même qui, après la conception, s'est développé, nourri par le sang d'une jeune fille, c'est lui-même qui a gonflé le ventre d'une vierge pudique ? Alors elle est menteuse, la page du livre divin, qui déclare que c'est le Verbe qui est venu s'incarner ? Mais non ; selon
 110 notre croyance, ce n'est pas le Père du Verbe qui s'est fait chair. Demeure inébranlable, ô Écriture ! Il ne convient pas que tu aies affirmé rien de changeant ni de douteux. Le Père, c'est Celui qu'il n'a été permis à personne d'apercevoir ; le Père, c'est celui qui n'a jamais été vu sur la terre, qui n'a jamais brillé aux yeux des hommes dans la lumière du monde. Il a envoyé le Verbe visible, puis, après l'avoir
 115 envoyé, il l'a repris. Quand il l'a voulu, il a effleuré de son Verbe les entrailles d'une vierge pure, et de son Verbe il a fait naître les membres d'un enfant.

***C'est par le Verbe que
le Père est présent partout.***

Lui-même, il est vrai, est toujours présent sur terre, en tout lieu, par sa puissance et sa divinité ; aucun endroit

n'est vide de la majesté du Père ; nulle part Dieu le Père
 120 n'est absent ; mais c'est par son Verbe qu'il est toujours présent ; et c'est pourquoi le Christ dit à Philippe : « Je suis avec toi depuis tant de temps déjà, et tu prétends que

immo animus Patris et ratio, uia consiliorum,
quae, non facta manu nec uoce creata iubentis,
protulit imperium, patrio ructata profundo.

Hanc igitur non flagra secant, non sputa saliuus
aspergunt, alapis non uexat palma relisis,
nec perfossa cruci clauorum uulnera figunt.

His adfecta caro est hominis, quam femina praegnans
enixa est sub lege uteri, sine lege mariti.

Ille famem patitur, fel potat et haurit acetum ;
ille pauet mortis faciem, tremit ille dolorem.

Dicite, sacrilegi doctores, qui Patre summo
desertum iacuisse thronum contenditis illo
tempore, quo fragiles Deus est inlapsus in artus,
ergo Pater passus ? Quid non malus audeat error ?

Ipsae puellari conceptus sanguine creuit,
ipse uerecundae distendit uirginis aluum ?

Et iam falsiloqua est diuini pagina libri,
quae Verbum in carnis loquitur fluxisse figuram ?

At non, qui Verbi pater est, caro factus habetur.

Fige gradum, Scriptura, tuum ; nil mobile et anceps
adfirmasse decet. Pater est, quem cernere nulli
est licitum ; Pater est, qui numquam uisus in orbe est,
nec mundana inter radiauit lumina coram.

Verbum conspicuum misit missumque recepit.

Cum uoluit, Verbo praestrinxit uiscera purae
uirginis, et Verbo struxit puerilia membra.

Ipsae quidem in terris uirtute et numine praesens
semper adest quocumque loci, nec pars uacat ulla
maiestate Patris ; nusquam est genitor Deus absens ;
per Verbum sed semper adest ; atque inde Philippo
Christus ait : « Tanto tecum iam tempore uersor,

94 Matth. 27, 26 ; Ioh. 19, 1 ; Matth. 26-27. || 95 Ioh. 19, 3 || 96 Matth. 27,
31 || 99 Matth. 27, 34 || 100 Matth. 26, 39 || 108 Ioh. 1, 14 || 121 Ioh. 14, 9.

111 Claud. Gig. 106.

91 et ratio et uia CDPEU || 97 quem BVEU, D p. c. || 98 enixa A || 105
ipse : ille SU || 115 perstrinxit VNP || 117 numine : munere B, SU s.

tu ne connais pas le Père, que tu vois en moi ! » Il est dans la nature du Père invisible d'envoyer sous une forme visible le Fils, pour qu'en sa personne le Père lui-même
 125 puisse être vu ; et pas seulement par les yeux des saints, mais même par les yeux, privés de lumière, des aveugles. J'entends par aveugles ceux dont la sombre stupidité est incapable d'apprécier la vérité, dans leur cœur enténébré.

**Apparition du Verbe
 dans la fournaise de Na-
 buchodonosor.**

Si tu prétends que le Verbe n'est jamais apparu aux mortels, allons, dis-moi qui le tyran ^{*1} a vu, de la citadelle de Babylone, se promener à quelque distance de lui, parmi
 130 les flammes inoffensives, foulant aux pieds les feux dévorants, cependant que les trois frères ^{*2} restaient sans brûlures. C'est un fait qu'il s'écria : « O princes, le vaste incendie a reçu dans la fournaise étouffante trois hommes, et voici qu'un autre s'est joint à eux, et qu'en se jouant il traverse
 135 les feux ardents. Celui-là est le Fils de Dieu, je l'avoue, et vaincu, je l'adore. Écartez les torches dont il se rit, retirez les tisons attiédies. La chaleur du soufre enflammé se glace. C'est le Fils, il n'y a pas de doute, qui accomplit ces actes
 140 merveilleux. Celui que je vois, c'est Dieu lui-même, l'enfant indiscutable de Dieu ; il commande aux feux immenses, il dompte leur colère ; il les foule aux pieds, et le bûcher lui obéit ; il étouffe la fureur de la poix et force la rage des flammes à s'éteindre. Il ordonne au souffle brûlant de ne pas toucher les plis des habits étrangers ¹, et le souffle s'en écarte, passe en sifflant, mais sans s'y arrêter, près des
 145 costumes fins ; la flamme elle-même craint de traverser les tiaras assyriennes ¹, de peur de salir de sa fumée âcre la chevelure répandue sur les épaules des jeunes hommes. » Ainsi dit-il ; et il commanda le silence aux instruments divers : harpes, cithares, flûtes et trompettes. La sotte superstition se tut, le chœur de fête cessa de célébrer la

1. Ces adjectifs surprennent dans la bouche de Nabuchodonosor ; en réalité, c'est Prudence qui parle ainsi. — CHAMILLARD pense que le poète a mis ici *assyrien*, par une confusion de mots fréquente chez les poètes latins (cf. par ex. Horace, *Odes*, 2, 11, 16, etc.), pour *syrien*, c'est-à-dire hébreu (la Judée est proche de la Syrie). Mais la Bible ne dit pas que les jeunes hommes en question portaient un autre costume que les sujets du roi.

et Patrem te nosse negas, quem perspicis in me ! »

Est inuisibilis donum Patris edere Natum
uisibilem, per quem ualeat Pater ipse uideri,
nec solis sanctorum oculis, sed lumine cassis
caecorum ; caecos loquor, atra socordia quorum
corde tenebroso uerum perpendere nescit. 125

Quem si perspicuum mortalibus infigiaris,
fare, age, quem uideat Babylonis ab arce tyrannus
innocuas inter flammis procul exspatiantem,
calcantem rapidos inadustis fratribus ignes. 130

Nempe ait : « O proceres, tres uasta incendia anhelis
accepere uiros fornacibus ; additus unus,
ecce, uaporiferos ridens intersecat ignes.
Filius ille Dei est ; fateorque et uictus adoro. 135

Inrisas remouete faces taedasque tepentes
subtrahite ; friget succensi sulfuris ardor ;
Filius — haud dubium est — agit haec miracula rerum ;
quem uideo, Deus ipse, Dei certissima proles,
imperat immensis ardoribus et domat iras 140

insultans, famulante rogo, piceosque furores
conprimit, et rabiem flammarum algescere cogit.
Barbaricos calida aura sinus non tangere iussa
praeterit, et tenues stridens transcurrit amictus ;
ipse per Assyrios metuit uapor ire tiaras,
ne coma fusa umeris fumo obsordescat amaro. » 145

Haec ait et uarios iubet obmutescere cantus,
organa, sambucas, citharas calamosque tubasque.
Stulta superstitio tacuit, uox festa quieuit,

129 Dan. 3, 19 sqq. || 132 Dan. 3, 25 sqq.

129 Vg. A. 6, 389 || 131 Vg. G. 4, 263 || 138 Vg. G. 4, 440 || 139 Vg. A. 6, 322 || 141 Vg. A. 5, 801 || 146 Vg. A. 12, 588 || 147 Vg. G. 4, 415.

127 uerbum VN || 130 *spatiantem (ex eras.) A spaciantem P a. c. m²
inspaciantem SU, P p. c. m² inspatiantem CD (mg. exsp.) E || 137 subtrahite
en friget succensi CDESU, V p. c. m² (en s. fri) subtrahit accensi frigescit B
|| 145 assyrios V assyrias U, N p. c. m² as sirias S asirias E (τιάραι masc.
gen. cf. etiam Verg. Aen. VII 247) || metuit : uetitus E, S (mg. al. metuit),
U, D p. r.

- 150 statue d'or à l'éclat sacrilège. Seuls maintenant résonnent les chants des saints hommes, louant de leur triple accord le roi du ciel, qui a fait la mer et la terre et les astres brillants, et qui au milieu des flammes a protégé, a mis en sûreté ses serviteurs.

***Le Verbe a revêtu notre
chair pour la porter au
ciel.***

Toujours le Verbe du Père tout puissant est venu en aide à l'homme pour le sauver ; dans son amour il eut

- 155 soin de s'adjoindre toujours une forme humaine, pour que notre chair, qui devait être un jour associée au Seigneur éternel et animée par lui, cette chair qui, alors, uniquement
160 animale, menait une vie honteuse, [changeât à l'exemple de son maître, et dans des membres semblables aux siens,] s'habituaît à voir celui qui partagerait son visage terrestre, à connaître, grâce à cette apparition qui était comme un gage de sa venue future, ce Dieu qui participerait à son humanité, et arrivât peu à peu au Christ, qui devait être du même sang que l'homme. Ainsi l'homme jadis était purement animal ; maintenant, l'Esprit l'a élevé jusqu'à la
165 nature céleste, en versant dans ses membres Dieu lui-même, qui a donné la vie à sa mortalité. Maintenant une matière nouvelle, qui a pris consistance sous l'action d'un souffle intérieur ¹, matière qui cependant est nôtre, tirée du corps d'une vierge, a dépouillé la corruption originelle de sa vie
170 d'autrefois, et, de son propre souffle, s'est donné l'immortalité. Celui-là c'est le Fils de l'homme, mais c'est aussi le Fils du Dieu tonnant ; il est le seul à apercevoir le visage de son Père, à le voir tout entier. Personne ne connaît le Père, sauf le Fils, et celui à qui le montre le Fils, médiateur entre nous et le Tout-Puissant. Enfin, pour conclure en
175 résumant brièvement : ce n'est pas le Père qui est descendu dans la chair, c'est au contraire la chair, prise par le Christ, qui est montée vers les hauteurs où siège le Père ; et c'est le Fils qui a fait la liaison entre les deux.

***Contre ceux qui nient
l'existence du Fils.***

Arrière, profanateur du Christ, arrière, Sabellius, toi qui détrônes le Père, et qui

1. Le corps du Christ, engendré par le Saint-Esprit.

quae male conspicuae celebrabat imaginis aurum. 150
Carmina sanctorum resonant iam sola uirorum
triplice concentu Regem laudantia caeli,
qui mare, qui terras, qui lucida sidera fecit,
ignibus et mediis securos texit alumnos.

Semper in auxilium Sermo Patris omnipotentis 155
descendit seruando homini, mortalia semper
admiscenda sibi proprio curauit amore,
ut socianda caro dominoque inplenda perenni,
degenerem uitam quae tunc animalis agebat,
[exemplo mutaret eri similesque per artus] 160

cernere consortem terreni adsuesceret oris,
participemque suum uisu uelut obside nosse,
et consanguineo paulatim accedere Christo.
Ergo animalis homo quondam; nunc Spiritus illum
transtulit ad superi naturam seminis, ipsum 165
infundendo Deum mortalia uiuificantem.

Nunc noua materies, solidata intercute flatu,
materies sed nostra tamen de uirgine tracta,
exiit antiquae corrupta exordia uitae,
immortale bonum proprio spiramine sumens. 170

Filius ille hominis, sed filius ille Tonantis,
iam solus uultum Patris aspicit et uidet ipsum.
Nemo Patrem nouit, nisi Filius et cui monstrat
Filius, et nostri mediator et Omnipotentis.

Denique, concludam breuis ut compendia summae, 175
non Pater in carnem descendit, sed Patris arcem
sumpta caro ascendit, Natus per utrumque cucurrit.

152 Dan. 3, 24-90 Vulg. || 164 I Cor. 45, 45 || 173 Matth. 11, 27.

153 Vg. A. 1, 236.

151 resonant iam: resonantiā *P* resonantia *N*, *S* a. c. *m*², *U* p. c. || 152
concentu triplici *DVNESU*, *C* in ras., *P* p. c. || 159 quae: quam *U*, *D* p. c.
E p. c. *m*² || u. 160 sine dubio interpolatus (cf. Bergman, de Cod. Prud. gen.
p. 42) deest in *A B, V* (add. mg.), *N* (add. mg. *m*²) || 160 actus *DE, CS*
a. c. *Pmg.* || 172 uidit *E S* a. c. || inter u. 177 et 178 contra unionitas
ACVNPEU, quam inscriptionem om. *B* (add. mg. *m*²); *S* in mg. praebet
u. 178 maiore litt. init. scriptum; in *D* spatium relictum expleuit *m*²:
contra unionitas. i. sabellianos hereticos (u. 170 maiore litt. init.).

180 nies follement le Fils. N'attentes-tu pas à la majesté du Père, en refusant de reconnaître le Fils, puisqu'en vérité il n'y a pas de père, s'il n'existe pas de fils ¹, et que tu ne peux pas appeler Père celui que tu prives frauduleusement d'enfant ? Mais peut-être voudrais-tu dépouiller Dieu de l'honneur de l'amour paternel, te contentant du simple nom
185 de « Dieu » ; peut-être prétends-tu lui enlever l'ornement de la paternité et la puissance de la procréation.

Même les païens reconnaissent l'unicité de Dieu.

Y a-t-il un païen, prosterné dans un temple au milieu d'une foule d'objets sacrés, et honorant ses dieux ridicules par l'offrande du sel, du gazon, del'encens, qui ne pense pas qu'il y a un Dieu suprême, unique et souverain ? Tout en consacrant des autels fumants aux
190 Saturnes, aux Junons, aux Cythérées et à d'autres monstres, néanmoins, toutes les fois qu'il lève les yeux vers le ciel, il attribue toute la souveraineté à un seul Dieu, que sert un nombre infini de Vertus célestes, réparti en diverses catégories de serviteurs. Quelle nation aurait l'esprit assez sot, la langue assez barbare, ou quelle superstition serait assez stupide pour placer sur le trône céleste un Anubis aboyeur, à
195 la tête de chien ? Personne ne donne l'empire sur les astres aux déesses Cloacine ^{*1} ou Épone ^{*2}, bien que, de ses mains sacrilèges, il leur offre les émanations infectes d'une casso-
200 lette et la farine sacrée et explore les entrailles des victimes. Consulte les divagations de Platon le Barbu ^{*3}, consulte les arguments serrés qu'invente en son délire le Cynique puant comme un bouc, et ceux que tisse Aristote en un tourbillon tortueux ^{*4} ; bien que le labyrinthe incertain de l'erreur sinieuse les enveloppe tous, bien qu'ils
205 aient coutume de promettre eux-mêmes une poule ou un coq pour que le dieu médecin daigne se montrer favorable au moment de leur mort ^{*5}, néanmoins, lorsqu'ils se conforment à la règle de la raison et de la science, ils donnent pour conclusion à leurs idées fumeuses, à leurs raisonnements chicaniers et bruyants : qu'il n'y a qu'un seul Dieu,
210 selon les ordres de qui, disent-ils, le globe mobile et sphé-

1. Cf. Tert., *Praxeas* 10 : *Habeat necesse est Pater Filium, ut Pater sit ; et Filius Patrem, ut Filius sit.*

Cede, profanator Christi, iam cede, Sabelli
 depositorque Patris Natique insane negator !
 Nonne Patrem uiolas, dum Natum scire recusas, 180
 quandoquidem non est genitor, nisi filius extet,
 nec uocitare patrem potis es, quem germine fraudas ?
 Sed fortasse uelis patriae pietatis honore
 despoliare Deum, contentus nomine nudo
 quod Deus est, adimasque decus patris et generis uim. 185
 Ecquis in idolio recubans inter sacra mille
 ridiculosque deos uenerans sale, caespitem, ture,
 non putat esse Deum summum et super omnia solum ?
 Quamuis Saturnis, Iunonibus et Cythereis
 portentisque aliis fumantes consecret aras, 190
 at tamen in caelum quotiens suspexit, in uno
 constituit ius omne Deo, cui seruiat ingens
 uirtutum ratio uariis instructa ministris.
 Quae gens tam stolidi animis, tam barbara linguis,
 quaeue superstitio tam sordida, quae caniformem 195
 latrantemque throno caeli praeponat Anubem ?
 Nemo Cloacinae aut Eponae super astra deabus
 dat solium, quamuis olidam persoluat acerram
 sacrilegisque molam manibus, rimetur et exta.
 Consule barbati deliramenta Platonis, 200
 consule et hircosus cynicus quos somniat, et quos
 texit Aristoteles torta uertigine neruos.
 Hos omnes quamuis anceps labyrinthus et error
 circumflexus agat, quamuis promittere et ipsi 205
 gallinam soleant aut gallum, clinicus ut se
 dignetur praestare deus morientibus aequum,
 cum uentum tamen ad normam rationis et artis,
 turbidulos sensus et litigiosa fragosis

196 Prop. 3, 11, 41. || 203 Vg. A. 5, 588-591.

187 sale: calce S || a u. 188 incipit M. || 198 solidam VPEN, C p. c., S
 a. r. solidem N a. c. || 201 quos pr.: quod BVNM, D p. c., E a. c. || 207
 cum uentum: conuertunt U, S p. c. || 209 nomen EM, B p. c., S a. c.

rique roule, et les astres errants conservent leur route. La nature de l'homme n'admet pas, pourvu que celui-ci ne soit pas une brute et qu'il élève ses yeux vers le ciel, elle n'admet pas de nier la puissance d'un maître souverain.

215 L'aruspice de Numa, lui-même, sans en convenir, fut de cet avis ; de cet avis est aussi l'Écossais sauvage *¹, pire qu'un chien de soldat.

Mais les chrétiens distinguent le Fils du Père.

Mais nous, qui avons vu déjà deux fois le Seigneur, grâce aux Livres saints, puis grâce à son incarnation, d'abord par la Foi, puis de près dans la chair de son corps, qui avons vu le témoignage de

220 la croix confirmer les prophéties, qui avons scruté, en y plongeant nos doigts, les blessures saignantes de son côté, qui avons, doutant de nos yeux, sondé les trous de ses mains *², nous avons connu Jésus, le roi éternel, et nous croyons que c'est un crime de dénier à Dieu son titre, son

225 nom de Père, à lui qui a engendré un roi, non pas un roi des Parthes ou des Romains, mais le Roi du ciel, de la terre et des enfers, et par conséquent le seigneur du monde, le roi de tout l'univers. Ce roi possède le royaume de la chair, qui est celui du milieu ; celui du Père, qui est en haut ; celui du Styx *³, qui est en bas ; il a descendu ces degrés,

230 et les a remontés jusqu'à lui-même. Il est Dieu, mais il est aussi homme ; il meurt, mais il est encore Dieu. Il descend tous les étages de la nature, pour rapporter là-haut, dans le sein du Père, les vies qui s'étaient déroulées et qui étaient mortes, pour faire remonter au ciel les corps eux-mêmes *⁴.

235 C'est là ce qu'avaient annoncé les lyres des antiques prophètes, et nous, l'expérience de nos yeux, de nos mains, de nos rencontres, de notre voix, de nos conversations nous a fait comprendre enfin les paroles de ces héros d'autrefois *⁵ ; les prophéties sont devenues claires quand nous avons vu le Christ.

Dogme de la Trinité.

Notre salut, notre vie, notre existence, notre loi, c'est de ne

240 jamais appeler le Père sans ajouter le nom du Fils, de ne jamais connaître Dieu le Fils sans nommer en même temps le Père, de ne jamais invoquer le Père et le Fils sans qu'intervienne aussi le nom du Saint-Esprit ; et cependant pour nous

argumenta modis concludunt numen in unum,
 cuius ad arbitrium sphaera mobilis atque rotunda 210
 uoluatur, seruentque suos uaga sidera cursus.
 Non recipit natura hominis, modo quadrupes ille
 non sit et erecto spectet caelestia uultu,
 non recipit neget ut regimen pollere supremum.
 Istud et ipse Numae tacitus sibi sensit haruspex, 215
 semifer et Scottus sentit cane milite peior.

Sed nos, qui Dominum libris et corpore iam bis
 uidimus, ante fide, mox carne et sanguine coram,
 quique, uoluminibus uatum cruce teste probatis,
 rimantes digitos costarum in uulnera cruda 220
 mersimus, et manuum uisu dubitante lacunas
 scrutati aeternum regem cognouimus Iesum,
 abiurare Deo titulum nomenque paternum
 credimus esse nefas, qui regem protulit ex se,
 non regem populi Parthorum aut Romulidarum, 225
 sed Regem summae et mediae rationis et imae,
 atque ideo rerum dominum et super omnia regem.
 Carnis habet medium, summum Patris et Stygis imum ;
 defluit his gradibus rursusque reuoluitur in se ;
 est Deus, est et homo, fit mortuus et Deus idem est. 230
 Omnis percurrit naturae munia pronae,
 ut sursum Patris in gremium replicata reportet
 mortua quae fuerant, ipsos quoque subuehat artus.
 Haec fore cum ueterum cecinissent organa uatum,
 nos oculis, manibus, congressu, uoce, loquella 235
 experti heroum tandem intelleximus orsa
 priscorum, et uiso patefacta oracula Christo.

Haec est nostra salus, hinc uiuimus, hinc animamur,
 hoc sequimur : numquam detracto nomine Nati
 appellare Patrem, Patris et sine nomine numquam 240

218 Hebr. 11, 3 || 220 Ioh. 20, 27.

213 Ou. M. 1, 86 || 219 Hor. Ep. 2, 1, 26 || 227 Vg. A. 1, 282.

218 sanguine : corpore APE, N mg., CD (s. al. sanguine), Bergman, sed
 cf. A 56, H 898 || 221 mersimus (s. al. misimus) S || 232 rursus MS, E a.
 c, C p. c. m² rursus PU, E p. c.

ces trois personnes existent de telle sorte que nous n'en faisons pas trois dieux séparés, mais que d'elles trois est formé
 245 un Dieu unique. Le Père n'est pas le même que le Fils¹. Puisque nous savons qu'une de ces Personnes est née d'une autre, qui, elle, n'a pas eu de naissance, il y a donc véritablement un Père et véritablement un rejeton engendré, et ce n'est pas le Fils qui est à lui-même son propre père. Il serait absolument ridicule et absurde que le Père fût né de lui-même², ou né en excroissance sur lui-même, étant pour lui-même une matière nouvelle de naissance soudaine ; que Dieu se
 250 fût engendré lui-même, et se fût donné lui-même pour fils à lui-même³. Les paroles divines n'inventent rien de faux ni de mensonger. Celui qui est le Père est Père parce qu'il a engendré ; et le Fils est le Fils pour cette raison, qu'il a été engendré par le Père souverain. Pourtant lui-même est sou-
 255 verain aussi ; car il n'est pas inférieur au Père ni différent de lui. D'où viendrait que l'on ne peut discerner entre les œuvres de l'un et de l'autre, si le Fils généreux ne possédait pas toute la puissance de la Majesté paternelle, et si Dieu le Père n'était pas ce qu'est aussi le Fils ?

Mais on va plus loin, et l'on demande ce que signifie ce
 260 mot lui-même : engendrer, — s'il est permis d'appliquer l'intelligence humaine au mystère qui est antérieur à tous les temps, aux jours les plus reculés, qui domine le commencement même des choses, et dépasse tout ce que l'homme peut rechercher. Alors que c'est déjà une tentative ardue que de chercher à connaître les principes des commencements,
 265 comment un mortel pourra-t-il rechercher ce que Dieu a fait avant le commencement, et de quelle manière il a produit le Verbe, qui n'a jamais eu de commencement ? Nous savons seulement ceci : la tradition nous apprend qu'il y a un Dieu, qu'un géniteur unique non engendré a engendré comme son fils unique, tous deux restant entiers, le Fils
 270 n'ayant pas eu de commencement et étant cependant né, coéternel à son père, tout en étant son fils. Mais le Père n'a pas été amputé, pour qu'une partie du Père devînt le Fils ; n'allons pas croire que sa substance s'est étendue, allongée,

1. Cf. Tert., *Prax.*, 10 : *neque Pater idem et Filius.*

2. *Ibid.* 11 : *Non enim ipse produit ex semetipso.*

3. *Ib.* 3 : *Ipsium se sibi filium fecisse ; et 10 : ipse se filium sibi fecit.*

Natum nosse Deum, numquam, nisi Sanctus et unus
 Spiritus intersit, Natumque Patremque uocare ;
 sic tamen haec constare tria, ut ne separe ductu
 tres faciam, tribus his subsistat sed Deus unus.
 Nec Pater ipse autem qui Filius, ut quia natum 245
 scimus ab innato, uere pater et sata uere
 sit suboles, nec sit genitor sibi Filius ipse.
 Perquam ridiculum est et futile, natus ut ex se
 siue supernatus fuerit, sibi ipse repente
 nascendi noua materies, ac se Deus ultro 250
 ediderit, natumque sibi se fecerit ipsum.
 Nil falsum aut mendax diuina uocabula fingunt.
 Qui Pater est, gignendo pater ; tum Filius ex hoc
 filius, auctore genitus quod sit Patre summo,
 summus et ipse tamen ; nec enim minor aut Patre dispar. 255
 Vnde in utroque operis forma indiscreta, nisi omnem
 uim maiestatis patriae generosus haberet
 Filius, idque Deus genitor, quod Filius, esset ?
 Pergunt ulterius, scrutantes quid sit id ipsum
 gignere, si fas est humanos tendere sensus 260
 usque ad secretum, quod tempora cuncta diesque
 praeuenit antiquos, et principium super ipsum
 eminet, et, quodcumque potest homo quaerere, transit.
 Cum sit difficilis uis noscere principiorum
 semina, qui dabitur mortali exquirere quidnam 265
 ultra principium Deus egerit, aut quo pacto
 ediderit Verbum, quod principio caret omni ?
 Hoc solum scimus, quod traditur esse Deum, quem
 non genitus genitor generauerit unus et unum,

244 substitit CD || 247-249 : ordinem 247, 249, 248 habent PEMSU, D p. c.
 (in D u. 249 primo post 248 collocatus — sine dubio hoc modo scriptus :
 siue supernatus cel. — postea erasus est et post 247 m² in marg. insertus
 [siue pater natus cel.] || 249 siue pater natus VNPEMSU, D p. c. m² || sibi
 ipse : siue ipse VSU || 254 genitus : ut genitus PEMSU, D p. c. m², Are-
 valo || 259 quid : quod NPM, ES a. c. || 260 sensus : gressus (mg. al. sen-
 sus) C gressus E sensus D in ras. m² sensus (mg. al. gressus) N || 265 qui :
 qui (s. cui) C quid N a. r. cui VEMSU, N p. r. • cui • D || 268 deus V, N
 (mg. al. deum), EU p. c.

puis a perdu quelque chose de la plénitude de sa divinité
 275 au moment où une partie de lui-même s'est transformée
 en un nouvel être : le Fils. Dieu ne saurait jamais changer
 ni se transformer ; en procréant il ne se retranche rien à
 lui-même ; et pourtant le Fils est Dieu tout entier, né de
 Dieu tout entier, Lumière née de la Lumière. Or quelle est
 280 la lumière qui ne vient pas d'une autre lumière ? quand
 voit-on une clarté brillante ne pas répandre de reflet ?
 quand voit-on la propagation du feu diminuer le feu ?
 Comment le Père, qui est Dieu et Lumière, ne serait-il pas
 Dieu et Père de la Lumière ? S'il a commencé par ne pas
 être père et qu'au bout d'un long temps il ait engendré un
 fils tardif, il a changé, il a grandi en acquérant une nouvelle
 285 condition. Loin de nous l'idée que jamais puisse grandir
 un être dont la plénitude est un attribut, et qui n'a besoin
 d'aucun accroissement. Il a toujours été et Dieu et Père, et
 Lumière et Gloire ; ce n'est pas ensuite qu'il s'est attribué
 l'avantage d'être père. C'est pourquoi nous croyons que le
 Christ est éternel avec son père, engendré par celui-ci,
 qui, lui, n'a été engendré par personne.

290

**Preuves
tirées de l'Écriture.**

Si tu mets en doute ce
 mystère de la naissance du
 Christ, misérable, tu ne fais
 pas partie du peuple catholique, tu fais partie des encen-
 seurs idolâtres, tu adores les Deucalions *¹, ta dévotion
 s'adresse aux stèles funéraires *², tu répands des parfums sur
 des trones de figuier *³. Cherche plutôt le sceau de Dieu dans
 295 la source même de l'antiquité *⁴, parcours les écrits du pre-
 mier des historiens *⁵. Celui-là ne s'est pas instruit des choses
 de Dieu dans les leçons d'un père barde ou d'un grand père
 augure, ni dans les récits de la fable antique, ni dans les
 bavardages d'une nourrice, ni dans les cris aigus prophé-
 tiques d'une corneille babillarde ; c'est Dieu lui-même qui,
 300 se révélant face à face, Dieu lui-même qui, adressant dou-
 cement, amicalement, la parole à l'homme tremblant,
 l'instruisit, lui dévoila les mystères de son nom et de sa
 souveraineté. Oui, ce savant historien mentionne qu'au
 commencement du monde ce ne fut pas seul et sans le
 Christ que le Père modela sa créature d'une nouvelle espèce.
 305 « Dieu, dit-il, fit et créa l'homme, et lui donna le visage de

integer integrum, non coeptum sed tamen ortum, 270
 et comperpetuum retro Patris et Patre natum.
 Sed nec decisis Pater est, ut pars Patris esset
 Filius, extendens nec se substantia tractim
 produxit minuitque aliquid de numine pleno,
 dum mutata nouum procudit portio Natum. 275
 Non conuertibilis nec demutabilis umquam
 est Deus, aut gignendo aliquid sibi detrahit, atqui
 totus et ex toto Deus est, de Lumine Lumen.
 Quando autem lumen sine lumine ? Quando refulgens
 lux fulgore caret ? Quando est ut proditus ignis 280
 ignem diminuat ? Quando Pater et Deus et Lux
 non Lucis Deus et Pater est ? Qui si pater olim
 non fuit et serum genuit post tempora natum,
 fit nouus inque nouum ius proficit. Absit ut umquam
 plenus proficiat, qui non eget incremento. 285
 Et Deus et Genitor Lumenque et Gloria semper
 ille fuit, nec post sibi contulit ut pater esset.
 Sic fit ut aeternum credamus cum Patre Christum,
 illo auctore satum, cui nullus praefuit auctor.
 Haec tu si dubitas nati mysteria Christi, 290
 perditte, catholica non es de plebe, sed unus
 de grēge turifero, uenerator Deucalionum,
 deuotus cippo, ficulni stipitis unctor.
 Quin potius scrutare Dei signacula in ipso
 fonte uetustatis ; percurrere scrinia primi 295
 scriptoris, quem non bardus pater aut auus augur,
 fabula nec ueteris famae, nec garrula nutrix,
 nec sago clangore loquax et stridula cornix
 rem docuere Dei, sed coram proditus ipse,
 ipse Deus trepidum mortalem mitis amico 300
 inbuit adloquio seque ac sua summa retextit.
 Nimirum meminit scriptor doctissimus illo
 orbis principio non solum nec sine Christo
 informasse Patrem facturae plasma nouellae :

274 nomine PEM, D p. c. S a. c. N mg. m² || 280 proditus : prodigus
 DV p. c. || 284 nouus : nobis B.

Dieu ». Qu'est-ce à dire, sinon : « Il n'était pas seul ; un Dieu assistait le Dieu qui agissait, puisque le Seigneur faisait sa créature à la ressemblance du Seigneur ? »

Le Christ est l'image du Père, nous sommes l'image et la
 310 ressemblance du Christ. La bonté du Père nous crée avec un visage semblable à celui du Seigneur, et bien des siècles plus tard le Christ viendra avec un visage semblable au nôtre. Je pourrais tirer des livres saints beaucoup d'exemples propres à t'apprendre, si tu ne refuses pas de t'instruire, que la puissance et la majesté ne résident pas seulement dans
 315 le Père, mais que le Christ est Dieu en même temps que le Père, comme le dit encore l'auteur de la Genèse dans ce passage : « Le Seigneur fit pleuvoir d'auprès du Seigneur des flammes sur les Sodomites. » Quel Seigneur, d'auprès de quel Seigneur, si le Père est seul à regarder du haut de la citadelle céleste, et à entrer en colère ? C'était le Seigneur Fils qui faisait tomber sur ces villes la colère, armée de feux,
 320 du Seigneur Père : les deux foudres n'en font qu'une *¹.

***Aveuglement des Juifs
 sous Moïse.***

Si les Juifs, en entendant ces paroles, les avaient assez bien comprises pour qu'elles pussent toucher leur cœur stupide, ils auraient écouté le Seigneur des Vertus, qui était venu pour sauver ses brebis
 325 mourantes. Eux, retirant tous les ornements de leurs oreilles, ils avaient déjà dépouillé celles-ci de leurs parures pour fabriquer avec l'or fondu une tête, un Bahal *². Mais voici que le chef *³ du peuple pécheur arrive, revenant du mont où brillait la lumière éclatante et où Dieu lui avait parlé ; il apporte vers les tentes de ces aveugles les Tables de pierre gravées par le doigt redoutable *⁴. Le peuple
 330 tombe le visage contre terre *⁵, pour ne pas voir le Christ, écrit symboliquement dans les allégories énigmatiques de la Loi mystérieuse *⁶. Malheureuse nation ! éblouie par la Lumière, elle a fermé ses yeux effrayés, elle s'est voilé la face de son vêtement *⁷.

***Ce sont les chrétiens
 qui ont réellement com-
 pris la Loi.***

Nous, au contraire, nous voyons le Christ de près en écartant tout voile, nous regardons Dieu à visage découvert ; nous ne nous prosternons pas à terre le front courbé

« Fecit », ait, « condens hominem Deus et dedit olli
 ora Dei. » Quidnam est aliud quam dicere : « Solus
 non erat, atque Deo Deus adsistebat agenti,
 cum Dominus faceret Domini sub imagine plasma ? »
 Christus forma Patris, nos Christi forma et imago ;
 condimur in faciem Domini bonitate paterna,
 uenturo in nostram faciem post saecula Christo.
 Possum multa sacris exempla excerpere libris,
 ni refugis, quae te doceant non in Patre solo
 uim maiestatis positam, sed cum Patre Christum
 esse Deum, uelut illud ait genealogus idem :
 « A Domino Dominus flammam pluit in Sodomitae. »
 Quis Dominus, de quo Domino, si solus ab arce
 siderea spectat Pater aut ardescit in iras ?
 Filius armatam Domini Patris ignibus iram
 spargebat Dominus ; sunt unum fulmen utraque.

Haec si Iudaicos sic intellecta rigassent
 auditus, stupidas ut possint tangere fibras,
 audissent Dominum uirtutum, qui pereuntes
 uenerat ut seruaret oues ; sed ab auribus omnis
 fluxerat ornatus, caput et iam coctile Bahal
 finxerat aurículasque suo spoliarat honore ;
 dux populi peccantis adest de monte corusci
 luminis adloquioque Dei, tabulasque tremendo
 incisas digito caeca ad tentoria defert.
 Sed cadit in faciem plebs non uisura profundae
 legis in effigie scriptum per enigmata Christum.
 Infelix, quae Luce oculos praestricta pauentes
 texerit et presso faciem uelarit amictu !
 At nos reiecto Christum uelamine coram

305 Gen. 1, 27 || 316 Gen. 19, 24 || 324 Matth. 15, 24 || 325 Exod. 31,
 18-32, 13 sqq || 333 II Cor. 3, 13 || 334 Ibid. 18.

312 Vg. G. 1, 176 || 332 Vg. A. 2, 345 || 333 Vg. A. 3, 545.

305 oll * i N illi DMS, E p. c || 341 uenturi... christi E p. c. || 316 flam-
 mas PEMSU, DN p. c. m² || ante u. 321 inscr. aduersum iudaeos codd. ||
 322 ut : aut U || possent VNMSU, P p. c. || 332 perstricta VPE. || 334
 detecto SU

sous une loi pesante, mais, la tête levée vers le ciel, nous reconnaissons le rayon lumineux de la Loi. Hélas ! arbre jadis touffu, et aux branches fécondes ^{*1} ! Hélas ! olivier
 340 aux baies jadis gonflées d'huile ! Voici que maintenant on a greffé sur ton tronc un olivier sauvage qui le fait reverdir et le couvre du vêtement d'une écorce étrangère. Aie pitié de toi-même ! Le greffon luxuriant d'olivier sauvage ne se glorifie pas de venir de la souche d'un autre arbre ; mais il t'engage, te souvenant de ton origine, à cesser de
 345 troubler son feuillage par une sève amère, à cesser de vouloir du mal, du bas de ta souche, aux branches qu'il lance haut dans les airs. Tu blasphèmes le Christ ton Seigneur, ô nation ingrate !

La Pâque juive était la préfiguration de la Passion.

Ta Pâque, dis-nous, dis, quel est le sang qui en fait une fête si solennelle pour toi ? Quel est donc enfin cet
 350 agneau d'un an que l'on immole ? Cet agneau est sacré pour toi, au retour de chaque année ; mais il est sacré en tant qu'animal ; il est déraisonnable de le croire sacré de cette manière, de teindre du sang de cet être bêlant le linteau et les montants des portes, de se répandre en chants d'allégresse, de manger le pain sans levain, tout en laissant les passions fermenter grâce au levain des vices. Tu ne com-
 355 prends pas, peuple inconsidéré, que tu imites notre Pâque, et que tu représentes, à l'aide des préfigurations de l'ancienne Loi, tout le mystère que contient la Passion véritable, la Passion qui, par son sang, protège notre front et, par le signe de croix, marque d'une onction la demeure de
 360 notre corps ? ^{*2} C'est cette Passion qui met en fuite la plaie d'Égypte et qui chasse les tempêtes, c'est elle qui brise le pouvoir funeste du roi de Pharos, et sauve, de la grêle épaisse qui s'abat sur le royaume infidèle, Abraham ^{*3} avec sa race, le peuple fidèle ^{*4}.

Les chrétiens sont la vraie descendance d'Abraham.

La vraie descendance d'Abraham, ce sont les hommes sur le visage de qui brille le sang vermeil ^{*5} dont ils ont reçu le
 365 dépôt et la marque, qui, d'une foi exempte de doute, ont

cernimus, atque Deum uultu speculamur aperto, 335
 nec sub lege graui depressa fronte iacemus,
 sed legis radium sublimi agnoscimus ore.
 Heu, frondosa prius ramis felicibus arbos,
 pinguibus, heu, quondam radix oleagina bacis !
 Ecce tibi inserto reuirescit nunc oleastro 340
 truncus et externi uestitur cortice libri !
 Iam miserere tui. Non se siluestris oliui
 surculus exultans alieno stipite iactat ;
 sed monet ut, generis proprii memor, unguine amaro
 contristare comas desuescas, stirpe nec imo 345
 inuideas missis in celsa cacumina uirgis.
 Blasphemias Dominum, gens ingratisissima, Christum.
 Pascha tuum dic, dic, cuius de sanguine festum
 tam sollemne tibi est ? quis tandem caeditur agnus
 anniculus ? Sacer ille tibi redeuntibus annis, 350
 sed sacer in pecude. Stultum est sic credere sacrum,
 sanguine balantis summos contingere postes,
 lasciuere choris, similaginis azymon esse,
 cum fermentati turgescant crimine mores.
 Non sapis, imprudens, nostrum te effingere pascha, 355
 legis et antiquae praeductis pingere sulcis
 omne sacramentum, retinet quod passio uera,
 passio, quae nostram defendit sanguine frontem,
 corporeamque domum signato conlinit ore ?
 Hanc fugit exclusis Aegyptia plaga procellis, 360
 haec regis Pharii regnum feroce resoluit,
 deque potestatis mundanae grandine densa
 eripit Abraham cum stirpe et gente fideli.
 Abrahae genus est uerum, cui sanguis in ore

338 Rom. 11, 17 sqq. et 24 || 349 Exod. 12, 5 sqq || 355 I Cor. 5, 7-8 ||
 359 Exod. 12, 7 || 360 Exod. 10, 13 || 363 Gen. 12, 17-20; Exod. 12, 37-38.

338 Vg. G. 2, 81 || 350 Lucr. 1, 311; Vg. A. 8, 47, etc.

338 arbor BVN || 356 praedictis D || fulcis S a. c. fucis D p. c. m² (s. i. coloribus) || 360 procellis: flagellis CDE (mg. al. procellis), N mg. m² Pmg.

vu Dieu sur la terre, le vrai Dieu né du Père. Ceux-là ont vu Dieu, et, après l'avoir vu, ils ont cru en lui. Mais toi, postérité selon la chair, voyant tout avec les yeux de la chair, tu agis d'une manière charnelle sous une loi qu'empli-
 370 entièrement l'Esprit ; car si toi tu pratiques la loi selon la chair, du ciel ce n'est pas une loi de chair ^{*1} qui est descendue, mais une loi grosse du Christ, et qui allait un jour enfanter mon espérance. Quelle espérance, si ce n'est la lumière bienfaisante de la divinité, l'arrivée du Seigneur ? Ce Seigneur, la foi d'Abraham l'avait vu la première, et le
 375 Père avait promis autrefois que nos yeux le verraient et que les paroles de la Loi prouveraient sa divinité. Et pas seulement les paroles de la Loi ; car quelle littérature maintenant ne s'occupe du Christ ? Quelle bibliothèque n'est pas remplie de louanges du Christ et de livres nouveaux qui chantent ses miracles ? Le style des Hébreux les célèbre,
 380 l'abondance des Attiques les célèbre, comme les célèbre aussi en troisième lieu l'éloquence de la langue ausonienne. Pilate, dans son ignorance, ordonne : « Va, scribe, écris en trois lignes de caractères différents quelle est la puissance attachée au-dessous d'elles ; qu'au fronton de la croix figure un triple titre ; qu'à la lecture les trois langues permettent
 385 à la Judée de reconnaître son Dieu, à la Grèce de le connaître, à Rome la dorée de l'examiner et de le vénérer ». Les sons retentissants que la trompette recourbée mugit dans le bronze creux, les sons qu'un souffle puissant tire du fond de la poitrine, les sons que la pieuse cithare, les sons que la lyre fait entendre, ceux que mêlent les orgues harmonieuses,
 390 de leurs tuyaux inégaux, ceux que les antres répètent en écho à la voix des bergers, tous célèbrent le Christ, prononcent le nom du Christ ; tout parle du Christ, même les choses muettes, animées par les instruments sacrés.

*Les exorcismes
 prouvent la divinité
 du Christ.*

O nom si doux, ma lumière,
 mon honneur et mon espérance et mon secours ; repos
 assuré de mes peines, sève
 395 exquise, parfum suave, source vive, chaste amour, écla-
 tante beauté, volupté sans mélange ! Si une nation sourde
 prétend que tant de louanges de ton nom, tant de voix
 dans l'univers, et l'annonce, par les éléments eux-mêmes,

creditus inscriptusque rubet, cui uisus in orbe
haud dubitante fide Deus est, Deus ex Patre uerus. 365

Ille Deum uidit, uisum mox credidit ; at tu,
posteritas carnis, carnaliter omnia cernens,
carnis opus sub lege geris quam spiritus implet
interior ; nec enim caelo lex carnea fluxit, 370

quam tu carne colis, sed Christo feta, meamque
spem paritura utero ; quam spem, nisi numinis alium
lumen et aduentum Domini, quem uiderat Abrae
prima fides, nostrisque Pater promiserat olim
perspiciendum oculis et legis uoce probandum ? 375

Nec solum legis, nam quae iam littera Christum
non habet, aut quae non scriptorum armaria Christi
laude referta nouis celebrant miracula libris ?
Hebraeus pangit stilus, Attica copia pangit,
pangit et Ausoniae facundia tertia linguae. 380

Pilatus iubet ignorans : « I, scribe, tripictis
digere uersiculis quae sit subfixa potestas ;
fronte crucis titulus sit triplex, triplice lingua
agnoscat Iudaea legens, et Graecia norit,
et uenerata Deum percenseat aurea Roma. » 385

Quidquid in aere cauo reboans tuba curua remugit,
quidquid ab arcano uomit ingens spiritus haustu,
quidquid casta chelys, quidquid testudo resultat,
organa disparibus calamis quod consona miscent,
aemula pastorum quod reddunt uocibus antra, 390
Christum concelebrat, Christum sonat, omnia Christum
muta etiam fidibus sanctis animata loquuntur.

O nomen praedulce mihi, lux et decus et spes
praesidiumque meum, requies o certa laborum,
blandus in ore sapor, flagrans odor, inriguus fons, 395

381 Ioh. 19, 19-20.

393 Vg. A. 11, 155 ; Hor. C. 1, 1, 2 || 394 Vg. A. 3, 393 et 8, 46 || 395 Vg.
G. 4, 277.

365 creditur PEMSU, D p. c. et mg., V p. c., N p. c. m² || 366 uerus (us in
rus. m²) D (mg. m² al. uero) uero M, S a. c. || 370 lex caelo MS, E a. c. ||
fluxit : fulsit M || 372 numinis : nominis D a. c. m² luminis U || 379
pangit pr. : pingit VN || 395 flagrans : fragrans BM, D p. c., N E p. c. m².

de tant de joie, ne sont pas parvenues à ses oreilles stupides,
 400 qu'elle entende du moins les cris insensés d'un monstre en
 délire, les cris que pousse un démon en rage, dans les
 entrailles dont il avait pris possession, et (ah ! la malheu-
 reuse !) qu'elle croie aux paroles d'hommes de chez elle ! *¹.
 Apollon *² est au supplice quand on le soufflette du nom du
 Christ. Il ne peut supporter les foudres dont le frappe ce
 405 mot ; chaque langue qui loue hautement les miracles du
 Christ-Dieu lui assène un coup qui l'agite lamentablement.
 Le prêtre du Seigneur s'écrie d'une voix tonnante : « Fuis,
 serpent rusé, abandonne ces membres et déroule tes
 anneaux qui s'y cachent ! Larron impur, il appartient au
 Christ, celui que tu tourmentes. Finis ! Voici le Christ, le
 410 vengeur du corps humain ! Il ne t'est pas permis d'enlever
 comme ton butin ce corps, dont le Christ s'est revêtu. Va-
 t-en, je te chasse, fluide orgueilleux ; le Christ l'ordonne,
 sors d'ici ! » Pendant ces paroles qui le brûlent, le dieu du
 Cyllène *³ pousse des cris de douleur, et Jupiter gémit sous
 la morsure des feux qu'il connaît bien *⁴.

Voici qu'une légion de démons se précipite en délire dans
 les pores des Géraséniens. Après avoir été retenue par de
 415 multiples chaînes dans l'ancre d'un sépulcre, elle exhale en
 longs grognements la douleur de ses tourments. Mais elle
 avait d'abord crié par la bouche du possédé : « Nous savons,
 Jésus, Fils de Dieu et fils de la race royale de David, ce
 que tu es, pourquoi tu viens, par quelle vertu tu nous
 420 chasses ; nous le savons, et ta venue nous frappe de terreur. »

***Sauf les juifs, le Chris-
 tianisme a conquis tous
 les peuples.***

Est-ce que cette parole, ô
 Judée, n'est pas parvenue à
 tes oreilles ? Si, mais elle n'a
 pas pénétré dans ton esprit
 enténébré, elle en a trouvé fermés les premiers accès, et n'a
 plus eu qu'à s'éloigner. Il a appris l'arrivée du Seigneur, le
 peuple qu'éclaire, au couchant, le soleil de l'Ibérie *⁵ et
 425 celui qui reçoit le premier les feux roses du soleil levant *⁶.
 La parole évangélique a pénétré pour les adoucir dans les
 frimas de la Scythie *⁷, sa chaleur a tiédi l'hiver de l'Hyrcanie
 *¹ ; désormais l'Hébreu né du Rhodope *², a dépouillé

1. Au sud de la Caspienne.

2. Mont de Thrace.

castus amor, pulchra species, sincera uoluptas !

Si gens surda negat sibi tot praeconia de te,
tam multas rerum uoces, elementaque tantae
nuntia laetitiae stolidas intrare per aures,
audiat insanum bacchantis energima monstri,
quod rabidus clamat capta inter uiscera daemon,
et credat miseranda suis. Torquetur Apollo

400

nomine percussus Christi, nec fulmina uerbi
ferre potest ; agitant miserum tot uerbera linguae
quot laudata Dei resonant miracula Christi.

405

Intonat antistes Domini : « Fuge, callide serpens,
exue te membris, et spiras solue latentes !

Mancipium Christi, fur corruptissime, uexas.

Desine, Christus adest, humani corporis ultor !

Non licet ut spoliū rapias, cui Christus inhaesit.

410

Pulsus abi, uentose liquor, Christus iubet, exi ! »

Has inter uoces medias Cyllenius ardens

heiulat et notos suspirat Iuppiter ignes.

Ecce Gerasenos legio ruit effera porcos,

et post multiplices busti sub rupe catenas

415

poenarum gemitus longis grunnitibus edit.

Clamarat sed ab ore hominis : « Cognoscimus, Iesu,

nate Deo, nate sceptris et germine Dauid,

quid sis, quid uenias ; qua nos uirtute repellas,

nouimus, aduentusque tui terrore iacemus. »

420

Haec, Iudaea, tuas uox non peruenit ad aures ?

Peruenit, mentem sed non penetrauit egenam

lucis, et a primis foribus disclusa refugit.

Audiit aduentum Domini, quem solis Hiberi

uesper habet, roseos et qui nouus excipit ortus.

425

Laxauit Scythicas uerbo penetrante pruinas

414 Marc. 5, 1-13 ; Luc. 8, 26-33 ; Matth. 8, 30-32.

404 Hor. C. 3, 12, 3 || 412 Vg. A. 12, 318 || 418 Vg. A. 1, 582 ; 5, 383, etc.

|| 421 Vg. A. 2, 81 et 119.

409 ultor : auctor B || 419 quis sis S p. c. m² (s in quis in ras.) quis * sis P

|| 425 roseos et qui : roseus et quem PEMSU, DV p. c.

- son vêtement de glace et descend, plus fluide, des rochers du Caucase. Les Gètes ¹ se sont apprivoisés, et la cruauté
 430 sanglante du Gélon ^{*1}, pour s'abreuver, emplit de lait pur ses coupes déshabituées du sang : elle fera désormais ses libations sacrées avec le sang du Christ ^{*2}. La contrée jadis sans foi de l'Atlas mauresque sait maintenant consacrer aux autels du Christ ses rois chevelus. Depuis que l'Esprit-
 435 Saint, cet Esprit-Dieu, est descendu dans le sein d'une mortelle, depuis que Dieu s'est introduit dans le corps d'une mère et a fait naître un homme d'une vierge, l'autre de Delphes a vu ses oracles condamnés et s'est tu, Apollon ne guide plus le trépied de la Pythie ^{*3} ; un prêtre fanatique ne
 440 prononce plus, haletant, l'écume à la bouche, des prophéties tirées des livres sibyllins ; la menteuse Dodone a perdu ses vapeurs insensées ^{*4} ; Cumès désormais muette pleure la mort de ses oracles, et, dans les Syrtes libyennes, Hammon ne donne plus de réponses. Le Capitole romain lui-même s'attriste de voir ses princes reconnaître le Christ pour leur
 445 Dieu, et les temples tomber, détruits sur l'ordre des empereurs ; désormais la pourpre du souverain qui descend d'Énée ^{*5} se prosterne en prière devant la demeure du Christ, et le maître du monde adore l'étendard de la Croix.

**Une exception :
Julien l'Apostat.**

- Cependant parmi tous nos
 princes il s'en trouva un, alors
 que j'étais enfant (je m'en
 souviens), général très vaillant, législateur distingué,
 fameux par son éloquence et sa bravoure, dévoué aux intérêts de la patrie, mais non à ceux de la vraie religion, pour vénérer trois cent mille dieux. Cet empereur perfide envers Dieu, mais non envers le monde, prosternait sa tête auguste
 455 aux pieds de Minerve, baisait les sandales d'une Junon d'argile, se roulait aux pieds d'Hercule, couvrait de cire les genoux de Diane ^{*6}, inclinait son front devant un Apollon de plâtre, ou faisait monter devant le cheval de Pollux la fumée des entrailles qui brûlaient. Un jour il offrait un
 460 sacrifice à Hécate ² et cherchait à se la rendre favorable en

1. Peuple au nord du Danube inférieur (= les Goths).

2. Hécate est ici un autre nom de Perséphone ou Proserpine, reine des enfers (cf. v. 475) ; Prudence lui donne les attributs des Furies. Pour

uox euangelica, Hyrcanas quoque feruida brumas
soluit, ut exutus glacie iam mollior amnis
Caucasea de cote fluat Rhodopeius Hebrus ;
mansueuere Getae, feritasque cruenta Geloni
lacte mero sitiens exsanguia pocula miscet,
libatura sacros Christi de sanguine potus.

430

Nouit et Atlantis pridem plaga perfida Mauri
dedere crinitos ad Christi altaria reges.

Ex quo mortalem praestrinxit Spiritus aluum,
Spiritus ille Deus, Deus et se corpore matris
induit atque hominem de uirginitate creauit,
Delphica damnatis tacuerunt sortibus antra ;
non tripodas cortina regit, non spumat anhelus
fata Sibyllinis fanaticus edita libris ;

435

perdidit insanos mendax Dodona uapores ;
mortua iam mutae lugent oracula Cumae,
nec responsa refert Libycis in Syrtibus Hammon.

440

Ipsa suis Christum Capitolia Romula maerent
principibus lucere Deum, destructaque templa
imperio cecidisse ducum ; iam purpura supplex
sternitur Aeneadae rectoris ad atria Christi,
uexillumque crucis summus dominator adorat.

445

Principibus tamen e cunctis non defuit unus,
me puero, ut memini, ductor fortissimus armis,
conditor et legum, celeberrimus ore manuque,
consultor patriae, sed non consultor habendae
relligionis, amans ter centum milia diuum.

450

Perfidus ille Deo, quamuis non perfidus orbi,
augustum caput ante pedes curuare Mineruae,
fictilis et soleas Iunonis lambere, plantis
Herculis aduolui, genua incerare Dianae,
quin et Apollineo frontem submittere gypso,

455

457 Iuu. 10, 55.

435 praestrinxi *t N perstrinxit CDPE || 436 ille dei EMSU, D mg. ||
439 regit : tegit Dressel ex cod. Vat. 3860 saec. X || 454 urbi PESU, V
p. c. M a. c. m² || 457 incerare : incuruare CD (mg. al. incerare), PEMSU
incaerare V incerare (mg. incuruare) N.

versant des flots de sang. Des vaches qu'allaient frapper les haches rituelles des prêtres, étaient rangées devant l'autel ; et des guirlandes de cyprès ombrageaient le front des génisses, orné de couronnes et de bandelettes. Déjà le vieillard, orné des rubans traditionnels, avait ouvert, en y plongeant son couteau, le corps d'une victime, et
 465 de ses mains sanglantes il touchait les entrailles palpitantes que gagnait le froid de la mort : interprète habile, il comptait jusqu'au bout les dernières pulsations de la vie dans le cœur tiède, quand tout à coup ce prêtre, au
 470 milieu du sacrifice, s'écrie tout pâle : « Que fais-je donc ? Voici, excellent prince, qu'un grand dieu, je ne sais lequel, intervient sur notre autel, un dieu trop grand pour que nos vases écumants de lait, le sang des animaux immolés, les rameaux sacrés et les couronnes puissent supporter sa présence. Je vois se disperser au loin les ombres que j'avais évo-
 475 quées ; Perséphone terrifiée retourne sur ses pas ; dans sa fuite ses torches se sont éteintes, elle a perdu son fouet. La formule secrète n'agit plus, les charmes thessaliens *¹ sont impuissants ; aucune victime ne fait revenir les mânes effrayés. Ne vois-tu pas comme la flamme s'éteint dans les encensoirs froids, comme la chaleur de la braise s'évanouit
 480 en cendre blanche ? Voici que le serviteur du palais n'a plus la force de tenir la coupe, sa main brisée laisse couler le baume goutte à goutte, le flamine lui-même voit avec étonnement les lauriers glisser de sa tête, et la victime
 485 échappe aux coups mal assurés du fer. Sûrement il s'est glissé ici je ne sais quel jeune chrétien : cette race fait trembler les bandeaux sacrés et tous les coussins des dieux ; que celui qui a reçu le baptême et l'onction sacrée *² s'en aille bien loin, et que la belle Proserpine revienne assister à la reprise du sacrifice ! »

Il dit, et tombe, livide. Le prince lui-même, épouvanté,
 490 comme s'il voyait le Christ en personne le menacer en brandissant la foudre, dépose son diadème, pâlit, regarde autour de lui si dans l'assistance un enfant du baptême n'a pas fait sur son front le signe de la croix et n'a pas ainsi troublé

Prudence, Luna, Diana, Proserpina étaient trois aspects de la même divinité. Cf. S 1, 356 sqq.

aut Pollucis equum suffire ardentibus extis.
 Forte litans Hecaten placabat sanguine multo ; 460
 pontificum festis ferienda securibus illic
 agmina uaccarum steterant, uitulasque reuincta
 fronte coronatas umbrabat torta cupressus ;
 iamque insertato reserarat uiscera cultro
 uittatus de more senex, manibusque cruentis 465
 tractabat trepidas letali frigore fibras
 postremosque animae pulsus in corde tepenti
 callidus interpres numeris et fine notabat,
 cum subito exclamat media inter sacra sacerdos
 pallidus : « En, quid ago ? Maius, rex optime, maius 470
 numen nescio quod nostris interuenit aris
 quam sufferre queant spumantia cymbia lacte,
 caesarum sanguis pecudum, uerbena, coronae.
 Accitas uideo longe dispergier umbras ;
 territa Persephone uertit uestigia retro 475
 extinctis facibus tracto fugitiua flagello ;
 nil agit arcanum murmur, nil Thessala prosunt
 carmina, turbatos reuocat nulla hostia manes.
 Nonne uides ut turibulis frigentibus ignis
 marceat et canis pigrescat pruna fauillis ? 480
 Ecce palatinus pateram retinere minister
 non ualet, elisa destillant balsama dextra,
 flamen et ipse suas miratur uertice laurus
 cedere, et incertum frustratur uictima ferrum.
 Nescio qui certe subrepsit chisticolarum 485
 hic iuuenum : genus hoc hominum tremit infula et omne
 puluinar diuum. Lotus procul absit et unctus !
 Pulchra reformatis redeat Proserpina sacris ! »
 Dixit et exsanguis conlabitur ; ac, uelut ipsum
 cerneret exerto minitantem fulmine Christum, 490

459 Vg. A. 6, 254 || 461 Hor. C. 3, 23, 12 || 472 Vg. A. 3, 66 || 475 Vg. A. 2, 753 || 489 Vg. A. 11, 818.

464 reserabat U || 472 perferre B || 475 thesifone U thisifone C D p. c. tissifone M || 476 fracto CD (mg. tracto) P, E p. c. || 483 lauros N p. c. || 485 qui ACP : quis cet.

les incantations de Zoroastre ¹. On arrête un guerrier de la
 495 troupe des blonds jeunes gens ² qui forment la garde du
 corps de l'empereur. Il ne nie pas. Il jette à terre son jave-
 lot au double fer, orné de pierres précieuses, et il confesse
 qu'il porte le signe du Christ. Le prince, saisi d'effroi, bondit,
 en renversant au passage un prêtre, hors du temple de
 500 marbre et s'enfuit sans que personne l'accompagne, cepen-
 dant que la cohorte tremblante, oubliant son maître, lève
 les yeux au ciel et invoque Jésus.

***La dispersion des Juifs
 est le châtiement de leur
 aveuglement.***

Regrettes-tu maintenant
 ton acte, t'en repens-tu ?
 Voici, malheureuse Judée, le
 Christ ton Dieu, qui, abolis-
 505 sant les sabbats terrestres ³, a entraîné les mortels vers des
 sabbats éternels ⁴ ; il s'est révélé aux nations, sa gloire a
 lui aux yeux des rois, il possède le monde, il a forcé Rome,
 la maîtresse de l'empire, à s'incliner devant lui, il a vaincu
 les statues des dieux du Capitole. Apprends par tes
 510 malheurs, misérable nation, quel est le dieu qui punit ta
 superstition vaine et ta façon de n'accomplir la loi que
 selon la chair, quel est le Dieu dont la puissance vengeresse
 te foule aux pieds. L'édifice de Salomon, construit en pierre
 et en métal par la main de l'homme, n'a-t-il pas été détruit
 et jeté à terre ? Il gît à terre, ce temple fameux. Pourquoi ?
 515 Parce que c'est la main d'un artisan périssable qui assembla
 ces pierres périssables, il était dans l'ordre des choses qu'il
 pérît. Il gît à terre, parce que tout ce qui a été bâti
 retourne au néant. Ce qui est susceptible d'être fait est
 aussi susceptible de disparaître un jour. Veux-tu apprendre
 ce qu'est au contraire notre temple à nous ? C'est un
 520 temple que n'a construit le travail habile d'aucun ouvrier,
 dont la charpente n'est pas faite de sapin ou de pin équarri,
 dont les murs n'ont pas été élevés en blocs de marbre, dont

1. Zoroastre était regardé comme un prophète des Perses. Prudence mêle sans scrupule tous les noms propres qui lui paraissent évocateurs du paganisme contemporain ; les religions orientales y tenaient une place importante. Cf. Fr. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*.

2. Il s'agit probablement de soldats germaniques.

3. Allusion à la suppression du sabbat par le Christianisme.

4. C'est-à-dire la béatitude des élus au ciel.

ipse quoque exanimis, posito diademate, princeps
pallet et adstantes circumspicit, ecquis alumnus
chrismatis inscripto signaret tempora ligno,
qui Zoroastreos turbasset fronte susurros.

Armiger e cuneo puerorum flauicomantum, 495
purpurei custos lateris, deprenditur unus,
nec negat, et gemino gemmata hastilia ferro
proicit ac signum Christi se ferre fatetur.
Prosiluit pauidus deiecto antistite princeps,
marmoreum fugiens nullo comitante sacellum, 500
dum tremefacta cohors dominique oblita supinas
erigit ad caelum facies atque inuocat Iesum.

Iamne piget facti, iam paenitet? En tibi Christum,
infelix Iudaea, Deum, qui sabbata soluens
terrea mortales aeterna in sabbata sumpsit, 505
gentibus emicuit, praefulsit regibus, orbem
possidet, imperii dominam sibi cedere Romam
compulit et simulacra deum Tarpeia subegit!

Disce tuis, miseranda, malis quo uindice tandem
uana superstitio lex et carnaliter acta 510
plectatur, cuius uirtus te proterat ultrix:
destructone iacent Solomonia saxa metallo
aedificata manu? Iacet illud nobile templum.

Cur iacet? Artificis quia dextra solubilis illud
caementum struxit resolubile, iure solutum est 515
et iacet, in nihilum quoniam redit omne politum.
Quod fieri recipit, recipit quandoque perire.

Si nostrum contra quod sit uis discere templum,
est illud, quod nemo opifex fabriliter aptans
conposuit, quod nulla abies pinusue dolata 520
texuit, exciso quod numquam marmore creuit,

513 Act. 7, 48; 17, 24 || 518 Hebr. 8, 2.

510 Vg. A. 8, 187.

492 ecquis: nequis CDM, U p. c. || 493 ligno: signo EU p. c. || 495 flam-
micomantum P || 501 tum PEU, S p. c. || 506 urbem PE, MS a. c., CD mg.
|| 507 cedere: credere CD (mg. al. cedere) EMU || 512 solomonia ABVN:
salomonia cet.

le faite pesant n'est étayé par aucune colonne et ne repose sur la courbure gracieuse et artistique d'aucune voûte. Il a été fait par le Verbe du Seigneur ; non pas par le son d'une
 525 voix, mais par le Verbe qui existait de toute éternité : le Verbe s'est fait chair. Ce temple est éternel, il n'aura pas de fin ; tu as voulu le vaincre, et tu l'as attaqué par le fouet, par la croix, par le fiel. Les supplices l'ont abattu et détruit ; soit : car il avait pris, dans le sein de sa mère, une matière destinée à être détruite ; mais ce qu'a détruit une mort de
 530 quelques instants due à la nature de sa mère, le troisième jour le lui a rendu vivant, par la majesté de son père. Tu l'as vu monter au ciel, entouré d'un cortège d'anges, ce temple qui est le mien, qui me défend et me protège. Son
 535 toit repose au-dessus de portes éternelles ; la gloire de son escalier s'élève parmi des tours au faite inaccessible ; au haut des degrés brille la blancheur d'une route. Les monceaux de ruines de ton temple, au contraire, ont enseveli tes holocaustes. Ce que tu mérites, Titus l'a montré ; elles l'ont montré par leur pillage, les armées de Pompée, qui ont arraché tes membres, et les ont dispersés à travers
 540 toutes les régions de la terre et des mers. Le Juif erre çà et là, vagabond, sans cesse ballotté dans de nouveaux exils, depuis que, déraciné de sa patrie, il expie par son supplice le meurtre qu'il a commis, depuis qu'il subit le châtement de son forfait, car le sang du Christ, qu'il a renié, a rejailli sur lui.

545 Voilà à quel point a dégénéré la vertu de tes premiers ancêtres ! Leurs nobles héritiers, parce qu'ils se sont écartés de l'antique fidélité, ont perdu leur noblesse et sont maintenant esclaves ; au contraire ceux qui étaient jadis captifs adoptent la foi nouvelle (telle est la force de cette croyance née d'hier !), et la nation naguère infidèle triomphe en confessant le Christ, tandis que celle qui nie le Christ a été
 550 vaincue et se voit réduite à l'esclavage sous la domination de maîtres croyants.

Le Christ est véritablement Dieu.

Certains¹ enseignent un dogme apparenté à la folie judaïque ; ils ne reconnaissent qu'à moitié le Christ ; ils se bornent à affirmer qu'il est

1. Il s'agit des Homoncionites ou Ébionites.

cuius onus nullis fultum sublime columnis,
 fornice curuato tenui super arte pependit,
 sed Verbo factum Domini, non uoce sonora,
 sed Verbo, quod semper erat: Verbum caro factum est. 525
 Hoc templum aeternum est; hoc finem non habet; hoc tu
 expugnare uolens flagris, cruce, felle petisti.
 Destructum iacuit poenis uexantibus, esto:
 matris enim ex utero, quod destrueretur, habebat.
 Sed quod morte breui materna ex parte solutum est, 530
 maiestate Patris uiuum lux tertia reddit.
 Vidisti angelicis comitatum coetibus alte
 ire meum, cuius seruor munimine, templum.
 Illius aeternae suspendunt culmina portae,
 ac per inaccessas scalarum gloria turres 535
 tollitur, et gradibus lucet uia candida summis.
 At tua congestae tumulant holocausta ruinae.
 Quid mereare, Titus docuit, docuere rapinis
 Pompeianae acies, quibus extirpata per omnes
 terrarum pelagique plagas tua membra feruntur. 540
 Exiliis uagus huc illuc fluitantibus errat
 Iudaeus, postquam, patria de sede reuulsus,
 supplicium pro caede luit, Christique negati
 sanguine respersus commissa piacula soluit.
 En quo priscorum uirtus defluxit auorum! 545
 Seruit ab antiquis dilapsa fidelibus heres
 nobilitas, sed iam non nobilis; illa recentem
 susceptat captiua fidem: uis tanta nouellae
 credulitatis inest! Christum confessa triumphat
 gens infida prius; Christi sed uicta negatrix 550
 subditur imperio dominos sortita fideles.
 Sunt qui Iudaico cognatum dogma furori

525 Ioh. 1, 14 || 528 Marc. 14, 58 || 532 Act. 1, 10.

544 Vg. A. 6, 569.

523 arce ES, U (s. al. arte), PM a. c. m² || 536 suminus B || 542 patriae
 S || 548 susceptat A, PE (mg. suspectat), CD mg. m²: suspecta N sus-
 spectat S suspectat cet.

véritablement homme ; mais pour eux il n'est pas Dieu
 555 descendu du ciel ; ils admettent qu'il est Dieu par sa piété,
 non par sa majesté ; ils déclarent qu'il a été divinisé en
 raison du mérite de sa vie, mais ils lui enlèvent la souve-
 raineté de la nature céleste. Or toute œuvre glorieuse qui
 révèle la maîtrise du talent, est le produit, soit de l'ingénio-
 560 sité, soit de la force ; celle-là vient d'un esprit pénétrant,
 celle-ci brille dans un corps d'une vigueur infatigable ; mais
 chez l'homme l'une et l'autre sont mortelles ; car avec l'âge
 les esprits s'affaiblissent, et le temps brise les bras robustes.

Preuves :

1^o Naissance

miraculeuse de Jésus.

Eh bien ! ce n'est pas là ce
 que nous croyons au sujet de
 la nature et de la gloire éter-
 nelle du Seigneur ; nous
 croyons qu'il a été conçu sans aucune semence terrestre,
 565 qu'il n'a pas pris une source impure dans le péché de
 l'homme, que c'est le feu subtil du Saint-Esprit qui l'en-
 gendra, non pas la chair ni le sang d'un père, ni la honteuse
 volupté. C'est la force divine qui, d'un souffle pur, féconda
 les chastes entrailles d'une vierge qui n'avait pas connu
 570 d'époux. La nouveauté inouïe de sa naissance nous invite
 à croire que le Christ est Dieu, lui qui a été ainsi mis au
 monde. Une jeune fille non mariée reçoit pour mari le Saint-
 Esprit, sans connaître le péché de l'amour ; sa virginité
 demeure intacte ; elle est grosse sans avoir été déflorée ;
 elle porte un fruit, mais elle est féconde sans avoir perdu
 575 sa pudeur ; elle est maintenant mère, et pourtant vierge.
 mère sans avoir été touchée par un homme.

Pourquoi refuses-tu de le croire ? pourquoi secoues-tu,
 incrédule, ta tête vide ? Un ange, de sa bouche sainte,
 annonce cet événement : veux-tu croire, et ouvrir tes
 oreilles aux paroles d'un ange ? La Vierge sainte, elle, crut
 580 l'avertissement du messager brillant, aussi, dans sa foi,
 conçut-elle le Christ. Car le Christ visite les croyants ; mais
 il méprise le cœur qui doute dans une foi chancelante, et
 lui refuse l'honneur de sa venue. La foi docile de la Vierge
 reçoit avec ferveur le Christ dans son cœur et le dépose,
 585 pour l'enfanter, dans l'abri caché de son sein intact. Crois
 ce que dit l'ange que le Père a envoyé du haut de son
 trône ; ou bien, si ton oreille obtuse ne perçoit pas la voix

instituunt, media Christum ratione secuti
hoc tantum, quod uerus homo est, at caelitus illum
adfirmant non esse Deum ; pietate fatentur, 555
maiestate negant, morum pro laude sacratum
concelebrant, adimunt naturae summa supernae.
Omne opus egregium, per quod sollertia pollens
emicat, ingenii est aut roboris, illud acuto
corde uiget, duris excellet uiribus istud ; 560
mortale est sed utrumque homini, nam cana senescunt
ingenia et ualidos consumunt saecula lacertos.

Haec nos in Domini uirtute et laude perenni
non sequimur ; sequimur nullo quod semine terrae
germinat, inmundum quod non de labe virili 565
sumit principium, tener illum seminat ignis,
non caro nec sanguis patrius nec foeda uoluptas.
Intactam thalami uirtus diuina puellam
sincero adflatu per uiscera casta maritat.
Incomperta ortus nouitas iubet ut Deus esse 570
credatur Christus sic conditus : innuba uirgo
nubit Spiritui, uitium nec sentit amoris ;
pubertas signata manet ; grauis intus, et extra
incolumis ; florens, et fertilitate pudica ;
iam mater, sed uirgo tamen, maris inscia mater. 575
Quid renuis, quid inane caput, non credule, quassas ?
Angelus hoc sancto fore nuntiat ore ; placetne
credere et angelicis aurem reserare loquellis ?
Ipsa coruscantis monitum sacra uirgo ministri
credidit, atque ideo concepit credula Christum. 580
Credentes nam Christus adit, dubitabile pectus

567 Ioh. 1, 13 || 575 Luc. 1, 34 || 577 Luc. 1, 31 sqq.

Ante u. 552 *inscr.* : contra homuncionitas ACE, N p. c., M p. r., DS
mg, contra homuntionitas PU contra homunglonitas M a. r. contra ho-
moucionitas N a. c. ; in D praeterea spatium inter 551 et 552 relictum
manus paulo recentior expleuit : contra homuntionitas, qui christum purum
hominem estimabant qui grece antropomorfi uocantur ; in B deest *inscrip-*
tio (add. m² mg, contra humundonitas) || 560 *excellent* : *excellit* B || 567 nec :
non VN || 569 *adflatu* : et flatu (et in ras) U flatu EM, S a. c. || 572 *spiri-*
tui : spiritu CD || 577 fore nuntiat : pronuntiat PEM, S (s. al. prae),
praenuntiat N, praenunciat V.

limpide venue du ciel, écoute l'exclamation de cette vieille femme enceinte des œuvres de son mari ; sois enfin sain d'esprit, et crois ! O foi merveilleuse ! l'enfant enfermé dans
 590 le sein de la vieille femme est le premier à saluer, par la bouche de sa mère, le Seigneur conçu par une vierge ; un enfant qui n'est pas encore né annonce déjà notre Enfant-Dieu ; encore incapable de pousser lui-même un vagissement, il faisait parler en l'honneur du Christ-Dieu la bouche loquace d' sa mère. Apportez les paroles mystérieuses, donnez, ouvrez le livre que, sous l'inspiration de Dieu,
 595 exhala le saint prophète Isaïe. Je veux le parcourir et relire ces lignes que sa main précieuse comme l'or a tracées en lettres de flamme. Éloignez-vous pendant que j'adore humblement ces caractères de feu, que je les vénère en pleurant et que j'y dépose de doux baisers. La joie fait naître les
 600 larmes, la joie provoque les pleurs. Il est arrivé, ce jour promis qu'avait annoncé le fameux verset, où une vierge en travail d'enfant croyons-en le témoignage non équivoque de son fiancé. principal intéressé à la chasteté de sa fiancée) a enfanté et m'a fait voir mon Emmanuel. Dieu
 605 est-il désormais des nôtres ? ¹. Le voici qui, homme, séjourne et habite avec nous, prouve l'exactitude de son nom, et éclaire par la présence de son visage le verset obscur pour les siècles d'autrefois.

**2^e Adoration
des Mages.**

Est il Dieu, lui dont
 l'Orient est venu vénérer le
 berceau, offrant humblement
 à l'enfant dans ses langes, sur les genoux de la Vierge, des
 610 présents royaux sur des plateaux en or ? Quel messager ailé, semblable à l'Auster ² rapide, est allé annoncer aux peuples de l'Aurore et à la lointaine Bactres qu'a lui le jour
 aux heures enchanteresses où le Christ nouveau-né est
 615 allaité par une vierge ? « Nous avons vu, disent-ils, cet enfant s'avancer parmi les constellations, et sur-
 passer par son éclat le cours des anciens astres. » L'astrologue qui, la nuit, veillait sur la montagne de Chaldée, demeura stupide et tremblant, en voyant que le Serpent s'était retiré, que le Lion avait fui, que le Cancer avait

1. Allusion au sens d'Emmanuel : « Dieu avec nous ».

2. Vent du midi.

sub titubante fide refugo contemnit honore.
 Virginitas et prompta fides Christum bibit aluo
 cordis et intactis condit paritura latebris.
 Crede, quod emissus solio Patris angelus infit. 585
 Vel, si concretus liquidam de sidere uocem
 non capit auditus, mulier quid coniuge praegnans
 clamet anus, credens et tandem sobrius audi !
 Mira fides ! Vtero puer interceptus anili
 uirginium Dominum materno ex ore salutatur 590
 primus, et infantem non natus nuntiat infans
 iam nostrum ; uagire sibi nam pusio nondum
 norat et ora Deo reserabat garrula Christo.
 Promite secretos fatus, date, pandite librum
 euomuit spirante Deo quem sanctus Esaías : 595
 percensere libet calamique reuoluere sulcos,
 sidereis quos illa notis manus aurea duxit.
 Ite hinc, dum rutilos apices submissus adoro,
 dum lacrimans ueneror dumque oscula dulcia figo ;
 gaudia concipiunt lacrimas, dant gaudia fletum. 600
 Aduenit promissa dies, quam dixerat iste
 adfore uersiculus, cum uirgo puerpera, teste
 haud dubie sponso, pacti cui cura pudoris,
 edidit, Emmanuelque meum me cernere fecit.
 Estne Deus iam noster ? Homo uersatur et adstat 605
 nobiscum nomenque probat uersumque uetustis
 obscurum saeculis praesenti inluminat ore.
 Estne Deus, cuius cunas ueneratus Eous
 lancibus auratis regalia fercula supplex
 uirginis ad gremium pannis puerilibus offert ? 610
 Quis tam pinnatus rapidoque simillimus austro
 nuntius Aurorae populos atque ultima Bactra
 attigit, inluxisse diem lactantibus horis

587 Luc. 1, 44 sqq. || 601 Is. 7, 14 ; Matth. 1, 22 || 609 Matth. 2, 11.

599 Vg. A. 1, 687 || 612 Vg. A. 8, 686-8 || 613 Vg. G. 2, 336.

594 fatus : fatus A, PES a. c. M p. c. fastus D p. c. m², VNP p. c.,
 fastos U. || 613 lactantibus : luctantibus P p. c. m².

contracté les pattes de son côté comme s'il était estropié,
 620 que le Taureau, ses cornes brisées, exhalait par ses mugissements la douleur de se voir vaincu, que le Capricorne languissait, le pelage déchiré ; ici c'est le Verseau qui tombe, et là le Sagittaire ; les Gémeaux se séparent en fuyant à la débandade ; la Vierge cruelle abandonne ses amants silencieux de la voûte céleste ¹ ; les autres feux suspendus
 625 dans les nues effrayantes ont tremblé devant le nouvel astre ; le disque du soleil s'arrête livide ; il sent qu'il va décliner, qu'il va être couvert en plein midi d'un voile gris, que l'éclat du ciel va disparaître dans une nuit diurne, et
 630 que le monde va cacher sa tête sous des ténèbres subites.

Et moi, je ne comblerais pas ce Dieu de présents de myrrhe, d'encens et d'or ? Je sais qui est celui que je vois, je sais quelles offrandes je dois lui faire. Et moi, je ne l'adorerais pas, lui, qui est apparu dans le ciel et qu'on a reconnu sur la terre comme le roi et le Dieu qui gouverne ces deux
 635 parties de la nature ; lui qui, ruinant par sa descente au tombeau le royaume infernal, a ordonné aux morts dans leurs sépulcres de ressusciter et de venir avec lui ? Il habite le ciel, il vient sur la terre, il perce les ténèbres du Tartare. Voilà la vraie foi : Dieu est celui qui est tout entier partout. Est-ce qu'une intuition ou une parole menteuse a trompé
 640 ces hommes ? Est-ce qu'ils ont apporté au hasard des présents décevants ? ont-ils offert leurs prières dans un hommage aveugle ? Quelle cause, quelle raison avaient-ils de se prosterner aux pieds de Marie, devant les langes d'un petit enfant, si ce dernier n'était qu'un mortel, si la puissance suprême n'emplissait pas de son souffle divin ses
 645 tendres membres ?

3^e Miracles de Jésus.

Mais écartons les Mages et leurs présents d'encens, d'or et de myrrhe, qui ont enseigné que Jésus était vraiment Dieu ; écartons sa crèche, ses langes, le sein de sa mère, qu'ils ont adoré parce que l'éclat de l'Étoile le faisait res-
 650 plendir : le pouvoir et les miracles de Jésus proclameraient eux-mêmes qu'il est Dieu.

1. Le Taureau et le Sagittaire. Cf. Manilius, 2, 479 et 497.

qua tener innupto penderet ab ubere Christus ?
 « Vidimus hunc », aiunt, « puerum per sidera ferri 615
 et super antiquos signorum ardescere tractus. »
 Diriguit trepidans Chaldaeo in uertice pernox
 astrologus cessisse Anguem, fugisse Leonem,
 contraxisse pedes lateris manco ordine Cancrum,
 cornibus infractis domitum mugire Iuencum, 620
 Sidus et Hirquinum laceris marcescere uillis ;
 labitur hinc pulsus Puer Hydrius, inde Sagittae,
 palantes Geminos fuga separat, improba Virgo
 prodit amatores tacitos in fornice mundi,
 quique alii horridis pendent in nubibus ignes 625
 luciferum timuere nouum ; rota lurida, solis
 haeret et excidium sentit iam iamque futurum,
 seque die medio uelandum tegmine glauco,
 splendoremque poli perituum nocte diurna,
 orbe repentinis caput obnubente tenebris. 630
 Hunc ego non cumulem myrraeque et turis et auri
 muneribus ? Scio quem uideam, quae dona rependam.
 Hunc ego non uenerer, qui caelo uisus humique
 inuentus rex atque Deus moderatur utrumque
 naturae specimen, tumuloque inferna refringens 635
 regna resurgentes secum iubet ire sepultos ?
 Caelum habitat, terris interuenit, abdita rumpit
 tartara. Vera fides : Deus est qui totus ubique est.
 Numquid uana uiros aut mens aut lingua fefellit ?
 Numquid fortuitis frustrantia dona dederunt 640
 casibus, aut caeco uotum sub honore dicarunt ?
 Quae porro causa aut ratio submittere colla
 ante pedes Mariae puerique crepundia parui,
 si tantum mortalis erat nec summa potestas
 implebat teneros diuinis flatibus artus ? 645

Sed iam tolle magos, tus, aurum, myrrea dona,

615 Matth. 2, 2. || 628 Luc. 23, 44-45 || 636 Matth. 27, 52-53.

616 Vg. G. 1, 367.

623 palantes : pallantes *CD*, pallentes *PE* || 628 uelandum *ACPU*, *S*
P. c. : uelanelum (*s. m² al. dum*) *D*, uelandam *cet.*

**Jésus calme la mer et
marche sur les flots.**

Je vois les vents furieux se calmer subitement quand le Christ l'ordonne ; je vois les flots, déchaînés en vastes tourbillons, s'aplanir en un miroir paisible au commandement du Christ ; je vois l'abîme liquide durcir sa surface pour se laisser fouler aux pieds par lui. Jésus s'avance sur l'onde mobile où s'appuient ses semelles, et marche d'un pas assuré sur le flot qui le soutient. Il gourmande les vents et commande aux souffles de s'apaiser. Qui pourrait ordonner aux aquilons furieux : « Taisez-vous, rentrez dans vos cachots, retirez-vous du vaste océan », sinon le créateur, puissant au ciel, des aquilons ? Le neigeux Borée et le pluvieux Eurus ^{*1} le reconnaissent pour le maître des nuages et le souverain des tempêtes ; ils balayent l'orage qui avait éclaté, et ramènent le sourire du ciel pur. Qui donc pourrait marcher sur les eaux de la mer, qui donc pourrait se promener en posant ses pas parmi les flots glauques, en foulant un chemin fluide sans pourtant s'enfoncer, comme suspendu et les pieds secs, sinon le créateur des eaux marines, qui jadis, souffle exhalé par la bouche du Père, flottait sur les ondes que ne séparaient pas encore, que ne contenaient pas des rivages fixes ? L'eau esclave a supporté les pas de son maître, elle a arrêté sa mobilité, elle s'est raidie pour qu'il pût se servir d'elle comme d'un élément solide.

**Guérison
d'un aveugle.**

A quoi bon rappeler les divers miracles du Christ-Dieu ? En examinant de plus près leur caractère merveilleux, toi qui ne doutes pas que Jésus ne soit un homme, mais qui nies sa divinité, tu avoueras toi-même qu'ils sont l'œuvre d'un Dieu.

Il appliqua de la boue sur les yeux d'un aveugle, et lui rendit la vue en pétrissant de ses doigts un peu de terre humectée de sa salive divine : ce limon guérit la nuit des yeux qu'il recouvrait ; en étendant sur eux cette pâte humide, Jésus en chassa les ténèbres ; il indiqua ensuite à l'aveugle dans quelle eau il lui faudrait laver sa cécité. La fontaine Siloé ^{*2} verse son onde par intermittences ; elle ne jette pas sans arrêt son flot bouillonnant ; c'est seulement à intervalles que son bassin reçoit ses jets abondants. Une

quae uerum docuere Deum, praesepia, pannos,
matris adoratum gremium face sideris ardens :
ipsa Deum uirtus factorum et mira loquantur.

Insanos uideo subito mitescere uentos 650
cum iubeat Christus ; uideo luctantia magnis
aequora turbinibus tranquillo marmore tendi
imperio Christi ; uideo calcatus eundem

cum patitur gurgēs, tergum solidante liquore ;
ipse super fluidas plantis nitentibus undas 655
ambulat, ac presso firmat uestigia fluctu ;
increpat ipse notos et flatibus otia mandat.

Quis iubeat saeuīs aquilonibus : « Ite, silete,
carceribus uestris, amploque facessite ponto ! »
sit nisi caelipotens aquilonum conditor idem ? 660

Ninguidus agnoscit Boreas atque imbrifer Eurū
nimborum dominum tempestatumque potentem,
excitamque hiemem uerrunt ridente sereno.

Quis pelagi calcarit aquas, quis per uada glauca
gressibus impressis spatiatu s triuerit udum 665
non submersus iter sola pendulus et pede sicco,
aequoreae nisi factor aquae, qui spiritus olim
ore superfusū patrio uolitabat in undis
nondum discretis nec certo litore clausis ?

Sustinuit gressum domini famulus liquor, ac se 670
mobilitate carens solidos substrinxit ad usus.

Quid diuersa Dei memorem facta inclyta Christi,
altius inspecta quae maiestate negator
haud dubitans hominem, tute ipse fatebere numen ?
Inleuit caecos oculos, et lumina limo 675
reddidit, umectam sacro sputamine terram
contrectans digitis : luteum medicamen operta
nox habuit, tenebras obducta uligo remouit ;
insuper ostendit quonam caligo lauacro

650 Matth. 8, 23-27 || 655 Ioh. 6, 19 || 667 Gen. 1, 2 || 675 Ioh. 9, 6 sqq.

656 Vg. A 3, 659 || 662 Vg. A. 1, 80 et 3, 528 || 663 Vg. A. 1, 125.

667 uerum : uere CE, P a. c. || 664 calcaret E.

foule de malades guettent avec une impatience avide la
 source avare, où ils mettent leur espérance, afin de faire
 disparaître les plaies de leurs membres en plongeant dans
 685 son eau purificatrice. A l'envi, se tenant d'une main au bord
 sec, ils attendent sur la roche ruisselante les jaillissements
 rauques de l'eau. Dans cette fontaine, selon l'ordre du Christ,
 l'aveugle vient laver la boue déposée sur ses yeux ; et voilà
 que son visage resplendit en sentant la lumière pénétrer en
 lui. C'est que le Christ se souvenait d'avoir jadis formé
 d'abord, avec de la boue, un corps plongé dans les ténèbres,
 690 puis d'avoir donné à un nouvel Adam, après l'avoir façonné,
 un remède de sa bouche : car avant d'avoir reçu le souffle
 divin du Seigneur souverain, notre terre aride n'était pas
 susceptible d'être guérie. Mais depuis que l'Esprit limpide
 695 soufflé par la Bouche Céleste s'est répandu sur le limon qui
 formait le corps d'une Vierge, notre argile est capable de
 guérison. Elle prend de l'eau, applique sur ses yeux le
 liquide calme et salulaire, et, lavée par le baptême, elle
 sent la lumière pénétrer en elle *¹.

L'aveugle est là ; grâce au remède sorti de la bouche du
 Christ, ses yeux ne sont plus recouverts d'un voile. Il
 700 déclare bien haut que la boue et l'eau qui brille lui ont
 donné la vue, et il montre à travers la ville stupéfaite l'au-
 teur de ce miracle : l'auteur de la lumière, le dispensateur
 des jours, qui n'a pas dédaigné d'enseigner par son propre
 exemple aux malades ignorants à se purifier dans l'eau
 salulaire *².

Parmi tant de milliers de faits, je ne mentionnerai qu'un
 705 tout petit nombre ; je passerai sommairement en revue ces
 miracles que le monde entier ne saurait contenir *³.

Multiplication des pains.

Dans le désert il fait servir
 cinq pains et deux poissons,
 pour nourrir les foules qui, à
 ce moment, insensibles aux rappels de la faim, entouraient
 étroitement le Maître de tous côtés. Elles ne pensaient pas
 710 à manger ; elles avaient fait fi des bourgs, des citadelles,
 des marchés, des places fortes, du commerce, des assem-
 blées, des villes *⁴ ; elles se contentaient de se nourrir de
 l'enseignement abondant du Christ. On répand du foin à
 terre, et de nombreux groupes animés de convives se

expurganda foret. Variis Siloa refundit
 momentis latices, nec fluctum semper anhelat,
 sed uice distincta largos lacus accipit haustus.
 Agmina languentum sitiunt spem fontis auari,
 membrorum maculas puro ablutura natatu.
 Certatim interea roranti pumice raucas
 expectant scatebras et sicco margine pendent ;
 hoc limum iubet inpositum de fonte lauari
 Christus, et infusa vultum splendere luce.
 Norat enim limo sese informasse figuram
 ante tenebrosam, proprii medicamen et oris
 adiecisse nouo, quem primum finxerat, Adae.
 Nam, sine diuino Domini perflamine summi,
 arida terra fuit, nulli prius apta medellae ;
 sed postquam liquidus caelesti Spiritus ore
 uirgineam respersit humum, medicabilis illa est ;
 inde trahit sucum lentoque umore salutem
 inlinit infunditque diem baptismate lota.
 Caecus adest, oculis iam Christi ex ore retectis,
 seque luto et nitidis lucem sumpsisse fluentis
 clamat, et auctorem stupefacta per oppida monstrat,
 auctorem lucis largitoremque dierum,
 non dedignatum medicae purgamen aquai
 corpore sub proprio monstrare errantibus aegris.
 Milibus ex multis paucissima quaeque retexam ;
 summatim relegam, totus quae non capit orbis.
 Quinque in deserto panes iubet et duo pisces
 adponi in pastum populis, qui forte magistrum
 non reuocante fame stipabant undique saeptum
 immemoresque cibi uicos, castella, macellum,
 oppida, mercatus et conciliabula et urbes
 respuerant, largo contenti dogmate uesci.
 Multa uirum strato feruent conuiuia faeno,

680 Ioh. 5, 2-3 ; 7 || 705 Ioh. 21, 25. || 706 Marc. 6, 38 sqq.

696 Vg. G. 1, 290. || 708 Vg. A. 9, 782 || 712 Vg. G. 2, 294 ; A. 9, 356
 et 11, 205.

forment ; c'est par centaines à la fois que les hommes s'installent fraternellement pour le repas ; leur troupe se
 715 répand en tablées innombrables, pour être rassasiée (crois désormais que Jésus est Dieu !) avec deux petits poissons, et quelques croûtes : mais à mesure qu'on le rompt, le pain se multiplie. Après le repas, sur les plateaux qui en débordent, s'accumulent en tas des morceaux seulement entamés ; de la masse des miettes on emplit douze cor-
 720 beilles. Le convive sue à digérer le copieux repas qui charge son estomac, et le serviteur gémit sous le fardeau des restes *¹. — Qui est-ce qui peut, avec quelques pauvres petits mets, faire un monceau de nourriture ? Qui, si ce n'est celui qui, créant le corps et toute la nourriture du corps, a créé l'univers de rien, sans aucune matière pré-
 725 existante ? Non pas à la manière du sculpteur, qui fait vivre le bloc de métal obtenu par la fusion du minerai de bronze : Dieu, tout puissant, a façonné le monde sans avoir d'éléments à sa disposition. Tout ce qui aujourd'hui existe, n'était que le néant. Ce néant reçut l'ordre de se mettre en marche, de venir à l'existence, de devenir quelque chose de nouveau, puis de grandir. De rien naquit d'abord peu de
 730 chose ; des accroissements ajoutés à ce peu de chose ont développé l'ensemble de l'univers jusqu'à ses dimensions totales.

Et moi, en voyant, entre les mains du Christ, se multiplier ainsi de petits aliments des hommes, je pourrais douter que ce soit lui qui ait fait aussi se multiplier peu à peu les choses minimes qui firent leur apparition au début, les éléments de l'univers tirés du néant, aux dimensions modestes d'abord, et ensuite aux vastes proportions, tels que nous les
 735 voyons maintenant, partis de dimensions modestes et parvenus à leur complet développement ? Pour qu'une fois les hommes rassasiés les bienfaits du Christ ne fussent pas foulés aux pieds et perdus, ni abandonnés en pâture, faute de gardiens, aux loups, aux renards ou aux souris menues, il a chargé douze surveillants de garder en tas ces aliments,
 740 placés en évidence dans des corbeilles pleines *².

Résurrection de Lazare.

Mais pourquoi vais-je exposer tout cela de ma voix chancelante, moi qui suis indigne de chanter les miracles sacrés ? Sors du sépulcre, Lazare,

centenos simul accubitus iniere sodales,
 seque per innumeras infundunt agmina mensas,
 pisciculis — iam crede Deum ! — saturanda duobus 715
 et paucis, crescente cibo per fragmina, crustis.
 Ambesis dapibus cumulatim aggesta redundant
 fercula ; bis senos micarum molibus implent
 post cenam cophinos ; crudus conuiuia resudat
 congeriem uentris, gemit et sub fasce minister. 720
 Quis cumulare potest epulas in grandia paruas ?
 Quis, nisi qui, corpus, pastumque et corporis omnem
 condens, ex nihilo nulla existente creauit
 mundum materia ? Non sicut sculptor ab aeris
 rudere decoctam consuescit uiuere massam ; 725
 sed Deus omnipotens orbem sine semine finxit.
 Nil erat omne quod est ; nil id procedere et esse
 atque nouum fieri mox et grandescere iussum est.
 Paruum de nihilo primum fuit, addita paruo
 incrementa modis auxerunt omnia plenis. 730
 Ergo ego, cum uideam manibus sic crescere Christi
 parua alimenta hominum, possum dubitare per ipsum
 exiguas rerum species elementaque mundi
 ex nihilo primum modica et mox grandia sensim
 creuisse, ex modicis quae consummata uidemus ? 735
 Ac, ne post hominum pastus calcata perirent,
 neuē relictā lupis aut uulpibus exiguisue
 muribus in praedam nullo custode iacerent,
 bis sex adpositi, cumulatim qui bona Christi
 seruarent grauidis procul ostentata canistris. 740
 Sed quid ego haec titubanti uoce retexo,
 indignus qui sancta canam ? Procede sepulcro,
 Lazare, dic cuius uocem tellure sub ima
 audieris, quae uis penetrauerit abdita leti,
 quod, cum te Christus penitus nigrante profundo 745

743 Ioh. 11, 43 sqq.

726 Vg. A. 1, 60 || 741 Vg. A. 2, 101.

715 crede : credo *N p. c. m²* || deum : deo *N p. c. m² E p. c.*

dis-nous quelle est la voix que tu as entendue quand tu
 étais sous terre, quelle est la force qui a pénétré les abîmes
 745 de la mort, pour que, quand le Christ t'appelle pour te faire
 revenir, plongé que tu étais au fond des ténèbres profondes,
 tu entendes comme si tu étais tout près, et que tu appa-
 raisses sans tarder. Quel gouffre si proche relie au monde
 des vivants le royaume des ténèbres voisin de nous ? Où
 750 se trouve cette sombre entrée des enfers qui plonge à pic
 dans le vaste Tartare, et ce fleuve mystérieux qui roule des
 flammes entre ses rives jamais remplies ? Devant la porte
 du tombeau, qu'avaient condamnée, de leur rude obstacle,
 d'énormes pierres recouvrant l'excavation du rocher, le
 Seigneur s'arrête et appelle par son nom son ami engourdi
 755 dans le froid de la mort : et voilà qu'aussitôt les blocs
 rocheux s'écartent en roulant, et le hideux sépulcre vomit
 des restes vivants, un cadavre qui marche. Otez-lui main-
 tenant ses liens odorants, heureuses sœurs. Seuls les aro-
 mates répandus exhalent leur parfum ; la brise n'apporte
 aucune émanation nauséabonde venant de la corruption du
 760 corps ; les yeux, déjà décomposés en pus qui suinte,
 retrouvent leur beauté d'autrefois, qui les fait briller comme
 un miroir, et les joues qui se putréfiaient se revêtent peu
 à peu d'un teint vermeil. Qui donc a pu rendre la vie à ce
 corps qui tombait en déliquescence ? Certes, c'est celui qui
 765 a fait ce corps, celui qui, de son souffle, a animé les veines
 humides créées d'une motte d'argile, celui à l'ordre de qui
 une terre pourrie, à l'humidité corrompue, se revêtit des
 couleurs vives du sang. O Mort désormais douce et munie
 d'oreilles ! ô Mort, sourde jusque-là, et qui as désormais
 appris à exécuter tout ordre reçu, quel est celui qui a pu
 montrer une telle autorité sur toi ? Avoue, tu y es con-
 770 trainte, avoue qu'il est Dieu, ce Jésus, qui seul m'arrache
 à toi. Emmène les négateurs du Christ, personne ne t'en
 empêche, emmène-les ; use de ton pouvoir pour garder les
 blasphémateurs dans la nuit éternelle. Prisonnière toi-
 même, libère le peuple des justes, de ceux qui savent con-
 775 fesser que le Christ est à la fois homme et Dieu, que, vrai
 Dieu, Dieu suprême, il s'est chargé de notre humanité. Il
 a pris lui-même ce corps qu'il a construit : le créateur n'a
 pas eu honte de porter l'ouvrage auquel il a donné l'exis-

immersum uocat ut redeas, ceu proximus audis
 nec remoratus ades ! Quae tam uicina Charybdis
 regna tenebrarum tenui distantia fine
 coniungit superis ? Vbi Taenara tristia uasto
 in praeceps deiecta chao, latebrosus et ille 750
 amnis inexpletis uoluens incendia ripis ?
 Ante fores tumuli, quas saxa immania duro
 obice damnarant scopulis substructa cauatis,
 stat Dominus, nomenque ciet frigentis amici :
 nec mora, funereus reuolutis rupibus horror 755
 euomit exequias gradiente cadauere uiuas.
 Soluite iam laetae redolentia uincla, sorores !
 Solus odor sparsi spiramen aromatis efflat,
 nec de corporeo nidorem sordida tabo
 aura refert ; oculos sanie stillante solutos 760
 pristinus in speculum decor excitat, et putrefactas
 tincta rubore genas paulatim purpura uestit.
 Quis potuit animam suffundere membris ?
 Nimirum qui membra dedit, qui fictilis uluae
 perflauit uenam madidam, cui tabida glaeba 765
 traxit sanguineos infecto umore colores.
 O mors auritis iam mitis legibus ! O mors
 surda prius, iam docta sequi quodcumque iubetur,
 cui tantum de te licuit ? Conuicta fatere
 esse Deum, solus qui me tibi praeripit, Iesum. 770
 Abde negatores Christi, nemo inuidet, abde !
 Vtere sorte tua blasphemis nocte tenendis
 perpetua ! plebem iustorum capta resoluere,
 qui norunt hominem atque Deum sic dicere Christum,
 ut uerus summusque Deus mortalia gestet. 775
 Ipse gerit quod struxit, opus nec ferre pudescit
 factor quod peperit. Corpus loquor atque animae uim.
 Finxerat hoc digitis, animam sufflauerat ore.

748 Iuu. 3, 97 || 769 Vg. A. 6, 502 || 772 Vg. A. 12, 930.

768 quaecumque U; inter 781 et 782 add. de natura animae ACVNPEMSU,
 D m², om. B (add. mg. m²), spatium rel. D (suppl. m²).

tence : je veux dire le corps et la force vitale de l'homme. Il l'avait façonné avec ses doigts, et de sa bouche il lui avait insufflé la vie. Dieu a pris la nature de l'homme tout entier, parce que l'homme tout entier était son œuvre, et il a racheté tout entier celui dont il avait pris la nature, ramenant tout ce qui constituait l'homme, ceci du tombeau, cela des enfers.

***L'âme n'est pas Dieu ;
elle a seulement été
créée à son image.***

Ici intervient un raisonneur plein de doutes, et voici son objection : la foi admet-elle que la substance créée par le souffle de Dieu ressente des tourments, qu'elle descende au fond du gouffre infernal brûler dans l'horrible abîme ? Crois que l'âme n'est pas Dieu ; crois que, tout en étant plus grande que toutes les créatures, elle a été créée elle aussi. Elle n'existait pas jadis, et elle a été faite par le souffle de Dieu ; mais elle a été faite avec une nature magnifique, ornée d'attributs divins, remplie de Dieu, semblable à son créateur. Cependant elle n'est pas Dieu, car elle n'a pas été engendrée par Dieu, mais créée par lui. Du cœur du Père, seul a jailli le Fils, véritable, oui, véritable Dieu, lui. Il a été accordé à l'âme, qui n'existait pas, d'exister tout à coup. Mais Lui est coéternel avec le Père et toujours en lui ; il n'a pas été créé, mais il est né du Père et possède tout ce qui appartient au Père. L'âme est pour ainsi dire l'ombre ressemblante du Père. C'est ce qu'a déclaré le Créateur lui-même, quand il se préparait à constituer l'homme à son image, en associant dans ce but les deux éléments qu'il créait ^{*1}. Mais l'ombre ne possède pas les qualités du corps véritable dont elle n'est que le reflet : la réalité est une chose, l'image de la réalité en est une autre. L'âme est semblable à Dieu, parce qu'aucune durée ne la détruit, parce qu'elle est raisonnable et capable de justice, qu'elle commande en reine aux choses, qu'elle sait prévoir, calculer, prendre garde, parler, créer des mots et des usages, qu'elle est douée de mille talents, qu'elle a appris à parcourir le ciel en pensée. C'est par là que le Créateur a façonné l'âme à son image. Mais pour le reste elle ne lui ressemble pas : il est facile de la concevoir, elle qui a des bornes et un aspect déterminés, tandis que Dieu est

Totum hominem Deus adsumit, quia totus ab ipso est,
et totum redimit quem sumpserat, omne reducens 780
quidquid homo est, istud tumulis, ast illud abyssos.

Occurrit dubitans hic dissertator, et illud
obicit, anne fides capit ut substantia flante
inspirata Deo cruciatum sentiat, utque
infernus petat ima poli barathroque coquatur. 785

Credere animam non esse Deum, sed credere creatis
maiores cunctis ; ipsam quoque credere creatam.
Formata est namque ore Dei, quae non erat ante ;
sed formata habitu pulcherrima pictaque rebus
diuinis et plena Deo similisque creanti ; 790

non tamen ipsa Deus, quoniam generatio non est,
sed factura Dei est ; solus de corde Parentis
Filius emicuit ; uerus, uerus Deus ille.

Conlatum est animae, subito ut, quae non erat, esset.
Ille coaeternus Patris est et semper in ipso ; 795

nec factus, sed natus, habet quodcumque paternum est.
Haec similis uelut umbra Dei est ; sic ipse locutus
factor, utroque hominem meditans de figmine iunctim
aedificare sui similem. Sed non habet umbra
quod corpus solidum, cuius imitatio in umbra est ; 800
atque aliud uerum est, aliud simulatio ueri.

Est similis, saeculis quod non consumitur ullis,
quod sapiens iustique capax reginaque rerum
imperat, ante uidet, perpendit, praecauet, infit,
uerborum morumque opifex, instructaque mille 805
artibus, et caelum sensu percurrere docta.

His animam similem sibi Conditor effigiauit,
cetera dissimilem, quippe hanc comprehendere promptum est
quam modus et species determinet ; at Deus ingens

780 Col. 1, 22 ; Rom. 8, 11 || 795 Ioh. 1, 1 sqq. || 797 Gen. 1, 26 || 804 sqq.
Sap. 7, 22 sqq.

793 uerus uerus deus ille sed istud *CD*, *V a. c.* uerus deus ille sed istud
PEMSU, *V p. c.* || 795 patri *SU* || in ipso est *U*, *S p. c.* || 798 iunctum
CDPES, *V a. c.*, *M a. c. m²*, *U a. c.* || 802 quod *s.* quia *S* quia *U*.

810 immense, qu'il déborde toute la création, qu'il n'y a en lui aucune limite qui permette de le circonscire et de le saisir par la pensée. Il est impossible de concevoir cette Puissance qui ne présente aucun contour, qui s'étend sur un espace incommensurable. Donc l'âme a été créée ; elle est plus petite que son grand Créateur, elle est plus grande que
815 les autres créatures et leur commande à toutes. Mais au moment où elle naît, absorbée par la corruption trouble d'une chair gangrenée, versée dans un corps pourri, elle subit la contagion de cette souillure, et notre nature pécheresse provient du mélange de la boue du corps avec le souffle pur de l'âme.

820 Mais parce que l'âme est née du souffle du Seigneur, peut-être voudrais-tu nier qu'elle a été faite, créée : comme si une partie de Dieu (quelle parole criminelle !) pouvait contracter la souillure de péchés affreux, et, condamnée aux peines éternelles, être précipitée dans les profondeurs de l'enfer ! — Que l'âme soit la chose de Dieu, je n'y contredis pas ; mais il ne faut nullement l'appeler une
825 partie de Dieu, elle qui a eu un commencement dans le temps. On ne peut la considérer comme antérieure au premier homme, comme plus âgée que lui ; car je vois qu'elle a été créée au moment où, sœur affectueuse du cœur, elle entra dans la maison de celui-ci ; où, hôte de l'argile nouvellement façonnée, elle-même nouvellement façonnée, elle
830 prit place au foyer de son frère. Elle est un souffle du Seigneur, mais elle n'est pas une émanation, une force complètement divine : car elle n'a été émise que dans la mesure où celui qui soufflait a voulu maintenir son souffle.

***Comparaison entre le
souffle de l'homme et le
souffle créateur de Dieu.***

Il est impossible de contempler le mystère du Dieu Sabaoth ; mais l'homme est le miroir de la divinité. Dans un corps tu peux étudier ingénieusement une puissance
835 incorporelle ; cette intelligence t'a été donnée par l'enseignement du Christ, qui, dans son corps mortel, a montré son Père. Eh bien, regarde de quelles manières variées notre bouche peut envoyer au dehors notre haleine, lorsque nous rejetons l'air de notre respiration. Tantôt c'est un souffle tiède que la chaleur exhalée par nos poumons lance en hale-

atque superfluous trans omnia nil habet in se
extremum, ut claudi ualeat sensuue teneri. 810

Inconpressa manet Virtus, cui linea defit
ultima, quam spatium non mensurabile tendit.
Ergo animam factam, magno et factore minorem,
maioeremque aliis atque omnibus imperitantem, 815
corruptela putris nascentem turbida carnis
concepit, ac membris tabentibus interfusam
participat de faece sua ; fit mixta deinde
peccandi natura luto cum simplice flatu.

Sed fortasse animam, Domini quia fluxit ab ore, 820
compositam factamque neges : uelut ipsa Dei pars,
quod dictu scelus est ! taetras trahat oblita culpas,
et pessum damnata ruens chaos intret opertum.

Sit res illa Dei, non abnuo ; pars tamen illa
haudquaquam dicenda Dei est, quae tempore coepit. 825

Nec prior aut senior quam primum plasma putanda est ;
tunc etenim factam uideo, cum cordis amici
intrauit germana domum, limique recentis
hospita et ipsa recens fraterna sedit in aula.
Illa quidem flatus Domini est, sed spiritus et uis 830
non est plena Dei, tanto moderamine missa,
quanto flans uoluit flandi seruare tenorem.

Est impossibile spectare profunda Sabaoth ;
sed speculum deitatis homo est. In corpore discas
rem non corpoream sollers, interprete Christo, 835
qui Patrem proprium mortali in corpore monstrat.

Perspice quam uarios fundamus ab ore uapores,
spiramus quotiens animae sufflabilis auras :
nunc flatum tepidum calor exhalatus anhelat,
rorantes nebulas udis de faucibus efflans ; 840
cum libet, in gelidum flabrali frigore uentum

810 Sap. 1, 7. || 833 Sap. 9, 13 et I Cor. 2, 16 || 834 Sap. 7, 26 || 836 Ioh. 14, 9-10.

832 Vg. A. 10, 340.

812 defit : desit *P a. c.*, *E p. c.* || 837 perspice : respice *BPEM*, *S (s. m² al. per)*.

tant, c'est un brouillard de rosée qui sort de notre gorge
 840 humide. Quand il nous plaît, c'est sous la forme d'un vent
 glacial que nous émettons un mince filet d'air qui s'échappe
 en sifflant. Pense encore à la variété de sons que crée le souffle
 dans la flûte des musiciens : quand l'artiste réduit son débit,
 845 le son est faible ; au contraire, quand le souffle est large,
 c'est un son retentissant qui s'élève et s'enfle ; tantôt on a
 des éclats rauques, tantôt un bourdonnement suave ; une
 colonne d'air grêle produit des notes aiguës ; en baissant la
 voix, on obtient un doux murmure étouffé. Quand tu vois
 850 qu'avec ton corps mortel tu peux obtenir tous ces résultats,
 pourquoi ne croirais-tu pas que l'Éternel a pu verser dans
 l'homme une âme telle qu'il l'a voulue ? Puisqu'en lui don-
 nant l'existence il l'a exhalée, émise selon le plan qu'il avait
 tracé d'avance, c'est, nécessairement, qu'elle a été créée.

*L'âme est bornée
 et pécheresse.*

Enfin, notre âme sait bien
 des choses, mais elle ne sait
 pas tout ; car ce qu'elle a reçu

l'ordre de savoir et de prévoir est déterminé. Puisque des
 855 limites déterminées lui sont imposées et qu'une science
 complète lui est refusée, elle n'est que l'ouvrage de Dieu,
 elle a été, cela le prouve, créée, puis enrichie.

Pour savoir si elle est bien l'ouvrage de Dieu, raisonne
 par analogie. La main du Seigneur, n'est-ce pas, a créé le
 860 corps mortel, et en a, de ses doigts, façonné l'argile. Mais
 est-ce que la main de Dieu est articulée ? A-t-elle une
 paume ? a-t-elle des phalanges flexibles, de manière à pou-
 voir se fermer ou s'ouvrir largement ? Cela, c'est la forme
 de notre main ; le Seigneur illimité n'a pas de semblable
 main ; mais la tradition parle d'une forme connue de l'es-
 prit humain, pour se faire comprendre de lui : si bien qu'on
 865 raconte à l'aide d'une image corporelle la création du corps
 par Dieu. De la même façon l'âme, substance semblable à
 un souffle, a été créée à son tour par un souffle immatériel,
 et l'on dit qu'elle est l'ouvrage de la bouche de Dieu, d'où
 sa forme ténue est en naissant sortie comme un éclair, se
 870 sentant créée avec sa mission toute neuve. Si notre chair
 n'est pas l'œuvre de la main de Dieu, alors notre âme n'est
 pas non plus l'œuvre de sa bouche ^{*1}, elle qui a été produite
 par un souffle, une haleine, et logée à une certaine place ^{*2} :

spiritus existit tenuis et sibilat aër.

Adde et distinctum quem musica tibia flatum
concepit : aut ille est presso modulamine parcus,
aut tumidum largo sublimat flamine bombum,
aut raucos frangit modulos, aut lene susurrat,
aut exile trahens sonitus producit acutos,
aut murmur tenerum sublidit uoce minuta.

845

Haec cum te uideas mortali in corpore posse,
cur non Aeternum potuisse infundere credas
qualem animam uoluit ? Praescriptis quam quia condens
efflauit fuditque modis, sit facta necesse est.

850

Denique multa sapit, sed non sapit omnia nostrae
uis animae, certum sapere ac praenoscere iussa.

Iam cui certus inest modus et cui nosse negatum est
omnia, factura est ; nam condita et aucta probatur.

855

Collige de simili sitne haec factura ; creauit
nempe manus Domini corpus mortale, lutumque
composuit digitis. Numquid manus articulatim
est digesta Dei ? Numquid uola ? Numquid et ungues
claudere flexibiles, patulam seu tendere palmam ?

860

Ista figura manus nostrae est, quam non habet in se
incircumscribit Dominus ; sed tradita forma est
humanis quae nota animis daret intellectum :

ut per corpoream speciem plasmasse feratur

865

corporis effigiem. Sic est plasmata uicissim

flatu incorporeo res flabilis, oris et esse

fertur opus, tenuis per quod constructa refulsit

forma animae atque rudi factam se munere sensit.

Si non est factura manus caro nostra, nec oris

870

est factura anima, flatu et spiramine coepta

inque locum deducta aliquem ; namque omne quod hora

natalis profert, locus accipit ; et locus ullus

858 Gen. 2, 7.

844 modulamine : moderamine A, CD mg. || parcus : partus M, C (mg.
parcus) DPS a. c. raucus A. a. c. || 845 bombum VPMSU, N p. c. m³,
CD mg. : bomum ACDB, N a. c., Bergman. || a u. 848 def. B.

car tout ce qui naît dans le temps, reçoit une place *¹ ; or ce qu'une place peut contenir a des limites et ne se répand pas partout ; ce qui est limité au point d'être logé en un
 875 endroit déterminé, peut chanceler ; ce qui peut chanceler est sujet à la faute ; enfin, ce qui est fautif s'expose à l'expiation redoutable : un tel être, crois-m'en, n'est pas Dieu.
 — Ou bien, si l'âme est divine, expliquez-nous ce que
 880 signifie ce fait qu'une grâce nouvelle se répand sur cette âme déchue, privée du Christ ; que le Saint-Esprit l'anoblit quand elle a été justifiée par le baptême, et lui ajoute, à présent qu'elle est la servante de Dieu, l'honneur qui lui manquait *². Si cet honneur lui est accordé ou refusé selon ses mérites, il est absurde de prétendre que l'âme est Dieu, ou est une partie de Dieu, elle qui, tantôt, par son obéis-
 885 sance, reçoit de la source éternelle le bien divin et suprême *³, tantôt le perd par ses fautes et ses crimes, et qui peut subir le supplice éternel, ou le fouler aux pieds et demeurer libre.

Tu t'étonnes que l'âme soit pécheresse, elle dont le sort est d'habiter une demeure faite de chair, alors que l'ange
 890 lui-même pèche, lui que ne saurait accueillir l'hospitalité fragile d'une carcasse vite pourrie ? Il pèche parce que lui aussi a été créé, et non engendré. De quelle manière il a été créé, seul le sait le Seigneur qui l'a créé. Qu'il me suffise de croire qu'il a été créé. Seul est exempt de la tache du péché l'auteur de l'univers, Dieu non engendré et Dieu
 895 engendré, le Père et Celui qui est né du Père. Seul aussi il est dispensé d'être exposé aux horribles tourments ; il demeure inviolable, sans jamais ressentir de peine. Dis que l'âme est à l'abri du supplice et de la douleur, si tu sais qu'elle ne peut pas pécher ni commettre de crime. Mais elle peut pécher ;
 900 elle peut donc aussi être condamnée. Ah ! certes, elle n'était pas corrompue, quand elle a été créée, et qu'associée à notre limon nouvellement façonné, elle l'a fait vivre : car c'étaient les éléments limpides de la nature qui avaient fourni ses traits primitifs, et c'est de la sérénité céleste qu'elle avait
 905 été formée. Mais bientôt après avoir reçu l'ordre de s'associer à notre terre pesante, elle se laissa trop flatter par d'aimables séductions, sa vertu se refroidit, et elle souilla de fange son magnifique éclat, en transgressant la loi posée par Dieu, en la foulant impudemment aux pieds. Oui, telle était

quod cohibere potest modicum est nec in omnia fustum ;
 et quod tam modicum est ut certa sede locetur, 875
 iam titubare potest ; et quod titubauerit, intra
 naturam uitii est ; uitiosum denique tristem
 reccidit in poenam. Deus hoc, mihi credite, non est.
 Aut, si maiestas anima est, ostendite quid sit
 quod lapsam Christique inopem noua gratia inundat, 880
 Spiritus et Sanctus baptisinate iustificatam
 nobilitat, famulaeque decus, quod defuit, addit.
 Quod quia praestatur meritis meritisque negatur,
 absurde fertur Deus aut pars esse Dei, quae
 diuinum summumque bonum de fonte perenni 885
 nunc bibit obsequio, nunc culpa aut crimine perdit,
 et modo supplicium recipit, modo libera calcatur.

Miraris peccare animam, quae carne coactam
 sortita est habitare domum, cum peccet et ipse
 angelus, hospitium qui nescit adire caducum 890
 cratis tabifluae ? Peccat, quia factus et ipse est,
 non genitus. Quocumque modo sit factus, id unus
 scit factor Dominus ; factum mihi credere sat sit.
 Solus labe caret peccati Conditor orbis,
 agenitus genitusque Deus, Pater et Patre natus. 895
 Solus et, exceptus tormentum admittere triste,
 inuiolatus agit, nec quidquam sentit acerbi.
 Exsortem dic esse animam crucis atque doloris,
 si culpa immunem uacuamque a crimine nosti.
 Quae peccare ualet, ualet et succumbere poenae. 900
 Ipsa quidem sincera fuit, dum conditur olim,
 quae conlata rudem fecit uiuere limum,
 utpote de liquido naturae semine primos
 accipiens habitus superoque expressa sereno ;
 sed mox, ut grauidò iussa est innectier aruo, 905
 suauibus inlecebris nimium blandita refrixit,

889 sqq. Iob 4, 18 ; II Petr. 2, 4 || 894 II Cor., 5, 21 ; I Ioh. 3, 5.

878 recidit PE, CN p. c., MS a. c. decidit U, DS p. c. deccidit D a. c.

|| 879 animae PEMSU || 895 agenitus AM : ingenuus CDVNP, EU p. c.
 ingenuus U (in in ras., u s. a) at genitor S p. c.

910 la nature première de l'âme. C'est ainsi que, pure à sa naissance, elle tomba dans le péché par suite de son association avec l'ignoble chair. Puis, souillée par la faute honteuse d'Adam, le premier homme, elle infecta toute la race humaine qui se multiplia par la suite ; et les âmes des enfants, à leur naissance, portent, inné, le péché du premier homme : personne ne naît innocent.

***Comment naissent
les âmes.***

915

Il faudra pourtant éviter l'erreur de croire que c'est par l'intermédiaire de la chair que

le germe des âmes passe dans les enfants, comme c'est le cas pour le sang, dont les veines doivent l'existence à l'acte de la reproduction. Les âmes ne sont pas enfantées par les âmes, mais la nature opère selon une loi mystérieuse pour donner le souffle aux corps naissants et ajouter l'étincelle
920 de la vie aux membres qui viennent d'être formés. Bien que ce soit toujours une âme neuve qui soit ainsi versée et pénètre dans un corps neuf, cependant elle est, disons-nous, vieille par le péché de nos premiers parents, car elle est créée sans que l'antique souillure ait été effacée. D'où la
925 régénération, qui lave la tache originelle ; le baptême nous fait renaître intérieurement, et notre âme rayonnante dépouille le vieil Adam. Mais l'âme, associée au corps, trouve l'occasion du péché dans les excitations de la chair, comme, à son tour, elle entraîne elle-même son compagnon au péché : c'est pour cela que l'expiation vengeresse enveloppe en-
930 semble les deux coupables qui ont péché ensemble d'un même esprit, et soumet dans le feu ces associés dans le crime à des tourments égaux.

La Rédemption.

C'est de ces tourments que nous libère le Christ, lui qui est né d'une mère immaculée, et qui, seul, porte un corps exempt de faute. Jésus a revêtu une nature soumise à l'expiation, mais une nature non soumise à la contagion des
935 vices. Et c'est pour cela que rien ne l'obligeait à l'expiation, lui qui était sans tache, innocent de tout crime, indemne de toute souillure du péché. Que serait venue faire dans le corps du Christ l'Expiation, compagne farouche de la Faute ? Qu'aurait pu la Mort là où il n'y avait

deque uolutabris pretiosum polluit ignem,
dum transgressa Dei positum fas improba calcat.
Haec prima est natura animae, sic condita simplex
decidit in uitium per sordida foedera carnis ; 910
exim tincta malo peccamine principis Adae
infecit genus omne hominum quod pullulat inde,
et tenet ingenitas animarum infantia in ortu
primi hominis maculas, nec quisquam nascitur insons.

Vitandus tamen error erit, ne traduce carnis 915
transfundi in subolem credatur fons animarum
sanguinis exemplo, cui texta propagine uena est.
Non animas animae pariunt, sed lege latenti
fundit opus natura suum, quo paruula anhelent
uascula uitalisque adsit scintilla coactis. 920

Quae quamuis infusa nouum penetret noua semper
figmentum, uetus illa tamen de crimine auorum
dicitur, inluto quoniam concreta ueterno est.
Inde secunda redit generatio et inde lauatur
naturae inluuies, iterumque renascimur intus 925
perfusi, ut ueterem splendens anima exuat Adam.
Quae quia materiam peccati ex fomite carnis
consociata trahit nec non simul ipsa sodali
est incentiuum peccaminis, implicat ambas
uindex poena reas peccantes mente sub una, 930
peccandique cremat socias cruciatibus aequis.

His crucibus Christus nos liberat incorruptae
matris et innocui gestator corporis unus.
Naturam poenae expositam, sed non uitiorum
naturam expositam contactibus induit Iesus ; 935
atque ideo poenae nil debuit intemeratus,
fraude carens, omni culparum aspergine liber.
Quid Christi in membris peccati saeua satelles

912 Rom. 5, 12 || 926 Eph. 4, 22-24.

911 exin CDMSUV || 923 dicitur U, N p. c. (u in ras.) || post.
u. 937 add. quid peccatorum prosapia corpore in illo U et S, sed in S poste-
riore cura in fine paginae additum uidetur.

- 940 pas péché de l'homme ? Certes leurs efforts auraient été vains, elles se seraient effondrées sans force et sans résultat, puisque le péché ne leur fournissait en lui aucun aliment. Car c'est la faute qui nourrit la Mort ; celui en qui la faute n'existe pas vient à bout de la Mort en la faisant succomber d'inanition. C'est ainsi que la Mort a succombé en ce qui concerne le corps de Notre Seigneur le
- 945 Christ. C'est ainsi qu'elle a péri de faim en ne trouvant pas sa nourriture accoutumée. Admire donc ce Dieu, seul irréprochable, Père et Christ, et cesse désormais d'exciter la jalousie contre notre âme ¹, en disant qu'elle est Dieu, ou
- 950 qu'elle est une parcelle de Dieu ; car il n'est pas permis de retirer quoi que ce soit au Christ, de retrancher de Dieu une partie de lui-même, de tronquer une divinité si grande, qui jamais ne se départit de sa plénitude intégrale.

***Le Christ n'a pas eu
un corps de fantôme.***

- Il vaut la peine de parler d'un dogme obscur et nébuleux, où intervient un assemblage ténu d'atomes minuscules : dogme chimérique, qui
- 955 s'évanouit comme le vent, et s'évapore sans aucune consistance. Les Manichéens prétendent que c'est un Dieu formé d'un brouillard et sans corps véritable qui a volé parmi nous, fantôme mensonger, creuse apparence de corps n'offrant rien de tangible.

***Dieu ne saurait
être trompeur.***

- D'abord, regarde s'il est convenable d'attribuer aucune feinte à Dieu, dont la gloire sans tache n'admet rien qui soit faux. Ainsi il se serait donné des membres trompeurs, il aurait fait semblant d'être un homme par ruse et par vain artifice, il aurait menti toutes les fois qu'il disait : « J'accorde la guérison aux maladies invétérées, et en même temps je remets les
- 965 péchés. C'est le Fils de l'homme qui peut chasser les fléaux du corps, et relâcher et dénouer l'esclavage des fautes. Lève-toi guéri, lève-toi innocent, emporte maintenant ton grabat. C'est moi, le Fils de l'homme, qui te l'ordonne. »

1. Passage obscur. S'agit-il de la jalousie des anges, ou de celle des éléments, personnifiés par le poète ?

poena ageret, quid mors hominis sine crimine posset ?
Nimirum cassis conatibus et sine nervis
concliderent steriles peccati fomite nullo. 940

Mors alitur culpa ; culpam qui non habet, ipso
pastus defectu mortem consumit inanem.
Sic mors in Domini consumpta est corpore Christi ;
sic periit, solitum dum non habet arida pastum. 945

Suspice quapropter solum inculpabile Numen,
naturam Patris et Christi, et iam desine nostrae
invidiam conflare animae, quod sit Deus, aut quod
portio parua Dei, cum Christo abscidere quidquam
et resecare Deo partem, uel carpere tantum 950
Numen non liceat plenum sibi semper et in se.

Est operae pretium nebulosi dogmatis umbram
prodere, quam tenues atomi conpage minuta
instituant, sed cassa cadit uentoque liquescit
adsimilis, fluxu nec se sustentat inani. 955

Aërium Manicheus ait sine corpore uero
peruolitas Deum, mendax fantasma cauamque
corporis effigiem, nil contrectabile habentem.

Ac primum specta, an deceat quidquam simulatum
adsignare Deo, cuius mera gloria falsi 960
nil recipit. Membris hic se fallacibus aptans
fingeret esse hominem uentosa subdolis arte,
mentitus totiens cum diceret : « Inueteratis
do ueniam morbis, simul et peccata remitto.

Filius est hominis, pestem qui pellere carnis 965
et scelerum nexus laxare ac soluere possit.
Surge ualens, surge innocuus ; iam tolle grabatum.
Filius hoc hominis iubeo. » Dignusne uidetur

942 Rom. 6, 22-23 || 963 Matth. 9, 2.

952 Hor. S. 2, 4, 63.

941 concideret VNMSU || sterilis VU, NS p. c. m² || 945 perit MS ||
946 suscipe VU, NE a. c., CD mg. suspice S || 947 naturam ACD : uir-
tutem cet. || ante u. 952 inscribunt aduersum (aduersus M) fantasmaticos
(ph M) qui christum negant uerum (hominis add. MSU, C p. c., D m²)
corpus habuisse ACVNPEMSU, D m².

Te semble-t-il digne d'être son propre témoin et de connaître la nature de sa propre chair ? Quoi ? Lorsque dans sa prescience il annonçait à ses disciples, de sa bouche véridique, ce que le Fils de l'homme souffrirait, est-ce qu'il ne déclarait pas que, tout en possédant le pouvoir de son Père, il était véritablement homme ? Si je ne crois pas cela, c'est donc qu'il m'a trompé. Vous cherchez, Manichéens, quelle est la nature de Dieu ? Il est tout entier vérité. Car s'il agit mensongèrement en quoi que ce soit, il n'est pas Dieu. La conduite d'un Dieu n'admet pas le mensonge ^{*1}. Tu reproches au Seigneur éternel d'être venu à nous trompeusement, en simulant autre chose que ce qu'il était réellement. Tais-toi, fou furieux, mords toi-même ta langue, chien pervers ^{*2}, étouffe tes paroles en déchirant ta bouche !

***Les généalogies du Christ
prouvent qu'il était
un homme véritable.***

Saint Matthieu s'oppose à tes aboiements et réfute tes inventions enragées, car il note, jusqu'à l'incarnation du Christ, toute la généalogie de sa famille selon la chair, il énumère de pères en fils six fois sept noms d'hommes, il retrace l'origine de ce sang glorieux depuis ses plus lointains ancêtres, en une longue série, de génération en génération. Le Christ est venu en septième lieu ajouter à la sixième semaine de générations le nombre qui amène cette année de paix, où l'on fait remise de tout ce que des contrats variés avaient enchaîné de leurs liens ^{*3}; et il a libéré l'homme de la mort de l'homme.

Car jusqu'alors le limon humain ^{*4} était imparfait. Mais Jésus arrive, le seul homme parfait et sans tache, à qui il n'a rien manqué des sept septaines pour rendre le genre humain parfait d'une vertu éternelle. Le voici, celui qui complète pour nous le septième sabbat, pour que notre chair, associée à Dieu, trouve enfin son repos, après avoir été accablée de préjudices funestes pendant six sabbats. Parcourons les degrés connus, suivons la lignée des rois : tu trouveras que le Christ est sorti d'ancêtres qui étaient des hommes, puisqu'il est de la race de David, puisque, quand on examine sa famille, on est obligé de le compter comme l'héritier de ce grand roi.

qui testis sibi sit, seque ac sua carnea norit ?
 Quid, cum discipulos, hominis quid filius esset 970
 passurus, fido iam praescius ore monebat,
 nonne fatebatur se cum uirtute paterna
 esse hominem uerum ? Quod si non credo, fefellit.
 Si natura Dei quae sit, Manichee, requiris,
 omne quod est, uerum est. Nam si mendosus agit quid, 975
 nec Deus est : mendum diuinus non capit usus.
 Obicis aeterno Domino quod lubricus ad nos
 uenerit, adsimulans aliud quam uerus habebat.
 Obmutesce, furor, linguam, canis improbe, morde,
 ipse tuam, lacero consumens uerba palato ! 980
 Latranti obsistit Mattheus, rabiemque refellit,
 qui notat omne genus carnalis stirpis ad usque
 corporeum Christum, per sex septena uirorum
 nomina descendens, et uenam sanguinis alti
 ex atauis longo texens per stemmata filo. 985
 Septimus hebdomadi uenit superaddere sextae
 hunc numerum Christus, placidum qui conficit annum
 cuncta remittentem contractibus inlaqueata
 multimodis, hominemque hominis de morte leuantem.
 Imperfectus enim limus mortalis erat tunc. 990
 Vir solus perfectus adest atque integer Iesus,
 cui nihil ex septem septenis defuit, ex quo
 perficeret mortale genus uirtute perenni.
 Hic ille est, nobis qui septima sabbata complet,
 ut caro nostra Deo tandem sociata quiescat, 995
 quam bis terna malis uexabant sabbata noxis.
 Curramus notis gradibus regumque sequamur
 progeniem : Christum inuenies de carne parentum
 effluxisse hominum, qui sit de semine Dauid
 stirpe recensita numerandus sanguinis heres. 1000

970 Matth. 26, 2 || 982 Matth. 1, 1-17 || 986 Leu. 25, 8 || 995 Hebr. 4, 9.

980 Hor. S. 2, 3, 274.

998 carne *CDVNPEMSU* : corde *A*, *CDPE mg.*, *Bergman* || 999 hominem *D*, *V p. c.*, *U a. c.*

Et que dis-tu des paroles sacrées de saint Luc ? Lui, agit au rebours de saint Matthieu, il déroule la généalogie en sens inverse, il remonte la série en partant du plus récent, il revient en arrière, à travers les rangs des lointains aïeux. Le Christ remonte ainsi soixante-douze générations (c'est
 1005 aussi le nombre des docteurs qu'il a envoyés dans le monde), les échelons qu'il a descendus pour naître, il les reprend au retour, et arrive jusqu'à l'origine du corps humain : Adam. Ainsi Dieu le Père accueille sa descendance et la nôtre étroitement unies, et Adam devient, grâce au Christ, fils du Dieu souverain *1.

1010 Il te reste à imaginer que toute la famille de Jésus, depuis l'origine, n'a eu que des corps formés de brouillard ; brouillard, les nobles Lévi, Juda et Siméon ; brouillard, David ; brouillard, les grands rois, et le sein lui-même de la Vierge
 1015 féconde, qui se gonfle d'un brouillard trompeur, d'une vapeur, d'une nuée. Que le sang s'évanouisse en fumée, que les os s'amollissent et se liquéfient, que le tissu des muscles disparaisse et s'envole, que le Notus impalpable emporte, que les brises légères dispersent toute notre enveloppe corporelle, que notre moi à tous ne soit plus qu'une légende !

1020 *Le Christ n'a pu racheter les hommes que parce qu'il était lui-même homme.*

Mais que fait le Christ, s'il ne prend pas ma nature ? quelle faiblesse affranchit-il, s'il dédaigne d'accepter le fardeau de la chair, s'il recule devant l'ouvrage qui porte la trace de ses mains ? Juge-t-il indigne de revêtir notre corps d'argile, lui qui, jadis, n'a pas cru indigne de sa grandeur de pétrir lui-même cette argile, lorsqu'il façonna notre enveloppe avec de la terre qui n'était
 1025 pas encore de la chair, mais un limon inerte et gluant, et qu'il ébaucha sous la pression de son pouce nos membres corruptibles ? Tel fut son amour pour cette terre, telle fut son affection pour nous. Il daigna saisir de ses doigts divins une motte malléable de terre grasse, il ne regarda pas comme
 1030 malpropre le contact de cette pâte collante. Il avait ordonné que la lumière se fit : la lumière s'était faite à son ordre. Pour que toutes les créatures prissent leurs formes jusque-là inconnues, son commandement avait suffi. Seul, l'homme mérita de prendre forme et figure sous la main du Seigneur,

Quid, cum sanctiloquus reuoluto germine Lucas
 sursum uersus agit, seriem scandente nepotis
 corpore perque atauos cursum reigente uetustos ?
 Septenos decies conscendit Christus in ortus
 et duo (nam totidem doctores misit in orbem) ; 1005
 descensos nascendo gradus redeundo retextit,
 actus ad usque apicem terreni corporis Adam.
 Inde parens Deitas recipit sua nostraque mixtim,
 fitque Dei summi per Christum filius Adam.
 Restat ut aëriamingas ab origine gentem, 1010
 aërios procures : Leui, Iudam, Simeonem,
 aërium Daud, magnorum corpora regum
 aëria, atque ipsam fecundae uirginis aluum
 aëre fallaci nebulisque et nube tumentem.
 Vanescat sanguis perflabilis, ossa liquescant 1015
 mollia, neruorum pereat textura uolantum,
 omne, quod est gestum, notus auferat inritus, aurae
 dispergant tenues, sit fabulâ quod sumus omnes !

Et quid agit Christus, si me non suscipit, aut quem
 liberat infirmum, si, dedignatur adire 1020
 carnis onus, manuumque horret monumenta suarum ?
 Indignumne putat luteum consciscere corpus,
 qui non indignum quondam sibi credidit ipsum
 pertrectare lutum, cum uas componeret aruo
 nondum uiscereo, sed inertis glutine limi, 1025
 impressoque putres sub pollice duceret artus ?
 Tantus amor terrae, tanta est dilectio nostri !
 Dignatur praepinguis humi comprehendere mollem
 diuinis glebam digitis, nec sordida censet
 haerentis massae contagia. Iusserat ut lux 1030
 confieret ; facta est ut iusserat. Omnia iussu
 imperitante nouas traxerunt edita formas.

1001 Luc. 3, 23 sqq. || 1005 Luc. 10, 1 || 1009 Luc. 3, 38. || 1024 Gen. 2, 7 ||
 1030 Gen. 1, 3.

1027 Vg. G. 2, 300.

1003 cursu MSU || 1011 leui AV, NE a. c. leui U, S p. c. m² leui cet.
 || 1021 monumenta U, DN p. r. || 1024 pertractare VPMSU, N p. c.

- et de voir la divinité se faire l'habile artisan de sa naissance.
- 1035 Pourquoi donc notre limon a-t-il été l'objet d'une bien-
veillance si grande que ce furent les mains du Seigneur
qui le pétrirent, lui conférant par l'honneur de cette sculpture
un caractère sacré, le rendant noble à jamais par cet attou-
chement ? C'est que Dieu avait décidé d'associer un jour son
Christ à une argile immaculée : aussi jugea-t-il digne du con-
1040 tact de ses doigts sacrés la matière dont il voulait modeler,
façonner son Fils. Certes la nature destructible de notre
corps, formé de terre, put perdre sa beauté, fut soumise à
la mort ; mais la nature indestructible de Dieu voulut
revêtir cette terre périssable, primitivement corrompue par
1045 notre usage, pour lui donner l'incorruptibilité. Le Christ est
notre chair ; c'est pour moi qu'il se laisse détruire, et c'est
pour moi qu'il ressuscite. Moi aussi, la mort me détruit, et
la vertu du Christ me ressuscite. Quand le Christ meurt,
quand au milieu des pleurs on le porte au tombeau, c'est
moi-même que je vois en lui. Quand il apparaît, une fois
1050 sorti du tombeau, c'est Dieu que j'aperçois. S'il n'est qu'un
fantôme de mon corps, il n'est aussi qu'un fantôme de Dieu.
Le Christ est forcément menteur dans les deux cas, s'il est
capable de se donner une apparence trompeuse. S'il n'est
pas véritablement homme, quand sa mort prouve juste-
ment qu'il est homme, il n'est pas non plus véritablement
Dieu, quand la gloire de son acte ^{*1} prouve qu'il est Dieu.
- 1055 Crois à la mort du Christ, ou refuse de croire à sa résurrec-
tion et alors nie pour deux raisons la véracité du Christ ^{*2}.
Car, si Jésus n'est pas mort, qu'y a-t-il de remarquable dans
son retour du tombeau ? La preuve éclatante de la puis-
sance divine, c'est de revenir sur terre après avoir été tué,
1060 c'est de se relever du sépulcre. Quiconque veut affirmer que
le Christ est Dieu, doit dire aussi qu'il est homme, pour ne
pas priver la majesté divine de sa puissance ^{*3}.

***Le chrétien croit à la
résurrection intégrale.***

- Je sais que dans le Christ
c'est mon corps qui ressus-
cite. Pourquoi m'invites-tu à
désespérer ? Je reviendrai de la mort vaincue, par les mêmes
1065 chemins que lui (telle est notre croyance), et je reviendrai
tout entier ; car je ne serai pas rétabli moindre ni autre que
je ne suis actuellement : j'aurai les mêmes traits du visage,

Solus homo emeruit Domini formabile dextra
os capere, et fabro Deitatis figmine nasci.

Quorsum igitur limo tanta indulgentia nostro
contigit, ut Domini manibus tractatus honora
arte sacer fieret, tactu iam nobilis ipso ?

1035

Decrerat quoniam Christum Deus incorrupto
admiscere solo, sanctis quod fingere uellet
dignum habuit digitis, et carum condere pignus.

1040

Destituit natura quidem destructa coactae
telluris formam, mortique obnoxia cessit ;
sed natura Dei numquam soluenda caducam
tellurem nostro uitiatam primitus usu
esse suam uoluit, ne iam uitibilis esset.

1045

Christus nostra caro est ; mihi soluitur et mihi surgit ;
soluor morte mea, Christi uirtute resurgo.

Cum moritur Christus, cum flebiliter tumulatur,
me uideo ; e tumulo cum iam remeabilis adstat,

cerno Deum. Si membrorum phantasma meorum est,
et phantasma Dei est ; mendax in utroque necesse est
sit Christus, specie si Christus fallere nouit.

1050

Sinon uerus homo est, quem mors hominem probat ipsa,
nec uerus Deus est, operis quem gloria prodit

esse Deum. Vel crede mori, uel adesse refelle,
et gemina uerum Christum ratione negato !

1055

Nam quid magnificum, si non est mortuus Iesus
et redit ? Illa Dei uirtus memorabilis est, ut
occisus redeat superis surgatque sepultus.

Quisque Deum Christum uult dicere, dicat eundem
esse hominem, ne maiestas sua fortia perdat.

1060

Nosco meum in Christo corpus consurgere : quid me
desperare iubes ? Veniam quibus ille reuenit
calcata de morte uiis (quod credimus, hoc est),

1046 sqq. Rom. 4, 24-25 ; I Cor. 15, 22.

1051 utraque NMSU, V a. c., P p. c. || 1060 discere GDP || ante u.

1062 : de resurrectione carnis humanae MSU, D mg. m²; in mg. E : de resurrectione.

- la même vigueur et le même teint que maintenant que je vis, et en s'ouvrant la fosse sépulcrale me laissera sortir sans me priver d'une dent ni d'un ongle. Celui qui m'ordonnera de revenir me rendra à la vie sans aucune infirmité.
- 1070 Car revenir infirme, ce ne serait pas ressusciter réellement. Ce qu'un accident nous avait enlevé, ce que la maladie, la douleur nous avait fait perdre, ce dont la vieillesse, qui ronge tout, nous avait privés, ce qu'avait ravagé en nous la sénilité, tout cela, quand nous renaîtrons, reviendra dans notre corps reconstitué. La Mort, vaincue, doit avoir
- 1075 l'honnêteté de ne pas rendre, par une fraude du tombeau, quelque chose de mutilé, même si les corps qu'elle a engloutis étaient déjà mutilés ; les infirmités, les violences de la maladie étaient des victoires de la Mort : elle rendra tout ce qu'elle avait dévoré morceau par morceau, pour que la résurrection soit parfaite, ce qui ne serait pas s'il manquait
- 1080 quoi que ce soit à la plénitude du corps. O mes membres, chassez toute crainte, et croyez que vous reviendrez avec le Christ Dieu. Car celui-ci s'est revêtu de vous, et il vous rappelle avec lui. Riez-vous des menaces des maladies, dédaignez les accidents qui vous affligent, méprisez le hideux sépulcre. Allez où vous appelle le Christ ressuscité !
-

et totus ueniam ; nec enim minor aut alius quam
 nunc sum, restituar : uultus, uigor et color idem
 qui modo uiuit, erit ; nec me uel dente uel ungue
 fraudatum reuomet patefacti fossa sepulcri.
 Qui iubet ut redeam, non reddet debile quidquam ;
 nam si debilitas redit, instauratio non est. 1065
 Quod casus rapuit, quod morbus, quod dolor hausit,
 quod truncauit edax senium populante ueterno,
 omne reuertenti reparata in membra redibit.
 Debet enim mors uicta fidem, ne fraude sepulcri
 reddat curtum aliquid, quamuis iam curta uorarit 1075
 corpora ; debilitas tamen et uiolentia morbi
 uirtus mortis erat ; reddet quod particulatim
 sorbuerat quocumque modo, ne mortuus omnis
 non redeat, si quid pleno de corpore desit.
 Pellite corde metum, mea membra, et credite uosmet 1080
 cum Christo reditura Deo ; nam uos gerit ille
 et secum reuocat. Morbos ridete minaces,
 inflictos casus contemnite, taetra sepulcra
 despuite ; exsurgens quo Christus prouocat, ite !

1070 I Cor. 15, 42-43.

1066 color : calor V || 1084 despuite : dispuite (e s. i. pr.) N despicate
 P, D p. c., E p. c. m², S s. glossae loco, dispicate C (mg. dispuite), D a. c.
 despuite MSU || post. u. 1084 add. in A manus quae Pe 5, 143-144 exara-
 uit: superna regna monstrando nos illuc cupit adire ; idem additamentum
 m¹ scriptum in D inuenitur ; de subscriptionibus codd. cf. ad. Ham. prae-
 fationem.

D
 D
 et
 L
 le
 pr
 (1
 Sa
 le
 ma
 Fe
 Mo
 É
 (3
 L
 (38
 éta
 (45
 L's
 pè
 ma
 Di
 (63
 Ma
 de
 bo
 Al
 (80
 83
 86
 93

HAMARTIGÉNIE

RÉSUMÉ

Préface. — Caïn, furieux d'avoir vu son offrande rejetée par Dieu, parce qu'elle était mal divisée, a tué son frère Abel. De même Marcion divise criminellement Dieu en deux divinités, et devient le meurtrier de l'âme. — Sénaires iambiques.

Hamartigénie. — Il ne saurait y avoir qu'un seul Dieu (1-26). Le Père et le Fils ne sont qu'un seul Dieu (27-55). Le soleil est le symbole de l'unité de Dieu (56-94). Le polythéisme serait préférable au dualisme (95-110). Les deux dieux de Marcion (111-125). Le père du mal n'est autre que le Diable (126-158). Satan est un ange déchu (159-205). Le mal s'est introduit dans le monde à la suite du péché originel (206-215). Plantes et animaux nuisibles (216-235). Tempêtes et inondations (236-246). Folie de l'homme (247-257). Coquetterie féminine (258-278). Mollesse masculine (279-297). Sensualité générale (298-329). Éloge de la modération (330-336). Tout était bon à l'origine (337-355). Mais l'homme en a fait mauvais usage (356-374). L'homme oublie Dieu (375-388), et devient la proie du Diable (389-444). L'âme est prisonnière du Diable comme les Juifs étaient captifs à Babylone (445-454). Elle oublie sa vraie patrie (455-505). Saint Paul a parlé des assauts des démons. (506-542). L'âme peut résister au Diable (543-552). Mais trop souvent le péché vient de notre cœur (553-580). Notre âme enfante à la manière de la vipère (581-620). Fornication de l'âme avec le Diable (621-636). Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas le mal ? (637-655). Dieu est bon, puisqu'il sauve l'homme (656-672). Mais il a laissé à l'homme le libre arbitre (673-696) et l'a averti des conséquences de ses actes (697-722). Loth et sa femme, symboles du libre arbitre (723-776). Ruth et Orpha (777-788). Allégorie des deux frères (789-801). Les colombes et les pièges (802-823). Les sanctions du péché : l'Enfer (824-838). Le Paradis (839-862). Les justes et les damnés se voient les uns les autres (863-930). Le poète demande pour lui l'indulgence de Dieu (931-966).

HAMARTIGÉNIE

PRÉFACE

Deux jeunes gens, deux frères, un cultivateur et un berger, les premiers fils que la première des femmes ait enfantés, prélèvent sur le fruit de leurs travaux et placent devant l'autel, pour les consacrer à Dieu, les prémices de leur activité. Le premier s'acquitte en produits de la terre, le
5 second, en animaux vivants. Rivalisant dans leurs sacrifices différents, ils offrent, l'un, le fruit de ses brebis, l'autre, le fruit de ses sillons. Dieu agrée l'offrande du plus jeune, mais rejette celle de l'aîné. Voici qu'émise du trône
10 céleste une parole retentit : « Caïn, tais-toi ; car si ton offrande est juste, mais que tu la divises d'une manière injuste, ce vice de ton sacrifice peut constituer une faute
15 grave ¹. » Caïn, jaloux d'avoir vu la sainteté d'Abel approuvée par Dieu, arme sa main criminelle, et fracasse d'un coup de hoyau recourbé ² la tête de son frère ; il souilla d'un meurtre impie la jeunesse du monde : c'est bien plus tard, c'est dans sa vieillesse ³, que celui-ci devait être

1. Prudence cite ici le verset 4, 7 de la *Genèse* selon la version des Septante. De même par exemple Tertullien, dans son *Contre les Juifs*, chap. 2 et 5. Le sens de ce texte est obscur. La Vulgate dit : « Si tu fais bien, ne seras-tu pas agréé ? Et si tu ne fais pas bien, le péché ne se couche-t-il pas à ta porte ? Son désir se tourne vers toi ; mais toi, tu dois dominer sur lui. » (Traduction CRAMPON). Cf. saint Ambroise, *De Caïn et Abel*.

2. L'instrument du meurtre n'est pas spécifié dans la Bible.

3. L'idée que le monde était désormais dans sa vieillesse et près de sa fin se rencontre constamment chez les premiers auteurs chrétiens. Cf. par ex. saint Cyprien, *Ad Dem.* 3. Lucrèce l'avait déjà énoncée (2, 1150-1174).

HAMARTIGENIA

PRAEFATIO

Fratres ephebi, fossor et pastor, duo,
quos feminarum prima primos procreat,
sistunt ad aram de laborum fructibus
Deo sacrandam munerum primordia.
Hic terrulentis, ille uiuis fungitur ; 5
certante uoto discrepantes immolant,
fetus bidentis alter, ast alter scrobis.
Deus minoris comprobauit hostiam,
reiecit illam, quam parauit grandior.
Vox ecce summo missa persultat throno : 10
« Cain, quiesce ; namque si recte offeras,
oblata nec tu lege recta diuidas,
peruersa nigram uota culpam traxerint. »
Armat deinde parricidalem manum
frater probatae sanctitatis aemulus ; 15
germana curuo colla frangit sarculo ;
mundum recentem caede tinguunt inopia,

1 Gen. 4, 2 sq. || 11 Gen. 4, 7 sec. LXX.

prudential liber II amartigenia C, amartigenia D finit apotheoses incipit
amartigenia liber (secundus add. N) VN ΦΙΝΙΤ ΑΠΘΘΕΟCΙC incipit
lib. AMARΘYGENIA P finit apotheosis incipit liber unus amartige-
nia E finit apotheoses incipit amarthegenia liber I. id est de origine pec-
catorum M incipit amartigenia liber II de origine peccatorum S incipit
amartigenia. id est de origine peccatorum U ; deest inscr. in A una pagina
uacua relicta inter Apoth. et Ham. ; in fronte folii exstat prudential lib. II
amartigenia, deinde prudential lib II sinistra quaque pag., dextra quaque
amartigenia inscriptum est, eodem modo in C et partim in D, in fronte
foliorum : lib II (sinistr.), amartigenia (dextr.). in N sinistra quaque pag. Pr
(= Prudential) exstat, dextra amar. Praefatio om. codd.

12 recta : recte PEM, S a. c. (a s. e ; s. al. certa)

purifié, par le sang sacré du Christ, qui causa la chute du
 20 Meurtrier ¹. La Mort commença sa carrière par le massacre
 d'un innocent ; elle la termina par celui d'un autre inno-
 cent ; née d'un crime, elle fut abolie par un crime : le pre-
 mier frappa Abel, le second, le Christ : la Mort causa sa
 propre fin, en voulant atteindre celui qui ne saurait avoir
 25 de fin. Ainsi c'est d'après le drame à venir que se passa le
 drame antique ; la première tragédie préfigura la dernière.
 Ce campagnard, qui introduisit la Mort dans le monde,
 offrit à Dieu les prémices insipides de la terre. S'imaginant
 que Dieu était le Dieu des choses mortes, il crut dignes
 de l'autel les produits du travail de la bêche, et regarda
 30 d'un œil féroce la victime vivante.

Ah ! je reconnais celui que ce symbole préfigure, le fra-
 tricide, le meurtrier plein d'envie qui divise d'une manière
 perverse la méthode des sacrifices, en croyant faire ses
 35 offrandes d'une manière plus parfaite : c'est Marcion, créa-
 ture faite d'un limon ² très corrompu ; il enseigne aux
 Duites ³ à se séparer de l'esprit, car il offre les dons de la
 chair impure, et c'est en le divisant qu'il adore le Dieu
 40 éternel. S'il se tenait tranquille, s'il ne négligeait pas les
 avertissements, l'Église en repos pourrait chérir la paix, et
 reconnaîtrait que Dieu est un, et qu'il est le Dieu vivant des
 êtres vivants. Mais lui, s'adonnant à un dogme sans fon-
 dement, divise d'une façon sacrilège la substance souve-
 45 raine ; il met à part le bien et le mal, comme les domaines
 séparés de deux dieux, auxquels il confie deux sceptres ; il
 croit qu'il existe un Dieu qu'il reconnaît pour mauvais.
 Caïn sanglant, tu hais l'unité ; paysan du monde, ton
 50 offrande est malpropre, ton sacrifice est sans valeur, il sent
 la terre, la terre dont a été faite le corps périssable, il sent
 la corruption de la chair modelée à force de poussière et
 d'eau, dont la nature est féconde et fertile en fraudes ⁴.

1. Membre de phrase obscur. Le poète passa sans doute de l'idée de Caïn, meurtrier de son frère, à l'idée du Meurtrier par essence, c'est-à-dire du Diable, au règne duquel la mort du Christ a mis fin.

2. Allusion à la manière dont Dieu créa l'homme, selon la *Génèse*, 2, 7.

3. Ce mot, qui ne se rencontre qu'ici, désigne évidemment les sectateurs de Marcion, qui croyaient à l'existence de deux Dieux.

4. On notera l'allitération f... f... f..., procédé cher à notre poète, comme à tous les poètes latins d'ailleurs, et que la traduction a permis ici de faire

sero expiandum, iam senescentem, sacro
 cruore Christi, quo peremptor concidit.
 Mors prima coepit innocentis uulnere, 20
 cessit deinde uulnerato innoxio ;
 per crimen orta, dissoluta est crimine,
 Abel quod ante perculit, Christum dehinc,
 finita et ipsa est finis exsortem petens.
 Ergo ex futuris prisca coepit fabula, 25
 factoque primo res notata est ultima,
 ut ille mortis inchoator rusticus,
 insulsa terrae deferens libamina
 Deumque rerum mortuarum deputans,
 rastris redacta digna sacris crederet, 30
 uiuentis atrox aemulator hostiae.

Agnosco nempe quem figura haec denotet,
 quis fratricida, quis peremptor inuidus
 praeue sacrorum disciplinam diuidat,
 mactare dum se uota censet rectius : 35
 Marcion, arui forma corruptissimi,
 docet duitas discrepare a spiritu,
 contaminatae dona carnis offerens
 et segregatim numen aeternum colens.
 Qui si quiescat nec monentem neglegat, 40
 pacem quieta diligit germanitas
 unum atque uiuum fassa uiuorum Deum.
 Hic, se caduco dedicans mysterio,
 summam profanus diuidit substantiam ;
 malum bonumque ceu duorum separans 45
 regnum deorum, sceptrum committit duo,
 Deum esse credens, quem fatetur pessimum.
 Cain cruentus, unitatis inuidus,
 mundi colonus, immolator squalidus,
 cuius litamen sordet et terram sapit, 50

33 patricida *C* (*mg.* fratricida), *D a. c.* (*m*² ?) parricida *PEMU*, *S* (*ex* parrida) || 41 quieta *AN* : quietam *cet.* || *post u. 43 add. hic (om. S) qui caduci rem laboris offerens U, S m*² *in mg.*

produit en abondance les fautes et les crimes, et tue la vie
 55 de l'âme par le péché du corps. Le corps lance ses traits
 contre l'âme sa sœur, et l'âme s'agite dans le cerveau en-
 vré, contracte une folie furieuse, délire sous l'empire du
 60 poison que lui envoie la chair. Elle partage en deux dieux
 le Dieu éternel ; elle ose diviser la divinité indivisible. Elle
 tombe, blessée à mort, en niant l'unité de Dieu, et le corps,
 nouveau Caïn, triomphe par la mort de son frère l'esprit.

HAMARTIGÉNIE

*Il ne saurait y avoir
 qu'un seul Dieu.*

Où t'entraîne ta rage, Caïn
 perfide, blasphémateur qui
 divises Dieu ? Pour toi il
 n'est pas évident qu'il n'y a, qu'un seul créateur ? Un
 brouillard pèse sur tes deux yeux et les rend aveugles ? Ta
 5 vue malade erre toujours dans deux directions à la fois et
 se laisse abuser par des figures jumelles. Le double aspect
 de la terre te fait illusion, et te porte à croire follement que
 c'est un Dieu en deux parties qui règne dans l'éther. Certes
 notre monde souillé rassemble les deux catégories du bien
 et du mal ; mais le ciel obéit à un seul maître. Il n'y a pas
 10 deux rois dans l'empire céleste, parce qu'il y a deux genres
 d'œuvres qui sollicitent les soucis des hommes. Il faut être
 superficiel et terre à terre pour conjecturer, en constatant
 ce dernier fait, qu'il existe deux divinités aux domaines dif-
 férents. Penser qu'il y a un Dieu qui a jadis créé le mal, et
 un autre qui en même temps a introduit le bien dans la
 15 création, c'est prétendre qu'il existe deux dieux souverains
 de nature différente. Mais comment ces deux natures pour-
 raient-elles subsister et régner longtemps, puisque leur divi-
 sion originelle les écarterait du pouvoir suprême et les pri-
 verait chacune du domaine souverain réservé à l'autre ?

passer en français, du moins en partie (dans le texte latin il y a cinq mots
 de suite commençant par f). Cf. notre *Étude*, §§ 1647 sqq.

terram caduci corporis, uenam putrem,
umore denso conglobatam et puluere,
natura cuius fraude floret fertili,
fecunda fundens noxiorum crimina,
animaeque uitam labe carnis enecat.

55

Caro in sororem tela mentem dirigit ;
mens in cerebro uentilatur ebrio,
ex quo furores succulentos conligit
madens ueneno corporis lymphatico.

Deum perennem findit in duos deos,
audet secare numen insecabile ;
cadit perempta denegans unum deum ;
Cain triumphat morte fratris halitus.

60

HAMARTIGENIA

Quo te praecipitat rabies tua, perfide Cain,
diuisor blaspheme Dei ? Tibi conditor unus
non liquet et bifidae caligant nubila lucis ?

Insincera acies duo per diuortia semper
spargitur in geminis uisum frustrata figuris.

5

Terrarum tibi forma duplex obludit, ut excors
diuiduum regnare deum super aethera credas.

Bina boni atque mali glomerat discrimina sordens
hic mundus, domino sed caelum obtemperat uni.

Non idcirco duos retinent caelestia reges,
quod duo sunt opera humanas agitantia curas.

10

Exterior, terrenus homo est, qui talia cernens
conicit esse duo uariarum numina rerum.

Dum putat esse deum, qui praua effinxerit olim,
et qui recta itidem condens induxerit, ambos

15

63 halitus : AB, CD a. c. : alitus VPEMSU, CD p. c. oblitus N allitus Arevalus et post eum Dressel || ante u. I add. aduersus (aduersum PEU) mare(t)lionitas qui duos deos esse (esse om. CV, D mg. m²) ad(t)firmant (ad(s)serunt CEP) CVNPEMSU, D mg. m² ; deest inscriptio in A.

- 20 Ou bien il n'y a qu'un seul Dieu, qui possède la puissance totale, ou bien, s'il y en a deux, chacun est amoindri par l'existence du souverain opposé. Allons plus loin : il n'y a pas de souveraineté possible sans l'unité dans la plénitude de la puissance ; car pendant que deux dieux différents revendiqueraient chacun leur part en se disputant le pouvoir, ils ne sauraient jouir ni l'un ni l'autre de la souveraineté totale. L'autorité de deux maîtres différents ne peut
25 être absolue, puisque, tous les droits que l'un possède, l'autre ne les possède forcément pas : le partage affaiblit la plénitude du pouvoir.

***Le Père et le Fils ne
sont qu'un seul Dieu.***

- Pour nous, nous déclarons que Dieu est un, que sa plénitude ne souffre pas le partage ; qu'en lui existe le Christ, qui lui aussi jouit de l'unité et de la plénitude, qui est, a été, et sera toujours tout puissant, sans jamais admettre de s'associer un co-partageant du pouvoir. Le Père est la Puissance suprême, le dominateur des éléments, le Chef sublime des Vertus, la source unique du monde, le point de départ de la nature, l'auteur de la naissance et de l'origine ; c'est de lui que tout découle, la lumière, le temps et les années, et le nombre, qui a permis
30 qu'après une chose il y eût une seconde chose : car l'unité est le commencement du nombre, et seule l'unité ne peut être dénombrée ^{*1} ; ainsi, puisqu'il n'y a pas le Père et un deuxième Dieu, et que, de même, le Christ n'est pas un second Dieu venu après son Père, il est antérieur à tout nombre, ce Dieu unique qui a un Fils unique. Oui, il est Dieu à juste titre, parce qu'il est premier et parce qu'il est unique : premier dans son essence, ensuite premier dans celui qu'il a engendré : car quelle différence saurait-il y avoir dans cette procréation pure et simple ^{*2} ? Il y aura toujours un Père qui engendre un Fils unique, et un Fils unique, né du Père unique avant le chaos, indépendant du
40 nombre et du temps. Qui oserait dire qu'elle forme deux dieux, cette substance qui règne dans une majesté unique, qui est absolument indépendante, qui a existé de toute éternité ? Qui oserait scinder en deux les forces de cette nature unique ? Est-ce que le Père s'est donné un fils adoptif ¹, de

1. Cf. *supra*, Notice, § page XIII.

autumat esse deos natura dispare summōs.

Quae tandem natura potest consistere duplex
aut regnare diu, quam fons diuisus ab arce
separat alternaque apicum ditione recidit ?

Aut unus Deus est, rerum cui summa potestas, 20
aut, quae iam duo sunt, minuuntur dispare summo.

Porro nihil summum nisi plenis uiribus unum,
distantes quoniam, proprium dum quisque reuulso
inducat imperio, nec summa nec omnia possunt.

lus uarium non est plenum, quia non habet alter 25
quidquid dispar habet ; cumulum discretio carpit.

Nos plenum sine parte Deum testamur et unum,
in quo Christus inest, idem quoque plenus et unus,
qui uiget ac uiguit super omnia, quique uigebit,
participem nullum conlato foedere passus. 30

Summa potestatum Pater est, dominatio rerum,
uirtutum sublime caput, fons unicus orbis,
naturalis apex, generisque et originis auctor,
ex quo cuncta fluunt, et lux et tempora et anni
et numerus, qui post aliquid dedit esse secundum. 35

Vnus enim princeps numeri est, nec dinumerari
tantum unus potis est. Sic, cum Pater ac deus alter
non sit, item Christus non sit genitore secundus,
anterior numero est, cui Filius unicus uni est.

Ille Deus meritoque Deus, quia primus et unus, 40
in uirtute sua primus, tum primus in illo
quem genuit. Quid enim differt generatio simplex ?

Vnum semper erit Gignens atque unus ab uno
ante chaos Genitus numeroque et tempore liber.
Quis dixisse duos rem maiestate sub una 45

regnantem propriamque sibi retroque perennem
ausit et unius naturae excindere uires ?

29 Eph. 1, 21 ; Phil. 2, 9.

20 Vg. A. 10, 100.

17 consistere duplex (s. m^a al. constare biformis) S || 21 quae : qui N
quia VU || 31 pater est : simplex D (in ras.) VN, PE (mg. pater est),
MS, U (s. unica) || 47 excindere : scindere PEMSU.

45 telle sorte qu'un second personnage, d'une autre espèce,
 doit fournir l'appoint du nombre de deux dieux, et, malgré
 50 sa différence de nature, revêtir une divinité qui complètera
 la paire ? Non. Le vrai Fils ressemble au vrai Père, et il
 prouve légitimement qu'il est unique, en gardant toujours
 cette ressemblance. Ce n'est pas une affection d'adoption
 qui unit l'un à l'autre, ce ne sont pas les conventions d'un
 55 pacte qui les associent ; c'est un amour normal, c'est l'iden-
 tité de nature : ce qui est Dieu se ramène à une unité sou-
 veraine.

***Le soleil est le symbole
 de l'unité de Dieu.***

Cette méthode te déplaît, ô
 Marcion. Cet article de foi
 est condamné par ta doctrine,

qui partage le ciel entre deux maîtres. Quel brouillard
 trouble ta vue, quel sommeil s'appesantit sur ton esprit
 60 obtus, pour qu'il aperçoive dans des visions imaginaires
 deux images séparées sur deux routes célestes ? Si une
 stupidité crasse obscurcit ton intelligence, regarde du moins
 les éléments qui s'offrent aux regards terrestres, signes par
 lesquels le mystère de Dieu a daigné se révéler. La prescience
 divine du Père avait prévu jadis qu'une hérésie naîtrait,
 65 qui diviserait le Roi de la lumière et du monde, qui en ferait
 deux rois aux domaines séparés. Aussi a-t-il placé devant
 nos yeux un symbole remarquable, un exemple, pour empê-
 cher qu'on crût en deux divinités [commandant aux formes
 qui errent à travers le vide de l'univers]. Dans l'arène im-
 70 mense du ciel, c'est une seule flamme qui fait la révolution
 des jours, c'est un soleil unique qui tisse la trame de l'année.
 Cependant en un sens il est triple ; sans être partagé il
 montre sa force de trois façons : il brille, il circule, il
 réchauffe ; son mouvement l'entraîne, sa chaleur brûle, sa
 75 lumière resplendit. Il y a donc à la fois trois choses : son
 éclat, son ardeur, sa rapidité. Pourtant c'est le disque d'un
 seul et même astre qui s'acquitte de ces trois fonctions asso-
 ciées ; il joue tous ces rôles au cours du même voyage, et
 une même substance est à la base de ces trois actions
 mélangées.

80 Il n'y a rien que j'ose comparer à Dieu, comme si on pou-
 vait mettre quelque chose en parallèle avec lui ; non, je
 n'oserais pas faire un rapprochement entre le Seigneur et

Numquid adoptiuum genitor sibi sumpsit, ut alter
externi generis numerum praestare duorum
debeat et geminum distans inducere numen ? 50

Forma Patris ueri uerus stat Filius, ac se
unum rite probat, dum formam seruat eandem.
Non amor adscitus sociat nec iungit utrumque
coniurata fides, pietas sed certa genusque
unum ; quod Deus est, summam reuocatur ad unam. 55

Haec tibi, Marcion, uia displicet, hanc tua damnat
secta fidem, dominis caelum partita duobus.
Quae te confundunt nebulae, quis somnus inerti
incubat ingenio, cui per phantasmata duplex
occurrit species biuio dispersa superno ? 60

Si uim mentis hebes stupor obsidet, aspice saltem
obuia terrenis oculis elementa, quibus se
res occulta Dei dignata est prodere signis.
Hanc heresim praesaga Patris praeuiderat olim
maiestas : fore, qui rectorem lucis et orbis 65
scinderet in partes geminatum segrege regno.

Idcirco specimen posuit spectabile nostris
exemplumque oculis, ne quis duo numina credat
[imperitare uagis mundi per inania formis].

Vna per immensam caeli caueam reuolutos 70
praebet flamma dies, textit sol unicus annum ;
triplex ille tamen nullo discrimine trina

subnixus ratione uiget ; splendet, uolat, ardet,
motu agitur, feruore cremat, tum lumine fulget.

Sunt tria nempe simul, lux et calor et uegetamen ; 75
una eademque tamen rota sideris indiscretis
fungitur his ; uno seruat tot munera ductu,
et tribus una subest mixtim substantia rebus.

51 Hebr. 1, 3.

72 Vg. A. 1, 574 ; 10, 108 ; 12, 498 et 768.

65 qui *ACPM*, *DS a. c.* *E a. c. m²* : quae *cel.* || u. 69 *add. U*, *VNS mg.*
(uagas... formas *U*, *VN*) : *om. cell.* || 70 *resolutos U*.

un astre qui est son esclave. Mais c'est le Père lui-même qui a voulu que les hommes, à qui il n'est pas possible d'apercevoir les choses divines, pressentent son immensité d'après de minimes détails. Dans le miroir des petites choses nous prenons l'intuition de notions qui nous échappent, et il est possible de chercher, à l'aide des objets familiers, la vérité cachée. Or personne n'a jamais vu deux soleils, à moins
 85 d'avoir les yeux malades, ou à moins qu'un manteau sombre ne se soit étendu sur le ciel serein, quand un nuage, venant se placer en face de l'astre, réverbère son éclat, et renvoie les flèches de ses rayons de façon à former des disques, dans un mirage trompeur *¹.

Les esprits, eux aussi, ont leurs nuées, leur brouillard
 90 épais, leurs maladies des yeux, qui couvrent leur regard d'un voile de brume, et empêchent leur libre méditation d'arriver jusqu'au ciel clair et de saisir d'une intuition rapide l'unité de Dieu. Leur réflexion insensée se partage entre deux lumières, et élève une paire d'autels à deux créateurs.

*Le polythéisme serait
 95 préférable au dualisme.* Mais s'il y a deux dieux, pourquoi donc n'y en aurait-il pas plusieurs milliers ? Pourquoi la divinité se contenterait-elle du nombre deux ? Ne valait-il pas mieux répandre, disperser à travers les peuples des essaims de dieux, emplir partout le vaste monde, sans discernement, de ces demi-dieux monstrueux que les barbares féroces honorent par des sacrifices sanglants ?
 100

Si deux divinités différentes possèdent chacune une partie du ciel, il convient aussi d'assigner des dieux particuliers aux nuages, aux sources, à l'océan mugissant, aux forêts, aux cavernes, aux fleuves, aux vents, aux foudres, aux
 105 mines : à chacun son domaine. Ou bien, s'il te répugne d'adorer les fantômes des païens, si tu veux qu'il n'y ait que deux dieux égaux, associés dans l'exercice du pouvoir, allons, dis-moi quel est celui qui tient la terre sous sa juridiction, et quel est celui qui gouverne de sa loi éternelle les tempêtes de la mer. Énonce les droits particuliers de cha-
 110 cun des deux maîtres cohéritiers du pouvoir.

Non conferre Deo uelut aequiperabile quidquam
 ausim, nec Domino famulum componere signum. 80
 Ex minimis sed grande suum uoluit Pater ipse
 coniectare homines, quibus ardua uisere non est.
 Paruorum speculo non intellecta notamus,
 et datur occultum per proxima quaerere uerum.
 Nemo duos soles nisi sub glaucomate uidit, 85
 aut si fusca polum suffudit palla serenum,
 oppositus quotiens radiorum spicula nimbus
 igne repperusso mentitos spargit in orbes.
 Sunt animis etiam sua nubila, crassus et aër ;
 est glaucoma, aciem quod tegmine uelat aquoso, 90
 libera ne tenerum penetret meditatio caelum
 neue Deum rapidis comprehendat sensibus unum ;
 spargitur in bifidas male sana intentio luces,
 et duplices geminis auctoribus extruit aras.

Si duo sunt, igitur cur non sint multa deorum 95
 milia ? Cur numero deitas contenta gemello est ?
 An non in populos dispersa examina diuum
 fundere erat melius, mundumque implere capacem
 semideis passim nullo discrimine monstris,
 quis fera barbaries perituros mactat honores ? 100
 Dissona discretum retinent si numina caelum,
 conuenit et nebulis et fontibus et reboanti
 oceano et siluis et collibus et speluncis,
 fluminibus, uentis, fornacibus atque metallis
 adsignare deos proprios, sua cuique iura. 105
 Vel, si gentiles sordet uenerarier umbras
 et placet esse duos sceptris socialibus aequos,
 dic, age, quis terras dicionis sorte retentet,
 quis regat aequoreas aeterna lege procellas.
 Ede coheredum distinctum ius dominorum ! 110

« Vnus », ais, « tristi residet sublimis in arce,
 auctor nequitiae, scelerum deus, asper, iniquus,

84 Hor. Ep. 2, 2, 45. || 99 cf. 72.

90 uelat : uelet S || 93 male sana : malefida U || 107 duos : deos MSU.

**Les deux dieux
de Marcion.**

« L'un, dis-tu, réside là-
haut dans sa sombre cita-
delle ; il est l'auteur de la
méchanceté, le dieu des crimes, il est farouche, injuste ;
c'est lui qui a semé tout le mal qui bouillonne dans l'uni-
vers : infectant de venin les éléments naissants, il a pris
115 au feu de la mort l'étincelle avec laquelle il donna la vie
au monde ^{*1}. C'est lui l'artisan de l'univers, qui a fait la
terre, la mer et les étoiles : c'est lui aussi qui a créé l'homme,
qui a assemblé ses membres de limon, qui a fabriqué ce
corps soumis aux ravages de la maladie, à la souillure de
crimes multiples, à la pourriture déformante et dissolvante
120 du tombeau. L'autre au contraire aime la bonté, son esprit
pacifique et secourable soulage les mortels, sauve l'humani-
té. Les deux Testaments nous sont venus de ces deux
souverains : le Dieu bon nous a donné le Nouveau, le Dieu
méchant, l'Ancien. » Telles sont, Marcion, tes paroles graves
125 et philosophiques. Disons plutôt : telle est la folie évidente
de ton cerveau égaré.

**Le père du mal n'est
autre que le diable.**

Nous savons qu'il existe un
père du péché, mais nous
savons qu'il n'est nullement
Dieu, qu'il est au contraire l'esclave de la géhenne, digne
des peines du Styx et de l'Averne ; ce dieu de Marcion, ter-
rible, farouche, traître, marche le front haut ; sa tête aux
130 cheveux de serpents est entourée de nuées noirâtres et envi-
ronnée de fumée et de feu ; l'envie, incapable de supporter
la joie des justes, remplit de fiel enflammé ses yeux livides.
Son épaisse chevelure couvre de reptiles qui s'agitent ses
135 épaules velues, et des vipères lui lèchent le visage. Sa
main, en ramenant la corde agile, ferme le nœud coulant
que forme la courbure de son lasso ; il en fait aisément un
lien qui entoure les jambes de ses victimes, une entrave qu'il
tend fortement. Il possède l'art de capturer le gibier, d'at-
140 traper dans ses filets les animaux sauvages, enfin de dresser
à ses proies errantes, dans des endroits bien cachés, des
pièges invisibles. Tel est le chasseur farouche qui ne cesse
d'accabler de coups meurtriers les âmes qui ne se tiennent
pas sur leurs gardes, le Nemrod qui, plein de ruse et d'ar-
145 tifice, circule sans cesse à travers notre terre accidentée

qui quodcumque malum uitioso feruet in orbe
seuit, et, anguino medicans noua semina suco,
rerum principium mortis de fomite traxit. 115

Ipsa, opifex mundi, terram, mare, sidera fecit ;
condidit ipse hominem, lutulenta et membra coëgit,
effigians quod morbus edat, quod crimine multo
sordeat, infirmi tumulus quod tabe resoluat.

Ast alii pietatis amor placidumque medendi 120
ingenium, recreans homines, mortalia seruans.

Testamenta duo fluxerunt principe utroque :
tradidit iste nouum melior, uetus illud acerbus ».

Haec tua, Marcion, grauis et dialectica uox est ;
immo haec attoniti phrenesis manifesta cerebri. 125

Nouimus esse patrem scelerum ; sed nouimus ipsum
haudquaquam tamen esse Deum, quin immo gehennae
mancipium, Stygio qui sit damnandus Auerno,

Marcionita deus, tristis, ferus, insidiator,
uertice sublimis, cinctum cui nubibus atris 130

anguiferum caput et fumo stipatur et igni ;
liuentes oculos subfundit felle perusto

inuidia inpatiens iustorum gaudia ferre.

Hirsutos iuba densa umeros errantibus hydrys
obtegit et uirides adlambunt ora cerastae. 135

Ipsa manu laqueos per lubrica fila reflexos
in nodum reuocat, faciliq[ue] ligamine tortas
innectit pedicas, neruosque in uincula tendit.

Ars olli captare feras, animalia bruta
inretire plagis, retinacula denique caecis 140

indepressa locis erranti opponere praedae.

Hic ille est uenator atrox, qui caede frequenti
incautas animas non cessat plectere, Nebroth,
qui mundum curuis anfractibus et siluosis

143 Gen. 10, 8-9.

114 Vg. G. 1, 193 (?) || 116 Vg. A. 12, 197 || 125 Iuu. 14, 136 || 130 Vg.
A. 4, 248.

|| 131 igni : igne N || 143 Nebroth : nembroth D (s. al. nebroth) P, V mg
m² M p. c.

d'anfractuosités creuses et de rochers boisés, entreprenant d'enlacer les uns dans ses fourberies et ses ruses cachées, ou de terrasser les autres d'une attaque de ses bras gigantesques, et déployant au loin ses triomphes sinistres. Mort cruelle, à quoi ne réduis-tu pas le cœur des mortels ?

150 L'homme (quelle honte !), dédaignant le Prince de la vie, adore son propre fléau, il rend un culte à son bourreau sanguinaire, et vénère le tranchant du glaive qui va l'égorger : tant la mort est agréable à ces malheureux séduits par le nectar du péché, tant, dans les ténèbres de l'ignorance,

155 ils prennent de plaisir à leur mal. On regarde comme un Dieu celui qui a fait naître le mal, qui a introduit la souillure des vices dans la bonté de l'univers, la noirceur dans sa candeur ! Égale est la folie de ceux qui, à ce qu'on raconte, ont sacré déesses la Fièvre et la Gale et leur ont dédié des temples.

Satan
est un ange déchu.

L'auteur du vice n'est pas un Dieu ; celui qui a conçu le mal dans son esprit infâme,

160 celui qui l'a créé, c'est un ange dégénéré ; à l'origine il brillait comme un astre majestueux ; clarté immense créée du néant, il rayonnait d'un éclat qu'alimentait le Créateur. Car c'est du néant que tout est jamais sorti, que tout ce qui existe partout a été fait. Mais ce n'est pas du néant qu'est sorti Dieu, sa Sagesse véritable ¹, et son Esprit-Saint, trinité

165 toujours vivante, qui n'a jamais eu de commencement, mais qui a fait naître même les ministres célestes. L'un de ceux-ci avait un visage magnifique ; fier de son aspect majestueux, il s'enorgueillit de sa force excessive, il s'enfla présomptueusement, se vanta avec trop de hauteur, fit

170 briller son éclat avec plus d'ostentation qu'il n'en avait le droit ; il voulut persuader qu'il s'était engendré par ses propres forces, qu'il avait pris en lui-même la substance dont il était issu, que sa naissance s'était produite sans aucun créateur. De là vient qu'une secte s'efforce d'accré-

175 diter doucement un dogme qui prétend que soudain s'est mis à briller, sortant des ténèbres, un tyran qui avait vécu caché jusque-là comme dans une nuit éternelle et qui avait toujours régné dans un monde secret. Mû par la jalousie,

1. Le Fils.

horrentem scopulis uersuto circuit astu,
 fraude alios tectisque dolis innectere adortus,
 porro giganteis alios luctando lacertis
 frangere, funereos late exercere triumphos.

Improba mors, quid non mortalia pectora cogis ?
 Ipse suam (pudet heu !) contempto principe uitae
 perniciem ueneratur homo ; colit ipse cruentum
 carnificem, gladiique aciem iugulandus adorat !

In tantum miseris peccati nectare captis
 dulce mori est ! Tanta in tenebris de peste uoluptas !
 Qui mala principio genuit, Deus esse putatur,
 quique bona infecit uitis et candida nigris !
 Par furor illorum, quos tradit fama dicatis
 consecrasse deas Febrem Scabiemque sacellis.

Inuentor uitii non est Deus ; angelus illud
 degener infami conceptum mente creauit,
 qui prius augustum radiabat sidus, et ingens
 ex nihilo splendor nutrito ardebat honore.

Ex nihilo nam cuncta retro, factumque quod usquam est.
 At non ex nihilo Deus, et Sapientia uera,
 Spiritus et Sanctus, res semper uiua nec umquam
 coepta, sed aërios etiam molita ministros.

Horum de numero quidam pulcherrimus ore,
 maiestate ferox, nimis dum uiribus auctus
 inflatur, dum grande tumens sese altius effert,
 ostentatque suos licito iactantius ignes,

persuasit propriis genitum se uiribus ex se
 materiam sumpsisse sibi qua primitus esse
 inciperet, nascique suum sine principe coeptum.

Hinc schola subtacitam meditatur gignere sectam,
 quae docet e tenebris subitum micuisse tyrannum,
 qui uelut aeterna latitans sub nocte retrorsum
 uixerit, et tecto semper regnauerit aeuo.

150 Act. 3, 14-15 || 161 Is. 14, 12 || 169 Is. 14, 13-14.

149 Vg. A. 4, 412 et 3, 56 || 169 Vg. G. 3, 553.

166 aërios : etherios M.

disent-ils, il sortit soudain la tête de son obscurité profonde pour gâter l'œuvre de Dieu.

- 180 Mais notre raison n'accepte pas ce dogme, car il ne lui est pas permis d'infirmer la foi à l'unité divine transmise par la Sainte Écriture. « Rien, dit-elle, n'a été fait sans Dieu, tout a été fait par lui. » Oui, tout ; et il n'existe personne d'autre qui n'ait été fait par lui. L'ange dont nous parlons, créé originairement bon, mis au monde pour agir selon la
- 185 bonté, pur au début de son existence, se corrompt bientôt lui-même, en se laissant envahir par la jalousie livide aux piqûres amères. L'étincelle brûlante de la haine sortit du feu de l'envie, et une douleur subite fit naître l'iniquité dans
- 190 son esprit. Il avait vu une statue d'argile s'animer sous le souffle de Dieu, et être imposée comme souveraine à la Création, et la nature du sol, de la mer et du ciel, soumise à l'homme, avait appris à répandre ses riches productions et à les mettre à la disposition du roi de la terre. La Bête
- 195 sentit, dans la fermentation de la colère, le trouble envahir son âme, et, tout aigrie, son irritation profonde la porta à la violence. La Bête, jusqu'alors, n'avait en elle rien de vil ; sa sagesse, sa droiture, maintenaient souple la jeunesse de son corps svelte. Mais voici que, nouveauté, sa poitrine se recourbe en replis tortueux, que son ventre brillant s'en-
- 200 roule et se tord en nœuds et en spirales. Sa langue, auparavant simple, se met à vibrer dans un langage changeant, et, fendue par la ruse, fait entendre un triple sifflement. Voilà l'origine première des vices ; la source du mal a coulé de cet initiateur qui a appris, sans les leçons d'aucun maître, à se corrompre d'abord lui-même, et ensuite à cor-
- 205 rompre l'homme.

***Le mal s'est introduit
dans le monde à la suite
du péché originel.***

- En dernier lieu le monde, après la chute de son chef, a connu la ruine, et tout ce qui meuble le monde a subi des dommages. C'est ainsi que, quand par hasard un brigand entreprend de dépouiller à l'improviste un voyageur, il
- 210 commence par ne pas s'occuper du butin ; c'est le maître lui-même qu'il frappe de l'épée (car c'est lui l'obstacle qui peut prolonger le combat) pour, après l'avoir tué, se saisir en vainqueur de ses vêtements ; quand le corps ne s'y

Aemulus, ut memorant, opera ad diuina repente
corrumpenda caput caligine protulit atra.

Hoc ratio sed nostra negat, cui non licet unam 180
infirmare fidem, sacro quae tradita libro est.

« Nil », ait, « absque Deo factum, sed cuncta per ipsum. »

Cuncta, nec est alius quisquam nisi factus ab ipso.

Sed factus de stirpe bonus, bonitatis in usum
proditus, et primo generis de fonte serenus ; 185

deterior mox sponte sua, dum decolor illum

inficit inuidia stimulisque instigat amaris.

Arsit enim scintilla odii de fomite zeli,

et dolor ingenium subitus conflauit iniquum.

Viderat argillam simulacrum et structile flatu 190

concaluisse Dei, dominum quoque conditioni

inpositum, natura soli pelagique polique

ut famulans homini locupletem fundere partum

nosset et effusum terreno addicere regi.

Inflavit fermento animi stomachante tumorem 195

Bestia, deque acidis uim traxit acerba medullis,

Bestia sorde carens, cui tunc sapientia longi

corporis enodem seruabat recta iuuentam ;

complicat ecce nouos sinuoso pectore nexus

inuoluens nitidam spiris torquentibus aluum ; 200

simplex lingua prius uaria micat arte loquendi,

et discissa dolis resonat sermone trisulco.

Hinc natale caput uitiorum, principe ab illo

fluxit origo mali, qui se corrumpere primum,

mox hominem didicit nullo informante magistro. 205

Vltimus exitium subuerso praeside mundus

sortitur, mundique omnis labefacta supellex.

182 Ioh. 1, 3 ; Col. 1, 16 ; Hebr. 1, 2 || 197 sqq. Gen. 3, 1.

179. Vg. A. 9, 36 ; 41, 876 || 186 Vg. A. 8, 326. || 187 Vg. A. 11, 337 ||

201-2 Vg. G. 3, 439.

191 concaluisse (s. al. conpaluisse) S || post. u. 191 inserit U : qui cunctum regeret proprio moderamine mundum ; eundem uersum in mg. add. V (post 194), N, S (post 196, qui ultimus paginae uersus est || 195 inflavit : impleuit M || 196 acerba : amara M || 203 illo : ipso M.

oppose plus, le voleur n'a plus qu'à prendre les richesses qu'il convoitait. Il en a été de même pour la demeure soumise à l'homme : le riche univers ; quand son maître a péché, il n'a pas eu de peine à glisser à la ruine ; désormais
 215 susceptible de vices, il a subi la contagion de la méchanceté de son seigneur.

**Plantes et animaux
nuisibles.**

Alors la campagne perfide
 a osé, sur des mottes infertiles, porter, parmi les cultures qu'elles gâtent, l'ivraie et la bardane stériles, elle a endommagé la moisson de froment en y mêlant de la folle avoine ; alors aussi les lions féroces ont appris à égorgier les
 220 pasteurs pour se repaître ensuite du sang innocent des génisses, et déchirer, de leurs dents, les jeunes bœufs dressés au joug ; le loup, de son côté, excité par les bêlements plaintifs, a cherché la nuit à faire irruption dans les bergeries pleines. Tous les animaux acquièrent une habileté magistrale dans l'art néfaste du vol, et la ruse aiguïsa leurs sens
 225 dépravés. En dépit des murs qui entourent les jardins fleuris, et des haies épaisses qui protègent les vignobles, les insectes ravageurs dévoreront les pousses bourgeonnantes, et les oiseaux sauvages picoteront et déchireront les
 230 grappes. A quoi bon rappeler que dès lors des herbes aux fibres imprégnées d'un poison actif ont répandu les dangers de leur sève mortelle ? Voici que maintenant bouillonne, dans de jeunes touffes, un suc au goût toxique, tandis que jusque-là la nature produisait des ciguës inoffensives, et que la fleur humide qui orne le vert laurier-rose
 235 offrait aux chèvres folâtres une nourriture innocente.

**Tempêtes
et inondations.**

Les éléments eux-mêmes
 déchirent aussi le pacte ferme qui les maintenait, et franchissent les bornes qui leur avaient été assignées ; ils entraînent et renversent tout, ils ébranlent l'univers, de leurs forces qui ne connaissent plus de lois. La lutte des
 240 aquilons brise les bois ombrés, les tempêtes excessives déracinent et abattent les forêts. D'autre part le fleuve en furie fait sauter ses eaux torrentielles par-dessus les rives qui le contenaient, barrières que Dieu lui avait fixées, et

Non aliter quam cum incautum spoliare uiantem
 forte latro adgressus, praedae prius inmemor, ipsum
 ense ferit dominum, pugnae nodumque moramque, 210
 quo pereunte trahat captiuos uictor amictus,
 iam non obstanti locuples de corpore praedo,
 sic homini subiecta domus, ditissimus orbis
 scilicet, in facilem domino peccante ruinam
 lapsus, erile malum iam tunc uitibilis hausit. 215
 Tunc lolium lappasque leues per adultera culta
 ferre malignus ager glaebis male pinguibus ausus,
 triticeam uacuis segetem uiolauit auenis ;
 tunc etiam innocuo uitulorum sanguine pasci,
 iamque iugo edomitos rictu laniare iuuenkos 220
 occiso pastore truces didicere leones,
 nec non et querulis balatibus irritatus
 plenas nocte lupus studuit perrumpere caulas.
 Omne animal diri callens sollertia furti
 inuit et tortos acuit fallacia sensus. 225
 Quamuis maceries florentes ambiat hortos
 saepibus et densis uallentur uitea rura,
 aut populator edet gemmantia germina brucus
 aut auibus discerpta feris lacerabitur uua.
 Quid loquar herbarum fibras medicante ueneno 230
 tinctas letiferi fudisse pericula suci ?
 Noxius in teneris sapor aestuat ecce frutectis,
 cum prius innocuas tulerit natura cicutas,
 roscidus et uiridem qui uestit flos rhododaphnen
 pabula lasciuiis dederit sincera capellis. 235
 Ipsa quoque oppositum distructo foedere certo
 transcendunt elementa modum rapiuntque ruuntque
 omnia, legirupis quassantia uiribus orbem.

216 Gen. 3, 13.

210 Vg. A. 10, 428 || 216 sqq. Vg. G. 1, 152 sqq. ; B. 5, 37 || 219 Claud. Stil. 2, 14 || 221 Vg. A. 11, 811 || 227 Vg. B. 8, 37 || 235 Vg. B. 2, 64 || 237 Vg. A. 4, 581.

213 homini: hominis CDSU.

il vagabonde au loin en maître dans les campagnes qu'il dévaste.

Cependant le Créateur n'avait pas mis une telle rage dans tous ces éléments quand ils naquirent ; c'est la licence
245 effrénée du monde qui a rompu les digues et bouleversé les lois paisibles.

Folie de l'homme.

Et comment s'étonner que
les diverses parties de l'univers soient ébranlées, soient bouleversées, que la machine terrestre souffre, troublée par ses vices, que le monde soit
250 épuisé par une maladie qui l'agite ? C'est la vie de l'homme qui donne au reste de l'univers l'exemple du péché ; oui, la vie de l'homme, dont tous les actes sont dictés par la folie, l'aberration. C'est le grondement des guerres, l'anguissement des voluptés amollissantes, la flamme impure
255 le bouillonnement des débauches. Le gouffre de la cupidité engloutit dans sa gueule énorme des monceaux d'écus ; jamais ce qu'elle possède n'est suffisant pour la rendre moins avide ; aux sommes qu'elle a amassées elle souhaite toujours d'en ajouter d'autres : car plus on acquiert d'or, et plus on en a soif.

*La coquetterie
féminine.*

Voilà d'où naît la moisson
des crimes, voilà la source
unique du mal. La passion
260 de la parure, cette séductrice qui fait oublier la pudeur, est cause qu'on passe au crible les eaux bondissantes de tous les fleuves et les roches cachées des mines ¹. La coquetterie stupide est cause qu'on creuse les entrailles de la terre malpropre, qu'on gratte les profondeurs du monde caché, pour voir si dans quelques trous on trouverait par hasard, en fouillant, des pierres précieuses étincelantes. C'est qu'en
265 effet la femme, insatisfaite de son charme naturel, emprunte une beauté menteuse ; on dirait que la main du Seigneur, son Créateur, lui a donné un visage inachevé qu'il est nécessaire d'orner d'un diadème d'améthystes ceignant le haut du front ; on dirait qu'il est nécessaire d'entourer la pureté de son cou de colliers de diamants, et d'alourdir ses oreilles

1. On trouve un développement analogue sur la recherche des métaux précieux chez Manilius, 5, 520 sqq. ; cf. aussi Ovide, *M.* 1, 138-140.

Frangunt umbriferos aquilonum proelia lucos,
 et cadit inmodicis silua exstirpata procellis. 240
 Parte alia uiolentus aquis torrentibus amnis
 transilit obiectas, praescripta repagula, ripas,
 et uagus euersis late dominatur in agris.
 Nec tamen his tantam rabiem nascentibus ipse
 conditor instituit, sed laxa licentia rerum 245
 turbauit placidas rupto moderamine leges.

Nec mirum, si membra orbis concussa rotantur,
 si uitii agitata suis mundana laborat
 machina, si terras luis incentiua fatigat :
 exemplum dat uita hominum, quo cetera peccent, 250
 uita hominum, cui, quidquid agit, uesania et error
 suppeditant, ut bella fremant, ut fluxa uoluptas
 diffluat, impuro feruescat ut igne libido,
 sorbeat ut cumulos nummorum faucibus amplis
 gurges auaritiae, finis quam nullus habendi 255
 temperat, aggestis addentem uota talentis.
 Auri namque fames parto fit maior ab auro.

Inde seges scelerum, radix et sola malorum,
 dum scatebras fluuiorum omnes et operta metalla
 eliquat ornatus soluendi leno pudoris, 260
 dum uenas squalentis humi scrutatur inepta
 ambitio scalpens naturae occulta latentis,
 si quibus in foueis radiantes forte lapillos
 rimata inueniat. Nec enim contenta decore
 ingenito externam mentitur femina formam ; 265
 ac uelut artificis Domini manus imperfectum
 os dederit, quod adhuc res exigat aut yacinthis
 pingere sutilibus redimitae frontis in arce,
 colla uel ignitis sincera incingere sertis,

258 I Tim. 6, 10.

241 Vg. A. 6, 550 || 249 Vg.¹ A. 1, 280 (?) ; Claud. Ruf. 1, 370 (?) || 257
 Vg. A. 3, 57.

242 obiectae... ripae U obiectae... ripas (e s. s) S || 249 luis : lues PEU,
 V p. c. m² NS p. c. || 253 diffluat : defluat N p. c. m² || 259 dum : cum PEU
 || 261 dum : cum E

- 270 en y suspendant des olives d'émeraude. On attache donc aux cheveux brillants la gemme blanche des coquillages, et l'on maintient par des liens d'or les tresses de la chevelure. On a la nausée de passer en revue les pratiques sacrilèges des femmes ; elles barbouillent de rouge l'œuvre que le
- 275 Créateur a enrichie de ses faveurs, si bien que la peau, enduite de fards, perd son aspect naturel, et devient méconnaissable sous ses fausses couleurs ^{*1}. Telle est la conduite du sexe faible, dont l'âme sans vigueur, dans son cœur borné, se laisse facilement entraîner par la houle ardente des vices.

Mollesse masculine.

- Mais l'homme lui-même, le chef, et le roi de la femme, lui
- 280 qui règne sur la faible parcelle tirée de sa propre chair ^{*2} et qui gouverne en souverain ce tendre corps, que dire quand on constate qu'il se laisse aller aussi à la mollesse ? On peut voir perdre leur énergie dans les raffinements du luxe des héros déjà d'un certain âge, à qui le Créateur avait donné une enveloppe rude, des membres durs aux os solides : mais ils
- 285 ont honte d'être des hommes ; ils recherchent toutes les vanités capables de les faire briller, et énervent ainsi étourdiment leurs forces naturelles. Dédaignant la toison des brebis, ils adoptent des habits flottants en étoffes importées d'Orient, faites avec les fils fournis par des arbres ^{*3}, ils
- 290 aiment couvrir de tissu broché ^{*4} leurs corps robustes. A cela s'ajoute l'art de composer divers dessins de fantaisie, en insérant comme trame, en travers des fils de la chaîne, des fils d'autres couleurs, teints dans des décoctions de plantes. Toutes les toisons d'animaux douces au toucher, sont tissées. On peut voir l'un se précipiter à la recherche de tuniques
- 295 lascives ^{*5} et reproduire même, dans des étoffes d'un nouveau genre, les plumes qui parent les oiseaux multicolores ^{*6} ; l'autre, parfumé de fards odorants et de poudre exotique, répandre honteusement des effluves efféminés.

Sensualité générale.

- Le luxe s'est insinué dans toutes nos manifestations vitales que le Créateur a réparties entre les cinq sens ^{*7}. Par des procédés coupables, on cherche à faire un usage pervers
- 300 des oreilles et des yeux, des narines et du palais. Le toucher lui-même, qui s'exerce par toute la surface de notre corps,

auribus aut grauidis suspendere bacas, 270
 nectitur et nitidis concharum calculus albens
 crinibus, aureolisque riget coma texta catenis.
 Taedet sacrilegas matrum percurrere curas,
 muneribus dotata Dei quae plasmata fuco
 inficiunt, ut pigmentis cutis inlita perdat 275
 quod fuerat, falso non agnoscenda colore.

Haec sexus male fortis agit, cui pectore in arto
 mens fragilis facili uitiorum fluctuat aestu.
 Quid, quod et ipse caput muliebris corporis et rex,
 qui regit inualidam propria de carne resectam 280
 particulam, qui uas tenerum ditione gubernat,
 soluitur in luxum? Cernas mollescere cultu
 heroas uetulos, opifex quibus aspera membra
 finxerat et rigidos durauerat ossibus artus :
 sed pudet esse uiros; quaerunt uanissima quaeque 285
 quis niteant, genuina leues ut robora soluant.
 Vellere non ouium, sed Eoo ex orbe petitis
 ramorum spoliis fluitantes sumere amictus
 gaudent, et durum scutulis perfundere corpus.
 Additur ars ut fila herbis saturata recoctis 290
 inludant uarias distincto stamine formas.
 Vt quaeque est lanugo ferae mollissima tactu,
 pectitur. Hunc uideas lasciuas praepete cursu
 uenantem tunicas, auium quoque uersicolorum
 indumenta nouis texentem plumea telis, 295
 illum pigmentis redolentibus et peregrino
 puluere femineas spargentem turpiter auras.

Omnia luxus habet nostrae uegetamina uitae,
 sensibus in quinque statuens quae condidit auctor ;
 auribus atque oculis, tum naribus atque palato 300
 quaeritur infectus uitiosis artibus usus.
 Ipse etiam, toto pollet qui corpore, tactus

278 Vg. A. 4, 532; 8, 19; 12, 486 || 280-1 Hor. C. 1, 16, 14-15 (?) || 298
 Claud. Ruf. 1, 262.

284 finxerat : fixerat M.

- est à l'affût d'attouchements voluptueux et de douces caresses. O douleur ! les nobles lois de la nature succombent, et ses dons ¹ deviennent les esclaves de ce tyran : le plaisir !
- 305 Toutes sortes de perversités se donnent cours, tous les sens dont le Tout-Puissant nous avait accordé la jouissance servent à satisfaire des goûts contre nature. Je vous le demande : la pupille, organe de la vue, a-t-elle été placée sous la paupière souple afin que nous contemplions les corps lascifs d'acteurs efféminés qui s'agitent au théâtre dans le tourbillon
- 310 des pirouettes ? Honteux divertissement, qui souille nos malheureux regards ! Respirons-nous par les deux ouvertures qui de nos narines font monter l'air à la région médiane du cerveau, pour qu'une volupté d'origine trouble aspire
- 315 les effluves capiteux que dégagent les cheveux parfumés d'une courtisane perverse ? Est-ce pour entendre les mélodies sans valeur d'une joueuse de lyre, les notes d'instruments à cordes, les chants de banquets où s'échauffe la débauche, que Dieu a largement ouvert nos oreilles, et a tracé à la voix un chemin à travers les cavités de leurs conduits ? Est-ce que le goût, répandu dans notre bouche
- 320 humide, existe pour que des mets savamment préparés rassasient la voracité, l'infatigable gloutonnerie d'un gourmand paresseux, pour que sa goinfrerie prolonge dans la nuit des repas composés de plats aux saveurs variées, et fatigue son estomac surchargé ?
- 325 Dieu a voulu que nous connussions au toucher, grâce aux indications du tact, ce qui était dur, mou, doux, rugueux, chaud ou froid : mais nous, nous faisons nos couches de plume délicate et de toile de lin, le lit nous affaiblit et rend notre peau trop tendre.

330

*Éloge
de la modération.*

- Heureux celui qui sait user avec modération des présents de Dieu, et garder dans leur jouissance une sobre mesure, celui qui ne se laisse pas séduire comme un enfant par l'aspect opulent de l'univers, par son agrément, son charme, l'éclat trompeur de ses richesses surabondantes, qui ne se laisse pas sottement
- 335 captiver par leur amour, qui, sous leur douceur superficielle

1. Les sens.

palpamen tenerum blandis ex fotibus ambit.
 Pro dolor ! Ingenuas naturae occumbere leges,
 captiuasque trahi regnante libidine dotes ! 305
 Peruersum ius omne uiget, dum, quidquid habendum
 omnipotens dederat, studia in contraria uertunt.
 Idcircone, rogo, speculatrix pupula molli
 subdita palpebrae est, ut turpia semiuirorum
 membra theatriali spectet uertigine ferri 310
 incestans miseros foedo oblectamine uisus ?
 Aut ideo spirant mediaque ex arce cerebri
 demittunt geminas sociata foramina nares,
 ut bibat inlecebras male conciliata uoluptas,
 quas pigmentato meretrix iacit improba crine ? 315
 Num propter lyricae modulamina uana puellae
 neruorumque sonos et conuiuale calentis
 carmen nequitiae patulas Deus addidit aures,
 perque cauernosos iussit penetrare meatus
 uocis iter ? Numquid madido sapor inditus ori 320
 uiuit ob hanc causam, medicata ut fercula pigram
 ingluuiem uegetamque gulam ganeonis inescant,
 per uarios gustus instructa ut prandia ducat
 in noctem lassetque grauem sua crapula uentrem ?
 Quid durum, quid molle foret, quid lene, quid horrens, 325
 quid calidum gelidumue, Deus cognoscere nosmet
 ad tactum uoluit palpandi interprete sensu ;
 at nos delicias plumarum et linea texta
 sternimus atque cutem fulcro adtenuante polimus.
 Felix, qui indultis potuit mediocriter uti 330
 muneribus parcumque modum seruare fruendi,
 quem locuples mundi species et amoena uenustas
 et nitidis fallens circumflua copia rebus
 non capit ut puerum, nec inepto addicit amori,

304 Claud. Ruf. 1, 55 et 2, 214 || 307 Vg. A. 2, 39 ; Stat. Th. 5, 147 ||
 320 Vg. A. 7, 534 || 330 Vg. G. 2, 489.

313 demittunt : dimittunt *DPS*, *E p. c* || 315 quas... iacit : quis... iacet
PE || 327 ad tactum : ad tactu *E p. c*. || 332 uenustas : uoluptas *M*.

sait voir qu'il se cache un poison funeste, recouvert par un avantage mensonger !

**Tout était bon
à l'origine.**

Tous ces biens, d'ailleurs, n'avaient jadis pour nous que des avantages loyaux, au commencement des choses, quand le Christ créa l'univers. Car Dieu vit que cela était bon, comme en témoigne Moïse
340 lui-même, l'historien de la naissance du monde ¹. « Dieu dit-il, vit que tout ce qu'il avait créé était bon. » Voilà ce que je croirai, voilà ce que je retiendrai et garderai fidèlement dans ma mémoire, c'est ce que le saint prophète a écrit sous l'inspiration de Dieu, quand il a raconté l'origine du premier jour ; c'est que tout ce que créa Dieu et sa
345 Sagesse, était bon. Ainsi le créateur du bien, c'est le Père, et, avec le Père, le Christ ; car Dieu et Dieu, le Père et le Fils, ne font qu'un être ; leur unité vient de ce que tous deux ont une volonté, une puissance, une perfection, un amour identiques. Il n'y a donc pas deux divinités, ni deux
350 créateurs des choses, puisqu'il n'y a pas entre eux opposition de nature ; il n'y a pas non plus de différence entre leurs œuvres ni entre leurs caractères : c'est un seul Créateur qui a donné l'être à toutes choses, et toutes étaient bonnes. Rien de boueux ne coule d'une source, l'eau ne
355 naît pas trouble, n'est pas souillée tout à l'origine de son cours.

**Mais l'homme
en a fait mauvais usage.**

Mais en arrosant des sables sales, la pureté du liquide se gâte au contact de leur corruption. Est-ce que le cheval, le fer, le taureau, le lion, la corde, l'huile, possédaient en eux une force criminelle au moment où Dieu les créa ? Si un homme est égorgé, ce
360 n'est pas le fer qui est coupable de cet acte de fureur, c'est la main. Quand la folie bouillonne dans le cirque, le cheval n'est pas responsable de la frivolité des spectateurs, de leurs cris forcenés : ce qui est fou, c'est la sottise de la foule, pas les chevaux qui courent ; c'est une passion infâme qui fait employer d'une manière absurde un don utile. De même
365 nous savons que l'huile a souvent mouillé les gymnases de

1. Moïse est généralement regardé par les apologistes comme l'auteur de la *Genèse*.

qui sub adumbrata dulcedine triste uenenum
deprendit latitare boni mendacis operto ! 335

Sed fuit id quondam nobis sanctumque bonumque
principio rerum, Christus cum conderet orbem.
Vidit enim Deus esse bonum, uelut ipse Moyses,
historicus mundi nascentis, testificatus : 340

« Vidit », ait, « Deus esse bonum, quodcumque creauit. »
Hoc sequar, hoc stabili conceptum mente tenebo,
inspirante Deo quod sanctus uaticinator
prodidit, antiquae recolens primordia lucis,
esse bonum, quidquid Deus et Sapientia fecit. 345

Conditor ergo boni Pater est, et cum Patre Christus ;
nam Deus atque Deus, Pater est et Filius unum ;
quippe unum natura facit, quae constat utrique
una uoluntatis, iuris, uirtutis, amoris.

Non tamen idcirco duo numina nec duo rerum
artifices, quoniam generis dissensio nulla est,
atque ideo nulla est operis distantia, nulla
ingenii, peperit bona omnia conditor unus.
Nil luteum de fonte fluit, nec turbidus umor
nascitur, aut primae uiolatur origine uenae. 355

Sed dum liuentes liquor incorruptus harenas
praelambit, putrefacta inter contagia sordet.
Numquid equus, ferrum, taurus, leo, funis, oliuum
in se uim sceleris, cum formarentur, habebant ?

Quod iugulatur homo, non ferrum causa furoris, 360
sed manus est ; nec equum uesania feruida circi
auctorem leuitatis habet rabidiue fragoris :
mens uulgi rationis inops, non cursus equorum
perfurit, infami studio perit utile donum.

Sic Lacedaemonicas oleo maduisse palestras 365
nouimus et placidum seruire ad crimina sucum.

341 Gen. 1, 31 || 347 Ioh. 10, 30

365 Vg. A. 3, 281.

335 adumbrata : obumbrata *E, V p. c. m².* || 340 testificatus : testifica-
tur *PU, ES p. c.* testificator *ES a. c.* || 353 peperit : peperitque *Arevalo*
cum nonnullis *codd. dett.* || 362 rabidiue : rapidiue *PEU, S a. c.*

Sparte, et que ce liquide pacifique sert à des usages criminels *¹. Une corde tendue haut en l'air fournit à un audacieux une estrade périlleuse où, au-dessus du vide, il s'avance d'un pied ferme D'autres, d'un bond léger, sautent avec témérité par-dessus des bêtes fauves, et jouent au milieu de dangers mortels. C'est la volonté unanime du peuple qui donne des spectacles où coule le sang humain : ce sont les lois qui ordonnent d'organiser des supplices rétribués *², afin que la plèbe, que le spectacle de la mort amuse, ait le divertissement de voir des membres humains déchirés par des morsures sanglantes.

375 *L'homme oublie Dieu* Il serait fastidieux d'énumérer mille autres plaisirs déments de notre monde stupide ; dans l'oubli du vrai Dieu tonnant, ces plaisirs entraînent la vie humaine dans un tourbillon de néfastes erreurs. Personne n'élève vers le firmament une âme qui se souvienne du Père suprême ; personne ne soupire après le ciel, ne songe au trône souverain d'où tout est né *³, ne tourne les yeux vers le Créateur lui-même, ne lance son espoir par delà les nuages L'âme se contente de dormir, en proie à des soucis grossiers ; elle se laisse soumettre à un seigneur indigne ; penché vers le sol, chacun aime les avantages éphémères, l'esprit se courbe dans la recherche des plaisirs terrestres Ce qu'il trouve beau, ce sont les biens que produit la terre, la gloire que confère une renommée décevante, les douceurs que recommande une volupté pernicieuse, toutes choses qui passent comme une brise qui s'élève en dispersant la poussière, toutes choses qui s'en-
385 volent comme une ombre légère.

et devient la proie du Diable. Quand les âmes souffrent de ces maladies graves, elles sont assaillies par le Larron

390 puissant, dont la violence se répand silencieusement dans le cœur trop accueillant des hommes. Il y sème profondément tous les vices et distribue ses ministres dans tout le corps. Car une cohorte nombreuse sert sous un tel chef et assiège les âmes de ses armes redoutables : la Colère, la
395 Superstition, la Tristesse, la Discorde, le Deuil, l'horrible Soif du sang, la Soif du vin et la Soif de l'or, l'Envie, l'Adultère, la Fraude, la Jalousie, le Vol. Leurs faces dif-

Inde per aërium pendens audacia funem
 ardua securis scandit proscaenia plantis,
 inde feras uoluceri temeraria corpora saltu
 transsiliunt mortisque inter discrimina ludunt. 370

Sanguinis humani spectacula publicus edit
 consensus legesque iubent uenale parari
 supplicium, quo membra hominis discerpta cruentis
 morsibus oblectent hilaram de funere plebem.

Mille alia stolidi bacchantia gaudia mundi 375
 percensere piget, quae ueri oblita Tonantis
 humanum miseris uoluunt erroribus aeuum.

Nemo animum summi memorem Genitoris in altum
 excitat, ad caelum mittit suspiria nemo,
 nec recolens apicem solii natalis ad ipsum 380
 respicit Auctorem nec spem super aëra librat,
 sed mentem grauidis contentam stertere curis
 indigno subdit domino perituraque pronus
 diligit et curuo quaerit terrestria sensu.

Hoc pulchrum, quod terra parit, quod gloria confert 385
 lubrica, commendat quod pernicioosa uoluptas,
 quod uelut excitus difflato puluere uentus
 praeterit, exemplo tenuis quod transuolat umbrae.

His aegras animas morborum pestibus urget
 Praedo potens, tacitis quem uiribus interfusum 390
 corda bibunt hominum; serit ille medullitus omnes
 nequitias, spargitque suos per membra ministros.

Namque illic numerosa cohors sub principe tali
 militat, horrendisque animas circumsedet armis : 395

Ira, Superstitio, Maeror, Discordia, Luctus,
 sanguinis atra Sitis, uini Sitis et Sitis auri,
 Liur, Adulterium, Dolus, Obtrectatio, Furtum.

Informes horrent facies habituque minaces :

378 Rom. 3, 11 || 391 Eph. 2, 2 || 393 Eph. 6, 12; Rom. 1, 29-30.

372 consensus: consessus *U*, *M a. c. V p. c.* || 374 hilaram: hilarem *SU*,
N p. c. hylarem *M* || 382 contentam: contentus *U* || stertere: sternere
PE, *SU a. c.* || 385 parit: capit *S* (*s. al. parit*), *U in ras.* || 395 luctus:
 luxus *VNSU*.

formes et menaçantes grimacent. L'Ambition s'enfle vaniteusement, la Science parade avec orgueil, la Faconde vocifère, la Fraude trame des ruses dans l'ombre. Alors l'éloquence agressive ¹ aboie dans tout le forum ; alors une philosophie sans valeur, sa massue d'Hercule à la main ², vante de ville en ville ses gymnosophistes ³. Une religion idolâtre couvre de cire ⁴ des pierres enfumées et se prosterne, pâle, au pied d'autels sourds. Ah ! avec l'aide de quels guerriers cet ennemi détestable accable le genre humain ! avec l'aide de quels satellites ce chef nous livre une guerre sans merci ! en quel esclavage il réduit les vaincus dont il a triomphé ! A son secours se lève en bataillons serrés le Chananéen ⁵ au casque effrayant, dont le menton secoue une barbe dure et massive, et dont la droite brandit une lourde épée. D'un autre côté l'armée du roi Amorrhéen brûle d'une ardeur furieuse. Ailleurs des milliers de Gergéséens répandent leur ligne de bataille et s'agitent dans toute la plaine. Les uns portent leurs coups de loin, les autres engagent des corps à corps. Voici les escadrons des Jébuséens enflammés pour le combat, dont les javelines d'or trempées dans du sang de serpent brillent d'un éclat mortel, étincellent et tuent. Tu aimes aussi, ô Héthéen, armer de javelots tes bataillons effrayants ; le peuple phérézéen, lui, attaque à coups de flèches, son courage est semblable, mais son fer dissemblable. Enfin le roi des Hévéens fait avancer ses carrés ⁶ protégés par des cuirasses écailleuses en peau de serpent. C'est avec le secours de ces guerriers que la puissance maléfique des crimes ⁷ triomphe des esprits sans force qui, ignorants dans leur simplicité, sans expérience de la guerre, croient d'abord, sur la foi d'un traité trompeur d'amitié funeste, que ce sont des troupes alliées, et passent sous les ordres de Mammon ⁸, par amour de la paix. Puis ils se laissent enchaîner sans résistance, de leur plein gré ils placent leurs têtes esclaves sous le joug cruel, et ne demandent qu'à obéir aux ordres hautains d'es-

1. Littéralement : « de chien » ; ce même adjectif se trouve chez Quintilien, 12, 9, 9 *canina eloquentia*, Ovide, Ib. 230 *canina uerba*, etc....

2. Passage obscur. Il semble que Prudence fasse allusion au bâton (canne) qui, avec la barbe et le manteau (*pallium*), faisait partie du costume traditionnel des philosophes. Certains commentateurs croient qu'il s'agit d'« arguments massues » brandis par les philosophes (??)

ambitio uentosa tumet, doctrina superbit,
 personat eloquium, nodos fraus abdita nectit. 400
 Inde canina foro latrat facundia toto,
 hinc gerit Herculeam uilis sapientiā clauam,
 ostentatque suos uicatim gymnosophistas ;
 incerat lapides fumosos idololatrix
 religio et surdis pallens aduoluitur aris. 405
 Heu ! quantis mortale genus premit improbus hostis
 armigeris, quanto ferrata satellite ductor
 bella gerit, quanta uictos ditione triumphat !
 Surgit in auxilium Chananeus atque agmina denset,
 casside terribilis, saetarum pondera mento 410
 concutiens dextramque graui cum cuspidē quassans ;
 ast alia de parte furens exercitus ardet
 regis Amorraei, tum milia Gergeseorum
 effundunt aciem toto uolitantia campo ;
 eminus hi feriunt, conflagunt comminus illi. 415
 Ecce Zebusiacaē feruent ad proelia turmae,
 aurea tela quibus de sanguine tincta draconis
 mortifero splendore micant radiantque necantque.
 Nec non terrificas pilis armare cateruas
 te, Cittaee, iuuat ; sed gens Ferezea sagittis 420
 insultat uirtute pari sed dispare ferro.
 Postremum cuneum rex promouet Euuaeorum,
 squamosum thoraca gerens de pelle colubri.
 His subnixa uiris scelerum peruersa potestas
 edomat inualidas mentes, quae simplicitate 425
 indociles bellique rudes sub foedere falso
 tristis amicitiae primum socia agmina credunt,
 mammoneamque fidem pacis sub amore sequuntur.
 Mox faciles ad uincla rapi iuga dura uolentes
 addictis subeunt ceruicibus et nebulonum 430
 spirituum iussis seruire ferocibus optant.
 Ille, superuacuis augens patrimonia fundis

409 Gen. 10,15-16 ; Ios. 11, 3 et 24, 11 || 420 Ios. 11, 3. sqq.

409 Vg. A. 7, 794 || 427 Vg. A. 2, 371.

prits pervers *¹. Cet homme qui ajoute à son patrimoine des domaines superflus, qui, mécontent des limites de ses propriétés, convoite les terres de ses voisins, est mené, chargé
 435 de menottes et de mille chaînes, devant le char du triomphateur ¹, les mains liées derrière le dos, et pourtant il ne sent pas qu'il est devenu esclave sous un joug barbare. Cet autre qui veut atteindre le faite de la vaine renommée, qu'enflent d'orgueil les honneurs creux des cortèges populaires, qui regarde comme le plus grand, comme le vrai bonheur de réussir dans ses ambitions politiques, de faire
 440 s'évanouir de peur, à la voix du héraut, les accusés qui tremblent, de briser sur le corps des misérables les verges des faisceaux, de brandir la hache terrible des lois, a déjà tendu son cou au nœud coulant, est déjà enchaîné par la cruelle entrave, et polit de ses jambes ses liens d'esclavage.

445 ***L'âme est prisonnière
du Diable, comme les
Juifs étaient captifs à
Babylone.***

Croyez-moi, mortels prisonniers, condamnés que déjà possède l'ergastule de l'ennemi, et qu'une force inaperçue maintient dans la servitude de la damnation, la voilà, cette fameuse Babylone, cet exil de
 450 notre nation *², la victoire de l'affreux roi d'Assyrie *³ que déplorait Jérémie dans ses lamentations *⁴, quand il gémissait sur la ville privée de ses habitants. Est-ce un fait caché ou douteux que les âmes de la race de Jacob souffrent un exil chez les infidèles, que le royaume des Perses les retient en captivité et les force à être ses alliées ?

455 ***Elle oublie sa vraie
patrie.***

Là elles perdent l'habitude de vivre à la manière de leur pays, elles abandonnent les coutumes de leurs pères, dégèrent jusqu'à adopter les lois des barbares, changent de langue et de coutume, apprennent à s'avilir en suivant un culte infidèle, et chassent de leur cœur imprudent le souvenir de Sion qui les a nourris. Déjà
 460 le souvenir de leur patrie leur pèse, elles brisent leurs instruments sacrés, et louent de leurs chants les offrandes du royaume étranger. N'aurait-il pas mieux valu voir leurs ancêtres supporter l'empire cruel de la cour de Memphis *⁵ et
 465 s'asseoir à demeure à son foyer sinistre, foulés aux pieds

1. Le Diable.

finitimisque inhians contempto limite agellis,
ducitur innexus manicis et mille catenis
ante triumphales currus post terga reuinctus 435
nec se barbaricis addictum sentit habenis.

Hic qui uentosae scandit fastigia famae
inflaturque cauo pompae popularis honore,
qui summum solidumque bonum putat ambitionis
crescere successu, praeconum uoce trementes 440
exanimare reos, miserorum in corpora fasces
frangere, terribiles legum exercere secures,
in laqueum iam colla dedit, iam compede dura
nectitur et pedibus seruilia uincula limat.

Credite, captiui mortales, hostica quos iam 445
damnatos cohibent ergastula, quos famulatu
poenarum uirtus non intellecta coercet,
haec illa est Babylon, haec transmigratio nostrae
gentis et horribilis uictoria principis Assur,
carmine luctifico quam deflens Hieremias 450
orbatam propriis ululauit ciuibus urbem.

Num latet aut dubium est animas de semine Iacob
exilium gentile pati, quas Persica regna
captiuas retinent atque in sua foedera cogunt?

Illic natali desuescunt uiuere ritu, 455
moribus et patriis exutae in barbara iura
degenerant, linguamque nouam uestemque sequuntur,
deque profanato discunt sordescere cultu,
nutricemque abolent petulanti e pectore Sion.
Iam patriae meminisse piget, iam mystica frangunt 460
organa et externi laudant anathemata regni.
Nonne fuit melius saeuum Memphitidis aulae
imperium tolerasse patres, penitusque sinistris
adsedis focis, positos Pharaonis iniqui

448 sq. IV Reg. 24-25 || 461 Dan. 3, 7.

435 Vg. A. 2, 57; Stat. Th. 12, 677; Claud. Stil. 1, 213.

441 exanimare: examinare NPE, U a. c. C mg. || corpora: corpore
CPEU || 442 legum: regum V || 446 famulatu: famulatrix N p. c. m² ||
452 num: non U p. c. || a u. 454 deficit P.

par le Pharaon injuste, toujours bons pour les corvées de glaise et de paille, se gorgeant de viande, digérée péniblement, avec des hoquets répugnants ?

Pourquoi le Seigneur leur prodigua-t-il tant de secours par ses prodiges, quand jadis il sauva, par son aide imméritée, ce peuple rebelle, qu'il délivra du joug leurs coudes esclaves, et dompta l'Égypte grâce au bâton-serpent ^{*1} ? A
 470 quoi bon avoir foulé, sur une route poussiéreuse ¹, le fond d'une mer dont les flots s'étaient écartés, cependant que les rochers profonds, qui ne connaissaient encore que l'océan, se montraient à découvert sous le ciel qu'ils n'avaient jamais vu, et qu'au milieu de l'abîme le sable se
 475 montrait sec et aride, — si cette armée, jadis victorieuse par la puissance de Dieu, et qui, guidée par la colonne lumineuse ², avait fendu les ténèbres, a perdu maintenant la vallée fertile où elle avait trouvé la grappe fameuse ^{*2}, si elle ne sait plus labourer le sol ³ dont la glèbe riche en lait mêlait
 480 à ses ruisseaux couleur de neige des flots de miel éternel, si elle permet à Jéricho, jadis prise au son des trompettes d'airain sonore, de relever ses anciens murs, si elle se laisse chasser des rives du Jourdain dont les eaux avaient reflué alors, si elle abandonne ce pays partagé au sort et réparti en lots soigneusement mesurés, enfin si elle se montre incapable de défendre la ville ⁴ construite par tant
 485 d'efforts et ses toits qui dépassent les nuées orageuses, si elle ne sait pas quelle est cette pierre ⁵ qui résiste aux ennemis et garde les tours d'une manière inexpugnable, que n'ébranle l'assaut d'aucune machine au bec d'airain, que
 490 n'endommagent les coups d'aucun bélier de fer ? Cette pierre angulaire se trouve à la clé de voûte de la porte, c'est elle qui maintient tout l'assemblage des pierres et qui rend solide la construction du seuil. Celui qui sait qu'elle a été régulièrement placée dans les murs de ses remparts,

1. Allusion au passage de la Mer Rouge à pied sec par les Hébreux après leur sortie d'Égypte. L'adjectif "poussiéreux" est bien caractéristique de l'exagération habituelle de Prudence.

2. Pendant leur marche, les Hébreux étaient guidés, la nuit, par une colonne de feu.

3. Le pays de Chanaan, la "Terre Promise".

4. Jérusalem. Tout le passage est évidemment allégorique.

5. Le Christ, appelé "la pierre angulaire" par Saint Paul (*Ephes.* 2, 20).

sub pedibus, limo et paleis seruire paratos, 465
 carnis et immodicae spurco ructamine crudos ?
 Quo tantum auxilii per prodigialia signa
 effudit Dominus, populū dum forte rebellem
 seruat ope immerita, uinclis dum subdita colla
 soluit et Ægyptum uirga serpente coerctet ? 470
 Quid iuuat aequoreum pelago cedente profundum
 puluerea calcasse uia, cum conscia ponti
 saxa sub ignoto patuerunt prodita caelo,
 aruit et medio sitiens in gurgite limus,
 si uictor uirtute Dei mediasque tenebras 475
 luce columnari scindens exercitus olim
 perdidit inuenti uallem botryonis opimam,
 si nescit uersare solum cui melle perenni
 glæba fluens niueos permiscet lactea riuos,
 si domitam Iericon lituis atque aere canoro 480
 rursus in antiquos patitur consurgere muros,
 si ripis refluī Iordanis pellitur et iam
 deserit adscriptam dimensa in iugera sortem,
 denique si structam tantis sudoribus urbem,
 et quae nubigenas transcendunt culmina nimbos 485
 defensare nequit, si nescit quis lapis ille est
 hostibus obsistens et inexpugnabile turris
 praesidium, quem non aerato machina rostro
 arietat insiliens nec ferrea uerbera quassant ?
 Angulus hic portae in capite est, hic continet omnem 490
 saxorum seriem constructaque limina firmat.
 Quem qui rite suis per propugnacula muris

465 Exod. 5, 10 sqq. || 466 Exod. 16, 3 || 470 Exod. 7, 10 || 471 Exod. 14,
 22 || 475 Exod. 13, 21 || 477 Num. 13, 24 sqq. || 478 Num. 13, 28. || 480
 Ios. 6, 20 || 482 Ios. 3, 16 || 490 Matth. 21, 42 ; Ps. 117, 22. Ephes. 2, 20

480 Vg. A. 9, 503 ; Ou. M. 3, 704 || 492 Vg. A. 9, 664.

474 in : sub U || pro u. 488 duos uersus faciunt ES, V p. c. mg. : praesidium
 quem non fragor hosticus aut arietis | ius incompacta quatit non aerato ma-
 china rostro ; in U paulo mutatum exstat : Praesidium quem non fragor
 hosticus ** arietis (aut uis add. p. c.) | concutit incompacta aut aerato machina
 rostro (concutit... aerato in ras.)

celui qui entoure sa personne et ses murailles d'un triple
 retranchement, celui qui, debout au haut de sa citadelle,
 495 met sa confiance dans l'amour de cette pierre et veille, ses
 armes loyales à la main, celui-là ni la reine de Tyr ¹, ni le
 Parthe riverain du grand Euphrate ne le délogera, ni le
 sombre Éthiopien ^{*1} aux tempes noires couronnées de flèches
 empennées. Bien mieux, si le tyran étranger ^{*2}, conduisant
 500 au combat ses géants armés de la foudre, voulait détruire
 ton camp, tu seras en sûreté, et le Charon du monde ^{*3} lui-
 même, le dieu de Marcion, ne te fera pas reculer d'un pas,
 lui qui règne sur des ombres vaines, sous notre soleil
 céleste. Car vain est tout ce que voit le soleil, toutes choses
 sont composées d'éléments qui se désagrègent, et sont
 505 créées pour peu de temps.

**Saint Paul a parlé des
 assauts des démons.**

Si je ne me trompe, l'apôtre
 docteur ^{*4}, après avoir déclaré
 que toute la création était
 soumise malgré elle à des épreuves vaines, s'est écrié, plein
 d'une pitié plaintive, qu'elle était l'esclave du Larron par-
 jure : « C'est se tromper, dit-il, que de penser que nous avons
 510 à lutter contre notre sang, contre notre chair, contre nos
 veines bouillonnantes et notre fiel vicieux, et que ce sont
 les emportements de notre moelle qui font pécher notre
 âme. Ce qui accable l'esprit, ce n'est pas le corps où il
 habite ; ce n'est pas une force terrestre qui donne l'assaut
 à notre raison éthérée et qui lui fait la guerre ; c'est contre
 515 des esprits ténébreux que nous avons à lutter nuit et jour,
 esprits aux ordres souverains desquels obéit notre atmo-
 sphère humide, que de lentes nuées épaississent. » En effet,
 cet espace intermédiaire qui s'étend entre le ciel et la sur-
 face de la terre, et qui tient les nuages suspendus dans le
 vide de son ouverture, supporte le joug de puissances
 520 variées ; il est rempli de maîtres iniques, dont le prince est
 Bélial ^{*5}. C'est contre ces brigands que nous combattons,
 comme nous le révèle le témoignage de cette phrase sacrée
 de l'apôtre. Qu'aucun pécheur n'accuse ses dispositions
 naturelles ou les excitations de son corps ; il est facile d'im-
 525 poser un frein aux mouvements rebelles de la chair, de

1. Symbolisme obscur. Peut-être s'agit-il de Didon, considérée comme
 l'ancêtre des Carthaginois, les ennemis par excellence de Rome.

nouerit insertum, seque ac sua moenia uallo
 praecingat triplici, celsa stans eminus arce,
 fretus amore petrae, castis et peruigil armis, 495
 non illum regina Tyri, non accola magni
 Euphratis Parthus rapiet, non decolor Indus
 tempora pinnatis redimitus nigra sagittis.
 Quin si fulmineos cogens ad bella gigantas
 allophilus tua castra uelit delere tyrannus, 500
 tutus eris, nec te firma statione mouebit
 ipse Charon mundi, numen Marcionis, ipse,
 qui regit aërio uanas sub sole tenebras.
 Nam uanum quidquid sol aspicit, ex elementis
 cuncta solubilibus fluxoque creamine constant. 505

Fallo, creaturam nisi doctor apostolus omnem
 subiectam uanis non sponte laboribus orsus
 periuro ingemuit miserans seruire latroni :
 « Errat », ait, « qui luctamen cum sanguine nobis
 et carne et uenis feruentibus et uitioso 510
 felle putat, calidisque animam peccare medullis.
 Non mentem sua membra premunt, nec terrea uirtus
 oppugnat sensus liquidos bellouae lacessit ;
 sed cum spiritibus tenebrosis nocte dieque
 congregimur, quorum dominatibus umidus iste 515
 et pigris densus nebulis obtemperat aër ».
 Scilicet hoc medium, caelum inter et infima terrae
 quod patet et uacuo nubes suspendit hiatu,
 frena potestatum uariarum sustinet ac sub
 principe Belia rectoribus horret iniquis. 520
 His conluctamur praedonibus, ut sacra nobis
 oris apostolici testis sententia prodit.
 Nemo habitum naturae aut inritamina peccans
 corporis accuset ; facile est frenare rebelles

507 Rom. 8, 20 || 509 Eph. 6, 12 ; 2, 2.

496 Luc. 3, 256 || 498 Vg. G. 1, 349 || 508 Vg. A. 10, 823.

499 gigantas : gigantes CDEU || 520 belia : bellia E, S a. r. belial C,
 DVN p. c. beliel D a. c.

réprimer les emportements de la matière fragile, de vaincre et de dompter ses entrailles. Car l'esprit jouit d'une large supériorité, lui qui est originaire du plus haut du ciel ; s'il veut mener durement ces membres qui lui sont soumis et les réduire à une stricte obéissance, aucune force ne résiste à l'ordre du maître. Plus terrible est pour l'homme cette puissance qui, en soufflant, lui lance du poison et frappe l'âme subtile d'une exhalaison subtile. La flèche du Parthe ne traverse pas aussi vite les airs, elle dont pourtant aucun regard ne peut suivre le trajet ; car dans sa promptitude ce trait empenné vole à travers les brises rapides et survient à l'improviste ; aucun sifflement n'annonce l'arrivée de la mort avant que la flèche ne perce les replis de la poitrine et qu'elle n'introduise inopinément dans les organes vitaux sa blessure empoisonnée. Mais plus ailée encore et plus empoisonnée est la flèche que lance le maître trompeur du monde ténébreux ; son départ échappe aux yeux : le roseau vole d'une course rapide, et pénètre jusqu'au fond du cœur.

L'âme peut résister au Diable.

Toutefois l'âme n'est pas par nature nonchalante, ni lente à prendre garde à la blessure, car Dieu lui a donné un tempérament enflammé, pur, sage, fin, serein, mobile, attentif, rapide, vif, pénétrant¹, pourvu qu'elle adore pieusement son Créateur, qu'elle soit son soldat fidèle, qu'elle reste sobre, qu'elle vainque et foule aux pieds le monde, sans goûter, en s'amusant sottement, aux richesses fatales, au butin falsifié de la terre, de peur d'être accablée sous ce fardeau, de se soumettre à un souverain étranger et de ne pas pouvoir éviter les flèches stridentes de l'ennemi.

Mais trop souvent le péché vient de notre cœur.

Mais pourquoi faire retomber sur l'Ennemi malin l'odieuse responsabilité de tout le mal commis par le monde et les hommes, alors que nos méfaits naissent de nos âmes et tirent leur origine, leur point de départ, leur force, leur nature, leur

1. Cette accumulation d'adjectifs est bien caractéristique du goût de Prudence pour les énumérations. Cf. *Étude*, §§ 1578 sqq.

adfectus carnis nimiosque retundere pulsus
materiae fragilis et uiscera uicta domare. 525

Quippe animus longe praestantior, utpote summo
aethere demissus; subiectos si uelit artus
imperio quassare graui iussisque seueris
dedere, regnanti domino uis nulla resistit. 530

Maior inest uis illa homini, quae flatile uirus
ingerit et tenuem tenui ferit aëre mentem.

Parthica non aequae uentos transcurrit harundo,
cuius iter nullus potis est comprehendere uisus;
praepes enim uolucres dum pinnis transuolat auras, 535
inprouisa uenit, nec stridor nuntiat ante
aduentum leti, quam pectoris abdita rumpat
securam penetrans medicato uulnere uitam.

Sed magis aligera est, magis et medicata sagitta,
quam iacit umbrosi dominatio lubrica mundi, 540
eludens excussa oculos, calamique uolantis
praepete transcursu cordis penetralia figens.

Nec segnis natura animae est aut tarda cauendi
uulneris, ignitum quoniam Deus indidit olli
ingenium purum, sapiens, subtile, serenum, 545
mobile, sollicitum, uelox, agitabile, acutum,
factorem modo casta suum ueneretur et ipsi
militet, ac uictum proculcet sobria mundum,
nil de pestiferis opibus aut falsificatis
terrarum spoliis stulto oblectamine libans, 550
ne sub fasce iacens, alieno et dedita regno,
non queat argutas hostis uitare sagittas.

Sed quid ego omne malum mundique hominumque mali-
hostis ad inuidiam detorqueo, cum mala nostra [gni
ex nostris concreta animis genus et caput et uim, 555

540-552 Eph. 6, 16.

528 Vg. A. 12, 853 || 533-542 Vg. A. 12, 856 sqq. || 535 Lucr. 4, 561;
Vg. A. 11, 795 || 553 Vg. A. 2, 101.

* 530 resistit: resistet VN || 537 rumpat: rumpit NU, DV a. c. || 538
penetrans: rapiens VNS, E (mg. al. penetrans) || 546 mobile: nobile
EMSU, V mg. || agitabile: uegetabile (mg. al. agitabile) V.

sens, du cœur qui les engendre ? Certes, c'est le Diable qui suscite, qui cause nos méfaits. Mais il ne peut nous troubler ou nous tromper qu'autant que nous le voulons bien ; c'est nous qui apportons et qui donnons des armes au Lion décrépît *¹. La Bête est sans vigueur, elle grince inutilement des dents, quand la faveur du genre humain ne lui donne pas des forces. Nous engendrons tout notre péché de notre propre corps, de même que David, par ailleurs heureux père, engendra un seul criminel, Absalon ; ce père engendra, parmi des enfants innocents, cet affreux, mais unique, parricide, qui osa, l'impie ! tirer le fer contre l'auteur de ses jours, qui fit avancer ses enseignes contre celles de son père, et fit se combattre des armées du même sang. De même notre cœur enfante, dans des douleurs cuisantes, des fils cruels, qui aussitôt tournent leurs morsures contre nous, et s'habituent à vivre du supplice de ceux qui les ont mis au monde ; car ils ravagent les entrailles trop fécondes de leurs parents et se nourrissent de la mort de la génération qui les a fait naître. Toutefois David, comme il est naturel pour un grand roi, prophète de Dieu et ancêtre de la Vierge qui devait être mère, avait procréé une descendance où les éléments pieux se mélangeaient aux méchants : le criminel Absalon, frère de Salomon, voisinait avec des enfants justes, et l'amertume de sa conduite troublait une maison qui autrement était aimable. Mais en nous, il n'y a rien de comparable à Salomon ; seul un Absalon dégénéré nous remplit, et déchire de son épée le corps de son père.

Notre âme enfante à la manière de la vipère.

S'il est permis d'emprunter quelque chose aux moralistes, un exemple aux naturalistes *², c'est ainsi que la vipère, dit-on, meurt sous les dents de la portée qui est éclosée dans ses entrailles ; elle est mère en mourant, au lieu de mettre bas par l'organe de son sexe. D'abord son ventre ne se gonfle pas à la suite d'un accouplement normal : quand le feu du désir enflamme et excite la femelle, elle ouvre largement, dans sa soif obscène, sa gueule à son mâle : il y trouvera la mort ; il insère sa tête aux trois langues dans le gosier de son épouse, il entre avec ardeur dans ce baiser, et c'est par ce coït buccal qu'il intro-

quid sint, quid ualeant, sumant de corde parente ?
 Ille quidem fomes nostrorum et causa malorum est,
 sed tantum turbare potest aut fallere, quantum
 nos uolumus, qui decrepito suggesta leoni
 armamenta damus : friget fera futile frendens, 560
 humani generis ni per suffragia gliscat.
 Gignimus omne malum proprio de corpore nostrum,
 ut genuit Daud, alias pater optimus, unum
 crimen Abessalon ; taetrum pater ille, sed unum,
 innocuas inter suboles genuit patricidam, 565
 ausus in auctorem generis qui stringere ferrum,
 a pietas ! signis contraria signa paternis
 egit et unius commisit sanguinis arma.
 Nostra itidem diros urente propagine natos
 pectora parturiunt, uersis qui protinus in nos 570
 morsibus insuescunt gignentum uiuere poenis ;
 depopulantur enim nimium fecunda parentum
 uiscera et interitu genitalis stirpis aluntur.
 Progeniem uerum ille suam rex utpote summus
 atque Dei uates pariturae et uirginis auctor 575
 tristibus atque piis uariauerat, ut Solomonis
 frater Abessalon sereret sua crimina iustis
 pigneribus dulcemque domum turbaret amaris.
 Nos dignum Solomone nihil, nos degener inplet
 solus Abessalon lacerans pia uiscera ferro. 580
 Si licet ex ethicis quidquam praesumere, uel si
 de physicis exempli aliquid, sic uipera, ut aiunt,
 dentibus emoritur fusae per uiscera prolis,
 mater morte sua, non sexu fertilis aut de
 concubitu distenta uterum, sed cum calet igni 585

556 Matth. 15, 16 || 559 I Petr. 5, 8 || 563 sq. II Reg. 14 sq.

557 Vg. A. 11, 361 || 582 Plin. 10, 169-170.

562 nostrum : nostro EMSU, DV p. c. (S mg. al. nostrum) || 569 diros : duros U || 576 salomonis VE, ES p. c. || 579 salomone VU, E p. c. (e in ras.) || 581 ethicis U, VNE p. c. : ethnicis Bergman cum CDMS, A p. c., VNE a. c. ethnicis A a. c. ; cf. Meyer, Prudentiana p. 342.

590 duit son venin fécondant. Au milieu des caresses conju-
 gales, la mariée, en proie à la blessure violente de la volupté,
 brise d'un coup de dents la gorge de son amant qu'elle a
 saisie dans sa bouche, et pendant que son époux meurt,
 elle boit la salive qu'il lui a versée. Ainsi le père meurt de
 ces ébats amoureux. Quant à la mère, la portée enfermée
 dans son ventre la tue, car, une fois que, la semence s'étant
 développée, les petits corps commencent à ramper dans leur
 595 chaude cachette et que leurs tressaillements se mettent à
 frapper en les ébranlant les flancs maternels, celle-ci est
 plongée dans l'angoisse par le crime qu'en ses entrailles
 vont commettre ses enfants, objets de son amour *¹. Comme
 elle sait que son organe de la parturition ne peut s'ouvrir,
 elle gémit à la pensée que sa progéniture va être son bour-
 reau, en faisant éclater l'obstacle que lui oppose l'impossi-
 600 bilité d'enfanter. Car aucune issue ne s'offrant à eux pour
 naître, les petits, dans leurs efforts vers la lumière, lacèrent,
 déchirent son ventre, mettent ses flancs en pièces pour
 s'ouvrir un passage. Enfin la mère meurt, et la troupe tor-
 turante sort, se frayant avec peine une entrée dans la vie,
 605 arrivant à la naissance par un crime. Les nouveau-nés
 lèchent en rampant le cadavre qui leur a donné l'existence,
 ils naissent orphelins, ils ne voient le jour qu'après la mort
 de leur malheureuse mère.

Ce n'est pas autrement que notre âme enfante. Comme
 la vipère, elle épouse un fils de Bélial qui, de sa bouche de
 610 reptile, lui verse un venin qu'elle absorbe. Comme elle, elle
 boit ses baisers, les dévore, les avale. Comme elle, enflammée
 par le poison de la volupté, elle se remplit de vices en s'unis-
 sant à ce mari qui va périr. Puis elle conçoit une progéniture
 fatale, elle porte des œuvres de mauvais esprit, qu'a semées
 615 en elle le Serpent son complice. Il faut d'abord que celui-ci
 expie ses crimes par des supplices, pour avoir corrompu,
 souillé l'âme et causé la perte du monde. Quant à l'âme
 elle-même, de cruelles blessures la déchirent, mille douleurs
 de l'enfantement, quand elle met au monde une postérité
 engendrée contre nature : à savoir de nombreux péchés,
 620 enfants qui se nourrissent de la mort de leur mère.

percita femineo, moriturum obscena maritum
ore sitit patulo, caput inserit ille trilingue
coniugis in fauces, atque oscula feruidus intrat,
insinuans oris coitu genitale uenenum.

Nupta uoluptatis ui saucia mordicus haustum
frangit, amatoris blanda inter foedera guttur,
infusasque bibit caro pereunte saliuas.

590

His pater inlecebris consumitur, at genetricem
clausa necat subolis ; nam postquam semine adulto
incipiunt calidis corpuscula parua latebris

595

serpere motatumque uterum uibrata ferire,
aestuat interno pietatis crimine mater,
carnificemque gemit, damnati conscia sexus,
progeniem, saepti rumpentem obstacula partus.

Nam quia nascendi nullus patet exitus, alius
fetibus in lucem nitentibus excruciat

600

carpitur, atque uiam lacerata per ilia pandit.
Tandem obitu altricis prodit grex ille dolorum,
ingressum uitae uix eluctatus et ortum

per scelus exculpens, lambunt natale cadauer
reptantes catuli, prolis dum nascitur orba,
haud experta diem, miserae nisi postuma matris.

605

Non dispar nostrae conceptus mentis : ab ore
uipereo infusum sic conbibit illa uenenum
coniuge Beliade ; sic oscula deuorat haustu
interiusque rapit ; sic felle libidinis ardens
inpletur uitiiis perituro mixta marito.

610

Tunc praegnans letale genus, concepta maligni
fert opera ingenii de semine complicitis hydri,
quem poenis pensare prius sua facta necesse est
corruptae pro stupro animae proque orbe perempto.
Ipsam porro animam crudelia uulnera carpunt
mille puerperiis, suboles dum parturit ex se

615

609 Hor. C. 1, 37, 28.

607 matris : matri VNS.

**Fornication de l'âme
avec le Diable.**

- C'est de là que vient cette
juste réprimande du Seigneur
Christ : « Pécheurs, n'avez-
vous pas pour père le Démon ? Répondez à mon reproche.
N'est-ce pas lui qui vous a engendrés en s'accouplant avec
une chair qui brûlait du désir de s'unir à son iniquité ? »
625 Parcourez, lecteur, le Livre saint. Ces paroles que je rap-
porte, tu trouveras que le Seigneur les a prononcées, en
blâmant avec vérité des mortels impies : « Car si vous étiez
enfants de mon Père, dit-il, votre vertu le prouverait, et
vos actes vertueux. » O passion aveugle ! Que voyons-nous ?
L'âme sait que, si elle reste bonne, elle est promise à des
630 noces légitimes ; elle est appelée à partager en épouse la
couche d'un Roi, et d'un Roi toujours jeune, qui ignore la
vieillesse, dont le visage éternel brille à jamais de l'éclat
divin ; et elle préfère commettre un adultère, elle se vend
à vil prix, pour un peu d'or, aux embrassements immondes
635 d'un nègre ^{*1} ténébreux ; elle méprise le Fils de Dieu des-
cendant dans le corps d'une Vierge, et elle chérit les enfants
de la fornication !

**Pourquoi Dieu n'em-
pêche-t-il pas le mal ?**

- Je sais bien l'objection per-
fide que l'on brandit contre
nous, je sais avec quel achar-
nement mordant nous attaque une chicane subtile, qui
640 harcèle la Vérité et nous appelle à la discussion. « Si Dieu
ne veut pas le mal, dit-elle, pourquoi ne l'empêche-t-il pas ?
Peu importe qu'il soit l'auteur, le créateur des maux, ou
qu'il permette, pouvant s'y opposer, que ses œuvres les
plus belles soient employées à un usage vicieux et criminel.
Lui qui est tout-puissant, s'il voulait que tout le monde
vive dans l'innocence, nous ne verrions pas la bonne volonté
645 dégénérer, ni les mains se souiller d'aucun méfait. Donc
c'est le Seigneur qui a établi ce mal, qu'il regarde du haut
du ciel, qu'il tolère et qu'il laisse faire, comme s'il l'avait
créé lui-même : et en effet il l'a créé, puisque, pouvant l'ex-
clure du monde, il ne l'abolit pas et lui permet de continuer
son chemin, d'exercer des ravages indéfinis. »
650 Bouche mes oreilles, Père bienfaisant, engourdis ma tête
et obstrue mes conduits de l'ouïe, pour que leur courbure
ne laisse pas passer, ne recueille pas de semblables paroles !

contra naturam genitas, peccamina crebra
scilicet et pastos materno funere natos.

620

Hinc illa est Domini iusta obiurgatio Christi :

« Nonne pater daemon, uos increpo, peccatores,
concubitu carnis semen sitientis iniquum
uos genuit ? » Sanctum, lector, percense uolumen :

625

quod loquor, inuenies Dominum dixisse profanis
uera obiectantem mortalibus : « Ex Patre nam uos

esse meo genitos pietas, ait, ipsa probaret,
ac pietatis opus. » Pro caeca libido ! quid hoc est,
quod, cum se thalamis desponsam mens bona iustis

630

nouerit, inque torum regis nuptura uocetur,
et regis semper inuenis, senioque repulso

diuinum decus aeterno seruantis in ore,
malit adulterium, fuluo et se munere uilem

uendat nocticolae spurcis complexibus Indi,

635

aspernata Dei fusam per uirginis artus
progeniem, dulcesque uocans in fornice natos ?

Sentio quam contra moueat pellacia litem,
quo dente obnitens spinosa calumnia pugnet,
nosque lacessito uocet ad luctamina uero.

« Si non uult Deus esse malum, cur non uetat ? » inquit. 640

« Nil refert, auctor fuerit factorque malorum,
anne opera in uitium sceleris pulcherrima uerti,
cum possit prohibere, sinat ; qui si uelit omnes
innocuos agere omnipotens, nec sancta uoluntas
degeneret, facto nec se manus inquinet ullo.

645

Condidit ergo malum Dominus quod spectat ab alto,
et patitur fierique probat, tamquam ipse crearit ;
ipse creauit enim, quod, cum discludere possit,
non abolet longoque sinit grassarier usu. »

Damna aures, Pater alme, meas et claude meatus 650
obbrutiscentis capitis, ne peruia tales

622 Ioh. 8, 44 || 626 Ioh. 8, 42

636 Iun. 3, 156.

643 qui : quod MSU

Peu m'importe de perdre l'usage d'une partie de mon cerveau, de voir la vie s'y éteindre, pourvu que mon âme se conserve heureusement pure, exempte d'entendre ces impiétés, grâce à la passivité de mes oreilles !

655 ***Dieu est bon, puis-
qu'il sauve l'homme.***

Qui pourrait supporter de telles criailleries lancées contre Dieu, quand on se souvient que c'est à ses présents divins que nous devons notre noblesse et notre rang éminent ? Sans parler de bien d'autres choses, un seul fait suffit à nous prouver la bonté de Dieu, c'est que, nous autres hommes, qui étions morts par suite de notre amour du fruit défendu, il nous a ressuscités du tombeau et nous a invités à participer à son règne pendant l'éternité. S'il était l'auteur et le fauteur du mal, jamais, après que l'humanité pécheresse eut perdu la grâce et trouvé la mort, il n'eût voulu lui apporter la guérison qui l'a ressuscitée, jamais il n'eût voulu rendre la vie, par son aide secourable, à ceux qui s'étaient perdus. Tomber est le propre de l'homme ; sauver est le propre de Dieu. Celui-là meurt par sa faute, celui-ci efface l'acte du mourant, fait disparaître sa faute. C'est une preuve éclatante que le Seigneur, puisqu'il accorde un tel secours, ne veut pas le mal, qu'il n'approuve pas, avant, ce qu'il efface après.

670 Mais quelqu'un peut-il pécher malgré le Dieu tonnant ? Il est facile à celui-ci de disposer dans le cœur de l'homme les sentiments qu'il lui plaît, d'animer toutes ses fibres de mouvements honnêtes, et de verser dans ses veines toute la vertu.

***Mais il a laissé à
l'homme le libre arbitre.***

Tu ne connais donc pas, niais, la puissance de la liberté que t'a donnée ton Créateur lui-même ? Tu ne connais pas le pouvoir que, dès l'origine, il t'a accordé sur le monde, ton esclave, sur ton propre esprit et sur les décisions libres de ta volonté sans entraves, qui a le droit de vouloir et de faire ce qui lui plaît, sans soumettre ton âme à aucun joug ? Après avoir fait de toi le maître de tout ce qu'il avait créé, après avoir ordonné au monde d'obéir à tes ordres, après t'avoir soumis la terre, le ciel, la mer, les fleuves, les vents, devait-il refuser en avare de te confier le gouvernement de toi-même comme

concipiat flexura sonos ; est perdere tanti
 extinctum uitae officium de parte cerebri,
 immunem modo sese anima expertemque nefandi
 auditus felix stolidam conseruet ab aure.

655

Quis ferat haec iniecta Deo conuicia, qui se
 diuinis meminit praecellere nobilitatum
 muneribus ? Multa ut taceam, uel sola benignum
 res probat esse Deum, uetiti quod amore peremptos
 excitat e tumultis homines regnique per acuum
 participes iubet esse sui. Qui si foret auctor
 seruatorque mali, numquam post damna salutis
 peccantiumque obitus rediuiuam ferre medellam
 uellet, et amissos ope restaurare secunda.

660

Labi hominis, seruare Dei est, meritis perit iste,
 ille abolet pereuntis opus meritumque resoluit.

665

Argumentum ingens Dominum, qui talia praestet,
 nolle malum, nec, quod post abluit, ante probare.

— « Inuitone aliquis potis est peccare Tonante,
 cui facile est in corde hominis componere sensus
 quos libeat, fibrasque omnes animare pudicis
 pulsibus, et totum uenis infundere honestum ? »

670

— Nescis, stulte, tuae uim libertatis, ab ipso
 formatore datam ? Nescis ab origine quanta
 sit concessa tibi famulo super orbe potestas
 et super ingenio proprio laxaeque soluto
 iure uoluntatis, liceat cui uelle sequique
 quod placitum, nullique animum subiungere uinclo ?
 An, cum te dominum cunctis, quaecumque crearat,
 praeficeret, mundumque tuis seruire iuberet
 imperiis, cumque arua, polum, mare, flumina, uentos
 dederet, arbitrium de te tibi credere auarus
 nollet ut indigno, libertatemque negaret ?
 Quale erat, electus magni rex orbis ut esset

675

680

684. Gen. 1, 28.

664 ope restaurare : opere instaurare *CDEMS*, *U* (*mg.* al. ope restaurare
 secunda) *N p. c.* || secunda : secundo *EMSU*, *VN p. c.*

si tu en étais indigne ? devait-il te dénier la liberté ? Quel scandale c'eût été que l'être choisi comme roi du vaste
 685 monde ne fût point son propre roi, qu'il eût été avili par cette mutilation de son autorité ! Car quelle autorité peut avoir un maître dont l'esprit n'est pas libre, dont la pensée ne fait qu'obéir à une loi qui lui est imposée ? Et quelle gloire, quel mérite y aurait-il, pour l'homme, à vivre dans la justice, s'il n'avait point le pouvoir absolu de se déter-
 690 miner entre l'une et l'autre conduite ? Il n'est pas bon de son plein gré, celui qui n'a pas la possibilité de vouloir autre chose, de changer et de diriger autrement ses sentiments. Or il n'est pas réellement bon, digne de louanges, celui qui n'est pas bon de son plein gré : l'honnêteté forcée n'a rien de glorieux ; c'est une vertu sans valeur, sans gloire. Il n'y a, à vrai dire, de vertu, que celle que fait
 695 briller le refus du mal, et qui, du meilleur de son être, cherche la voie droite.

***Dieu a averti l'homme
des conséquences de ses
actes.***

« Va », a dit à Adam son Père, son Auteur, son Créateur, « va, homme, toi que le souffle de notre bouche a rendu noble entre toutes les créatures, toi qui ne dépends de personne, toi qui es le maître de la nature, et en même
 700 temps le maître et le juge de ton propre esprit ; soumets-toi à moi seul, de ton propre gré, afin que ta sujétion soit elle-même libre, dans l'indépendance de ta décision. Je ne t'oblige pas, je ne te force pas, mais je t'avertis : fuis l'injustice, et pratique la justice. La lumière éternelle est la
 705 compagne de la justice ; la mort hideuse, la compagne de l'injustice. Choisis ta vie : la vertu peut te conduire à l'éternité bienheureuse, au contraire la faute peut te damner à jamais ; la liberté qui t'est laissée peut te donner l'un ou l'autre sort ». Cette bonté laissait donc l'homme libre de se diriger à sa guise, et l'enrichissait d'un inestimable présent. Mais lui transgressa la loi qui lui avait été fixée, il choisit sciemment et volontairement le chemin qui menait à la
 710 mort, en croyant plus avantageux pour lui l'acte que, malgré la défense de Dieu, lui conseilla le Serpent rusé. Celui-ci lui adressa un conseil, une exhortation, il ne le contraignit pas par un ordre impérieux ; c'est ce que la femme répondit

non rex ipse sui, curto foedatus honore ? 685

Nam quis honos domini est, cuius mens libera non est,
una sed inpositae seruit sententia legi ?

Quae laus porro hominis uel quod meritum sine certo
inter utramque uiam discrimine uiuere iuste ?

Non fit sponte bonus, cui non est prompta potestas 690
uelle aliud flexosque animi conuertere sensus.

Atqui nec bonus est nec conlaudabilis ille,
qui non sponte bonus, quoniam probitate coacta
gloria nulla uenit sordetque ingloria uirtus ;
nec tamen est uirtus, ni, deteriora refutans, 695
emicet, et meliore uiam petat indole rectam.

« Vade », ait ipse parens opifexque et conditor Adae,
« uade, homo, ad flatu nostri praenobilis oris,
insubiecte, potens rerum arbiter, arbiter idem
et iudex mentis propriae, mihi subdere soli 700
sponte tua, quo sit subiectio et ipsa soluto
libera iudicio. Non cogo nec exigo per uim,
sed moneo : iniustum fugias, iustumque sequaris.

Lux comes est iusti, comes est mors horrida iniqui.
Elige rem uitae. Tua uirtus temet in aeuum 705

prouehat, aeternum tua damnet culpa uicissim,
praestet et alterutram permissa licentia sortem ».
Hac pietate uagus et tanto munere abundans,
transit propositum fas, et letalia prudens
eligit atque uolens, magis utile dum sibi credit 710
quod prohibente Deo persuasit callidus anguis.

Persuasit certe hortatu, non inpulit acri
imperio : hoc mulier rea*criminis exprobranti
respondit Domino : suadellis se male fabris
inlectam suasisse uiro ; uir et ipse libenter 715
consensit. Licuitne hortantem spernere recti
libertate animi ? Licuit ; namque et Deus ante

698 Gen. 2, 7 || 705 Deut. 30, 19 || 711 Gen. 3, 1 sq. || 714 Gen. 3, 13. ||

689 Vg. A. 3, 685 || 697 Vg. A. 3, 480.

708 uagus : uigens MU, S p. c. || 710 uolens illud magis utile retur U,
S mg.

au Seigneur, quand il l'accusa et lui fit des reproches : elle dit qu'elle s'était laissé séduire par des conseils pernicieux et qu'elle avait ensuite donné les mêmes conseils à son
 715 mari ; et l'homme à son tour consentit volontiers. Aurait-il pu dédaigner cette exhortation, dans la liberté de son âme juste ? Il l'aurait pu, puisque Dieu lui avait conseillé auparavant de pratiquer volontairement le bien. Mais lui, dédaignant ce conseil, préféra croire son cruel ennemi. Mainte-
 720 nant le voilà placé entre le Seigneur de la vie et le maître de la mort : d'un côté Dieu l'appelle ; de l'autre, le tyran ; il hésite, et va d'une résolution à l'autre.

Loth et sa femme, symboles du libre arbitre.

Écoute un récit célèbre du temps passé, où l'histoire nous a tracé un symbole mémorable. Loth, fuyant de Sodome en flammes, après avoir
 725 quitté sa maison, se hâtait de soustraire avec lui tous ses enfants aux nuages qui brûlaient la ville. Déjà l'atmosphère était en feu ; une averse de soufre cachait le ciel, et dans le jour brûlant crépitait l'incendie de cette pluie. Il avait
 730 reçu la visite d'un ange, envoyé par la puissance de Dieu, sous la forme de deux hommes ; cet ange avait apporté l'ordre à toute la famille de sortir de la ville, et de tenir constamment les yeux fixés vers le large, sans tourner les regards en arrière pour apercevoir l'incendie qui faisait rage à l'intérieur des remparts. « Que personne, une fois qu'il aura porté ses pas
 735 hors des murs, ne pense plus à Sodome, qui est l'image du monde appelé à finir dans le feu ; que personne ne tourne plus la tête pour contempler derrière lui l'anéantissement de la ville ! » Loth obéit sagement à cet avertissement ; mais sa femme, étourdissement, l'âme versatile, jeta les yeux en
 740 arrière, d'une manière bien féminine, cédant au désir de revoir sa chère Sodome, et elle demeura figée sur place. Ève avait entraîné son mari à partager sa lourde faute ; la femme de Loth commit seule son péché et périt seule ; son corps se durcit, solidifié en une matière fragile ; changée en pierre fondante, elle reste debout, femme, telle qu'elle était
 745 avant, métamorphosée pour longtemps en un bloc de sel à figure humaine : elle conserve tout son aspect : sa beauté, son vêtement, son front, ses yeux, sa chevelure, son visage tourné vers son dos, son menton légèrement incliné en

suaserat ut meliora uolens sequeretur ; at ille,
 spernens consilium, saeuo plus credidit hosti.
 Nunc inter uitae dominum mortisque magistrum 720
 consistit medius : uocat hinc Deus, inde tyrannus,
 ambiguum atque suis se motibus alternantem.

Accipe gestarum monumenta insignia rerum,
 praelusit quibus historia spectabile signum.
 Loth, fugiens Sodomis ardentibus, omnia secum 725
 pignora cara domus properabat, sede relictâ,
 nubibus urbi cremis subducere, sulphure cum iam
 nimboso ignitus caelum subtexeret aër,
 flagrantemque diem crepitans incenderet imber.
 Angelus hanc hospes legem praescripserat ollis, 730
 emissus uirtute Dei sub imagine dupla,
 omnis ut e portis iret domus, utque in apertum
 dirigeret constans oculos, nec pone reflexo
 lumine regnantes per moenia cerneret ignes :
 « Nemo, memor Sodomae, quae mundi forma cremandi est,
 ut semel e muris gressum promouerit, ore
 post tergum uerso respectet funera rerum ! »
 Loth monitis sapiens obtemperat, at leuis uxor
 mobilitate animi torsit muliebre retrorsus
 ingenium Sodomisque suis reuocabilis haesit. 740
 Traxerat Eua uirum dirae ad consortia culpae ;
 haec peccans sibi sola perit : solidata metallo
 dirigit fragili, saxumque liquabile facta
 stat mulier, sicut steterat prius, omnia seruans,
 caute sigillati longum salis effigiata, 745
 et decus et cultum frontemque oculosque comamque
 et flexam in tergum faciem paulumque relata
 menta retro, antiquae monumenta rigentia noxae.
 Liquitur illa quidem salsis sudoribus uda,
 sed nulla ex fluido plenae dispendia formae 750

720-1 Eccli 15, 18. || 725 sq. Gen. 19, 23 sq.

728 Vg. A. 3, 582.

726 pignora VMSU : pignera cet., Bergman || 728 subtexeret: contexeret
 (al. sub s. eon) V.

arrière : statue rigide qui rappelle sa faute d'autrefois. Une
 750 sueur salée en dégoutte et l'humecte sans que cet écoule-
 ment de liquide lui fasse rien perdre de la plénitude de sa
 forme ; les troupeaux viennent lécher la pierre savoureuse,
 mais autant ils en retirent, autant l'eau en remplace, refor-
 mant, à l'aide de ce qui en coule, la surface usée. Telle est
 la statue en laquelle cette pécheresse mérita d'être figée,
 755 pour avoir laissé son âme faible et ondoyante s'égarer dans
 des résolutions chancelantes, pour n'avoir pas su obéir fer-
 mement aux ordres du ciel. Au contraire Loth reste immua-
 blement fidèle à sa promesse une fois qu'il s'est mis en
 route ; il ne se retourne pas pour voir les murailles qui
 forment un énorme bûcher et qui s'écroulent en cendres, les
 760 gens qui brûlent, les institutions publiques, les archives, les
 lois et le forum, les bains, les boutiques, les maisons de rap-
 port, les temples, les théâtres, le cirque avec sa foule, et les
 tavernes où l'on s'enivre. L'incendie de Sodome, exécutant
 la sentence du Christ, enveloppe de justes flammes tout ce
 765 qu'y font les hommes. C'est assez d'avoir fui cela une fois ;
 notre Loth ne se retourne pas davantage pour voir, mais
 sa femme, dont la volonté est faible, se retourne pour voir
 ce qu'elle avait fui, elle le regarde, inconstante, en tournant
 la tête, et elle reste pétrifiée, au milieu des cendres de sa
 patrie.

Voilà l'exemple symbolique de ta liberté ; par là Dieu a
 770 voulu nous faire savoir que la conduite à suivre dépend
 toujours de nous, qu'à chaque instant il nous est accordé
 d'adopter soit l'une soit l'autre route. Deux personnes
 reçoivent l'ordre de sortir de Sodome. L'une se précipite,
 l'autre hésite ; la première presse le pas pour fuir, la seconde
 775 refuse ; ces deux personnes ont la même liberté, mais elles
 ont deux volontés différentes, et se laissent entraîner par
 leur bon plaisir dans deux directions opposées.

Ruth et Orpha.

L'Écriture est remplie
 d'exemples analogues. Re-
 garde Ruth, de la nation des Moabites, et regarde en
 même temps Orpha ^{*1}. La première accompagne, avec une
 780 affection fidèle, sa belle-mère Noémi ; la seconde l'aban-
 donne. Cependant toutes deux, privées de leur époux et
 du lien conjugal, n'ayant plus d'engagements envers un

sentit deliquio, quantumque armenta saporum
 attenuant saxum, tantum lambentibus umor
 sufficit attritamque cutem per damna reformat.
 Hoc meruit titulo peccatrix femina sisti,
 infirmum fluidumque animum per lubrica soluens 755
 consilia, et fragilis iussa ad caelestia. Voti
 propositum contra non commutabile seruat
 Loth ingressus iter, nec moenia respicit alto
 in cinerem conlapsa rogo, populumque perustum,
 et mores populi, tabularia, iura forumque, 760
 balnea, propolas, meritoria, templa, theatra,
 et circum cum plebe sua, madidasque popinas.
 Quidquid agunt homines Sodomorum incendia iustis
 ignibus inuoluunt, et Christo iudice damnant.
 Haec fugisse semel satis est, non respicit ultra 765
 Loth noster, fragilis sed coniunx respicit, et, quae
 fugerat, inuerso mutabilis ore reuisit
 atque inter patrias perstat durata fauillas.

En tibi signatum libertatis documentum,
 quo uoluit nos scire Deus, quodcumque sequendum est 770
 sub nostra dicione situm, passimque remissum
 alterutram calcare uiam. Duo cedere iussi
 de Sodomis : alter se proripit, altera mussat,
 ille gradum celerat fugiens, contra illa renutat ;
 liber utrique animus, sed dispar utrique uoluntas. 775
 Diuidit huc illuc rapiens sua quemque libido.

Talem multa sacris speciem notat orbita libris :
 aspice Ruth gentis Moabitidis et simul Orphan.
 Illa socrum Noomin fido comitatur amore,
 deserit haec ; atquin thalamis et lege iugali 780
 exutae Hebraeisque toris sacrisque uacantes,
 iure fruebantur proprio ; sed pristinus Orphae
 fanorum ritus praeputia barbara suasit

778 Ruth 1, 4 sq.

763 Iuu. 1, 85 || 765 Vg. A. 6, 487 et 9, 140 || 774 Vg. A. 4, 641, || 776
 Vg. B. 2, 65 et A. 4, 285.

779 noomin AE. N a. c. m² et LXX : noomi S a. c. noemin cet.

mari hébreu ni envers son culte, étaient complètement libres. Son ancienne religion poussa Orpha à préférer le prépuce d'un barbare *¹, et à donner le jour à la
 785 famille d'un Goliath sauvage *². En glanant sous le soleil brûlant de la campagne, Ruth mérita l'hymen de Booz ; appelée dans sa couche vertueuse, elle enfanta, dans sa fécondité, la famille d'où naquit le Christ, la race royale de David, une postérité où Dieu devait se mélanger aux hommes.

Allégorie des deux frères.

Pour moi, ma mémoire me rappelle souvent deux frères qui arrivèrent ensemble à un
 790 carrefour où deux routes s'ouvraient devant eux ; leur jeunesse hésitait ; ils se demandèrent longtemps, en face de ces chemins divergents, quelle était la meilleure voie : celle de droite était rétrécie par les buissons d'une forêt épineuse, c'était un sentier rocheux, un passage étroit aux bords abrupts et qui se perdait au loin dans les nuages ; celle de gauche, au contraire, un bosquet ombreux coupé
 795 d'agréables pelouses l'ornait de fruits opulents, et la vaste plaine offrait un chemin où l'on marchait sans effort. L'un des frères se contenta des épines hérissées, il grimpa dans les rochers escarpés ; l'autre se laissa tenter par la campagne
 800 à sa gauche : le premier eut bientôt la tête au voisinage des étoiles, le second tomba soudain dans des marais fangeux.

Les colombes et les pièges.

Tous les hommes ont la même nature, mais tous n'arrivent pas au même résultat, parce que leurs décisions sont différentes. De même, lorsque,
 805 par un jour de beau temps, une nuée de colombes blanches comme le lait descend en glissant dans un champ d'une plaine fertile, où un oïseleur rusé a tendu des lacets, a enduit de glu visqueuse des brins d'osier, a répandu dans des pièges un appât de vesce ou de froment : les unes se laissent attirer par les grains trompeurs, et leur bec avide se trouve épi-
 810 sonné par les nœuds de crin, ou leurs ailes embarrassées et liées par la colle visqueuse. Mais d'autres, que ne séduit pas la gourmandise, se promènent à pas innocents dans l'herbe stérile, et prennent bien garde de ne pas tourner les yeux vers la nourriture suspecte. Quand il leur faut ensuite repartir en

malle et semiferi stirpem nutrire Goliae.

Ruth, dum per stipulas agresti amburitur aestu, 785
fulera Booz meruit castoque adscita cubili
Christigenam fecunda domum, Dauitica regna,
edidit atque Deo mortales miscuit ortus.

Saepe egomet memini fratres geminos ad hiulcum
peruenisse simul binium nutante iuuenta, 790
et dubitasse diu bifido sub tramite, quodnam
esset iter melius, cum dextrum spinea silua
sentibus artaret, scopulosaque semita longe
duceret aërium cliuoso margine callem ;
at laeuum nemus umbriferum per amoena uirecta 795
ditibus ornaret pomis, et lene iacentem
planities daret ampla uiam ; squalentibus unum
contentum spinis reptasse per ardua saxa,
porro alium campo sese indulsisse sinistro ;
illum sideribus caput inmiscere propinquis, 800
hunc in caenosas subito cecidisse paludes.

Omnibus una subest natura, sed exitus omnes
non unus peragit placitorum segrege forma.
Haud secus, ac si olim per sudum lactea forte
lapsa columbarum nubis descendat in aruum 805
ruris frugiferi, laqueos ubi callidus auceps
praetendit, lentoque inleuit uimina uisco,
sparsit et insidias siliquis uel farre doloso :
inliciunt alias fallentia grana, gulamque
innectunt auidam tortae retinacula saetae, 810
molle uel implicitas gluten circumligat alas ;
ast aliae, quas nullus amor prolectat edendi,
gressibus innocuis sterili spatiantur in herba,
suspectamque cauent oculos conuertere ad escam.
Mox ubi iam caelo reuolandum, pars petit aetram 815
libera sideream plaudens super aëra pinnis,

785 Ruth 2, 3 || 786 Ruth 4, 13 || 787 Ruth 4, 22.

795 Vg. A. 6, 638 et 473 || 802 Vg. G. 2, 49 || 815 Vg. A. 3, 585.

806 *denuo incipit B.*

815 volant au ciel, les unes gagnent l'éther étoilé libres, battant
des ailes au haut des airs ; les autres restent sur le sol, cap-
tives ; les plumes déchirées, elles se débattent à terre et
dirigent en vain leurs regards vers les brises rapides. C'est
ainsi que, des sources célestes, la nature envoie sur la terre
820 des âmes toutes de la même couleur, mais là elles se laissent
enchaîner et retenir par des séductions enchanteresses ; un
petit nombre remonte au ciel ; beaucoup sont prises au
piège de l'appât englué et ne peuvent plus s'envoler vers
les hauteurs de l'air.

*Les sanctions
du péché : l'Enfer.*

C'est pourquoi le Père,
dans sa prescience, a incendié
de plomb fondu le Tartare

825 livide, a creusé dans le sombre Averno des fosses où la poix
et le bitume se mêlent à l'eau des enfers ^{*1}, et a prescrit
qu'au fond du gouffre du Phlégéthon germèrent des vers
rongeurs pour punir à jamais les crimes. Il savait en effet
830 que c'était son souffle qui avait donné la vie à nos corps,
et que notre âme, créée par sa bouche éternelle, ne pouvait
pas mourir, mais ne pouvait pas non plus, si elle était
souillée de vices, revenir au ciel, et qu'il faudrait la plonger
dans un abîme de feu. Aux vers, aux flammes, aux sup-
plices, il a donné l'immortalité, pour que le châtiment ne
835 connût ni l'affaiblissement, ni l'anéantissement, puisque
l'âme ne connaît point l'anéantissement : les tourments
déchirent et conservent à la fois cette substance impéris-
sable ; la mort elle-même refuse son secours à ces gémis-
sements éternels, et oblige à vivre ces coupables en pleurs.

Le Paradis.

Mais loin de là, dans les
régions du Paradis, la Ma-

840 jesté divine, prévoyant l'avenir, a établi des récompenses
pour les esprits purs, qui se sont tenus à l'écart de toute
souillure, qui ne se sont pas retournés pour voir la ruine
de Gomorrhe, mais qui, détournant religieusement les
yeux, ont laissé derrière eux les ténèbres, les dangers
du monde misérable, ces dangers à fuir au plus vite.
845 D'ailleurs c'est d'un coup d'ailes aisé qu'ils s'élancent
vers les astres, puisque c'est de là que l'âme est des-
cendue pour donner la vie à Adam quand il fut façonné.
Car maintenant le poids de la vie, qui retient les âmes

pars captiua iacet, laceris et saucia plumis
 pugnat humi et uolucres nequiquam suspicit auras.
 Sic animas caeli de fontibus unicoloras
 infundit natura solo, sed suauibus istic
 deuinctae inlecebris retinentur, et aethera paucae
 conscendunt reduces ; multas uiscosus inescat
 pastus, et ad superas percurrere non sinit auras.

820

Praescius inde Pater liuentia tartara plumbo
 incendit liquido, piceasque bitumine fossas
 infernalis aquae furuo subfodit Auerno,
 et Phlegetonteo sub gurgite sanxit edaces
 perpetuis scelerum poenis inolescere uermes.

825

Norat enim flatu ex proprio uegetamen inesse
 corporibus nostris, animamque ex ore perenni
 formatam non posse mori, non posse uicissim
 pollutam uitiiis rursum ad conuexa reuerti,
 mersandam penitus puteo feruentis abyssi.

830

Vermibus et flammis et discruciatibus aeuum
 immortale dedit, senio ne poena periret,
 non pereunte anima : carpunt tormenta fouentque
 materiem sine fine datam, mors deserit ipsa
 aeternos gemitus, et flentes uiuere cogit.

835

At diuersa procul regionibus in paradisi
 praemia constituit maiestas gnara futuri
 spiritibus puris et ab omni labe remotis,
 quique Gomorreas non respexere ruinas,
 auersis sed rite oculis post terga tenebras
 liquerunt, miseri properanda pericula mundi.

840

Ac primum facili referuntur ad astra uolatu,
 unde fluens anima structum uegetauerat Adam ;
 nam quia naturam tenuem decliuiua uitae
 pondera non reprimunt, nec tardat ferrea conpes,

845

828 Is. 66, 24.

818 cf. 535.

819 unicolores *N p. c. m² S p. c.* || 831 formatam (s. al. infusam) *S* || 832
 rursum : sursum *V*.

ici-bas, n'est plus un obstacle pour leur nature subtile ; elles ne sont plus retardées par cette entrave de fer : aussi c'est d'un vol rapide que dans ce retour elles
 850 fendent les couches épaisses de l'air ; leur étincelle brûlante traverse à nouveau et franchit le ciel ; elle déteste cette terre de captivité, où son exil la maintenait. Quand elle arrive, quand elle rentre dans sa patrie céleste, la Foi candide la reçoit dans ses bras, et comble de suaves délices son élève, pendant que celle-ci, après son séjour dans la chair,
 855 lui raconte d'un air plaintif toutes les épreuves qu'elle a subies. Là, allongée sur un lit de pourpre, elle aspire les parfums qui s'exhalent de fleurs éternelles ; sur sa couche de feuilles de roses elle boit la rosée d'ambroisie. Quant aux riches, qui brûlent dans la fumée, à une longue distance d'elle,
 860 et qui voudraient, dans leur soif horrible, boire tous les fleuves de la terre et toutes les averses du ciel, ils ont beau l'implorer, elle refuse d'introduire son doigt dans leur bouche pour y éteindre la crête des flammes en les touchant de ce doigt mouillé.

Les justes et les damnés se voient les uns les autres.

Ne vous étonnez pas que, malgré la longue distance qui sépare les âmes damnées des âmes justes, elles se voient
 865 nettement et distinguent le sort qu'elles ont respectivement mérité, à travers les vastes espaces que le ciel sépare du centre de la terre ¹. On se tromperait en attribuant aux âmes la vue limitée de nos yeux. Nos yeux sont entourés d'une enveloppe transparente comme d'une barrière de verre, la coagulation d'humeurs épaisses y forme comme
 870 un miroir, et, par un obstacle liquide, empêche d'errer librement la vue qui part de ces fenêtres. Mais est-ce que les yeux des âmes laissent couler en abondance des gouttes rondes et rapides ? Ont-ils extérieurement des paupières hérissées de cils ? sont-ils protégés et ombragés par des sourcils ? Ils ont un regard perçant ; pas de pupille étroite,
 875 mais une flamme qui traverse les nuages et pénètre dans le vaste monde caché. Rien d'obscur ou de compact ne fait obstacle à leur vue, les brouillards de la nuit s'écartent

¹. Au-delà du firmament se trouvent les régions du Paradis ; au centre de la terre, les Enfers.

concretum celeri relegens secat aëra lapsu,
 exsuperatque polum feruens scintilla remensum, 850
 carcereos exosa situs quibus haeserat exul ;
 tunc postliminio redeuntem suscipit alto
 cana Fides gremio, tenerisque oblectat alumnam
 deliciis, multos post diuorsoria carnis
 ore renarrantem querulo, quos passa, labores. 855
 Illic, purpureo latus exporrecta cubili,
 floribus aeternis spirantes libat odores,
 ambrosiumque bibit roseo de stramine rorem ;
 ditibus, et longo fumantibus interuallo,
 fluminaque et totos caeli sitientibus imbres, 860
 inplorata negat digitum insertare palato,
 flammarumque apices umentis extinguere tactu.

Nec mirere locis longe distantibus inter
 damnatas iustasque animas concurrere uisus
 conspicuos, meritasque uices per magna notari 865
 interualla, polus medio quae diuidit orbe.
 Errat, quisque animas nostrorum fine oculorum
 aestimat, inuoluit uitreo quos lucida palla
 obice, quis speculum concreta coagula texunt
 impediuntque uagas obducto umore fenestras. 870
 Numne animarum oculis denso uegetamine guttae
 uoluuntur teretes, aut palpebralibus extra
 horrescunt saetis cilioe umbrante teguntur ?
 Illis uiua acies, nec pupula parua, sed ignis
 traiector nebulae uasti et penetrator operti est. 875
 Nil ferrugineum solidumue tuentibus obstat ;

861 Luc. 16, 24.

853 Vg. A. 1, 292.

858 stramine : gramine VNMU || post 858 add. U : ast aliae, quas dira
 lues errorque malignus | immersit tenebris uastoque obsedit auerno, | haut
 impune piis a semet abesse fatentur | conciliis meritis (meritas p. c.) ferre
 et per saecula poenas. | quis patris antiqui aut aegri reuerentis abyso | ex-
 clusis mundique bonis cum morte potitis (duo ultimi uu. mg. additi sunt) ;
 in NS iidem sex uersus mg. m² add. (semet deesse, meritas poenas per sae-
 cula ferre [meritasque N])

devant elle, comme s'écartent les noirs nuages et la surface arrondie du firmament qui s'étend au loin. Et ce ne sont pas seulement les espaces aériens que traverse le regard de
 880 l'esprit, mais il perce l'obstacle des montagnes, il arrive jusqu'aux limites de l'Océan et aux rivages reculés de Thulé, il plonge instantanément dans le Tartare. A nos yeux la nuit efface toutes les couleurs, et les ténèbres abolissent les formes.
 885 Mais est-ce que ceux qui ont dépouillé la chair du corps ne reconnaissent plus les objets ou se trompent de route ?
 886 Doubterais-tu que les âmes aperçoivent des choses cachées aux yeux des corps ? Tu as pourtant l'expérience que sou-
 892 vent, quand le sommeil est descendu sur nous comme une rosée, notre esprit encore vivant voit des endroits écartés
 895 éloignés, et dirige ses regards sur des champs, des astres des mers. Et pourtant il ne se sépare pas, avant la mort, de nos membres vivants, il ne s'enfuit pas, comme un exilé, du fond de notre chair et de notre sang, il ne se dépouille pas du corps ; il ne retire pas, ne chasse pas la vie de notre
 900 cœur ; mais tout en restant dans son séjour charnel, il observe tout d'un regard pénétrant, et là où il porte le coup d'œil perçant de sa nature subtile, sans qu'aucun obstacle puisse l'en empêcher, il aperçoit le monde qui s'étale à sa vue, et, situé au-dessous de la masse du monde, l'ignoble demeure ¹. Cependant la terre est devant lui, mais elle ne fait pas obstacle à ses regards. Bien mieux, s'il vient à tourner son visage vers la voûte céleste, rien de ce qui s'interpose devant ses yeux n'arrête la flamme de l'âme en éveil, si lourds, si épais que soient les nuages, si noir que soit le rideau dont se couvre le ciel. C'est ainsi que, malgré
 910 le secret de l'avenir, de profonds mystères se découvrirent à Jean encore vivant, encore lié à sa chair ; mais pendant qu'il dormait, il laissa cette chair de côté pendant quelques instants ; sa vue alors fut libre, de l'esprit et des yeux il parcourut les années disposées en ordre au fil des jours à
 915 venir ; il vit l'ange qui s'appêtait à faire incessamment sombrer l'univers dans les flammes, et il perçut de ses oreilles le mugissement rauque des trompettes redoutables sonnant la fin du monde. Tel fut le spectacle qu'il eut,

1. L'Enfer.

nocturnae cedunt nebulae, nigrantia cedunt
 nubila, praetenti cedit teres area mundi ;
 nec tantum aërios uisu transmittit hiatus
 spiritus, oppositos sed transit lumine montes,
 Oceani fines atque ultima litora Thylae
 transadigit, uolucresque oculos in tartara mittit.
 Nostris nempe omnes pereunt sub nocte colores
 uisibus, et caeco delentur tempore formae.
 Numquid et exuti membris ac uiscere perdunt 885
 agnitione notas rerum uel gressibus errant ? 886
 Expertus dubitas animas percurrere uisu 892
 abdita corporeis oculis, cum saepe quietis
 rore soporatis cernat mens uiua remotos
 distantesque locos, aciem per rura, per astra, 895
 per maria intendens ? Nec enim se segregat ipsa
 ante obitum uiuis ex artubus, aut fugit exul
 sanguinis et carnis penetralia, sequæ medullis
 exuit, abductamue abigit de pectore uitam ;
 uiscerea sed sede manens speculatur acutis 900
 omnia luminibus, et, qua circumtulit acrem
 naturae leuis intuitum, nullo obice rerum
 disclusa, ante oculos subiectum prospicit orbem,
 atque, orbis sub mole situm, sordens elementum.
 Obiacet interea tellus nec uisibus obstat. 905
 Quin si stelligerum uultus conuertat ad axem,
 nil intercurrent obtutibus inpedi ignem
 peruigilis animae, quamuis denseta grauentur
 nubila et opposito nigrescat uellere caelum.
 Sic arcana uidet tacitis cooperta futuris 910
 corporeus Iohannis adhuc nec carne solutus,
 munere sed somni paulisper carne sequestra,

910 sq. Apoc. 1, 9-10.

881 Vg. A. 4, 480 et G. 1, 30 || 882 Vg. A. 6, 543 || 909 Vg. G. 1, 397.

880 oppositos : oppositus *N* || 908 denseta : densata *VU, ES p. c. C*
mg. || 910 futuris (*mg. al. figuris*) *U*.

Prudence t. II.

II

avant sa mort, alors qu'il était encore emprisonné dans le
 920 cachot du corps ; son âme était momentanément absente
 de son corps sans en être définitivement séparée. Est-ce
 qu'à plus forte raison l'âme séparée du corps, l'âme qui a
 laissé dans le tombeau glacé son enveloppe charnelle, ne
 distinguera pas tout ? Nous croyons fermement que, dans
 la nuit infernale, les fournaies dévorantes qui font brûler
 pendant de longs siècles l'âme criminelle dans leurs flammes
 éternelles, sont visibles aux yeux du pauvre, bien que
 925 celui-ci en soit éloigné par un espace immense ; de même,
 malgré l'abîme qui les sépare, les récompenses splendides
 des justes et leurs couronnes éclatantes apparaissent de
 loin à ceux qui sont plongés dans la prison d'expiation.
 C'est pourquoi l'hôte du paradis, à présent dans la béatitude
 après avoir tant souffert jadis de ses plaies, distingue les
 hurlements sinistres que l'âme coupable pousse au milieu
 930 des supplices. Tous deux aperçoivent réciproquement le
 887 sort qu'ils ont respectivement mérité. Les âmes gardent
 toujours le même aspect et se trouvent toujours dans un
 air de la même couleur, soit à gauche, soit à droite, selon
 que chacun l'a finalement mérité ; il ne survient pas d'heure
 de changement où les rôles seraient renversés, où les sorts
 seraient alternés. Le sort de chacun, quel qu'il soit, est de
 longue durée, est éternel, et pour chacun le déroulement
 891 des siècles est toujours identique *¹.

931 *Le poète demande l'in-* O Dieu créateur de tout,
dulgence de Dieu. toi qui nous as donné notre
 âme ; ô Christ Dieu, de la
 bouche de qui procède l'Esprit-Dieu qui ne fait qu'un avec
 toi ! C'est ta loi qui me dirige, tu es le guide de ma vie, tu
 es le juge dont j'attends la sentence, pâle et tremblant. Mais
 935 tu es aussi le juge dont j'ose espérer le pardon de tout ce
 que je fais, quelque indignes de pardon que soient mes actes
 et mes paroles. Je l'avoue (veuille me faire grâce, épargne le
 pécheur qui avoue !) : j'ai mérité tous les maux ; mais toi,
 maître plein de bonté, écarte ce que j'ai mérité, et, dans ta
 bienveillance, octroie libéralement à mes prières un sort meil-
 leur. Accorde à mon âme, un jour, quand elle aura quitté le
 940 logis de mon corps, ce logis construit de nerfs, de peau, de
 sang, de fiel et d'os, auquel, habitante corrompue par la

- liber ad intuitum, sensuque oculisque peragrans
ordine dispositos uenturis solibus annos.
- Procinctum uidet angelicum iam iamque cremandi 915
orbis in excidium, raucos et percipit aure
mugitus grauium mundi sub fine tubarum.
Haec ille ante obitum membrorum carcere saeptus
secedente anima, non discedente uidebat.
- Nonne magis flatus sine corpore cuncta notabit 920
corporis inuolucris tumulto frigente repostis ?
Certa fides rapidos subterna nocte caminos,
qui pollutam animam per saecula longa perenni
igne coquunt, oculis longum per inane remoti
pauperis expositos, nec setius aurea dona 925
iustorum dirimente chao rutilasque coronas
eminus ostendi poenarum carcere mersis.
Hinc paradisiolae post ulcera dira beato
proditur infelix ululans in peste reatus
spiritus, inque uicem meritorum mutua cernunt. 930
Vna animas semper facies habet et color unus 887
aëris, ut cuique est meritorum summa, sinistri
seu dextri ; alternas nec commutabile tempus
conuertit uariatque uices ; longum atque perenne est,
quidquid id est ; unus uoluit sua saecula cursus. 891
- O Dee cunctiparens, animae dator, o Dee Christe, 931
cuius ab ore Deus subsistit Spiritus unus,
te moderante regor, te uitam principe duco,
iudice te pallens trepido, te iudice eodem
spem capio fore quidquid ago ueniabile apud te, 935
quamlibet indignum uenia faciamque loquarque.
Confiteor (dimitte libens et parce fatenti !)

915 sq. Apoc. 8,6 sq. || 922 Matth. 13, 42 || 924 sq. Luc 16, 26 || 925 et 930 Luc 16, 23.

924 Vg. B. 6, 31 ; Lucr. 1, 1018 et 2,65 || 890 Vg. A. 9, 164 || 891 Vg. A. 2, 49.

916 raucos : tristes *Bergman cum AB, C mg.* raucos *S* (s. al. tristes) || 922 rapidos : rabidos *MU, S a. c.* || post 930 spatium unius uersus *U*, in quo magnis litt. unc. colore prasino pictum exstat oratio poetae ; in *mg.* *CDMS* oratio.

mollesse, elle s'attache trop, hélas, et qu'elle aime, quand
l'heure de tristesse aura fermé mes yeux, qu'on adressera de
945 vains appels à ma dépouille inerte, et que mon esprit, débar-
rassé de mon corps, jouira de ses yeux à lui, accorde à mon
âme de ne pas apercevoir quelque démon hideux, farouche,
furieux, au visage, à la voix menaçante et terrible, qui,
comme ferait un brigand, m'entraînerait brutalement, taché
que je serai par les éclaboussures du péché, et me plongerait
950 la tête la première dans les cavernes ténébreuses, pour me
faire payer jusqu'au dernier liard toutes les dettes de ma
vie coupable ! Dans le riche royaume du Père il y a beau-
coup de demeures, ô Christ, disséminées en bien des endroits
différents. Je ne demande pas à séjourner dans la région
955 des bienheureux ; je laisse celle-ci aux troupes d'hommes
purs qui, dédaignant les biens de poussière, ont recherché
tes richesses à toi, je la laisse à ceux et à celles dont la vir-
ginité brille de fleurs éternelles, qui ont retranché de leur
cœur toute passion libidineuse ¹. Pour moi, je serai content
si je ne rencontre la face d'aucun ministre du Tartare, si la
960 flamme de l'avidité géhenne ne dévore pas mon âme plongée
au fond de sa fournaise. Puisque les souillures de ma vie
charnelle le rendent nécessaire, je consens que le feu redou-
table me dévore au fond de l'Averne caverneux ; du moins,
que ses flammes peu ardentes n'y dégagent que des fumées
adoucies ; que leur embrasement soit languissant, et leur
965 chaleur seulement tiède. Aux autres la gloire d'une lumière
infinie, des couronnes autour des tempes ; moi, puissé-je ne
sentir que la brûlure indulgente d'un supplice supportable

1. Mot à mot : « qui ont châtré leur âme » ; allusion à Matth. 19, 12.

Omne malum merui ; sed tu, bonus arbiter, aufer
quod merui ; meliora fauens largire precanti.
Dona animae quandoque meae, cum corporis huius 940
liquerit hospitium nervis, cute, sanguine, felle,
ossibus exstructum, corrupta quod incola luxu
heu ! nimium complexa fouet, cum flebilis hora
clausurit hos orbes et conclamata iacebit
materies oculisque suis mens nuda fruetur, 945
ne cernat truculentum aliquem de gente latronum
inmitem, rabidum, uultuque et uoce minaci
terribilem, qui me maculosum aspergine morum
in praeceps ut praedo trahat, nigrisque ruentem
inmergat specubus, cuncta exacturus adusque 950
quadrantem minimum damnosae debita uitae !
Multa in thensauris Patris est habitatio, Christe,
disparibus discreta locis. Non posco beata
in regione domum ; sint illic casta uirorum
agmina, puluereum quae dedignantia cenum 955
diuitias petiere tuas ; sit flore perenni
candida uirginitas animum castrata recisum ;
at mihi tartarei satis est si nulla ministri
occurrat facies, auidae nec flamma gehennae
deuoret hanc animam mersam fornacibus imis. 960
Esto, cauernoso, quia sic pro labe necesse est
corporea, tristis me sorbeat ignis Auerno ;
saltem mitificos incendia lenta uapores
exhalent, aestuque calor languente tepescat ;
lux immensa alios et tempora uincta coronis 965
glorificent, me poena leuis clementer adurat.

950 Matth. 5, 26 || 952 Ioh. 14, 2 || 957 Matth. 19, 12.

explicit liber primus amartigenia incipit liber tertius psychomachia B
finit amartigenia liber III incipit psychomachia liber IIII praefatio V
finit amartigeniae liber secundus incipit psychomachiae liber tertius prae-
fatio N finit amartigenia liber II incipit psychomachia liber III M finit
amartigenia liber II incipit psycomachia liber III incipit breuatio S explicit
liber secundus prudentii amartigenia E explicit amartigenia de origine
peccatorum aurelii prudentii uiri eloquentissimi liber secundus deo gratias.
amen. amen. amen. C ; deest subscriptio in ADU.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 2 *1. C'est toujours avec horreur que Prudence parle des hérésies et des hérétiques. Cf. *A*, 1-2 ; *A*, 178-9 ; *H*, 1 ; *Ps.*, 795, etc.

*2. Ces vers sont un exemple caractéristique de la redondance prudentienne.

*3. *Fovea scrobis*, « le trou de la fosse » : génitif d'inhérence, emploi, à côté d'un nom, du génitif d'un synonyme, construction décadente ; cf. notre *Étude*, § 260.

*4. « L'ennemi » par excellence, c'est, naturellement, le Diable.

Page 6 *1. Les trois hommes dont Prudence parle encore *Ps.*, pr., 45. Selon plusieurs théologiens, certaines apparitions de l'Ancien Testament étaient le fait du Fils, *envoyé* par le Père ; d'autres, le fait d'*anges* (on sait que *ange* = *envoyé*).

Page 7 *1. Allégorie obscure et alambiquée. Le Buisson ardent est pour le poète un symbole de l'Incarnation : la ronce représente le corps humain, malfaisant depuis le péché originel ; le feu représente le Verbe divin qui est venu habiter ce corps. Le jus vermeil des mûres est le sang de Jésus répandu au moment de la passion, et qui donne la vie à l'humanité en rachetant les fautes des hommes. On remarquera l'abondance des antithèses, procédé cher à Prudence (*Étude*, §§ 1536 sqq.). Le sens de *contorta* au vers 70 (si notre interprétation est exacte) ne se rencontre pas ailleurs ; mais on a *contortor*, « qui torture », dans Térence, *Phorm.* 474.

Page 8 *1. Expression tirée du Psaume 45 (44 dans la Vulgate), 2 : *eructavit cor meum verbum bonum*.

Page 9 *1. Nabuchodonosor avait fait jeter dans une fournaise trois jeunes juifs qui avaient refusé d'adorer une idole (Daniel, ch. 3).

*2. La Bible ne dit pas qu'ils étaient frères.

Page 11 *1. *Cloacine* (« purificatrice ») était un surnom de Vénus ; mais comme l'adjectif *cloacinus* signifie « des égouts », Prudence croyait peut-être que *Cloacina* signifiait : « déesse des égouts ». — *Cloacina* est nommée aussi par Tert., *Marc.*, 1, 18 fin et Aug., *C. D.*, 4, 23.

*2. *Epona* veillait sur les ânes et les chevaux. Cf. Min. Fel., 28, 7.

*3. C'était l'habitude des philosophes, dans l'antiquité, de porter la barbe longue.

*4. Il y a peut-être dans cette expression un souvenir de Juvénal, 6, 449-450. *Non... matrona... curvum sermone rotato | torqueat enthy-mema*, « que ta femme ne lance pas, en phrases arrondies, l'enthymème tortueux ».

*5. Allusion aux dernières paroles de Socrate : « Souviens-toi que nous devons un coq à Esculape ».

Page 12 *1. Malgré son christianisme, Prudence reste très fier de sa qualité de Romain, et montre à plusieurs reprises un mépris profond pour les barbares. Cf. par ex. *S.* 2, 816-7.

*2. Allusion à l'incrédulité de saint Thomas.

*3. C'est fréquemment que Prudence emploie les termes païens pour parler des Enfers (*Etude*, § 1010).

*4. Ces trois vers sont très obscurs. Ils nous semblent répéter sous une autre forme, selon l'habitude de Prudence, le vers 229, et faire allusion à la venue du Christ sur la terre (incarnation), à sa descente aux enfers après sa mort, et à sa montée au ciel en compagnie des Justes qu'il a délivrés. Mais nous ne sommes pas sûr de bien comprendre.

*5. Les prophètes.

Page 14 *1. Deucalion, fils de Prométhée, échappa seul au déluge, et repopula la terre en jetant derrière lui, selon l'ordre des dieux, des pierres qui se transformèrent en hommes. (Cf. *Ov.*, *M.* 1, 318 sqq.). Il est surprenant de le voir pris ici par Prudence comme symbole des dieux païens en général.

*2. Allusion au culte des Mânes.

*3. Sans doute des statues de dieux faites de ce bois (?) ; à moins que ce ne soit une allusion à des cultes rustiques (arbres divinisés).

*4. La Bible.

*5. Moïse, regardé comme l'auteur de la Genèse.

Page 15 *1. Fin de vers obscure. Il faut sans doute comprendre : « Les deux choses (la colère et les feux) ne font qu'une même foudre, puisque Celui qui la conçoit et Celui qui les lance sont un même Dieu ».

*2. Expression singulière pour désigner le Veau d'or. Par un Bahal, Prudence entend sans doute « une divinité étrangère ».

*3. Moïse.

*4. De Jehovah.

*5. Ce détail ne figure pas dans le récit de la Bible.

*6. Prudence fait lui-même ici, comme souvent, de l'allégorie assez embrouillée. Il mêle ensemble la crainte des Hébreux devant la montagne en feu où Yaweh parle à Moïse (*Exod.* 20, 18), le retour de Moïse après la fabrication du Veau d'or (*Exod.* 32, 15 sqq.), et le refus des Juifs, depuis la venue de Jésus, de reconnaître celui-ci pour le Messie annoncé par les Écritures.

*7. Dans le récit de la Bible, c'est au contraire Moïse qui voile son propre visage.

Page 16 *1. Métaphore empruntée à l'*Épître* de saint Paul aux Romains, 11, 17 sqq. Le peuple juif est la souche sur laquelle a été enté, comme un greffon, le peuple des chrétiens non-juifs.

*2. Le signe de croix fait avec l'huile sur le front du baptisé rappelle la marque faite avec le sang de l'agneau pascal par les Juifs, sur leur porte, lors de la première Pâque (*Exode*, ch. 12).

*3. C'est-à-dire, par métonymie, les descendants d'Abraham, le peuple juif.

*4. La Passion du Christ a délivré les chrétiens de l'esclavage de Satan, comme la puissance de Dieu avait délivré les Hébreux de l'esclavage du Pharaon.

*5. C'est-à-dire en réalité l'huile du baptême, symbole pour Prudence du sang de Jésus, le véritable agneau pascal.

Page 17 *1. Ce même mot *chair* est répété 15 fois dans les 13 premiers versets du ch. 8 de l'*Épître* de saint Paul aux *Romains*. Cf. aussi Tert., *Pudic.* 17, 9 à 14.

Page 18 *1. *Suis* n'est pas clair. Je suppose que Prudence désigne par ce mot les deux possédés dont il va parler; celui de Gérasa est bien juif, mais rien dans le texte n'indique la race du premier. — CHAMILLARD semble comprendre par *suis* : « ses dieux » (Apollon, Mercure, Jupiter), ce qui est impossible puisqu'il s'agit des juifs.

*2. Les chrétiens croyaient volontiers que les dieux païens étaient des démons.

*3. Mercure, né, selon la légende, sur le Cyllène, montagne d'Arcadie. Mercure et Jupiter, comme plus haut Apollon, sont pris comme synonymes de « démons ».

*4. C'est-à-dire les feux de l'enfer.

*5. L'Espagne.

*6. Les peuples de l'Orient.

*7. Contrée du nord de la Mer Noire, prise souvent pour « le Nord » en général. La géographie de Prudence est d'ailleurs vague et toute littéraire.

Page 19 *1. Peuple du Nord, voisin des Scythes.

*2. Allusion à l'Eucharistie.

*3. L'expression de Prudence est fort obscure : *cortina*, le chaudron qu'on plaçait sur le trépied, est pris parfois pour l'oracle lui-même (Vg., *En.* 3, 92).

*4. Dodone était une forêt dont les chênes rendaient des oracles; on ne voit pas bien de quelles vapeurs il peut s'agir; un commentateur pense que le poète désigne ainsi les fumées du délire prophétique chez les prêtres interprètes de l'oracle (??).

*5. C'est-à-dire : l'empereur romain.

*6. On déposait sur les genoux des dieux des tablettes de cire sur lesquelles on écrivait ses vœux.

Page 20 *1. Les magiciens thessaliens étaient fort réputés dans l'antiquité.

*2. Prudence mentionne encore cette onction, faite au moment du baptême et qui correspondait probablement à la confirmation actuelle, C 6, 128, Ps. 360-1, S 1, 586.

Page 26 *1. Vent du sud-est.

*2. Prudence confond ici la piscine Siloé (Joh., 9, 7) avec la piscine Bethesda (Joh., 5, 2-5). C'est de cette dernière que l'évangéliste dit : « A Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Bethesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux et de paralytiques. Ils attendaient le bouillonnement de l'eau. Car un ange du Seigneur descendait à certains temps dans la piscine, et agitait l'eau : et celui qui y descendait le premier après l'agitation de

l'eau était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fût ». La même confusion est faite par saint Irénée, *adv. Haereses* 4, 19.

Page 27 *1. Tout ce passage 689-697 est d'une allégorie laborieuse et assez obscure. De même que l'aveugle de l'Évangile a été guéri par la salive de Jésus, puis par l'eau de la fontaine Siloé, de même l'homme, moralement aveugle depuis le péché originel, a été guéri par le souffle (venu, comme la salive, de la bouche) de Dieu, c'est-à-dire le Saint-Esprit, qui a fécondé la Vierge Marie, puis par l'ablution dans les eaux du baptême.

*2. Allusion au baptême que le Christ a tenu à recevoir lui-même.

*3. Allusion aux derniers mots de l'Évangile selon saint Jean (21, 25) : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les rapportait en détail, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres qu'il faudrait écrire. »

*4. Prudence aime beaucoup les énumérations (*Étude*, §§ 1575 sqq.).

Page 28 *1. On notera dans ces vers 717-720 la tendance fâcheuse de Prudence à des exagérations de mauvais goût.

*2. Allusion aux douze apôtres, chargés de maintenir le souvenir des vérités apportées par le Christ.

Page 30 *1. Le corps et l'âme.

Page 32 *1. Le raisonnement de Prudence est obscur. Il faut sans doute comprendre : « or, notre chair est bien l'œuvre des doigts de Dieu ; donc notre âme est, elle aussi, l'œuvre de la bouche de Dieu ».

*2. Dans le corps.

Page 33 *1. Cette nécessité d'une *localisation* de tous les êtres surprend dans la bouche d'un chrétien, qui devrait croire à l'existence d'esprits immatériels. Mais l'homme a toujours eu beaucoup de mal à concevoir un monde sans dimensions.

*2. C'est-à-dire la *grâce*.

*3. Il s'agit toujours de la *grâce*.

Page 36 *1. Sur ce sens rare de *mendum* et *mendosus*, cf. notre *Étude*, § 1341.

*2. Malgré toute sa charité, Prudence se laisse souvent emporter par une colère sacrée quand il réfute les théories des hérétiques ou des païens. Cf. par ex. *H*, 673, S, 2, 57, etc. (*Étude*, §§ 1606 sqq.).

*3. Passage obscur. Il y a une allusion évidente à la loi juive du jubilé (*Lévitique*, 25, § sqq.) : après sept semaines d'années (c'est-à-dire sept fois sept années), les Juifs tombés en esclavage recouvraient leur liberté, et les propriétés vendues revenaient à leurs premiers propriétaires. Prudence veut dire : après les six semaines de générations (six fois sept) nommées par saint Matthieu, le Christ (que le poète fait donc compter à lui seul pour une semaine de générations), complète le nombre de sept fois sept, qui amène le jubilé de l'humanité, c'est-à-dire le rachat (la rédemption) de l'esclavage du péché.

*4. Le corps, formé de limon (*Gen.*, 2, 7).

Page 37 *1. Cette phrase est obscure. Elle fait allusion à la fin du chapitre 3, verset 38, de saint Luc (généalogie de Jésus) : « Adam, fils de Dieu ». L'évangéliste veut dire que le premier homme ayant été créé par Dieu, est pour ainsi dire son enfant. Prudence semble

ajouter à cette notion l'idée qu'Adam, délivré des enfers, où il attendait, avec les autres justes, l'arrivée du Christ, est devenu, grâce à ce dernier, un « élu », donc un « fils de Dieu ».

Page 38 *1. Sa résurrection.

*2. Ces deux raisons seraient : 1° que le Christ, s'il n'est pas mort, s'est donné pour un homme véritable alors qu'il n'en était que l'apparence ; 2° qu'après avoir déclaré qu'il ressusciterait, il n'est pas ressuscité.

*3. Qu'il a manifestée en ressuscitant.

Page 44 *1. C'est-à-dire réduite en une suite d'autres nombres.

*2. Procréation du Fils par le Père : tous deux ont même substance, même éternité, même pouvoir, etc....

Page 46 *1. Cette image du soleil qui se forme dans un nuage porte le nom scientifique de *parélie* ou *parhélie*. Les anciens y voyaient un prodige. Cf. *Cic. Rep.*, 1, 15 ; *Liv.* 28, 11 ; 41, 21, 12 (dans ce dernier passage il est question de trois soleils aperçus à la fois).

Page 47 *1. L'expression de Prudence : « Il a tiré du foyer de la mort le principe des choses », est obscure.

Page 52 *1. Cf. Tert., *De cultu fem.* 2, 5 ; Cyprien, *De habitu virginum*, 12 ; etc., etc.

*2. Allusion à la création de la femme d'après la *Genèse* 2, 21-22.

*3. Pline, 12, 38, parle de diverses matières textiles d'origine végétale, analogues au coton. « Cet arbre (il s'agit, selon LITTRÉ, du *Gossypium arboreum* L.) porte des courges de la grosseur d'un coing, lesquelles, se rompant au moment de la maturité, mettent à nu des pelotes de duvet avec lesquelles on fabrique des étoffes précieuses ». Au § 39 il est question d'un arbrisseau de même genre (*Gossypium herbaceum* L.). Mais c'est probablement à la soie qu'il pense quand il dit, 6, 54 : « Les Sères sont célèbres par la laine de leurs forêts ; ils détachent le duvet blanc des feuilles, en l'arrosant d'eau ; puis nos femmes exécutent le double travail de dévider et de tisser ». On sait que les vers à soie fixent leurs cocons sur les branches du mûrier. Cf. Virgile, *G.* 2, 120-1 : « Dirai-je les buissons de l'Éthiopie qui blanchissent d'une laine moelleuse, et la façon dont les Sères enlèvent aux feuilles, avec des peignes, les menus flocons qui s'y trouvent ? » Les Romains ne faisaient vraisemblablement guère de distinction entre les textiles végétaux et la soie (dont Pline parle 11, 76 à 78), qui venaient tous d'Extrême-Orient.

*4. Cf. Juvénal 2, 97, et l'article *segmentum* dans le *Dictionnaire des Antiquités* de DAREMBERG et SAGLIO.

*5. Cet adjectif embarrasse les commentateurs : les uns pensent qu'il s'agit de tuniques de soie, se rapprochant trop des vêtements de femmes ; d'autres songent à des broderies représentant des scènes voluptueuses ; il est probable qu'il s'agit de tissus très fins, presque transparents, comme ceux du *Creticus* que raille Juvénal 2, 65 sqq.

*6. Passage également obscur. Sénèque (*epist.* 90, 16) parle de vêtements faits en plumes : « *Non avium plumae in usum uestis con-*

seruntur ? » Mais il les cite comme des habits de peuples sauvages, tandis que Prudence passe ici en revue les étoffes de luxe. Il s'agit probablement de *broderies* offrant vaguement l'apparence de plumes ; car le mot *plumarius* signifie parfois *brodeur*, par exemple dans Vulgate, *Ex.*, 36, 37.

*7. Lieu commun des apologistes ; cf. Tert., *Spect.*, 2 ; Lact., *Inst.*, 6, 20, etc.

Page 55 *1. Les exercices du gymnase sont souvent blâmés par les apologistes, à cause de la nudité dans laquelle on les pratiquait. Déjà Tacite avait adopté ce point de vue.

*2. Allusion aux gladiateurs qui recevaient une solde. Il s'agit ici, semble-t-il, de combats de gladiateurs contre des bêtes féroces.

*3. L'expression de Prudence : *apicem solii natalis* est insolite et obscure.

Page 56 *1. Secte de l'Inde (cf. Pline, 7, 22). Mais peut-être le poète donne-t-il tout simplement à ce mot le sens de « sophiste ».

*2. On déposait sur les genoux des dieux des tablettes de cire où l'on avait écrit ses vœux. Cf. A, 457.

*3. Tous les peuples dont il est question dans ce passage sont ceux que Josué eut à combattre lors de la conquête de la Terre promise.

*4. *Cuneus* désigne exactement une formation de combat figurant un coin destiné à s'enfoncer dans la ligne ennemie.

*5. Le Diable.

*6. Mammon, dieu syriaque de la richesse, nommé par Matth. 6, 24, est pris par Prudence dans le sens de *Satan* ou du *Monde* ici et *Pe.* 1, 58.

Page 57. *1. Cf. un développement analogue dans *Ps.* 564-568.

*2. Allusion à la captivité des Juifs à Babylone, qui dura soixante-dix ans (6^e siècle avant J. C.)

*3. Nabuchodonosor.

*4. Le prophète Jérémie (13, 19) avait annoncé cette déportation.

*5. Allusion au séjour des Hébreux en Égypte avant leur exode sous la conduite de Moïse.

Page 58 *1. Allusion au bâton miraculeux d'Aaron. Ce bâton s'était changé en serpent devant le Pharaon. Moïse frappa grâce à lui l'Égypte des dix plaies qui finirent par déterminer le roi à autoriser les Hébreux à retourner dans leur pays.

*2. Des éclaireurs hébreux, envoyés par Moïse pour reconnaître le pays de Chanaan, avaient rapporté, comme spécimen de ses riches productions, une énorme grappe de raisin.

Page 59 *1. Sur ce sens de *Indus*, cf. Virgile, *G.* 4, 293.

*2. Le Diable.

*3. Expression bizarre, équivalant sans doute pour Prudence à : « le maître des enfers ».

*4. Saint Paul.

*5. Idole des Ninivites, identifiée ici avec *Satan*, comme dans *Ps.* 714 ; cf. *infra*, 610.

Page 61 *1. Le Diable, « Lion rugissant » de saint Pierre (1^e, 5, 8).

*2. Les mots *ethica*, « science des mœurs humaines », et *physica*, « science des phénomènes naturels », sont souvent associés dans l'antiquité. Cf. Marius Victorinus, *Rhet.* 1, 1, p. 160, 39 ; Hier., *Epist.* 30, 1 ; Ps. Rufin., *In psalm. argum.* p. 644^D ; Augustin, *Civ.* 11, 25, p. 496, 3 sqq., etc. (MEYER, *Prudentiana*, in *Philologus* 87, (1932), p. 342).

Page 62 *1. *Pietas* me semble être une métonymie pour : « ceux envers qui elle éprouve de l'affection ». Certains commentateurs voient dans l'emploi de ce mot une intention de Prudence : les petits de la vipère, en la tuant, se montreraient pieux envers la mémoire de leur père, car ils vengeraient le meurtre de celui-ci par leur mère. C'est aller chercher bien loin ; et rien, dans le reste du texte, n'autorise cette explication.

Page 63 *1. Sur ce sens de *Indus*, cf. *supra* vers 497. Il s'agit naturellement ici du Diable.

Page 67 *1. Noémi, son mari et ses deux fils, étaient partis de Judée, à cause d'une famine, et s'étaient établis chez les Moabites, où les fils épousèrent, l'un Ruth, l'autre Orpha. Le mari et les fils de Noémi moururent. Celle-ci repartit alors en Judée. Ruth tint à l'y accompagner, tandis qu'Orpha resta chez les Moabites.

Page 68 *1. C'est-à-dire à épouser un incirconcis, un non-hébreu.

*2. L'Écriture ne dit nulle part qu'Orpha ait été l'ancêtre de Goliath.

Page 69 *1. Le latin de Prudence est ici particulièrement obscur ; la présente traduction est proposée faute de mieux.

Page 72 *1. Nous plaçons ici les vers 887-891 qui, dans tous les manuscrits et toutes les éditions, interrompent d'une manière saugrenue le développement sur la faculté de vision des âmes. Cf. notre *Note* dans la *Revue des Études Latines*, 19 (1941), p. 76-78.

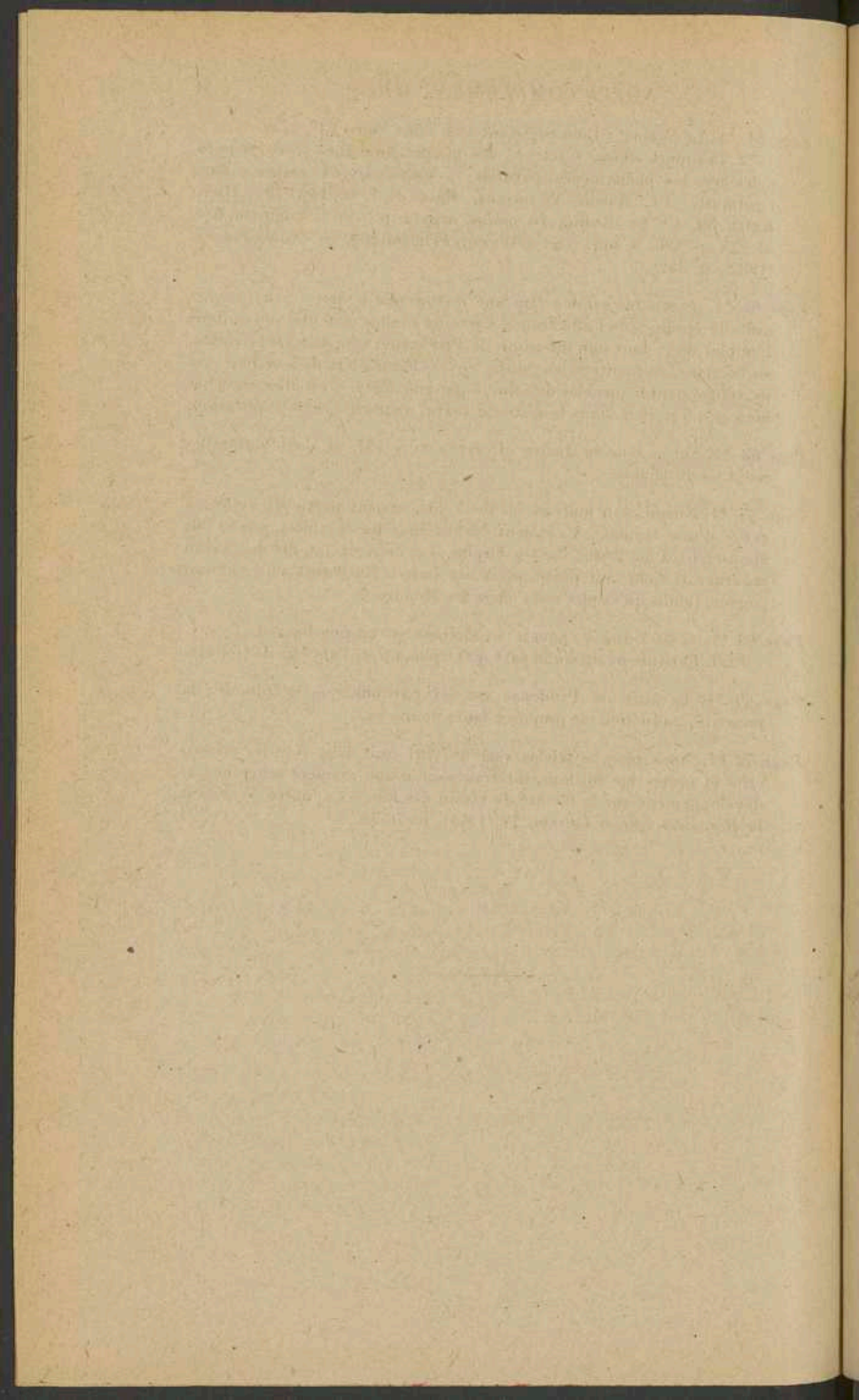
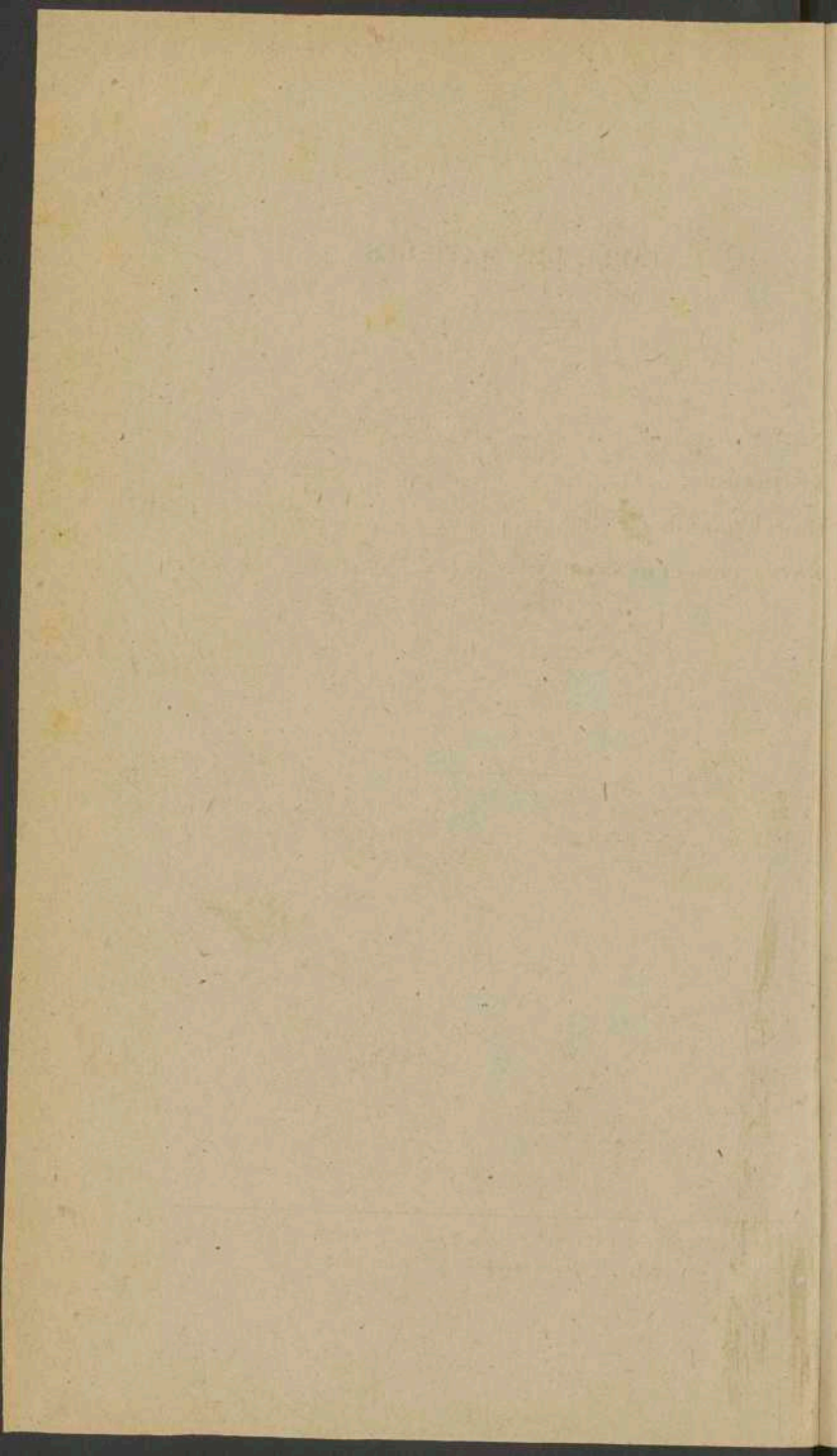
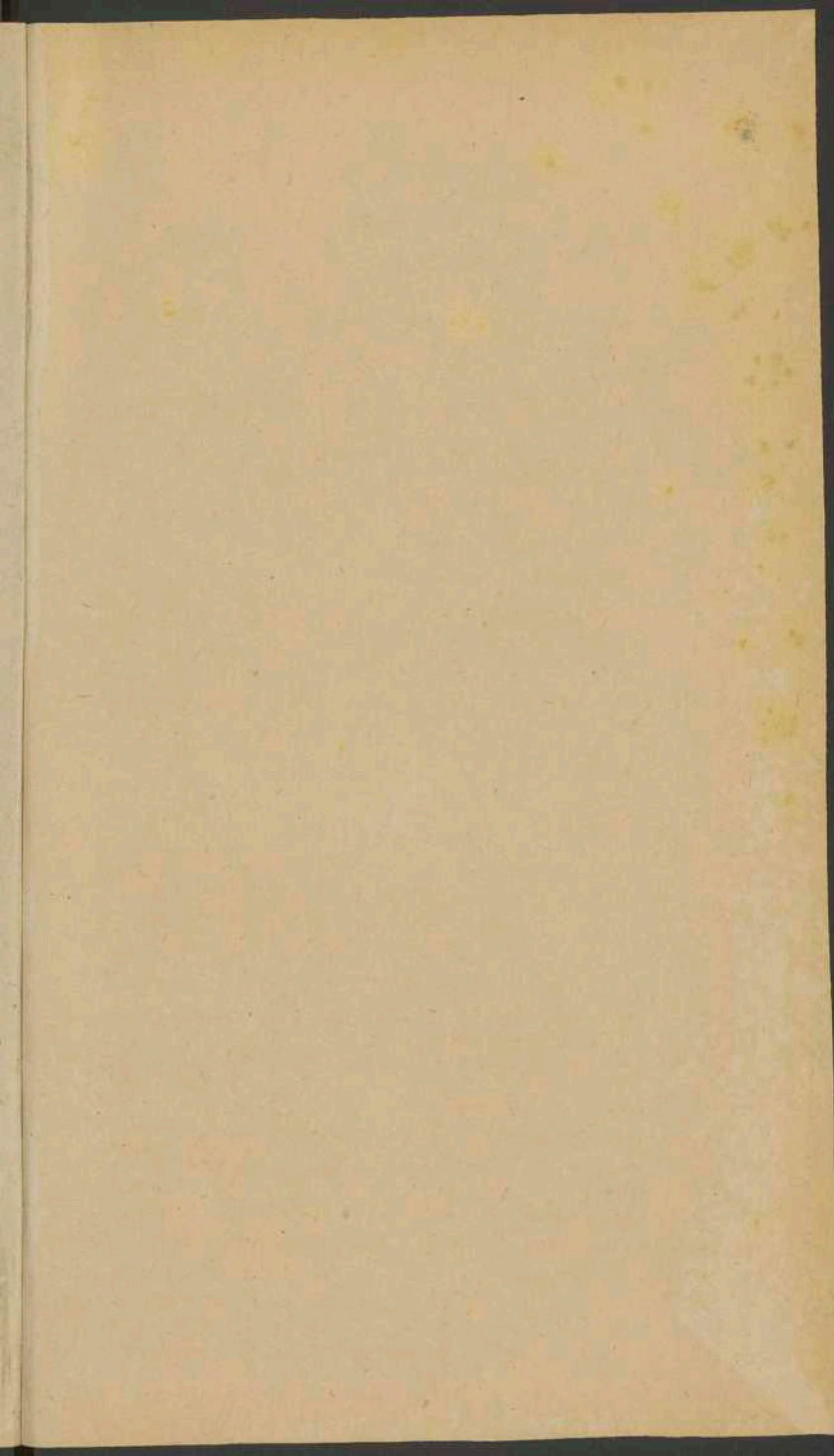
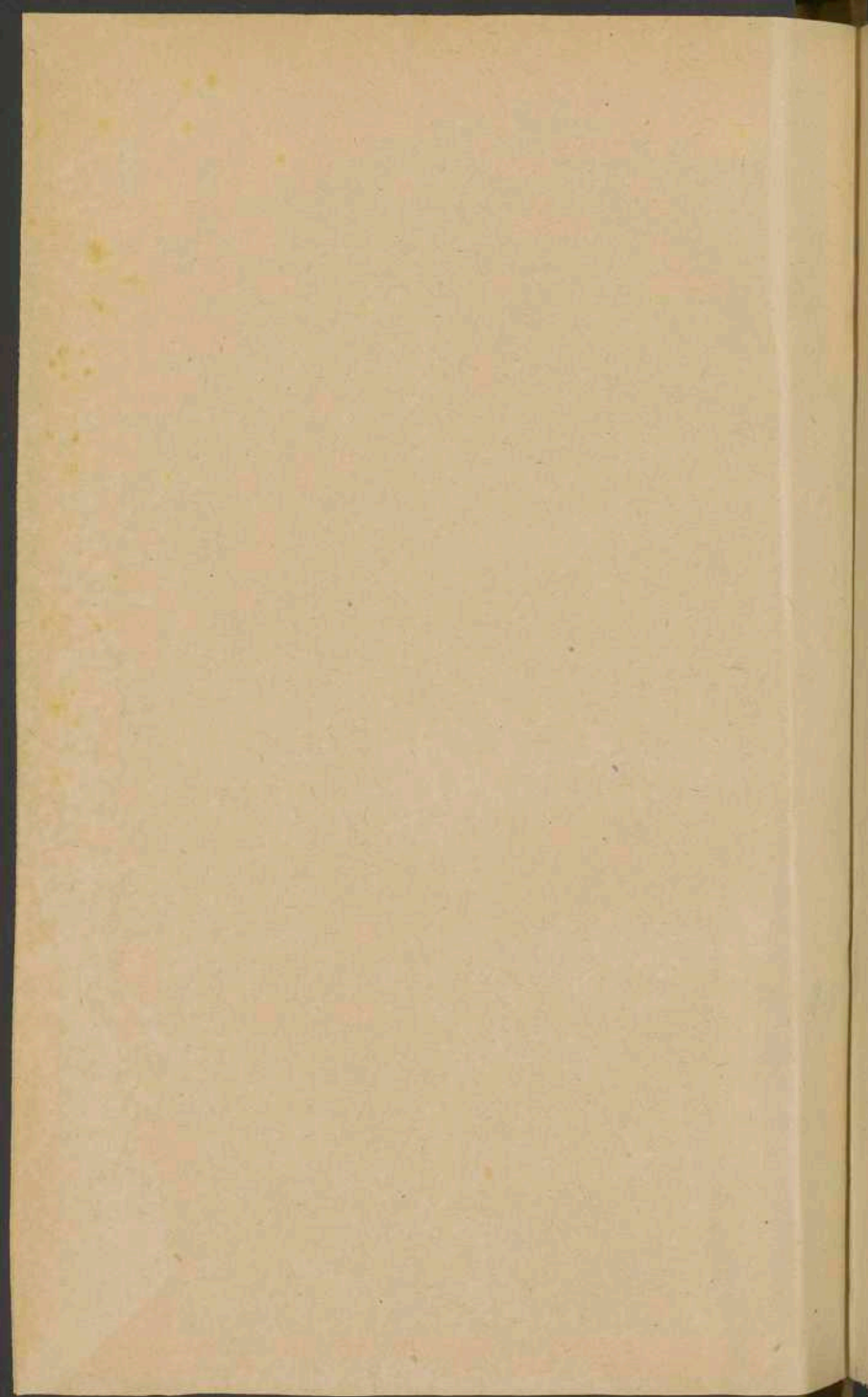


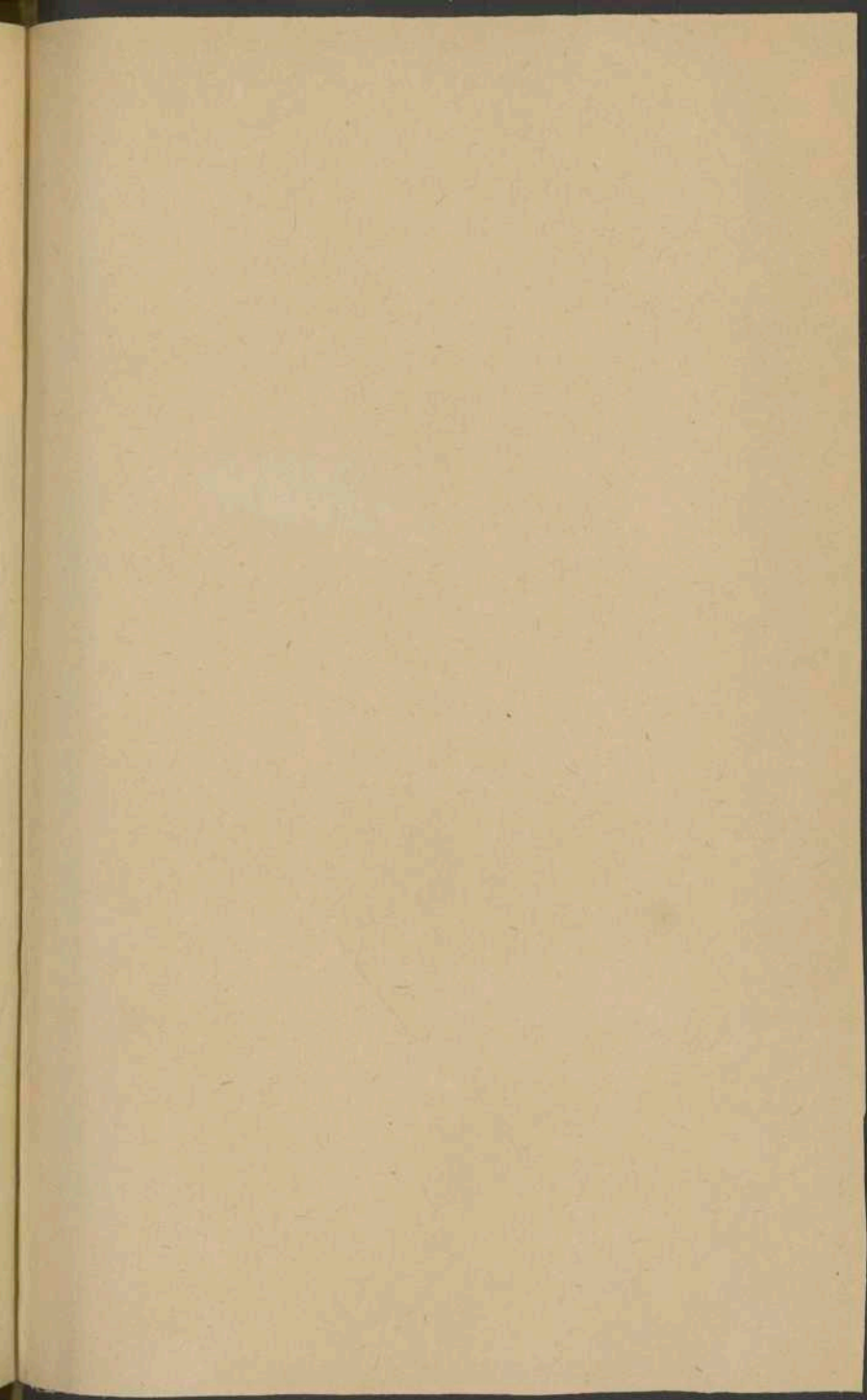
TABLE DES MATIÈRES

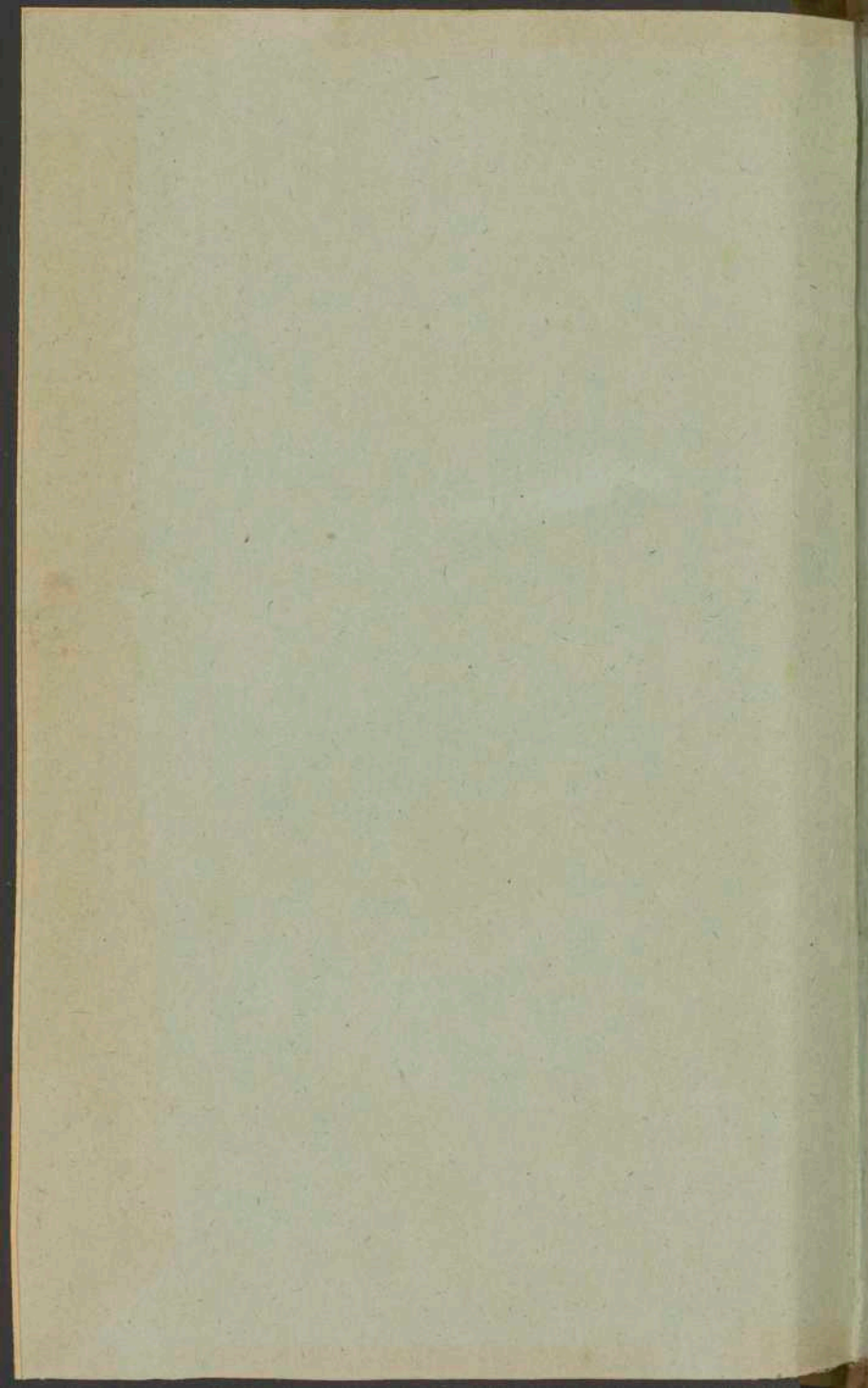
NOTICE	v
APOTHEOSIS.	1
HAMARTIGÉNIE	41
NOTES COMPLÉMENTAIRES.	75

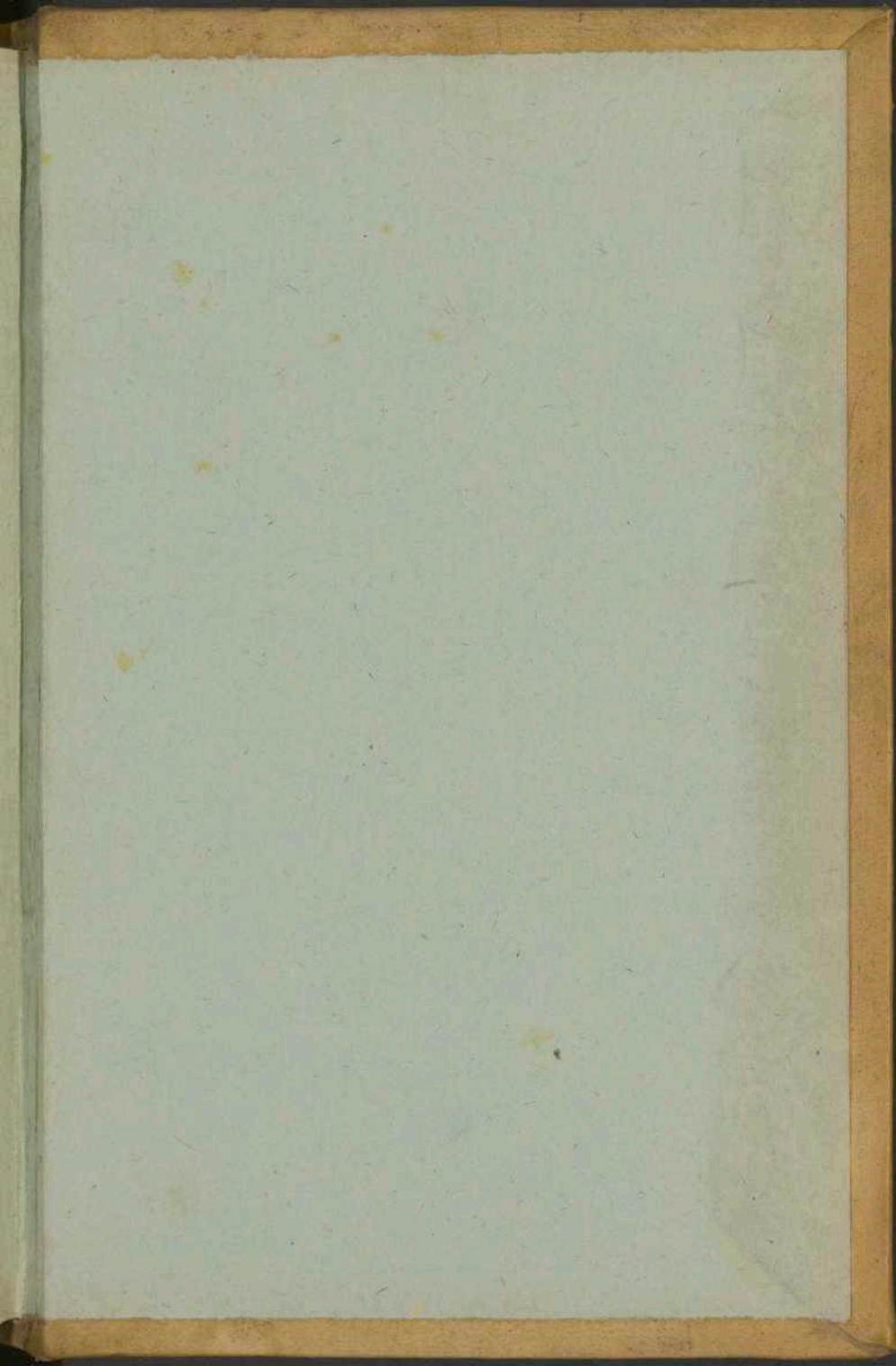


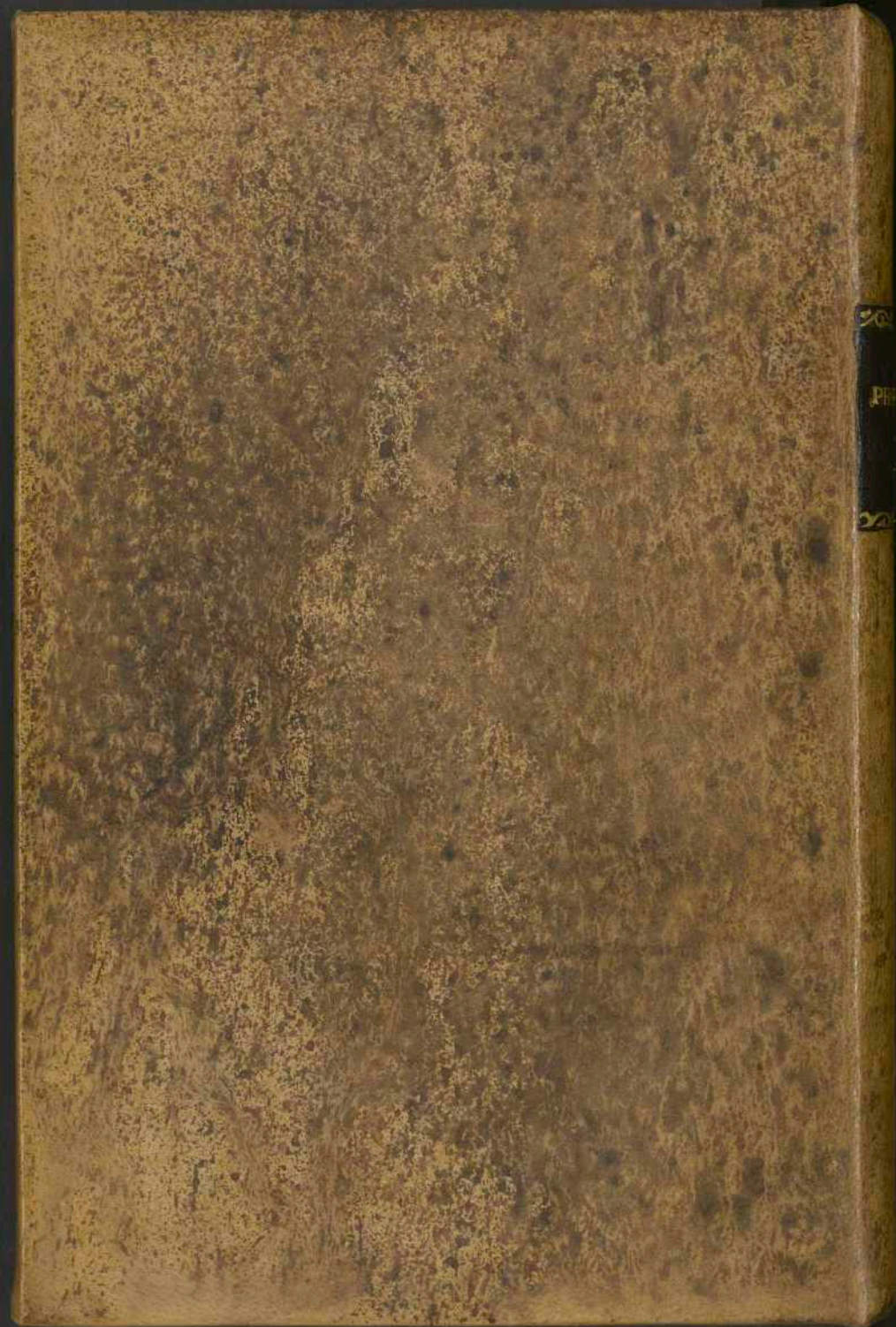














PRUDENCE

I

